

MEMOIRES,
ET RECVEIL DE
L'ORIGINE, ALLIAN-
ces, & succession de la Royale
famille de Bourbon, Branche
de la maison de France.

*Ensemble, de l'histoire, gestes, & services
plus memorables, faictz par les Princes
d'icelle, aux Rois, & Courõne de France.*



A LA ROCHELLE,
Par P. Haultin,
1587.

228779

MEMOIRES

ET RECEVEIL DE

L'ORIGINE, ALLIAN-

ces, & succession de la Royale

Famille de Bourbon, Branche

de la maison de France.

Ensemble de l'histoire, gestes, & services
plus remarquables, faits par les Princes
de cette Royale, & Contours de France.



A LA ROCHELLE

chez M. Huet

1787



A TRES-HAVT ET TRES-
illustre Prince, Charles de Bourbon,
Comte de Soisson, Duc d'Anguien.



Onseigneur, d'autât qu'il
 est necessaire à celuy, qui
 entreprend d'escrire l'hi-
 stoire des faicts & gestes
 des grands Princes, ou Capitaines,
 auoir particuliere cognoissance, non
 seulement de l'Estat de leur maison,
 mais aussi de leur vie, mœurs, & con-
 uersation: je ne doute point que ceux,
 qui en ce siecle ont accoustumé de
 blasmer toutes choses, singuliere-

A ij

ment celles qui peuuent nuire à leur passion, ne me blasme, ou imputent à temerité & outrecuidance, d'auoir osé toucher à l'histoire de vostre maison Royale: des particularitez de laquelle je ne puis estre bonnement informé, pour n'auoir esté nourry en l'Estat & cognoissance d'icelle, qu'autant que les liures communs & vulgaires en peuuent auoir apprins aux moins curieux. Toutes-fois je m'assure, que vous, M^{seigneur}, & le reste des Princes de vostre nom, me trouuerez aucunement excusable, quand vous mettez en consideration, que par ce mien labeur, je n'ay proposé d'escrire l'histoire entiere de vostre famille, mais vn simple recueil, en forme d'Annales, pour représenter simplement vne partie des prouesses de vos deuâciens, descrites par toutes les histoires, tant de nostre natiō, que de nos voisins: esquelles

se remarquent comme au vif les tres-
 grands & notables seruices, que vos
 ayeuls ont fait à ceste Couronne, les
 perpetuels honneurs, offices, charges,
 commandemens, & dignitez, qu'ils
 ont tenu & merit  en France, la crean-
 ce & authorité qu'ils ont eu en ce
 Royaume, tant pres des Roys, leurs
 souuerains Seigneurs & bons parens,
 qu'enuers le peuple, qui les a honorez
 & chers autant ou plus que autres
 Princes, quels qu'ils fussent, du tige
 Royal: Afin que par là tous les vrais
 François apprennent, combien font
 de tort, & mesprisent la Majesté du
 Roy, & la republique Françoise, ceux
 qui en ce temps miserable, remply de
 diuision & d'ambition, osent egaler la
 souche de quelques estrangers à vo-
 stre Royale origine, & à l'honneur que
 to' les Princes de vos Armes ont, d'e-
 stre de l'Estoc de la tres-Chrestienne

A iij

& tres-Illustre maison de France, à laquelle ne se peut ny doit comparer famille qui soit en l'Europe. Mais particulièrement entre nous, ceux qui sçavent la verité de l'Estat de France, observent assez quelle a esté tousjours la difference en ce Royaume, des Princes du sang aux estrangers. Car il ne se peut dire, qu'autres que les premiers Princes du sang ayēt jamais rien merité de ceste Republique: d'autant que nous remarquons par toute nostre histoire, que les Roys ne se sont jamais voulu servir que des Princes de leur sang & famille, ou des Officiers de leur Couronne originaires François, pour la conduite des armes, ou pour leur donner charge souveraine, & commandement general dedans ou dehors ce Royaume, tant pour la confiance qu'ils auoyent en eux, que pour la consequēce, qui depend de la nour-

riture de ceux qui touchent à la Couronne : encores que veritablemēt leur Majesté ait quelque-fois appellé les voisins , ou autres bons amis de ceste nation , pour les assister en l'occurrence des affaires & guerres qui se sont presentées : esquelles non seulement nous trouuerōs trois ou quatre Ducs de Lorraine accompagner les Roys, ou les Princes de leur sang , mais avec eux vn grand nombre d'autres alliez & cōfederez de la Couronne de France , qui sont venuz des extremitez & dernieres marches de l'Europe, rendre le deuoir de l'amitié qu'ils portoient à cest Estat , pour lequel ils sont morts, sans y auoir routesfois autre commandement, que celuy qui peut appartenir aux Princes de leur qualité , sous la discipline & conduite du General de l'Armée. Et singulierement nous sçauons, que les Historiens François n'ont

point enregistré aucun Prince Lorrain, qui ait esté chef de guerre en France, ou pour le Roy de France que depuis trente cinq ans en ça : ny mesmes auons-nous obserué, qu'aucun de la maison de Lorraine ait esté jusqu'à nos jours Officier de la Couronne, ores qu'il se trouue, que du temps de Charles sixiesme, la Royne Ysabeau de Bauiere, fort mauuaise Françoisse, faisant la Gouuernante & la Regente en France, sans l'adueu des Estatx, ny des Princes du sang, durant la maladie de son mary, desappointa messire Bernard, Comte d'Armagnac, de l'office de Connestable de France, parce qu'il ne vouloit estre Bourguignon ny Anglois, ains suyuoit la bāniere de Monsieur le Dauphin, depuis Roy, Charles septiesme du nom, pour donner l'espée au Duc Charles de Lorraine: qui n'en jouyt jamais, à cause que com-

me dit l'Historien, ce n'estoit pas à vne femme à deposer celuy, que le Roy & les Princes auoyent solennellement honoré de ce tiltre, & qui en auoit presté le serment entre les mains de Monseigneur le Chancellier, & en la Court de Parlement. Au contraire il se peut voir, combien de fois depuis 340. ans, qui sont passez du temps de Monseigneur Robert de Frāce, vostre premier ayeul, fils du Roy Saint Loys, vos peres ont eu la conduite des Armées Royales, tant sur mer que sur terre, dedans & dehors ce Royaume: combien de fois ils ont tenu les plus grandes & honorables charges & dignitez de la Couronne, quels seruices ils ont fait aux Roys durant leur administration, & quelle a esté jusqu'à nous leur autorité parmy la Noblesse Frāçoise. Ce que j'ay descrit le plus briuevement qu'il m'a esté possible, & le

vous ay, Monseigneur, particuliere-
ment voüé : Par-ce qu'à la verité, &
sans flaterie, tous les bons François
se promettent de vostre adolescen-
ce, & attendent en la maturité de vo-
stre aage, vn pareil fruit de bon-
heur, prouësse, preud'hommie, &
vertu, que celle qui se lit és Histoires
des plus grands & signalez de vos
predecesseurs, les images, triom-
phes, & trophées desquels je vous
represente très-humblement, à fin
qu'en icelles vous preniez la peine
de vous mirer, & contempler quel
vous deuez estre, & ferez quelque
jour, si Dieu plaist, pour le seruice
de vostre Roy, & au bien de ce pau-
vre Royaume : qui, depuis vostre pre-
miere souche, le Roy Saint Louys,
n'a eu jamais si grand besoin de l'as-
sistance de vos Ancestres, qu'il a

maintenant de vostre secours, de l'union & autorité de vostre sang, non seulement pour son repos & soulagement, mais aussi pour vostre conseruation & grandeur. Au desir & souhait de laquelle, je ne veux ceder à seruiteur que vous ayez au monde, demeurant plus que satisfait & content, lors que je verray vn jour tous les Princes de vostre nom, & vous, Monseigneur, tenir pres du Roy nostre Souuerain, le rang, qui vous est naturellement deu en ce Royaume, & jouyr heureusement de l'honneur & autorité qui vous est acquis par le droit de vostre naissance.

par l'intermédiaire de votre seigneurie, de la
 si on se souvient de votre long non
 d'intermédiaire au temps de la seigneurie
 n'est, mais aussi pour votre seigneurie
 nation & grande. Au lieu de son
 fait de laquelle, je ne vous envoie
 l'intermédiaire que vous avez au monde
 démontre plus que l'intermédiaire de con-
 tene, lors que je verray un jour tous
 les Princes de votre nom, & vous
 Monseigneur, l'intermédiaire de la royne
 l'intermédiaire de la royne, qui vous est
 intermédiaire de ce Royaume
 & l'intermédiaire de l'honneur
 & l'intermédiaire qui vous est acquis par
 le droit de votre naissance.



MEMOIRES,
ANNALES, ET RECVEIL
de l'origine, alliances, & succession
de la maison Royale de Bourbon:

Ensemble de l'Histoire, gestes, & services
plus memorables, faicts par les Princes
d'icelle, aux Roys, & Couronne
de France.

P R E F A C E.



*Eux qui sçauent la forme gar-
dée par les anciẽs François en la
description de nostre Histoire,
ont obserué, que la principale
raison qui a esmeu nos ancestres à estre si
curieux de coucher par escrit les Genealo-
gies des Princcs du sang de France, & re-*

marquer en la vie des Roys, les Alliances, successions, gestes, & faicts d'iceux pour le service de ceste Couronne, a esté principalement pour laisser l'ordre du sang Royal en sa vigueur, & monstrier, que la succession seule donne les Roys à ce Royaume: Par ce moyen les François recognoissent tousjours leurs Princes par-dessus tous les Seigneurs & Gentil-hommes du pays, considerent les hauts faits-d'armes des enfans des Roys; & comme de tout temps ils ont esté employez par leur Souuerain, & ordonnez sous l'autorité d'iceluy, conducteurs & chefs des charges plus importantes, tenans à ceste occasion, & jouyssans des dignitez plus honorables de la Couronne: sa Majesté regardant perpetuellement les Princes de son sang avec toute confiance, comme le pere de famille ses enfans: qui sont poussez de plus d'amour par le sang, de plus de fidelité par leur grandeur, de plus d'affection & d'intrest plus grand à la conseruation de

leur propre heritage, que tout autre François, quelque particuliere obligation qu'il ait au Roy, qui tient le Sceptre, ou quelque deuoir qu'il veille rendre à ses concitoyens, & à sa patrie. Parquoy voyant qu'en ce mal-heureux siecle Dieu nous a tant voulu punir qu'il ne luy a point semblé bon encore de donner au Roy tref-Chrestien, nostre Souuerain Prince, lignée de masles, qui peust vn jour recueillir ceste belle & grande Couronne: les ambicieux Liguez, ennemis conjurez de la maison de France, perturbateurs de nostre saint repos, corrupteurs & violateurs des loix plus sacrées de ceste republique, sont entrez par leur discours, en esperance de voler ce Royaume aux vrais heritiers d'iceluy, yssus du sang Royal. Et pour ce faire, ils sement plusieurs faux propos, aux tables de leurs flatteurs, ignorans, mēteurs, impudents, qui parlent apres auoir bien beu, avec tout desbord & irreuerence, non seulement des personnes des Princes, mais aussi

de leur maison, extraction, & origine, cōme ils sont malicieux idiots, les pires gens du mōde: font en outre des brigues, menées, & ligues depuis 20. ans en çà, avec telle violence, impatience, & temerité, que trouuans à leur aduis le sujet, la matiere, & les ennemis regnicoles & voisins à propos, ils n'ont peu ny voulu dissimuler, ou attendre la fin de la vie du Roy: contre laquelle sa Majesté ne sçait que trop les desseins detestables, & damnables machinatiōs, qu'ils dressent ordinairement, l'injurians, & offensans de toutes les sortes d'injure, qu'un malin esprit se peut imaginer: de parole, publiquement, & communément es lieux sacrez & profanes, par la bouche des ministres, & soustien de leur maudite volonté: par escrit, & libelles diffamatoires, qu'ils font dicter notammēt contre sa personne: chose fort nouuelle & non encores ouye, entre les Frāçois. Contre leur Roy, di-je, nom vrayement S. & diuin entre les Chrestiens, lequel ils veulent rēdre odieux

odieux à ses sujets, & blasmer sa reputation entre les autres Princes ses voisins. Quant à leurs heroyques faits, & de l'entreprise de leurs armes, le poure peuple, qu'ils ont mis à la faim, à la peste, & toute poureté, en sçauroit bien que dire. Si que, quelque bien, quelque faueur & affection que le Roy leur puisse monstrer iournellemēt, mesme depuis que leur force à gaigné sur sadite Maiesté, de rompre la paix, laquelle seule le faisoit bien-heureux & beneit en son Royaume: toutefois ils n'ont pas cessé de poursuyure leur poincte, & mauuaise intention sur sa personne: tesmoin les cōjurations qui se descouurent de jour à autre dedans ses villes capitales, & au plus pres de sa Court. D'ailleurs, chacun sçait maintenant le project qu'ils auoient, si l'entreprise de la ligue sur l'Estat d'Angleterre eust esté executé. Mais quoy? Nous ne deuons trouuer tout cela, ny pis encor, estrange, quand nous sçauons que ceux, qui ont l'ame d'un Loup, ou d'un Re-

nard , ne peuuent estre adoucis ; quelque bien qu'on leur face. Tant y-a , que pour l'instruction , assurance & repos de la conscience des vrais François , & à fin qu'ils sachent ; que lors qu'ils soustien- dront , & serviront fidelement leur Roy, lors qu'ils defendront apres sa Majesté la cause des Princes de son sang , qui sont ceux de Bourbon , non autres : ils s'ac- quitteront de l'obligation qu'ils doyuent à sa Majesté , & successeurs de la Couronne. Et pour rendre aussi plus infames , abomi- nables , & dignes de malediction les Li- gueurs , qui en se disant Catholiques , & protecteurs de la Foy , & ausquels des- plaist beaucoup plus la vie , que la Reli- gion de quelques-vns des Princes , cour- urent , & donnent pretexte à leurs conjur- ations plus que Catilinaires : Il ne faut pas s'estonner, si moy estant bon François, tresfidele à mon Prince & à son sang , & qui ne veux pourtant ceder en rien à mon

Curé en la Religion Catholique Romaine, S.Eustache.
ay voulu prendre la peine de remettre par
ordre, en forme de Memoires & Anna-
les, l'Origine, Alliances, succession,
saictz & seruices plus memorables des
Princes du nom & sang de Bourbon, seuls
restes, apres le Roy, de la maison de Fran-
ce: à fin que nous scachions, quelle a esté
la suite de ceste honorable & illustre fa-
mille, laquelle a sa source de celle de nos
Roys jusqu'à present, pour estre ces Prin-
ces yssus de Monsieur Robert de France,
fils du Roy Sainct Louys, le sang duquel
a continué jusques à nostre siecle. Et a esté
ceste femille Royale de Bourbon tant esti-
mée de nos Anciens Monarques, qu'elle a
esté la premiere entre les Princes du sang,
honorée du tiltre & dignité Ducale. Car
ores que le Duché de Bourgonne fut long
temps auparauant l'erection du Duché de
Bourbon, si est-ce qu'il ne fut confus en
la maison de France, que du temps de Char-

les cinquiesme seulement & fut le Duché de Bourbon erigé par Philippe de Valois, ayeul dudit Charles cinquiesme. Or donc il faut sçauoir, que ledit Roy Sainct Louys, neuſieme du nom, qui commença à regner l'an mil deux cens vingt-six eut cinq enfans masles: desquels il n'en y-a eu que deux, qui ayent laissé suyte & lignée jusqu'à nous. L'aîné fut Monseigneur Philippe de France, qui fut Roy, troisieme du nom, apres ledit Sainct Loys: lequel eut deux fils, Philippe surnommé le Bel, & Charles Compte de Valois. Les enfans de ceux-cy ont succédé à la Couronne jusqu'à huy, le Roy tres-Chrestien Henry troisieme estant le dernier de ceste souche, descendu de Monseigneur Louys, Duc d'Orleans, fils du Roy Charles cinquiesme. L'autre fils du Roy Sainct Louys, qui laissa posterité, fut Monseigneur Robert de France, duquel est sortie la maison de Bourbon, tant

fameuse & honorée entre toutes celles des Princes qui ont jamais esté, non seulement pour estre yssue de l'estoc de nos Roys, & du sang de Capet, par vn des enfans de S. Louys, mais aussi pour les bons, sages, & vaillans Princes, qui en sont sortis: saintes & chastes Dames, qui en ont prins origine: & pour les grâdes alliances de ceste famille avec les plus illustres & puissantes maisons de l'Europe, qui se sont honorées de se mesler en vn sang si renommé, noble, Royal, & vertueux. Dont ne pouuons-nous douter, que si Dieu appeloit nostre Roy sans suyte masculine, seule capable de porter la Courronne de France, le Royaume ne doiue tomber, & n'appartienne par droit de sang, & succession de la Loy Royale de ce Royaume, à celuy qui tiendra la branche de l'aisné en la maison & famille de Bourbon, le tige de laquelle est ledict Roy Saint Louys.

Jamais ces honores entre toutes celles des
 Princes qui ont jamais été, non seulement
 pour être plus de l'esprit de nos Rois, &
 de leur de l'esprit, par son des ordres de 2.
 L'ordre, mais aussi pour les bons, sages, &
 vaillants Princes qui en font les plus sages
 & chastes Dames, qui en ont pris origine:
 & pour les grandes alliances de cette famille
 le avec les plus illustres & puissantes mai-
 sons de l'Europe, qui se sont honorées de se
 marier en son sang le renommé noble Roial
 & vertueux. Dont ne pouvons-nous con-
 ter, que si Dieu appelloit nostre Roy sans
 autre assistance, seule capable de porter la
 Couronne de France, le Royaume ne doive
 tomber. & n'appartenant par droit de
 sang, & succession de la Roy Royale de ce
 Royaume, à celui qui tiendra la branche
 de l'ainé en la maison & famille de Bor-
 bon, le tige de laquelle est ledit Roy Saint



M. ROBERT DE FRANCE,
FILS DV ROY SAINCT LOVYS



ONSIEVR Robert de France, S. Louys
ce, fils du Roy Saint Louys, Roy de
& de Madame Marguerite de France
Prouence, espousa l'an 1246.

Madame Beatrix de Bourgogne, fille de Iehan de Bourgogne & d'Agnes, seconde fille d'Archambault, Sire de Bourbon: ledict Iehan de Bourgogne yssu en droicte ligne de Monsieur Robert de France, Duc de Bourgogne, fils du Roy Robert. En faueur de ce mariage, le Roy S. Louys donna audict Monsieur Robert son fils, les Comtez de Clermont en Beauuoisin & de Charolois.

1272.
Philippe
le Hardy,
Roy de
France.

Noustrouuons qu'en cest an ledit mon
Seigneur Robert de France accompagna le
Roy Philippe le Hardy, son frere, en la guerre
qu'il eut contre Roger Bernard, Comte de
Foix, qui festoit armé, & auoit refusé de venir
trouuer sa Majesté pour luy faire hommage
de ses terres: d'ailleurs auoit donné secours au
Comte d'Armagnac, son beau-frere, cōtre le
Seigneur de Casaubon, lequel le Roy auoit
prins en sa protection. Araison de laquelle
guerre sadite Majesté marcha en persōne jus-
qu'à Tholose: où estāt, il enuoya en Foix Mon-
sieur Robert, Comte de Clermōt, son frere: le-
quel fit si bien, qu'apres auoir prins les villes
de Pamiers, Sauerdun, Mazeres, Haulteriue,
& Varilles, dependans dudit Cōté de Foix, le
Comte fut Prins prisonnier, & detenu vn an
au Chasteau de Beaucaire. Toutefois depuis
à la requeste de Gaston de Mōcade, Seigneur
de Bearn, son beau-pere, & de la Comtesse sa
femme, fille dudit Gaston, il fut deliuré, &
fait Cheualier de la main du Roy: auquel, &
à la Couronne de France, ce Comte feit de
grands seruices, tant au pays de Guyenne, où
il fut estably Lieutenant general, & Viceroy
en l'estenduë des dioceses d'Aux, d'Ax, d'Ai-
re, & de Bajonne, que en toutes les guerres de

Flandres, du temps du Roy Philippe le Bel: qui en recompense de ce luy donna vne pension sur certaines terres de son domaine, & feit esponser à Gaston, fils dudit Comte, la fille de Philippe d'Artois, Prince du sang, yssu de Monsieur Robert de France, fils du Roy Louys 8. pere de Sainct Louys. Si bien que ce fut la premiere fois, que la maison des Cōtes de Foix, desquels est fort en droite ligne maternelle, & ausquels à succedé le Roy de Nauarre, qui est à present, fut alliée a la maison de France. Aussi n'estoit pas la famille de Foix lors si petite, que ce ne fust le 9. Comte d'icelle laquelle ensemble des Comtes d'Armaignac je marqueray l'origine d'autant que nous suiurons leur Histoire selon la succession du temps jusques à nostre siecle. Il est donc à sçauoir que la maison de Foix à son cōmencement du temps du Roy Robert, fils de Hugues Capet, par Bernard, l'un des enfans de Roger. Comte de Carcassonne, qui donna en partage à ce sien fils, le Vicomté de Conserans en Cuminge, la Seigneurie de Volvestre, & le Chasteau de Foix, avec toute la juridiction qui en depend, ensemble les places de damases, Pondagues, & le Bois de Bourbone, qui est entre les ruières de Lers & la Rhiege.

Cestuy ayant Prins en mariage Beatrix fille du Comte de Beziers, dont il eut en dot la Basse marche de Prouence, en eut vn fils, nommé Roger, successeur des Estats de Bernard son pere: lequel estant en reputatiō d'un vaillant & hardy Cheualier, l'an 1062. & le 40. de son aage, fut fait & nommé Comte de Foix par Raimond 2. du nom, Comte de Tholose, duc de Narbonne, du consentemēt & volonté du Roy Philippe premier: le frere duquel, nommé Hugues, Comte de Vermādois, ce premier Comte de foix accompagna en la Terre saincte, avec Godefroy de Bouillon & autres. Finalement deceda, ayant jouy 34. ans de son Comté, laissant pour heritier Roger son fils: qui apres auoir fait pareillement le voyage de la Terre saincte, & s'estre trouué à la prinse de Ierusalem, mourut en Foix, so⁹ le Roy Louys le Gros, laissant vn fils de mesme nom, mary de Ximene, de laquelle ne se trouue point l'origine. On dit de luy, que l'Abbé de Pamiers, qui lors estoit, l'appella en pareage en la jurisdiction de la ville, pour le peu de respect que les habitans portoient à l'ordre & simplicité de cest Abbé. Dudit Comte avec Ximene sortit Roger Bernard, surnommé le Gras, mary de Cecile,

fille de Raimond, Comte de Barcelonne: laquelle porta à la maison de Foix la ville de Sainte Gabele, le Chasteau de Montaut, & quelques autres terres. Cestuy-ci fut appellé par le Roy Louys le jeune, pour venir au secours de Geofroy Plâtegenest, Duc de Normandie, Comte d'Anjou, & de Henry son fils, contre Estienne Comte de Boulongne: au moyen dequoy le Foixien arriua en Normandie avec deux mille Fantassins, & grand nombre de Noblesse, laquelle feit si bien en ce voyage, que le Roy voulut donner au Comte de Foix leur conducteur, trois mil Moutons d'or pour ses frais, lesquels il refusa, se contentant d'auoir fait seruice agreable à sa Majesté. Il laissa, mourât, son fils Raimond Roger, qui accompagné de six mil hommes, se croisa pour aller à la Terre sainte, où il fut avec le Roy Philippe Auguste: auquel il seruit beaucoup, en l'emulation qui estoit entre sa Majesté, & le Roy d'Angleterre. Depuis le Comte estant de retour de ce voyage, eut vne grand querelle cōtre Roger, Sieur de Myre-pois, qui refusoit à luy faire hommage de sa terre: à quoy toutefois il fut cōtraint, & Ysaon son fils, par les armes du Foixien, qui les print tous deux dans ledit Chasteau de Myre-pois.

Il eut de sa femme Philippe, fils & fille: ceste cy femme de Iaques, Roy de Majorque. Le fils fut Bernard Roger, dit le grand: auquel le Roy Iaques son beau-frere, estât Roy d'Aragon, donna le Vicomté de Narbonne, avec le pays de fenoilledes & Pierre pertuse. Ce Côte eut de tresgrands affaires, pour auoir suyui, non l'opiniõ, mais la faction de Raimõd, Côte de Tholose, qui l'auoit attiré à soy, tant par ce qu'il estoit son vassal, que par beaucoup de grãds presës, qu'il luy fit a ce Côte Bernard Roger qui mourut l'an 1222. succeda Roger Bernard sõ fils, celui qui premier fit hõmage au roy de France Louis 8. pour le Côte de foix, ainsi q ses predecesseurs souloiët faire aux Cõtes de Tholose: d'autât que pour les felonniez dudit Raimond de Tholose, le Côte de Foix fut demëbré du fief dudit Tholose: & si encor le Roy se desfiât aucunement du Comté de Foix, luy osta le Vicoté de Carcassõne, Côte de Beziers, & de la Bassé Prouëce, qui luy appartenoit dès lõg tẽps par les mariages de ses ayeuls: Tout ainsi q peu apres, durât le regne de S. Louys, Guillaume de Leui, Mareschal de l'armée de Simon de Mõtfort, & des Croisez contre les Albigeois, s'estant saisy par armes, du Chasteau & place de Myrepoix, de

Origine
de la mat-
son de Le-
ui.

laquelle il chassa les anciens Seigneurs sous
 pretexte d'heresie, s'en feit maistre: & releuāt
 nuement du Roy, donna commencement à
 la maison de Leui, avec le tiltre de Marechal
 de la foy, qui à duré depuis en icelle: à cause
 que deux ou trois des predecesseurs dudit
 Guillaume auoient eu ceste charge de Mare-
 schal de camp, cōme hereditaire, en l'armee
 des Croisez contre les Albigeois. Ce Comte
 de foix Roger Bernard eut vn fils, nommé
 Roger Rotfer, qui feit le voyage de Leuant
 avec le Roy Sainct Louys, & y mena la plus
 part de la Noblesse de Gascogne. Il espousa
 la fille du Comte de Cardonne, dont nasquit
 Roger Bernard: contre lequel alla le Roy
 Philippe le hardy, & sur lequel furent prinſes
 par Monsieur Robert de France, Comte de
 Clermont, frere dudit Philippe, les places
 dessus mentionnees. Ce fut ce Comte, qui
 vnit les maisons de Bearn, Bigorre, & Foix, par
 le mariage de Marguerite, fille puisnee de Ga-
 stō de Mōcade, Seigneur de Bearn, & de Mar-
 the, fille vnique d'Esquibat, Comte de Bigor-
 re, Vicomte de Marſſan, & Agnes de Foix. Le-
 dit Gaston estoit fils de dom Guillaume, ou
 Guillan de Moncade, Gouverneur de Bearn
 au nom d'iceluy Gaston son fils, lequel encor

Origine
 de la Sei-
 gneurie de
 Bearn &
 vnion d'i-
 celle à la
 maison de
 Foix.

Origine
des Com-
tes d'Ar-
magnac.

au berceau, les Bearnois auoient demandé & esleu entre les enfans d'iceluy Guillaume, de Moncade, pour estre leur Seigneur, à cause qu'ils l'auoient trouué dormant la main ouuerte & descloſe : Dont ils prindrent aigure, que cest enfant ſeroit vn liberal & courtois Seigneur à son peuple. Parquoy le nommerent pour leur Souuerain, sous le gouuernement de Guillaume son pere. Ainsi auoient fait au parauant les Gascons Armagnagois, qui par deliberation des Estats du pays, enuiron le regne du Roy de France Henry premier, demanderent Sanxi fils du Roy de Castille Ferdinand premier, pour estre leur Cōte: duquel est sortie depuis ceste famille d'Armagnac, tant celebrée par les Historiēs, qui a duré jusques en l'an 1503. que le dernier d'icelle, portant le nom de Louys, fut tué en Italie, estant Lieutenant general du Roy Louys 12. Et n'estoit pas le commencement de ceste maison, yssue des Roys de Castille, de si peu de respect, que Ramiere, fils bastart de Sanxi, Roy de Nauarre, qui fut le premier Roy d'Aragon, n'espousast Ermisande, fille de ce premier Comte d'Armagnac. Or pour retourner en Foix, ceste Marguerite, fille de Gaston de Moncade, Sieur de Bearn, & desia

heritiere de Bigorre, & femme du Comte de Foix, fut preferée par les Estats de Bearn à sa sœur aînée, qui auoit espousé le Côte d'Armaignac pour quelque mescontement dudit Sieur de Bearn & de sa femme, contre l'Armaignagois leur gendre: lequel & sadite femme ils exherederent, & priuerent du reste des biens, dont ils pouuoient disposer: Si que de là sortirent de grands querelles, non seulement entre ces deux beau-freres, qui pour ce voulurent combattre, & auoient prins jour de duel, mesme assigné le lieu d'iceluy à Gisors, par la permission, & en la presence du Roy Philippe le Bel, mais encor entre les descendants d'iceux, qui sont demetrez ennemis plus de 200. ans, & ont plaidé long temps, singulierement du regne dudit Philippe le Bel, sous, & par le commandement duquel, le Comté de Bigorre fut sequestre par arrest du Parlemēt de France, lequel ne voulut cognoistre du pays de Bearn, par ce que la Seigneurie estoit tenue pour souueraine, & que la nomination des Seigneurs appartenoit aux Estats du pays, par lesquels ledit Comte de Foix auoit esté nommé. Tant y a, que ces deux maisons, de Foix, & d'Armaignac, n'ont jamais esté bien recōciliees, quelque Arrest

que le Comte de Foix obtint l'an 1431, du temps de Charles 7. le Parlement estant à Poictiers, que par l'vnion & confusion d'icelles aduenue de nostre siecle, peu apres que la Couronne de Nauarre, & l'ancienne & noble maison d'Albret a esté pareillement vnies icelles: qui depuis ont fondu en la maison & sang de France, par le mariage de feu Madame Iehanne d'Albret, heritiere de Nauarre, de Foix, & d'Albret, avec Monfieur Anthoine de Bourbon, Duc de Vendosmois, pere du Roy de Nauarre à present regnant. Auxquels, & en faueur de ce mariage, le feu Roy François premier confirma, nonobstant la confiscation aduenue sous le Roy Louys 11. du Côté d'Armaignac, la cession au parauant faite par le Roy Louys xij, & par sa Majesté à Henry d'Albret, Roy de Nauarre, pere de ladite Iehanne, en faueur du mariage dudit Henry avec Madame Marguerite de France, soeur de sadite Majesté, comme estant iceluy Henry heritier d'une fille d'Armaignac, mariée en la maison de Foix, à laquelle il auoit succédé de par sa mere. Et depuis ledit Seignieur Anthoine de Bourbon se trouua pareillemēt yssu de Madame Françoisse d'Alençon, petite niepce de Madame Marie d'Armaignac;

gnac, fille de Bernard, Comte d'Armagnac, Connestable de France, qui fut tué à Paris par les Bourguignons, & femme de Jehan 2. du nom, Duc d'Alençon, bisayeul de ladite Dame Françoisse, mere dudit Seigneur Duc de Vendosme.

Ceste guerre donq contre le Comte de Foix estant finie & terminee, l'histoire de France porte, que le Roy Philippe le hardy feit Cheualier Mōsieur Robert de Clermōt, son frere, & avec luy plusieurs autres Princes & Seigneurs, selon l'ancienne forme des Roys, & Chefs de guerre. Pour honorer lequel acte furent publiez de beaux & magnifiques tournoys à Paris, ausquels le Roy se monstra fort liberal, donnant armes & cheuaux aux Gentils-hommes, qu'il voyoit propres au combat, & qui n'auoient le moyen de s'armer. En ces jeux ledit Mōsieur Robert de France, Prince hardy & nouueau Cheualier, se peina tant, & fut si fort pressé ou chargé de ses armes, d'ailleurs si souuent offensé des coups qu'il receut sur la teste, que le reste de ses jours il en fut maladif, & fort mal-disposé: dont fut grand dueil en Court, & par toute la Frâce, par ce que, cōme dit l'histoire, il estoit Prince fort addonné à pieté & justi-

ce. Mais ce defastre ne fust pas aduenü, si pour lors les Princes eussent gardé la Loy faite, du moins pratiquée du temps du Roy Philippe Auguste : par laquelle nous voyons le soin des Roys enuers ceux, qui auoient cest honneur d'estre de leur sang, en ce qu'ils leur ont defendu d'autre fois d'aller faire armes en aucun Tournoy, pour la seule consideration qu'ils auoient de conseruer le sang Royal, à fin que par le defaut d'iceluy, la Couronne ne vint tomber en main & ligne estrangere. Parquoy pouruoyans à la posterité de leur sang, ne vouloient accorder, que leurs fils, freres, oncles, ou cousins, aptes à succeder, se trouuassent pour estre partisans de tels jeux : ainsi qu'on peut lire du Roy Philippe Auguste, lequel l'an 1209. au mois de May, feit jurer ses deux fils, Louys l'aîné, & Philippe Côte de Boulogne, qu'ils n'iroiēt à Tournoy quelconque, pour y acquerir prix. Qui est vne consequence pour le reste des Princes du sang, la mort desquels est autant de diminution pour la Couronne.

Loys premier Duc de Bourbon.

LOY S Monsieur de Clermont, fils 1297.
 dudit Robert, ayant esté fait Cheualier
 par le Roy Philippe le Bel, son cousin Philippe
 germain, espousa Madame Marie de Hai- le Bel,
 naut, & fut l'un de ceux, qui accōpagnerēt sa Roy de
 Majesté au premier voyage qu'il feit en Flan- France.
 dres, se trouuant à la bataille de Furnes, sur le
 passage d'un pont, où il feit preuue de sa va-
 leur, sous la conduite de Robert 2. Comte
 d'Artois. En laquelle bataille estoit aussi la
 plus part de la Noblesse de Languedoc, Be-
 am, Foix, Armaignac, & Cuminge, assauoir
 les Seigneurs de Montespan, de Larboust, de
 Paillez, d'Aulin, Moncorneil, & Lamésan,
 ceux de Benac, d'Andonis, de Nauailles, &
 de Moneins: & de l'Aquitaine, y furent le Sire
 de Ponts lors Comte de Bregeratz, aspirant
 à la succession d'Engoulesme à cause de son
 espouse. Toute ceste troupe donc prenant
 plaisir d'estre conduite par le Prince Arthe-
 sien, fut aduertie que le Comte de Iuliers
 estoit allé courir le pays d'Artois, pendāt que
 sa Majesté estoit au siege de l'Isle. Parquoy
 ils marcherent contre les coureurs, & se ren-

contrerent les deux camps pres de Furnes, où le Comte de Iuliers defendoit le passage d'un pont aux nostres. Mais il y fut fort batu, & la ville de Furnes prinse: depuis encor Diésmonde & Niemporth se rendirēt, nos gens ayant prins prisonnier le Comte de Iuliers, qui fut si mal traité, qu'il mourut en prison, par ce que Philippe fils aîné de l'Artesien, mourut d'une blessure qu'il auoit receu en ceste journée là.

1302.

En ce temps fut donnee la bataille de Courtray en Flādes, en laquelle Louïs Cōte de Clermont conduisoit l'arriere-garde, qui estoit de deux mille cheuaux d'esslite. Mais sans attendre icelle, esloignee de deux grands lieuës du reste de l'armee, Robert Comte d'Artois, Lieutenant general pour le Roy, jaloux de l'hōneur & gain de la journée, voulut combattre: dont mal luy en print, car ses gens furent fort batus, desfaits, & luy mesme tué: & si fust encor adueni pis, sans l'arriuée dudit Sieur Louys de Clermont, lequel sauua & ramassa beaucoup de troupes, esgarées, rompues, & en desordre, à la mercy de l'ennemy. Apres la bataille ledit Cōte de Clermont vint avec ses forces joindre le Roy, qui dressoit vne autre armée à Arras, avec laquelle la Ma-

jecté repassa en Flandres , & donna le 18.
 d'Aoust. 1304. la Bataille du Mont de Peule : en laquelle les Flamans furent durement traictez, perdans plus de dix mil hommes au premier rencontre : & si la cauallerie eust peu aller & venir à son aise, l'Historië dit, qu'il ne fust pas demeuré vn seul Flamand sur la place. Toutefois depuis nos gens festâs mis pour se reposer sous la frescheur des arbres, la plus part desarmez, les Flamans se ruèrent sur eux de telle furie, que peu sen fallut que les victorieux ne fussent dezfaits, & que le Roy mesme n'y demeurast pour gage, veu qu'il fut rué jus de son cheval, blessé, & en grand danger de mort. Mais luy estant remonté, & ses gens reprenans cœur, on combatit jusqu'à la nuict. L'histoire porte, que sans doute les nostres eussent esté taillez en pieces, sans la suruenue de Charles de Valois, Louys Comte d'Eureux, freres du Roy, & Louys Comte de Clermont son cousin germain : lequel accompagné de Robert Bernard, Comte de Foix, & d'une grande troupe de Noblesse, rompit l'effort & furie des aduersaires, qui en ces deux rencontres perdirent plus de vingt mil hommes: de sorte que Paul Emile dit, que le Roy Philippe le Bel, pour

rendre graces à Dieu du gain de ceste heureuse journee, vint faire ses oraisons à l'Eglise Nostre-dame de Paris, dans laquelle il entra à cheual, & feit depuis dresser ceste statue qu'on y voit d'un Roy armé à cheual : & recompensant les Princes, Seigneurs & Cheualiers, qui luy auoient fait seruice en ceste guerre, donna au Comte de Foix les rentes, que sa Majesté auoit sur les terres de Maubourguet, du Mas, d'Aire, de Miremont, & de Gasaupoy, faisant le mariage de Iehannc, fille de Philippe d'Artois, petit-fils de Monsieur Robert de France, Comte d'Artois, avec Gaston premier du nom, fils & heritier dudit Comte de Foix, & de Marguerite de Mōcade, heritiere de Bearn & de Bigorre : lequel Comte mourut peu apres en l'an 1306. ayāt iouy 44 ans de son pays de Foix, & autres Seigneuries. L'histoire de France raconte, qu'en ceste Bataille, entre autres Princes estrangers, se trouuerent Amé Comte de Saouye, Imbert Dauphin de Viennois, Othelin Comte de Bourgongne, & Ferry 2. du nom, Duc de Lorraine, qui fut le premier de sa race, qui auoit esté appellé par les Rois de France à leur secours, cōme voisin du Royaume : estant cestuy-ci le 9. Duc de Lorraine depuis

Origine
de la mai-
son de
Lorraine.

Godefroy, ou selon quelques-vns Guillaume Côte de Louvain, inuesty de ce Duché l'an 1106. par l'Empereur Henry 5. apres la rebellion de Henry, Comte de Lembourg, qui en auoit esté auparauant pourueu par l'Empereur Henry 4. Et estoit ce Godefroy, on Guillaume, premier Duc de Lorraine, yssu de Regnier au long col, Comte de Monts, qui fut chassé de son pays par Bruno Archeuesque de Colongne, de sorte qu'il se retira en France à la Court du Roy Lothaire: lequel desirant se seruir de luy, pour auoir pretexte de faire la guerre à l'Empereur Otho le Grād, frere dudit Archeuesque Bruno, luy fit espouser en secondes nopces vne fille de Hugues Capet, Prince François, & donna au fils dudit Regnier, surnommé Lambert, vne fille de Monsieur Charles de France son frere: de laquelle pourtant ledict Lambert n'eut aucune lignée, à cause qu'elle ne vesquit longuement. Et apres la mort d'icelle ledit Lambert espousa en secondes nopces Ode, fille de Gothelo d'Ardenne, de la quelle sont yssus les Comtes de Louvain subsequens, & par mesme moyen les Ducs de Lorraine. Or donc le Roy Lothaire offensé de ce que les Empereurs d'Allemagne auoyent peu à peu

Droict des
Rois de
France sur
la Lorrain-
re.

ysurpé la Lorraine, ancié patrimoine du Royaume de France, apres la mort de l'Empereur Otho le Grand, & regnant Otho second, se, meit aux champs avec Regnier Comte de Monts, lequel il restitua en ses biens, & donna à Lambert fils d'iceluy, le Comté de Louvain. Apres lequel exploit sa Majesté passa en Lorraine, où il reconquist la plus part des terres contentieuses entre les Roys de France & l'Empereur. Parquoy Otho deuxiesme, Prince haut à la main & magnanime s'opposa au Roy Lothaire : dont s'esmeut grãd guerre entre eux, laquelle finit par vne sanglante bataille, qui fut donnée sur la riuiera d'Aine: tellement que tout ce que l'Empereur sceut faire, fut de se sauuer, laissant le bagage & ses hardes en proye aux François. Neantmoins depuis Lothaire s'oublia tant, que sans qu'on en puisse comprendre l'occasion, il quitta l'an 980, à l'Empereur, estant à Rheins tout le droict, que tant luy, que ses successeurs Roys de France, pouuoient pretendre sur les terres de Lorraine, qui estoient en contention, assises entre la Meuse & le Rhein : de sorte que ce Prince ayant si bien fait pour la recouurement de cest ancien domaine de la Couronne, le ceda sans subiet ny contrainte. A raison

dequoy il fut fort hay de ses subjects, qui onc depuis ne le veirent de bon œil, ores que l'Empereur, à fin de couvrir le mescontentement des François, donna le pays contentieux, à Charles, frere du Roy Lothaire, pour estre hereditaire & patrimonial à luy & aux siens à jamais, erigeant en Duché quelques terres & seigneuries de l'ancien Royaume Lorrain, assises entre les fleuves du Rhein & de Meuse, és lieux circonuoisins de Metz, Thoul, & Nancy, jusques en Alsace: nommément les Seigneuries jadis possédées par le Duc ou Gouverneur de Lorraine Gifilbert d'Ardenne: auxquelles sa Majesté Imperiale donna le nom de Lorraine, y adjoustant encor le pays de Brabât, & quelques autres pieces, dont Charles jouyssoit au parauant. Mais on vfa de ceste separation, que le Duché nouvellement erigé, porta le nom de haulte Lorraine, qui fut jadis le Gouvernement de Gifilbert: & ce que Charles tenoit au parauant à Bruxelles & pays bas, se nommoit la basse Lorraine. Laquelle inuestiture feit ledit Otho², sous la reserue de l'hommage, soumission, & deuoir enuers l'Empire, contre le droict que les Roys de France y ont, comme purement mouuante de la Couronne. Au reste,

à ceste transaction foppofa Godefroy d'Ardenne, dit le Barbu, fils de Ricuin, & nepueu de Gifilbert, dernier Duc ou Gouverneur de Lorraine. Mais l'Empereur l'appaisa par la condition qu'il adjousta à ladicte inuestiture: Que aduenant le decez de Charles sans hoir male, le Duché de Lorraine appartiendrait audit Godefroy, ou à ses enfans & ayans cause, ce qui aduint l'an 1004. sous l'Empereur Henry 2. qui apres le decez de Charles, & Othon son fils, adjugea le Duché de Lorraine à iceluy Godefroy: lequel en jouyst luy & son sang, jusques à ce que l'Empereur Henry 4. le donna à Henry de Limbourg: Car à ce Godefroy succeda Gothelo son frere: apres lequel fut Duc Geofroy le Bossu, fils de Gothelo, lequel decedant sans hoirs de son corps, laissa l'heritage aux enfans de Ida sa sœur, femme d'Eusthache Comte de Boulogne: par le voyage desquels en la terre sainte, & conqueste du Royaume de Ierusalem, d'ailleurs n'ayans laissé pardeça aucune posterité, ledit Empereur Henry le 4. donna la Lorraine au susdit Henry de Limbourg: mais par la rebellion de cestui-cy le pays fut donné par Henry 5. Empereur audit Comte de Louvain, Godefroy, ou Guillaume, yssu dudit

Regnier au long Col, Comte de Monts en Hainaut, pere de Lambert, premier Comte de Louvain, qui fut occis à Tournay par l'Empereur Henry 3. combattant contre Balduin de Flandres pour Gothelo Duc de Lorraine & d'Ardenne, duquel ce Lambert auoit espouse en secondes nopces la fille, nommée Ode, comme nous auons dit. Et de ce mariage sortirent deux fils, & vne fille. Le premier fils fut Henry, qui succeda au Comté de Louvain: duquel sont yssus les successeurs Comtes de Louvain jusques audit Guillaume, ou Godefroy, qui fut le premier de sa maison Duc de Lorraine, sorty de la maison d'Ardenne, par la femme dudit Lambert, ainsi que l'ont descrit Vvassebourg en ses Antiquitez de la Gaule Belgique, Sigisbert en sa Chronologic, & les subsequens Historiens antiques & veritables, qui marquent combien justement apres la maison d'Ardenne, ceux de Louvain ont succede en Lorraine, comme descendus d'une fille d'icelle. Sur quoy je me suis un peu arresté en passant, à cause qu'on nous a voulu faire croire, que la maison de Lorraine, qui est aujourd'huy estoit du sang de Charlemagne, & que sous ce pretexte ils pouuoient quereler la Couronne.

de France au Roy & Princes du sang de Capet: ce qui est du tout faux & controuué par le pere de mensonge, pour troubler injustement le repos des Seigneurs Lorrains, & de la Chrestienté.

1307. Or pour venir à Louys Mōsieur de Clermōt
 fils de Robert, il se trouue, que aux nopces
 d'Edouard 2. du nom, Roy d'Angleterre,
 avec Madame Ysabeau de France, fille de
 Philippe le Bel, ledict Louys de Clermont,
 & Iehan son frere, Comte de Soissons à cause
 de sa femme, feirent merueilles à joster aux
 Tournois, qui auoyent esté dressez, & gaigne-
 rent le prix entre tous les Princes & Cheua-
 liers, qui estoient assemblez pour ce festin en
 la ville de Boulogne sur la mer: apres lesquel-
 les nopces ledit Monsieur Louys de Cler-
 mont fut l'un des Princes, qui accompagne-
 rent la nouvelle Royne d'Angleterre avec
 Charles de Valois, frere du Roy, & Gaston de
 Foix, premier du nom, fils dudit Roger Ber-
 nard, qui tous assisterent à son Couronne-
 ment.

1310. En cest an Guillaume de Haynaut, qui
 auoit doné sa sœur Marie en mariage à Louys
 Comte de Clermont, eut guerre contre Ro-
 bert Comte de Flandres, pour le pays de Ze-

lande, & pour vuidier le different de si long temps commencé entre ceux d'Auennes & de Hainaut. Tellement que au secours du Hannuyer accourut ledit Seigneur de Clermont, avec vne belle & grande troupe de Gentils-hommes François: & pour le Flamand, grand nombre de Noblesse de Picardie se fit recognoistre, comme le Seigneur de Pouches, Bonfliers, Bermuile, Creuccœur, Crequi, & autres. Toutesfois le Roy de France, & ledit Seigneur Comte de Clermont, firent tant, que ces deux Princes s'accorderent à conditions fort auantageuses au Flamand: & ainsi sen retourna ledit Seigneur Louys de Clermont en France: où estant, il accompagna le Roy Philippe le Bel au Concile de Vienne auquel les Templiers furent condamnés & chassés.

Le Roy Philippe le Bel estant mort, Louys 1315.
Hutin son fils, Roy de France & de Nauarre, Louys
voulut aller en Flandres faire guerre au Comte Hutin
te Robert. Auquel voyage Monsieur Louys Roy de
Comte de Clermont l'accompagna avec vne France.
ne fort belle troupe de Gentils-hômes: comme aussi furent avec sa Majesté les Comtes
de Poictiers & de la Marche, freres du Roy,
& les Comtes de Valois & d'Eureux ses on-

cles, Raoul de Nesle, depuis Connestable, & Guy de Laual, 9. du nom, du sang de Montmorency. Mais Gaston de Foix s'apprestant pour y venir, deceda à Paris, & gist au Monastere des freres augustins: il laissa vn fils nommé Gaston 2. du nom, lequel depuis espousa Eleonor Comtesse de Cuminge, & fut Lieutenant General pour le Roy en Languedoc, où il fit vne seuerie justice des Pastoureaux, qui estoient quelques belistres, lesquels quitans brebis, champs, & labourage, sans adueu se meirent en la compagnie de deux hommes d'Eglise, chassez l'un de son Monastere, l'autre de sa paroisse, à cause de leurs forfaicts & vilennies: si bien que subornans le simple peuple des champs, donnoient entendre, que c'estoit par eux, que deuoit estre reconquise la terre sainte: & par ceste persuation accompagnèrent d'une infinité de fayneans, qui commettoient mille insolences aux villes & aux champs. Il se trouue entre autres choses, qu'ils batirent le Preuost de Paris, tirèrent de prison ceux qu'il auoit emprisonnez au Chastelet: puis prenans le chemin de Gascogne, vindrent en Languedoc, où le Comte de Foix, Lieutenant general pour le Roy, en faisoit autant brancher qu'il en pouuoit em-

poigner : tellement qu'en peu de jours il ne s'en trouua vn seul, qui s'osast aduouër tel. Ce Comte de Foix fit de grandes & belles acquisitions. Car il se remarque, que ce fut luy qui adjousta à la maison de Foix les Vicomtez de Lamesan, Gauardan, & Lautrek. Il eut vn frere, q̄ quelques-vns estiment auoir esté bastard, nommé Loup, lequel fut Seigneur d'Arhauat, & donna commencement & origine à la famille du nom de Arhauat en Gascogne, laquelle a cest honneur d'estre yssue des Comtes de Foix.

Famille
d'Arhauat
en Gasco-
gne.

En cest an Louys & Iehan de Clermont 1316.
Seigneurs de Bourbon, freres, se croiserent pour aller à la terre sainte, sous l'autorité d'une assemblée de Prelats faite à Paris à ces fins: duquel voyage ledit Louys fut déclaré chef & conducteur, & le rendez-vous donné en la ville de Lyon. Neantmoins cependant Monseigneur Iehan de Clermont puisné, Comte de Soissons, mourut: a luy suruiuant vne fille, femme de Raimond, Vicomte de Turenne. Et peu de jours encor apres le Roy Louys Hutin deceda: tellement que l'Anglois remua nouveau mesnage, au moyen de- quoy ce voyage fut interrompu.

Louys Comte de Clermont passa en Ar-

1318.
Philippe
le Long,
Roy de
France.

tois au secours de la Comtesse Mahault, belle-mere du Roy Philippe le Long, & qui d'ailleurs estoit du sang de France, fille de Robert deuxiesme du nom, Comte d'Artois, mort à la journée de Courtray: contre laquelle Robert Comte de Beaumont son nepueu auoit fait souleuer les Artesiens, voyant que le pais d'Artois luy estoit osté, qu'il sçauoit estre son heritage, pour estre fils de Philippe, fils aîné dudit Robert deuxiesme. Auquel neantmoins ladite Mahaut sa tâte fut preferée, à raison de la particuliere coustume gardée au pays Artesien, par laquelle specialement est porté, que representation n'a point de lieu entr'eux. D'ailleurs ladite Mahaut estoit supportée par les Roys de France, à cause que Philippe le Long, fils de Philippe le Bel, par lequel ce different fut jugé, auoit espousé la fille d'icelle. Mais nous pouuons remarquer aussi, quelles, & combien furent grandes les miseres, que ce jugement apporta à la Couronne de France, pour le mescontentement dudit Robert troisieme, qui estant Prince du sang, & voyant que le Roy en faueur de Mahaut, luy auoit fait faire son procez par contumace, pour vne trop legere occasion, suscita l'Anglois, lequel eust alors perdu le Royaume sans

me sous le bon-heur d'iceluy. Tant y-a, que pour ce coup les affaires se composerent par vne paix pratiquée par ledit Sieur Comte de Clermont, & les autres Princes du sang de France, qui estoient venus au secours de ladite Mahaut. Neantmoins depuis, & peu apres, les troubles recommencerent en Artois plus fort qu'au parauant : & y fut procedé si chaudemēt par les ennemis de la Comtesse, qu'ils la contraignirent de s'enfuyr ; & se sauuer en France vers le Roy Philippe le Long son gendre, & les Princes de sa parenté : lesquels messians les cartes, pour sa defense dresserent vne belle armée de caualerie & infanterie, de laquelle fut chef ledit Louys Comte de Clermont, accompagné de Gautier de Chastillon, Connestable de France. Et en icelle estoit aussi Gaston de Foix, 2. du nom, fils d'une fille d'Artois, propre sœur dudit Robert Comte de Beaumont, partie aduersé de ladite Mahaut: contre lequel Robert son oncle le Foixien festoit bandé, en faueur du Roy, & pour quelque haine particuliere qu'il luy portoit. Or en ceste guerre le Prince de Clermont reprit Sainct Venant, Renty, Senéguan, Fienes, & par son moyen tout le reste du païs Artesien fut remis sous la puissance

50 LA VIE DES BOURBONS.
de la Comtesse Mahaut.

1325.

Charles le
Bel, Roy
de France.

Le Sieur de Monpesat en Agenois ayant fait bastir vn fort Chasteau sur les terres du Roy, sa Majesté s'en estant faisie, par ce qu'il tenoit le party Anglois, celuy de Monpesat employa le Seneschal de Bourdelois, partisan de l'Anglois, pour le retirer. Apres laquelle execution le Roy s'en plaignit au Roy d'Angleterre Edouard 2. lequel n'en ayant tenu conte, le Roy Charles le Bel despescha vne bonne & forte armée en Guyenne, sous la conduite de Monsieur Charles de Valois son oncle, qui fut suyui de Messieurs ses Enfans, ensemble de Louys Comte de Clermont: & sur le lieu les vindrent trouuer les Comtes de Foix, d'Armaignac, le Sire d'Albret, & autres: entres lesquels fut aussi le Côte de Vêdosme, nepueu de Bouchart, Côte de Vendosme, & pere de Iehan, dernier de cest estoc: la fille duquel nommée Catherine, fut depuis femme de Monsieur Iehan de Bourbon, Comte de la Marche & de Ponthieu, Cōestable de France. Et auoit ce Comte Vendosmois, qui fut en ce voyage de Guyenne, espousé Alix, troisieme fille d'Artus deuxiesme du nom, Duc de Bretagne, & de la Comtesse de Montfort. Ce qui nous monstre, que ceste maison de

Vendosme, deuant qu'elle entrast en la maison de France, où elle est aujourd'huy; estoit grande & honorable; puis que les Princes y prenoient alliance. Auec ceste armée le Comte de Valois remit en l'obeissance du Roy, toutes les villes de Guyenne, excepté Bourdeaux: & pour ce faire plus commodément, il distribua ses forces en deux parts, l'une desquelles il bailla audit Sieur Comte de Clermont; lequel domta Monsegur, Sainct Macaire, Saune-terre, la Tour de Landeron, & celle de Cruon, Sainct Pierre de Castels, & autres places des enuiron: après la prise desquelles il somma Agen, & persuada si bien les habitans, qu'ils se rendirent à luy, sous l'autorité du Comte de Valois, Lieutenant general pour le Roy en Guyenne.

Philippe de Valois estant couronné & sacré, entreprint le voyage de Flandres, pour chastier la rebellion de ce peuple contre leur Comte Louys de Neuers: & pour ce faire, dressa la plus belle & triomphante armée, qui fust sortie il y auoit pres de 200. ans de France: en laquelle entre autres Princes estoit Monsieur Louys de Clermont, Sieur de Bourbon & de Charolois, qui assambla de ses terres treize enseignes d'aussi vaillans hommes,

1328.
Philippe
de Valois
Roy de
France.

qu'il en y eut en l'armée, de laquelle le Roy estoit le Chef: qui avec icelle gaigna vne fort renommée bataille au mont Cassel, & contrainit les Flamands à se recognoistre, & faire amende honorable à leur Comte, apres luy auoir payé de grosses sommes de deniers, auxquelles ils furent condamnez. En ce voyage ledit Sieur de Clermôt se porta si vaillamment, que le Roy apres son retour, en consideration des seruices, que sa Majesté auoit receu dudit Sieur Comte, notammēt le jour de la bataille; erigea la Baronnie de Bourbon en Duché: & retirant le Comté de la Marche, & autres donnez pour Clermont audit Sieur Louys par le Roy Charles le Bel, luy rendit ledit Comté de Clermont. Et fut ce Louys le premier Duc de Bourbon, Comte de Clermont, Grand Chambellan de France, estant couronné Duc avec Marie de Hainaut son espouse, l'an 1329. de la propre main du Roy. Auquel couronnement assisterent Edouard Comte de Saouye, venu en France pour auoir secours du Roy contre Guy de Viennois, & A mé Côte de Geneue. Estoyēt aussi pour lors en Court les Ambassadeurs du Roy de Cypré, desquels estoit chef l'Euesque de Famagouste qui auoit passé la mer, pour prier

Erection
du Duché
de Bour-
bon,

1329.

ledit Sieur Duc Louys de Bourbon, de donner en mariage au Roy leur Maistre, sa fille Madame Marie de Bourbon. Ce qui leur fut accordé sous le bon plaisir du Roy.

En celle mesme bataille du mont Cassel se trouua, & fut blessé Bouchart de Montmorency : qui estant arriué en l'armée avec vne belle troupe, se joignit à l'escadron conduit par ledit Sieur Louys de Bourbon, lequel il honoroit & reueroit merueilleusement, apprenant à ses successeurs de suyure son exemple : comme ils firent aussi selon que nous remarquons au discours de l'histoire des enfans & descendus desdits Princes de Bourbon, & des Sieurs de Montmorency : la maison desquels a esté depuis l'establissement de la monarchie Françoise, tres-heureuse en lignée de masses, dont elle n'a eu jamais faute, moins encor d'hōneurs, dignitez, & d'alliances avec les Princes, & autres plus grands Seigneurs de ce Royaume, depuis son origine, repetée de temps de S. Denis : par lequel le premier qui fut conuerty, fut vn Seigneur de Montmorency : au moyen de quoy ses successeurs, qui durent encor, sont appelez premiers Barons & premiers Cheualiers de France. De fait, ceste illustre maison fest si bien entre-

Origine
de la mai-
son de
Montmo-
rency.

tenue durant la premiere & seconde lignée des Rois, que Hugues Capet ne trouua meilleur seruiteur que Euerard de Montmorency: lequel procrea deux enfans, Iehan, & Gabriele. Ceste-cy fut mariée à Amaulry, fils bastard du Roy Robert, & d'une fille du Comte de Noyon, pour l'amour de laquelle il repudia la Royne Constance, & fit couronner l'autre: laquelle il ne voulut quitter, sinon quand il en fut contraint par censures Ecclesiastiques. Desdits Amaulry de France, & Gabriele de Montmorency, est sortie la pepiniere de tant de grands & excellens Princes de Montfort l'Amaulry, celebres & renommez par toutes les Histoires de France, d'Espagne, d'Angleterre, d'Italie, & de Levant. Iehan de Montmorency, frere de Gabriele, procrea Bouchart de Montmorency, appellé A la barbe torte, selon les soubriquets qu'on donnoit à chacun en ce siecle. Il se trouue de luy, que du temps du Roy Philippe premier, il eut un grand different avec l'Abbé de Saint Denis, pour quelques terres que ledit Abbé pretendoit appartenir à son Eglise, & estre detenues par iceluy Bouchart: lequel, cōme porte vne vieille Histoire escrite à la main, ayant fait accord & paix avec ledit

Abbé, vint à Paris baïser les mains au Roy, accompagné d'un grand nombre de Cheualiers, chacun portant vne chaine d'or au col, faite en façon de testes de cerf, & à laquelle pendoit vne effigie en vne medalle, qui representoit vn Chien: dont on estime estre venu, que les successeurs dudit Bouchart, qui sont de present Ducs de Montmorency, portent le Chien courant sur le tymbre de leurs armes. Ce Bouchart engendra Gautier, qui fut tel, que le Roy Louys le Gros, & Thibaut Comte de Blois & de Chartres, se soumirent à luy pour leur differents. De luy sortit vn autre Bouchart, lequel du temps de Philippe Auguste, espousa Laurence, fille de Balduin troisieme du nô, tante de la Royne Ysabeau, femme dudit Philippe Auguste, mere du Roy Louys huietieme, & ayeule du Roy S. Louys. Ceste Laurance auoit esté mariée premierement au Comte d'Alost, vn des plus grands, illustres, & mieux apparentez Seigneurs de Flandres: lequel defunt, les Princes de Hainaut, yssus du sang de Flandres, festimerent honorer, que le Sieur de Montmorency, qui estoit le plus illustre Seigneur du Parisi, espousast leur sœur: les enfans de laquelle, & dudit Bouchart de Montmorency,

furent cousins germains dudit Roy Philippe Auguste : qui à ceste occasion fit Cheualier Mathieu de Montmorency, dit le Grand, fils dudit Bouchart & de Laurence, auquel le Roy Louys huiictiesme, sur qui Mathieu auoit le germain, donna depuis l'espée & dignité de Connestable de France: & si l'histoire porte, que ce fut le 2. du sang & premier du nom, qui fut honoré de ceste qualité. Cestui-cy espousa Emme, fille de Robert, Côte d'Alençon, & d'Emme de Laual sa femme, qui auoit esté fille & heritiere de Guy de Laual, surnommé le sixiesme, & Hanoise de Craon sa femme: à la charge que le second fils dudit mariage s'appelleroit Guy de Laual, selon l'ancienne institution de la maison, en retenant toutesfois les armes de Montmorency: auxquelles le deuxiesme fils, qui fut depuis, adjousta cinq coquilles à la croix d'argent, pour la difference de son aîné. Or de ce mariage de Matthieu le Grand de Montmorency, & d'Emme d'Alençon, sortirent deux fils & deux filles. L'aîné fut Matthieu deuxiesme du nom, Grand Chambellan de France, qui espousa Marie de Dreux, fille du Comte de Dreux, Prince du sang, yssu de Monsieur Robert, fils du Roy Louys le Gros. L'autre

fut vn, qui se maria à Philippe de Vitré, fille de André de Vitré, qui ne laissa qu'un seul fils, lequel ne vesquit qu'un an apres son pere: Et ainsi la maison de Vitré vint à celle de Laual, par l'ordonnance testamentaire du susdit André, en faueur de ladite Philippe sa fille aînée: tellement que ce second fils de Montmorency fut Sieur de Laual, à cause de sa mere, & de Vitré de par sa femme. Il procrea fils & fille de son mariage avec ladite de Vitré: sçauoir Guy, qui pour differer à son pere en son viuant, fut appellé Guyonet, & la fille Catherine. Depuis Philippe de Vitré estant decedée, ledit Guy de Montmorency se maria: & de ce second liēt vindrent deux fils: Matthieu, qui fut premierement Admiral, & depuis Connestable de France, & eut plus de quatre cens mil liures de reuenu: & Bouchart, qui pareillement porta le nom de Montmorency: & tous ces deux ont continuée ceste famille, tant en France qu'és pais bas. Car de ceux-cy sont aussi venus les Comtes de Horne, & de toute ceste grande famille de Montmorency, qui tient tant de biens és Pais bas & en Allemagne, & ont tât d'Alliâces avec les Princes & Seigneurs de l'Empire: d'autant que Guyonnet fut apres aux

successions de Laual & de Vitré. Les deux
 filles de Matthieu le Grand, & d'Emne d'A-
 lençon, furent Iehanne & Emne: la premiere
 desquelles fut femme de Thibaut, Comte de
 Bar, qui eut de sa femme les terres d'Espigno-
 le & de l'Isle, assises en l'Isle de France: la se-
 conde fut mariée à Geofroy, Sieur de la Guy-
 erche & de Prouence. Du susdit Guyonnet
 sont yssus plusieurs Seigneurs de Laual, jus-
 ques au Comte Guy douziesme du nom, qui
 eut vne seule fille, Anne, femme de Iehan de
 Montfort, fils de Raoul, Sieur de Loheac &
 de la Roche-Bernard: desquels nasquit Guy
 de Laual, Sieur de Gaure, qui espousa vne
 fille de Monsieur Iehan, premier Duc d'A-
 lençon, & de Iehanne de Bretagne, fille du
 Duc Iehan de Bretagne, surnommé le Vail-
 lant. De ladite Anne de Laual, yssue de Mont-
 morency, & Iehan de Montfort, auparauant
 que la maison de Montfort entraist en la mai-
 son de Bretagne, estoit sortie vne fille, fem-
 me du Connestable de Clisson, dont nasqui-
 rent deux filles: l'vne desquelles, nommée
 Iehanne, fut mariée au Vicomte de Rohan,
 desquels sortit vn fils, qui engendra Margue-
 rite de Rohan, femme de Iehan, Comte d'An-
 goulesme, grand pere du Roy François pre-

mier, ayeul de la Majesté Tres-chrestienne: Si bien qu'il appert par là, que les Seigneurs de Montmorency ont cest honneur, d'estre parens du Roy de present regnant, & attouchent encore à sa Majesté de par la Royne sa mere. Car Raoul susdit de Montfort, & Anne de Montmorency, eurent entre autres enfans vne fille femme de Louys Monsieur de Bourbon, Comte de Vendosme, Grand-Maistre de France, desquels sortit Iehanne, femme de Iehan de la Tour, Comte de Boulogne & d'Auvergne: dont yssit Magdeleine de la Tour, femme du Duc d'Urbain, pere de la Royne mere du Roy: tellemēt que Messieurs de Montmorency sont parens de sa Majesté de tous costez. Ce que j'ay voulu marquer, pour clorre la bouche aux ennemis de ceste tresancienne & illustre maison, qui parlent fausement d'icelle, comme si elle estoit en vne nuict paruenue en la grandeur qu'elle est aujourd'huy.

Or pour retourner à l'Histoire de nos Princes de Bourbon, est à sçauoir, que l'an 1338. 1338. le Roy d'Angleterre Edouard troisieme du nom, suscitē par Robert d'Artois, Comte de Beaumont, estant passé en France, le Roy Philippe dressa vne fort belle armée à Peronne.

de laquelle estoit en partie conducteur ledit Louys, premier Duc de Bourbon, lors vieil & ancien Capitaine. En icelle estoit aussi Gaston deuxiesme du nom, Comte de Foix, qui vint trouuer le Roy avec toute la Noblesse de Bearn, Foix, & Bigorre, apres auoir esté long temps Lieutenant general pour sa Majesté en Guyenne : & en ceste charge auoit osté à l'Anglois les places de Tartas appartenant au Sieur d'Albret, Boca, Montagut, Puiols, Sainte Croix, Montolieu, Case d'Orosse, & autres en grand nombre : mesme apres auoir assisté de ses forces les Geneuois & l'Admiral de kieret, lesquels venus au secours du Roy, auoient assiégué Bourg & Blaye, qu'ils forcerent : & y furent prisonniers de guerre les Seigneurs d'Albret, de Grailli, Captal de Buch, & de Caumont, qui jusqu'alors auoient suivy le party des Anglois. Mais ceste prison fut cause, que depuis le Sire d'Albret fut tousiours au seruice du Roy de France, quoy que ses terres fussent mouuans du fief preten-
du par le Roy d'Angleterre. Tant y-a que par ceste armée de Peronne on pensoit que la querelle de ces deux Rois deust estre terminée, veu que les forces Angloises estoient à deux petites lieues Françoises du camp du

Roy Philippe: toutesfois il se trouue, qu'alors le Duc de Bourbon fut l'un des deputez par les plus sages Princes & Capitaines de l'armée Royale, composée de trois Rois, de Boesme, de Nauarre, & d'Escoffe: de quatre Ducs, de Bourbon, de Bourgongne, de Bretagne, & de Lorraine: de vingt six Comtes, & quatre mil Cheualiers leuans banniere: pour suplier le Roy, qui y estoit en personne, de laisser refroidir la cholere de l'Anglois, & ne hazarder point le bon-heur de la France, à l'inconstant succez d'une bataille. Selon lequel aduis sa Majesté se resolut de ne rien attendre: qui fut vn des plus sages actes qu'il fit en sa vie: par ce qu'ayant toutes les forces de son Royaume assemblées, il se mettoit en danger de perdre sa Couronne, s'il eust perdu les Princes, Seigneurs, & braues Chefs de guerre, qu'il auoit en son camp. Tellement que Edouard troisieme qui estoit merueilleusement fort, fut contraint de se retirer, & aller passer sa colere sur quelques petites places du pais de Vermandois, le long de la riuere de Somme. Et le Roy craignant de perdre les bonnes villes qu'il tenoit, enuoya à Tournay Raoul de Nesle, Comte d'Eu, Connestable de France, & avec luy Gaston de

Foix, Geofroy de Charni, & plusieurs autres. A Sainct Omer fut mis Eude, Duc de Bourgogne, avec Philippe son fils, le Comte d'Armagnac, le Sieur de Creki, & autres. Aussi la fin môstra, que sa Majesté ne se trompoit aucunement. Car peu apres l'Anglois assiegea Tournay, où le Roy vint en personne luy faire leuer le siege, menant (dit l'Histoire) de Princes estrangers, le Roy de Boesme, le Duc Iehan de Lorraine, les Côtes de Sauoye, de Montbeliard, & de Geneue. Des Princes & Seigneurs François, y estoient les Ducs de Bourbon & de Bretagne, les Comtes d'Alençon, de Blois, d'Armagnac, de Harcourt, d'Ammartin, Charles Sieur de Montmorency, depuis Mareschal de France, fils de ce Bouchart, qui auoit esté blessé à la bataille du Mont Cassel, & vne infinité d'autres: lesquels estât sur le point de faire leuer le siege, ou de mourir, la trefue fut accordée pour vn an. Et depuis encor l'an 1340. fut faite vne assemblée à Arras pour la paix, à la poursuite de deux Legats du Pape: où se trouuerent comme deputez de la part du Roy Tres-chrestien, Messieurs d'Alençon & de Bourbon, Princes du sang, avec quelques autres Seigneurs: & pour l'Anglois y vindrent le Comte de Vva-

ruic, Robert d'Artois, & autres deux ou trois. Neantmoins ceste conference fut inutile, à cause des iniques demandes de l'Anglois: & fut ce le dernier seruice, que ledit Sieur Louys de Bourbon fit à la Courōne de France: d'autant qu'il mourut tost apres en l'an 1341. & fut enterré au Conuent des freres Prescheurs à Paris, où est la sepulture des Princes de Bourbon en ladite ville.

1341.

PIERRE, PREMIER DV NOM,
*deuxiesme Duc de Bourbon, & Iaques
Comte de Ponthieu, son frere.*

EN cest an, sur la querelle des maisons de Blois & de Montfort touchant le Duché de Bretagne, le Roy Philippe de Valois dressa vne fort belle armée pour passer en Bretagne, en faueur de Charles de Blois, qui auoit gaigné sa cause par Arrest du Parlemēt: & d'icelle armée fut ordōné Chef Monsieur Iehan de Normandie, fils aîné de sa Majesté, & son successeur à la Couronne: auquel il dōna pour conduite Charles Comte d'Alençon son oncle, Pierre Duc de Bourbon, premier du nom, qui auoit espousé Madame Ysabeau de Valois, sœur du Roy Phi-

lippe, & Jaques son frere, Comte de Ponthieu, peu apres Connestable de France : duquel sont descendus tous Messseigneurs de Bourbon, qui sont aujourd'huy, faisans la branche de Vendosme, & les deux susdits freres, fils de Louys premier Duc de Bourbon. Or la premiere place où ceste armée s'arresta, fut à Chantonceaux, assise sur le Loire, qui tenant bon pour le Comte de Montfort, donna beaucoup d'affaires à l'armée Blesiene: mais en fin le fort prins fut gardé, la ville bruslée, & le tout mis és mains du Roy, comme à faute d'homme : de sorte que ceste Chastellenie fut quelque temps incorporée au Duché d'Anjou, jusques à ce que le Roy Charles cinquiesme, la rendit à Charles de Blois, & recompensa le Duc d'Anjou de la Chastellenie de Loudun. De ce lieu de Chantonceaux l'armée tira vers Nantes, sur le chemin de laquelle on print Carqueson, de là on se campa deuant la ville de Nantes : qui fut en fin prinse, & dedans icelle Jehan de Montfort, partie aduerse du Blesien : A la poursuite duquel ledit Jehan fut conduit à Paris, & emprisonné au Chasteau du Louure. Depuis les Princes allerent assieger Rheines, & la prirent. D'abondant peu apres vint avec de belles

belles forces au secours du Comte de Blois,
 Louys de Poictiers, Comte de Valentinois,
 qui auoit espousé Elips Roger, niepce du Pa-
 pe Clement sixiesme, fille de Guillaume Ro-
 ger, Côte de Beaufort, frere dudit Pape: & du-
 quel Guillaume, auancé par le moyen de son
 frere, prindrent origine, & commencement à
 paroistre les maisons qui ont esté depuis, de
 Turéne, Limeil, Canillac, & quelques autres,
 suyuât les alliances des enfans du susdit Guil-
 laume: Entre lesquels il en y eut vn, qui fut
 pareillement Pape, du nom de Gregoire xj.
 qui par son mesnage establit & confirma la
 maison & famille des Rogers. Desquels Guil-
 laume Roger, frere dudit Pape Clement, es-
 poulsa en premieres nopces la Dame de Chā-
 bon, de laquelle il eut cinq fils, & quatre fil-
 les. L'aîné fut Pierre Roger Pape, du nom
 de Gregoire xj. le second fut Guillaume
 Roger, Sieur de Turéne, à cause d'Eleonor de
 Cuminge, son espouse, heritiere de ceste an-
 cienne maison de Turéne, laquelle estoit des-
 ja celebre du temps du Roy Philippe Augu-
 ste: au regne duquel nous lisons qu'une fille
 du Sieur de Turéne espousa Messire Bernard
 de Cahusac, Sieur de Doulune, Bernac, &
 Chasteauneuf en Perigort, & que le Vicom-

Cōmenç
 ment des
 maisons de
 Turéne,
 Limeil,
 Canillac,
 & autres.

E

te de Turéne joint avec le Vicomte de Limoges secoururét Henry d'Angleterre, malcontent du Gouuernement de Guyenne, donné à Richard son frere par Henry leur pere, & Eleonor heritiere de Guyenne leur mere. Aussi lisons nous, que peu auparauant que la maison des Rogers entraist en celle de Turéne, vne fille de Monsieur Iehan de Bourbon, Comte de Soissons, auoit espousé Raimond de Turéne. Le troisieme fils fut Roger Roger. Le quatriesme fut Nicolas Roger, Sieur de Limeil, à cause de Marguerite de Galard sa femme : & les enfans de ceux-cy prindrent le nom de leurs meres, laissant celui des Rogers, qui estoit le nom de leurs ancestres. Le cinquiesme fut Sieur de Mucidan, à cause de Marie de Montant sa femme. L'aînée des filles fut Elips Roger, Comtesse de Valentinois. La deuxiesme fut Dame de Douzenac. La troisieme fut Marthe Roger, Dame de la Tour en Auvergne. La quatriesme s'appelloit Marie Roger. En secondes nopces ledit Guillaume espousa la Dame de Canillac, de laquelle il eut vn fils, Marquis de Canillac. La troiesme femme fut la Dame de la Garde, d'où sortit Raimond Roger, Vicomte de Valence. Tant y-a que ce Comte,

mary d'Elips Roger, assiegea Vannes avec ses
 troupes, & la print avec plusieurs autres pla-
 ces du pais Breton : lequel fut presque reduit
 en la puissance de Charles de Blois, qui sans
 doute en fust demeuré maistre & paisible;
 sans la tréue qu'il accorda à son ennemy : au
 moyen de laquelle f'estant rasfreschi, il moy-
 enna ce pendant, que le Roy d'Angleterre fit
 passer en Bretagne pour son secours Robert
 d'Artois, Prince de France, mal-content, qui
 en fin vint surgir à Vannes, où commandoit
 Oliuier de Clisson, & au siege de laquelle
 ville fut blessé à mort le Prince d'Artois. D'où
 offensé Edouard, se declara luy mesme Chef
 de la guerre de Bretagne. Ce qui donna occa-
 sion au Roy d'enuoyer Mondit Seigneur de
 Normandie son fils, assisté du Comte d'A-
 lençon, du Roy Philippe de Nauarre, du Duc
 Pierre de Bourbon, de Iaques Côté de Pon-
 thieu, & infinis autres, avec lesquels le Prince
 François presenta la bataille à l'Anglois: mais
 par l'entremise de quelques Legats du Pape
 vne tréue fut accordée entre les deux Roys.
 A raison de laquelle le Roy Philippe de Na-
 uarre print congé, & se retira en son Royau-
 me : où estant il alla faire la guerre contre les
 Mores d'Afrique & Grenade: & avec luy far-

ma Gaston Comte de Foix, & Roger Bernard, Vicomte de Castel-bon, frere d'iceluy, qui fut Connestable de France apres Raoul de Nesle decapité : d'autant qu'alors le Foixien estoit sans charge, viuant en privé depuis son voyage de Tournay : à cause duquel le Côte de l'Isle en Iourdain, frere du Comte d'Armagnac, duquel il auoit eu ce Comté en partage, auoit esté surrogé en sa place & charge de Lieutenant general pour le Roy en Guyenne. Reste que ces deux freres Foixiens, suyuis de plusieurs Cheualiers, Seigneurs & Gentils-hômes de leur païs, se trouuerent l'an 1343. avec les Roys de Nauarre & de Castille au siege d'Algezieres vieille & moderne, villes du païs d'Andalousie, entre les villes de Gibraltar & Tarifa: auquel siege mourut de mort violéte au liét d'honneur ledit Gaston deuxiesme du nom, Comte de Foix, suruiuant son fils Gaston Phebus, qui espousa Madame Agnez de Nauarre, fille du dit Roy Philippe, & sœur du Roy Charles le mauuais, tous sortis du sang de France, ayant esté ledit Philippe, fils de Monsieur Louys de Frâce, Comte d'Eureux, fils du Roy Philippe le Hardy: & la Royne Iehanne, mere de ladite Agnez, estoit fille du Roy Louys Hutin.

1343.

L'an 1345. le Roy aduerti que l'Anglois estoit descendu en Guyenne, depescha mondit Seigneur de Normandie son fils, lequel vint à Tholose dresser son camp, accompagné dudit Eude de Bourgongne, & de son fils Philippe, desdits Seigneurs Pierre Duc de Bourbon, & Iaques Comte de Ponthieu, freres, ensemble de Raoul Comte d'Eu, Connestable de France, & des deux Mareschaux, l'un desquels estoit Messire Charles de Montmorency, qui au siege que fit ledict Seigneur Duc de Normandie de la place d'Aguilon en Agenois, se fit cognoistre pour le vray successeur de tant d'illustres Seigneurs ses ancestres, desfaisant les troupes du Sieur de Manni, tant renommé par les Histoires Angloises. Or ayant le fils de France assemblé son armée es environs de Tholose, il commanda aux Duc de Bourbon, Comte de Ponthieu, & quelques autres, d'aller le long de la riuere de Dordonne, depuis Villefranche d'Agenois jusques a Souillac, à fin de chasser l'Anglois des places qu'il tenoit sur ceste riuere, comme ils firent heureusement : & de là passer en Angoulmois, où il se trouua, ayant prinse la ville d'Angoulesme par composition. Et de ce lieu s'en retourna avec toute

l'armée assieger Aguilon, place alors forte & de consequence : par la prinse de laquelle, & des autres qui estoient le long de la riuere de Garonne, la Guyenne fut remise en meilleur estat qu'elle ne fouloit estre, ayāt le Côte d'Erby auparauant fort battu, & fait prisonnier le Comte de l'Isle, Lieutenant general pour le Roy, qui estoit venu assieger Auberoche: laquelle fut pour lors du tout ruinée, ensemble le lieu de Pelegrue, dont fut chassé Messire Bertrand des prez, Gentil-homme de Quercy, qui y auoit esté mis en garnison par le Vice-Roy.

1346. L'an 1346. le Roy d'Angleterre fuscité par le Sieur de Sainct Sauueur le Vicomte, frere du Comte de Harcourt Normand, lequel le Roy auoit fait bannir; & saisir ses terres, passa en France : & apres auoir bruslé & pillé toute la Normandie jusques aux portes de Paris, voyant que le Roy avec son armée montant à plus de soixante mil hommes, estoit prest à luy liurer bataille, s'en retourna par la Picardie. Qui fut cause que sa Majesté despescha le Duc Pierre de Bourbon avec quelques troupes, pour aller en son país de Beauuoisin, à fin qu'il empeschast que l'Anglois ne se faisisst d'aucune place importante,

mesme pour aduifer de luy couper chemin, & le garder de se sauuer: ce qui ne fut jamais possible: si bien que l'Anglois marcha tous-jours jusques à ce qu'il fut à Creky, qui est au pais & Comté de Ponthieu, dont il estoit Seigneur, par la cession que le Roy luy en auoit faicte, encor que Monsieur Iaques de Bourbon, frere du Duc Pierre, en portast le nom: Où estant, fut donnée la mal-heureuse bataille de Creky, en laquelle moururēt Iehan Roy de Boëfine, Raoul Duc de Lorraine, & le Comte d'Alençon frere du Roy, Louys Comte de Flandres, & Louys de Blois, frere de Charles de Blois, Duc de Bretagne, les Comtes de Harcourt & de Sancerre, & bien quinze ou dix-huict cens Gentils-hommes, avec enuiron trente mil hommes de pied. Le Roy Philippe de Valois estant eschappé par le benefice de la nuit, se sauua, n'ayant avec luy que Iaques de Bourbon, Comte de Ponthieu, qui estoit blessé, Iehan de Hainaut, Charles de Montmorécy, & les Sieurs d'Aubigny & de Montfort, qui ne l'auoyent jamais abandonné durant la bataille: avec lesquels il s'en alla au Chasteau de Bloye, où il fut reconnu à la parole par le Chastelain, demandant, qui va là, & le Roy respondit, c'est la fortune

de France. Mais il n'y fut long temps, ains en partit de telle heure, qu'il fut à la pointe du jour à Amiens, où il attendit le reste du succez de la tempeste.

1347. Vn an apres, le Roy ayant refaict son armée à Arras plus belle qu'auparavant (car on tient qu'en icelle il auoit plus de cent cinquante mil hommes, dont il estoit le conducteur, & avec luy Messieurs ses enfans, Iehan & Philippe Duc d'Orleans, Pierre Duc de Bourbon, Iaqués son frere, le Comte de Flandres, fils du defunt à Creky, le Comte d'Armagnac, & plusieurs autres, entre lesquels estoit Geofroy de Charni, Cheualier Bourguignon, auquel le Roy fit cest honneur de luy donner l'Oriflamme à porter.) Sa Majesté despescha Monsieur Iaqués de Bourbon, Cōte de Ponthieu, Guy de Nesle, Charles d'Espagne, qui depuis fut Connestable de France, & Matthieu de Roze, pour brusler Cassel, & en chasser les Flamāds, qui importunoyent les Frāçois estās en l'armee. Ce qu'ayant esté executé, lesdits Prince de Bourbō & Sieurs furent enuoyez vers Arie & Bethune: auquel voyage ils desfirent ceux de Hire, qui les vindrēt assaillir, & gasterēt tout le païs, mettans toutes les places non tenables, à feu & sang: puis s'en

retournerent en l'armée à Arras, d'où le Roy vint à Hesdin, s'approchant de Calais, assiégé par l'Anglois depuis long temps, & esperant luy faire leuer le siege, l'attiroit au combat: toutesfois il fut impossible, ains peu apres la dite ville de Calais fut rendue, & les habitâs chassez par ledit Anglois, qui l'a tenu jusqu'à nos jours.

Le Roy Iehan estant paruenù à la Couronne, Charles Roy de Nauarre, fils de Philippe d'Eureux: vint en France, pour demander raison à sa Majesté, notamment du Comte d'Angoulesme, que le feu Roy Philippe de Valois auoit osté au pere du Nauarrois ores que ce fust vne partie de l'apanage de la maison d'Eureux, pour le dōner à Charles d'Espaigne, lors Connestable de France, petit fils de Fernand de Lacerde, & d'une fille de Sainct Louys, desquels estoit fortý Alphons, qui festoit retiré en France, chassé & exheredé par Sanche son oncle, & y auoit espousé Mahaut, Comtesse de Clermont: de laquelle il eut deux fils, Louys Comte de Clermont, & ce Charles Connestable de France. Or voyât le Prince de Nauarre, que le Roy estoit retenu de luy faire raison par la malice & poursuyte dissimulée de cest Espagnol: qui

1353.
Iehā Roy
de France.

74 LA VIE DES BOURBONS
d'ailleurs se trouuant vn jour en la presence
du Roy, lors que Charles de Nauarre debat-
toit sa cause, auoit vſé de quelque Rodomon-
tade Espagnole, naturelle & inseparable de
ceste nation, se trouuant à propos en son
Comté d'Eureux, ſçaſſant que le Conneſta-
ble eſtoit à l'Aigle, l'alla trouuer, & le fit maſ-
ſacrer en ſa preſence : dont le Roy fut fort of-
fenſé, pour la dignité que tenoit ceſt Eſpa-
gnol en France. Au moyen dequoy le Roy
deſpeſcha Monsieur Pierre de Bourbon vers
le Roy de Nauarre, pour ſçauoir qui le mou-
uoit de ſe ſaiſir de quelques places qu'il faiſoit
fortifier, & pourquoy il auoit fait mettre à
mort le Prince d'Eſpaigne, & à quelles fins il
ſe picquoit contre le Roy. Bref ledit Sieur
Duc de Bourbon Prince ſage, & fort doux,
fit ſi bien, que le Roy de Nauarre, homme
haut à la main, & capricieux, vint à Paris en
Parlement, le Roy ſeant en ſon liēt de Juſtice:
en preſence duquel, & des Pairs du Royau-
me, il ſ'excusa fort, comme l'vn des mieux-di-
ſans Princes de ſon temps : remonſtrant, que
non ſans juſte cauſe il auoit fait ce meurtre,
ainſi qu'il diroit à ſa Maieſté particulieremēt
en temps & lieu, & que pour le preſent il la
ſupplioit d'auoir eſgard, qu'il n'eſtoit bien

feant que le Sieur de la Cerde Espagnol fa-
 uâçast de tât, que de vouloir mettre le pied sur
 la gorge à vn Roy yssu du sang de France, &
 les prédecesseurs duquel auoyent esté le sup-
 port & bien-faïcteurs dudit de la Cerde. Ne-
 antmoins quoy qu'il sceust dire, le Roy com-
 mada à Monsieur Iaques de Bourbon, Com-
 te de Ponthieu Connestable de France, d'ar-
 rester prisonnier le Nauarrois : comme il fit,
 & luy mit la main sur le collet: Estant la cou-
 stume d'alors, que les Princes, Officiers &
 Pairs de la Couronne : ne fussent appelez en
 jugement par des Huissiers, ou autres Mini-
 stres de Iustice, pour l'honneur & rang qu'ils
 tiennent, ains par les autres Pairs, Officiers,
 ou Cheualiers, nommez & choisis par sa Ma-
 jesté, comme nous prouuerions facilement,
 si en estoit besoin. En cela donc monstra le-
 dit Sieur Iaques de Bourbon le zele & l'affec-
 tion qu'il portoit au seruice du Roy, puis
 que pour faire chose agreable à sa Majesté, il
 n'espargnoit pas les plus bisarres & plus cha-
 touilleux. Mais pour lors, à la priere des
 Roynes, Iehanne vesue de defunt Charles le
 Bel, tante du Roy, Blanche Douairiere de
 Philippe de Valois, propre sœur du Nauar-
 rois, & Iehanne propre fille de sa Majesté,

femme du preuenu, suscitées à poinct pour seruir de mine, sadite Majesté luy pardonna, & n'en fit faite autre poursuyte: le Roy se contétant, que le Nauarrois auoit esté à droit, & festoit présenté en habit d'accusé en son Parlement, & deuant sa Iustice, dont auoit esté moyennneur ledit Pierre de Bourbon: qui ne fit pas en cela vn petit seruice à la Couróne: par ce q̄ si le Nauarrois fust demeuré aux champs, il ne faut pas douter, qu'il n'eust apresté de merueilleuses tragedies en ce Royaume, quand il se fust veu poursuyui, & priué de la bonne grace du Roy, à l'exemple de Robert d'Artois, & du Sieur de Saint Sauueur le Vicóte, irritez par la trop seuer & entiere resolution du Roy Philippe de Valois, les entresuites miserables de laquelle auoyent appris au Roy Iehan, tesmoin oculaire de la plus part, de se contenter de l'humilité & subjection des grands Princes & Seigneurs ses subjects, sans les poursuyure à toute rigueur, causée quelquesfois par l'enuie & ambition des autres grands, qui sont pres de leurs Majestez, selon la maladie qui regne és Courts des Roys, & y cause de grands mal-heurs, discordes, & factions publiques. Il est vray, qu'encor que le Roy Iehan eust obserué ce-

la pour-ce coup, neantmoins depuis iloublia enuers ledit Roy de Nauarre, la prison duquel causa de grâds maux en France, dont il ne resta que la ruine du pource peuple.

L'an 1355. le Roy Iehan desirieux de pacifier son Royaume, enuoya vers le Pape en Avignon Monsieur Pierre Duc de Bourbon, & Messire Pierre de Forest, Archeuesque de Rouen, Chancellier de France, pour ouir les Ambassadeurs d'Angleterre, qui furent le Duc de Lancastre, & quelques autres. Mais ce voyage fut inutile. Partant l'Anglois maladuerty, que le Roy auoit donné le Duché de Guyenne à Monsieur Charles de France, Dauphin de Viennois, son fils, y fit passer vne armée: contre laquelle sa Majesté declara son Lieutenant general en Guyenne le Comte Gaston de Foix, troisieme du nom, dit Phebus, beau-frere du Roy de Nauarre, l'un des plus grands guerriers & magnanimes Capitaines de son temps. Et en mesme saison establit sadite Majesté le Comte d'Armagnac son Lieutenant general en Languedoc: pour le secours duquel fut enuoyé Monsieur Jacques de Bourbon, Connestable de France: d'autant que l'Anglois ayant passé par le pays d'Armagnac, Montregeau, Nerac, Condo-

1355.

mois, & Estrac, se jettâ sur le païs de riuïere, & tout le long de la Garonne coustoyoit le Languedoc: dans lequel il entra jusqu'à Tholose, puis à Carcassonne, de laquelle il brusla les fauxbourgs: finalement courut jusqu'à Bessiers & Narbonne. Toutesfois il ne se trouua point, que durant ces courses l'Anglois se jettast sur les terres du Comte de Foix, d'autant que Gaston auoit fortifié les places, & mis forces sur les passages: Ioinct q̃ le Sieur d'Albret luy estant pour lors amy, empescha l'Anglois de ce faire, luy donnant esperance de gagner le Foixien, & luy mettant en auant, que luy faisant desplaisir, lon pourroit retirer le Nauarrois son beau-frere de leur alliance. Voyant donc l'Anglois les forces du Roy assemblées en Languedoc sous la conduite dudit Sieur Iaqués de Bourbon Connestable de France, & du Comte d'Armagnac, Lieutenant general pour le Roy en Languedoc, se retira assez promptement en ses terres, à fin de s'approcher du Prince de Gales, fils du Roy Edouard d'Angleterre, qui estoit passé en Normandie, & de là auoit tant fait, qu'il estoit arriué vers l'Auuergne, Limosin, Perigort, en fin jusques assez pres de Poictiers, ayant jointes les troupes qu'il auoit en Guyenne:

Comme d'autre part Monsieur Iaqués de Bourbon fuyuant l'Anglois en queue, auoit joint le Roy & son armée, assez voisine & proche de l'ennemy, où sa Majesté estoit arriuée, & sy tenoit, en attendant son aduersaire : avec lequel il se monstra trop difficile à faire la paix, recherchée par l'Anglois: si bien qu'alors fut liurée la piteuse journée de Poitiers, en laquelle fut prins ledit Roy Iehan, outre qu'il y perdit mil sept cens Princes, Seigneurs, ou Gentils-hommes de marque & de valleur : entre lesquels furent Messieurs Messires Pierre & Iaqués de Bourbon freres tués à la bataille de Poitiers. Pierre Duc de Bourbon, premier du nom, Grand Châbellan, & Iaqués son frere Comte de Ponthieu, Connestable de France, lequel fut accablé avec le Sire de Pons pres la personne du Roy, qui les aymoient tous deux particulièrement. Avec sa Majesté fut aussi prins Iehan, fils dudit Iaqués de Bourbon Comte de Ponthieu, qui depuis demeura pour l'un des ostages, lors de la deliurance du Roy. Voylà la fin de ces deux Princes de Bourbon freres, qui perdirent la vie pour le seruice du Roy & Couronne de France, apres auoir esté employez, & festre trouuez en tous les grâds & notables exploits de leur temps: Si bien qu'apres ce mal-heur Monseigneur Charles

de France, Dauphin de Viennois, gouuerna le Royaume, pendant la prison du Roy son pere, assisté de Gaston Phebus, Comte de Foix, qui ne l'abandonna guere de là en auant jusques au retour du Roy, non plus que le Comte d'Armagnac, & presque toute la Noblesse du hault pais de Gascongne, laquelle n'a jamais obey à l'Anglois. En ce temps estoit aussi du Conseil de Monsieur le Dauphin, Charles de Montmorency, Mareschal de France, comme nous auons dit: lequel fut tât aimé de Monsieur qu'il appelloit son petit Maistre, que lors que ce Prince eut succédé à la Couronne de France, apres le decez du Roy Iehan son pere, il voulut que ce Sieur de Montmorency fust seul parrain du premier fils masle, que Dieu luy dōna, nommé Charles, depuis Roy fixiesme du nom: le Roy sçachant bien de quelle maison estoit ce Seigneur, & que hors le sang Royal il en y auoit peu qui fussent plus illustres. De ce Charles de Montmorency yssit Iaques son fils, Grand Chambellan de France, ayeul de feu Monsieur le Cōestable. Or auât que passer outre, je ne puis que je ne remarque icy l'exemple de l'amour & fidelité de ceux de Languedoc enuers leur Roy & Seigneur naturel. Car il

se lit,

se lit que le Comte d'Armagnac, Gouverneur pour la Majesté en ce pais, avant que venir en France vers Monsieur le Dauphin, assembla les Estats de son Gouvernement à Tholose, & pria le pais d'auoir esgard à la misere du temps: qu'ils se souuinssent de leur ancienne loyauté, & combien de tout temps ils auoyent aimé leurs Princes legitimes. Les pria d'aduiser à ce qu'ils auoyent, & pouuoient fournir pour le seruice & deliurance du Roy. Laquelle remonstrance fut suyvie d'une prompte & liberale contribution de cinq mille hommes à cheual: outre-ce que, faisans demonstration de la tristesse qu'ils auoyent, voyant leur Roy captif, ordonnerent que durant l'an (si le Roy n'estoit deliuré cependant) il n'y auroit homme ne femme, de quelque cōdition que ce fust, qui portast aucun joyau d'or, argent, ou pierrerie, ny habillement de couleur, ou aucune deschiqueture, recâure, passe-fillon, ny autre enrichissement sur son habit: & que durant ledit temps nul jouëur d'instrumens jouëroit aubade ny resueil, ou sonneroit ny montreroit signe de joye: ains que tous en general se vestiroient de dueil, & gëmiroyent la misere de la France.

LOVYS TROISIÈSME DUC

*de Bourbon, deusiesme du nom, appelle
le le Bon Duc, & Iehan Comte
de Ponthieu.*

1358.

DURANT l'absence du Roy Iehan, Dieu sçache les Tragedies qui furent excitées en France par le mescontentement & prison du Roy Charles de Nauarre: avec lequel desirant Monsieur le Dauphin de saboucher, luy bailla pour ostages Monsieur Louys Duc de Bourbon, appelle le Bon Duc, fils de Pierre, decedé à la bataille de Poictiers. Et avec ce Prince furent aussi donnez Louys de Harcourt, Charles Sire de Montmorency, & son frere Guillaume, avec quelques autres: par l'etremise desquels en fin fut concludé la paix & accord entre lesdits Seigneurs Charles Dauphin de France, & le Roy Charles de Nauarre, premier du

1360.

nom. Et depuis l'an 1360. le Roy fut deliuré de sa prison, sous les conditions portées par le traité de paix fait à Bretigny. Pour l'exécution duquel furent donnez ostages à l'Anglois, outre Messieurs les enfans de France, lesdits Seigneurs Louys deuxiesme du

nom, Duc de Bourbon, qui auoit esposé
Madame Agnez d'Auphine D'auvergne,
Iehan de Bourbon Comte de Ponthieu, son
cousin germain, fils de Iaques tué à la jour-
née de Poictiers, & avec eux lesdits Char-
les & Guillaume de Montmorency freres,
& vn grand nombre d'autres Seigneurs &
Gentils-hommes de nom, comme les Com-
tes de Brienne, de Harcourt, & Grand-pré,
le Sieur de la Roche-Guyon, & plusieurs
autres.

Or le Duc Louys de Bourbon auoit vn frere, nommé Iaques de Bourbon Comte de la Marche, lequel auoit aussi vn fils, portant le nom de Pierre de Bourbon, cōme son ayeul. Ces deux Princes donc estās en Lan-
guedoc sur la fin de l'an 1360. le Roy Iehan, qui estoit de retour d'Angleterre, fut aduer-
ty que des troupes Angloises & Nauarroises, qui auoyent esté cassées par la paix, festoient ramassé vn grand nombre de volleurs, joints à tous les vagabōds François, qui se faisoient appeller la grand bande, & la compagnie des Tard-venus, desquels estoient chefs vn Gen-
til-homme de Perigort, nommé Seguin de Badefol, Aimond de l'Artigue, Bernard de la Salle, Gironet de Pau, & autres, condui-

sans le nombre de quinze à seize mille hommes, lesquels vindrent jusqu'au pays de Beaujolois, faisans mille maux & pilleries. Parquoy desirant sa Majesté chasser ces voleurs, escriuit audit Seigneur Iaques de Bourbon son cousin, qui estoit à Montpellier, qu'il aduist les moyens nécessaires, pour obuier à ce mal-heur, qu'il fist à ces fins telle leuée que bon luy sembleroit, le declarant son Lieutenant general pour ceste entreprise. A raison dequoy le Prince Bourbonnois ayant receu le commandement du Roy, vint à Lyon, & là depescha commissions vers le pays de Provence, Dauphiné, Bourgongne, Beaujolois & Auvergne, d'où il tira vne belle & forte armée, comme il estoit bien-voulu de chacun, ainsi que de tout temps la courtoisie ayant esté fort familiere aux Princes de ceste maison, les a rendus agreables, & bien suyuis en ce Royaume. A la suite de ce Prince se mirent alors Renaut de Forests, le Comte d'Vzez, Louys de Chalon, Hugues de Vienne, le Sieur de Tournon, qui leua banniere en ceste guerre, ainsi que fit Monsieur Pierre de Bourbon, fils du Comte Iaques General de l'armée : avec tous lesquels l'an 1361. au mois d'Auril fut donné le choc à trois lieues

de Lyon, en vn lieu montagneux, appelle
 Brignais: auquel l'armée de ce Prince fut des-
 faite par les brigans, qui festoyent campez
 en lieu auantageux, d'où on ne pouuoit ré-
 cognoistre leurs forces, qui par ce moyen
 battirent les nostres. Et fut en ce rencontre
 tué ou blessé plus de cent Cheualiers de nom:
 mais entre autres furent blessez lesdits Sei-
 gneurs Jaques & Pierre de Bourbon, pere &
 fils, de sorte qu'à peine eut on le moyen de les
 porter jusqu'à Lyon, où ils moururent bien
 tost apres, au grand desplaisir du Roy, & re-
 gret de toute la France, qui esperoit beau-
 coup de ces deux Princes. Joint que d'ail-
 leurs la Noblesse François estoit fort abba-
 tue par les guerres passées, & par les dissan-
 sions qui s'esmouuoient en ce siecle trop li-
 cencieusement entre les familles illustres du
 Royaume. Car enuiron ce mesme temps
 nous trouuons, que deux ou trois grosses que-
 relles sourdirent entre quelques maisons de
 France. L'une d'icelles fut l'ancienne & vi-
 eille noise, qui se renouuella entre la maison
 de Foix & d'Armagnac, pour la succession
 de Gaston de Moncade, & de Marthe de Bi-
 gorre: tellement que le Comte Gaston Phe-
 bus de Foix, accompagné de Iourdain Com-

Messei-
gneurs
Jaques &
Pierre de
Bourbon,
pere & fils
tuez à la
journée
des Tard
venus.

te de l'Isle, de Roger Bernard Vicomte de Castel-bon son cousin, des Comtes de Pallas de Cardonne, & plusieurs autres, battit & desfit les troupes de Iehan Comte d'Armagnac, lequel y fut fait prisonnier, & avec luy grand nombre de Gentils-hommes Gascons, comme le Sieur de Montesquiou, Faugeas, Pardaillan, la Barre, Finmarçon, Tarride, Barbasan, & autres: de la rançon desquels le Foixien eut vn milion de liures. Ce qui fut cause, que le Roy Iehan dès ceste heure defendit à ses sujets, sur peine d'estre attaints de crime de leze Majesté, de se desfier ny guerroyer les vns les autres, sans sa permission & volonté.

1366.
Charles,
Roy de
France.

Après le decez du Roy Iehan, sur le commencement du Regne de Charles cinquieme dit le Sage, se remarque la conqueste du Royaume de Castille, faite par Monsieur Pierre de Bourbon, qui de necessité devoit estre frere ou fils de Iehan Comte de Ponthieu. Tant y-a que l'Histoire porte, que ce Prince Bourbonnois, accompagné & assisté de Messire Bertrand du Guesclin, qui depuis fut Connestable de France, conquist les Royaumes de Leon & Castille, en faueur de Henry, Comte de Tristemare, fils bastard

d'Alphons, onzième du nom, surnommé le Justicier, contre Pierre filz legitime & successeur dudit Alphons son pere. L'occasion en fut telle, que ce Roy Pierre estant homme cruel, cōme le surnom luy en est demeuré, fut aussi hay de ses sujets à mort, & sur tout de ses propres freres bastards, Henry susdit, Federic Grand Maistre de Saint Jacques, Tello Sieur de Biscaie, Sanche, Pierre, & Diego, ensemble des autres Seigneurs du Royaume de Castille, chacun desquels s'opposoit aux cruantez de ce Barbare. Or durant ces choses le Roy Pierre fiança Madame Blanche de Bourbon, fille du Duc Pierre defunct, & sœur de la Royne de France Jehanne, femme de Charles cinquième, ensemble de Louys deuxième du nom, Duc de Bourbon: laquelle Dame Blanche il traita si mal, que cela fut cause de sa ruine. Car tandis qu'il faisoit guerre à ses freres naturels, (lesquels il taschoit de destruire, & mettre à mort, à la façon des Turcs infideles, qui estans paruenus à l'Empire Mahometan, coupent la gorge à tous ceux de leur sang, sans exception que de leurs enfans) estant au siege d'Aquilar, s'amouracha d'une Damoiselle, nommée Marie de Padille, laquelle le gaigna

de telle sorte, qu'il n'en pouuoit aimer d'autre, & ne vouloit ouir parler de la consommation de son mariage avec la Princesse de Bourbon : qui toutes-fois fut conduite en Espagne par le Comte de Narbonne, où la Royne mere du Roy Pierre la receut, au grand mescontentement de ce lascif, tout lié & arresté aux amours de sa courtisane: si bien que voyant qu'il failloit passer par là, il espousa ladite Blanche, mais le lendemain des nopces partit de Valladolid, & s'en alla trouuer sa concubine, sans qu'il veit depuis sa femme qu'une seule fois, ains la detenoit prisonniere, luy ostant tous les Officiers de sa maison. Et si passa la malice & vice de ce Barbare si auant, que ce meschant Roy fit diuorce avec ladite Blanche sans aucune cause : à quoy il fit consentir les Euesques d'Auila & de Salamanque, pour espouser vne autre Dame, nommée Iehanne de Castro, laquelle il delaisa pareillement dès le lendemain des nopces, sans que jamais plus il la voulust voir. Et pour lors il fit conduire la Royne Blanche à Toledé, pour l'y faire mourir. Mais ceste Dame sçachant où on la menoit, estant entrée en l'Eglise Cathedrale de Toledé sous couleur de prier Dieu, n'en voulut plus sortir.

ains estant là, fut asseurée de la part des Seigneurs Tolérans, qu'ils la defendroyent de toute violence, & qu'ils ne permettroient que ce Roy perdu entraist en leur ville, qu'il n'eust fait serment de se reconcilier avec elle, & de la traiter comme son espouse honneste & vertueuse. Toutes-fois en fin il entra par force en la ville, & fit conduire la Royne Bourbonoise prisonniere à Medine Sidoine, où il la fit mourir : les vns disent de glaiue, les autres de poison. D'autre part il poursuuy-uoit tellement ses freres bastards, que Henry de Tristemare fut contraint de s'en fuir en France, ordinaire retraite des Princes affligez : Federic, Grand Maistre de l'ordre des Cheualiers de Sainct Iaques, fut tué par ce cruel, lequel entra en Biscaie avec forces, pour occir Tello son autre frere, Sieur de Biscaie, auquel il auoit opposé l'Infant d'Arago, qu'il auoit moyenné de faire eslire par les Biscains en leur Barcaar, qui signifie l'assemblée des vieillards, ou Conseil des anciens: de sorte qu'il appella avec luy ce jeune Prince pour luy assister, à la ruine de Tello. Mais se voyant maistre du pays par la fuite dudit Tello, qui festoit pareillement sauué à Bayonne, le fit mourir, puis liura le corps d'iceluy au

peuple par moquerie, à fin qu'il jouyst de son Seigneur esleu. En fin voyant que personne ne l'osoit seulement regarder, de peur de ce Tyran, feit jetter ce corps en l'eau. De toutes ces vilenies Dieu fort irrité, & la Chrestienté scandalisée, mais particulièrement la maison de France s'en ressentit, pour auoir fait tant d'honneur à ce Barbare, de luy donner vne Princesse de son sang, & d'une si honorable famille: de laquelle je puis dire sans flatterie, que nous ne lisōs point estre jamais sortie fille que tressage, vertueuse, & nourrie en toute pieté: si bien qu'il est notoire, que les Dames du sang de Bourbon ont gagné ce los par leur vertu, d'auoir esté recherchées & alliées en toutes les plus grandes & nobles familles de l'Europe. Mesme du siecle de ladite Blanche, elle faisoit la troisieme Royné du nom de Bourbon: ayant le Roy de France fait cest honneur à sa sœur de l'espouser, comme auoit fait le Roy de Cypre Charlotte, tante d'icelle, fille de Louys premier Duc de Bourbon, & sœur de Pierre, pere de ladite Blanche. Donques le Roy Charles cinquieme offensé de ce que ce cruel Roy auoit ainsi souillé son sang: d'ailleurs suscité par la Royné sa femme, par le Duc Louys de Bourbon

frere de Blanche, & par les autres Princes de ceste maison, qui lors estoient enfans & successeurs du Comte de Ponthieu, decedé à la journée de Poitiers : Esneu d'abondant, & ayant compassion de Henry & Tello, freres bastards de ce Tyran, fugitifs & bannis en France, donna vne belle armée audit Seigneur Pierre de Bourbon, pour aller vanger l'injure faite à sa cousine, & à la maison de France : & luy bailla pour conseil & guide Messire Bertrád du Guesclin, peu apres Connestable de France, vieil & ancien Capitaine : avec lesquels passerent Henry de Tristemare, & Tello Sieur de Biscaie, conduisans quelques troupes d'Aragonois, & Bernard de Bearn, fils naturel du Comte de Foix Gaston Phebus, qui fut en son aage fort vaillât Cheualier, & duquel sont descendues de bonnes & honorables maisons de Gascogne, qui portent le surnom de Bearn. Au contraire ce Tyran voyant qu'il seroit pressé de France, enuoya vne solennelle Ambassade en Angleterre, pour faire Ligue avec l'Anglois : laquelle luy fut facilement accordée, en haine du Roy de France, & fut suscité le Sire d'Albret, seruiteur & vassal de l'Anglois, de faire passer quelques forces en Castille, en faueur dudit

Pierre. Ce qu'il fit d'autant plus volontiers, voyant que le Foixien s'en mesloit, duquel il estoit lors ennemy, à cause du Comte d'Armagnac. Mais le voyage dudit d'Albret ne fut pas long, d'autant que le Duc Louys de Bourbon deuxiesme du nom, moyenna le mariage d'Ysabeau de Bourbon sa sœur, & de ladite Roïne de France, ensemble de ladite Blanche, femme de Pierre de Castille, ladite Ysabeau vefue du Seigneur de Suilli, avec ledit d'Albret, qui par ce moyen se retira de ceste ligue. Tant y-a, que l'armée François, de laquelle estoit chef ledit Seigneur Prince Monseigneur Pierre de Bourbon, entra en Espagne par le Comté de Foix, & passant par l'Aragon, vint à Saragosse: de là les François & les Aragonois arriuerēt à Alpharo, qu'ils forcerent: puis à Calorra, où le Prince François & les autres Chefs de l'armée persuaderent à Henry de Tristemare, de se dire & porter Roy de Leon & Castille: Avec laquelle qualité ils passerent outre, prindrent les villes de Nauarret, Longiouno, & Birriuesca, de laquelle vindrent à Burgos, où estoit le Roy Pierre, qui s'en fuit, touché de la main de Dieu. Car quoy que les habitants luy voulussent persuader d'attendre, luy

offrans toute fidelité, il les abandonna : mais qui plus est, leur permit d'accepter Henry pour Roy, puis qu'il ne pouuoit obuier à son infortune, leur en ottroyant lettres de declaration, & quittance de leur foy & serment. Parquoy l'armée Françoisse se presentât à Burgos, Henry de Tristemare y est receu pour Roy, & couronné le propre jour de Pasques, en presence dudit Prince Bourbonnois : qui par ce moyen vengea l'injure faite à la Royne Blanche de Bourbon sa cousine, le corps de laquelle il fit porter en Naturre, esperant le faire conduire en France, le laissant cependant en l'Eglise collegiale nostre Dame de Tudela. Ce commencement fut si heureux au nouveau Roy Henry, qu'en moins de 25. jours toutes les villes & communautéz de Leon & Castille le vindrent recognoistre. Ce qu'ayant esté fait, le Prince François sen retourna en France, joyeux & satisfait d'un tel exploit, laissant neantmoins pardela lesdits du Guesclin, & Bernard de Bearn, à fin d'escouter si Pierre tailleroit quelque nouvelle besongne : comme il fit, mais en vain : car il y perdit la vie. Partant ledit Henry demeura Roy paisible de Leon & Castille : apres luy son fils Iehan, & depuis toute sa posterité

Bien faits
& merites
de la mai-
son de
Bourbon
enuers les
predeces-
seurs du
Roy d'Es-
pagne.

de laquelle est sortie en droite ligne le Roy d'Espagne, qui est aujourd'huy, qui ne tiert les Espagnes que comme descendant & successeur dudit Henry de Tristemare bastard, estably contre l'enfant legitime, par la maison de France, & particulièrement par la famille de Bourbon, laquelle par ce moyen luy a mis tant de Couronnes sur la teste, & planté sa fortune de celle part, dont elle est tresinal reconnue, & ingratement traitée à present par le Roy Philippe d'Espagne, heritier dudit bastard de Tristemare. Car toute la Chrestienté sçait, que luy seul fournit l'argent, les moyens, pousse & auance les mauuaises volontez des liguez, perturbateurs du repos du Royaume de France, à troubler la paix de ce Royaume: à fin que destruisans la maison de Bourbon, à laquelle particulièrement ils s'opposent, comme estant seule reste du nom de France apres le Roy Tres-chrestien, il puisse mettre en pieces ceste Couronne, seul empeschement & barriere, qui le tient borné, & l'empesche d'assouuir son ambition, sans considerer, tant il est homme abruty, les hauts ourages & les effets de la puissance de Dieu, par lesquels il est ce qu'il est, ny les jugemens de sa fureur, qui renuerse & aneantit les Roys

& leurs Empires aussi facilement, que le vent
 chasse la poussiere, sans que la seule memoire
 de leur grandeur se puisse cōseruer, ny paroî-
 stre en la posterité. Icy je veux remarquer en
 passant, pour l'honneur de la maison de Foix,
 qu'après l'entiere ruine & mort de Pierre, le
 Roy Héry de Castille se voyant paisible, vou-
 lut recognoistre ceux, qui luy auoyēt aidé, &
 poussé sa fortune. Parquoy dona à Bernard de
 Bearn, fils naturel du Côte de Foix, le Com-
 té de Medina Coeli, en luy faisant espouser
 en secondes nopces Madame Ysabeau de la
 Cerde, yssue du sang Royal de Castille & de
 France, fille de Louys de la Cerde, fils d'Al-
 phons de la Cerde, qui auoit querellé contre
 Sanche son oncle le Royaume de Castille. Et
 de ce mariage sont descendus les Ducs de
 Medina Coeli, qui font vne grande & hono-
 rable famille d'Espagne. Car Louys Comte
 de Clermôt, frere du Connestable de Frâce,
 qui fut tué par le Roy de Nauarre, du temps
 du Roy Iehan, fallà marier en Andalouse,
 avec Eleonor de Guziman, fille de Dom Pe-
 rez de Guziman: & eut d'elle deux fils & vne
 fille du nom d'Ysabeau, laquelle femme de
 Bernard de Bearn, fut la premiere Comtesse
 de Medina Coeli. Et de ce mariage vint vn-

Origine
 de la mai-
 son de Me-
 dina Coeli
 d'Espagne
 yssue des
 Comtes
 de Foix.

fils, nommé Gaston comme son ayeul pater-
 nel, Comte de Foix. Mais cestuicy laissant
 le nom de Béarn & de Foix, print celuy de la
 Cerde, qui est celuy de sa mere: & de luy
 avec Mencia de Mendoce, vint Louys de la
 Cerde troisieme Comte de Medina Coeli.
 De cestuicy nasquit Gaston deuxiesme du
 nom, lequel engendra Louys deuxiesme, &
 premier Duc de Medina, qui espousa Anne
 de Nauarre, fille naturelle de Charles de Na-
 uarre, Prince de Vienne, yssu du sang de Fran-
 ce: De sorte que la maison de Foix, vnie à cel-
 le de France, de Nauarre, & de Castille, a
 donné origine à ceste illustre famille d'Es-
 pagne.

1368. Monsieur Louys de Bourbon auoit des-ja
 trouué moyen de sortir de la prison, en laquel-
 le il auoit esté detenu en Angleterre depuis
 la deliurance du Roy Iehan: & si estoit sorti
 sous sa foy, dont il fut depuis quitte sans payer
 rançon, ayant obtenu quelque grace du Pa-
 pe Urbain cinquiesme, pour & au nom du
 Roy Anglois: comme pareillement fut enui-
 ron le mesme temps deliuré Monsieur Iehan
 de Bourbon, depuis Comte de Vendosme,
 son cousin germain, fils & heritier de Mon-
 sieur Iagues de Bourbon Connestable de
 France.

France, & qui comme nous auons dit, fut aussi prins avec ledit Roy Iehan, si bien qu'ils furent à propos de retour pour faire seruice au Roy Charles cinquiesme en la guerre qui se ralluma contre l'Anglois, à cause des appellations interjettées au Parlement de France, fondées par les Seigneurs de Guyenne, sur le mauuais traitement & exactions, que le Prince de Gales faisoit sur le pays: desquelles appellations & plaintes estoient porteurs & Chefs Iehan Comte d'Armagnac, la fille duquel estoit femme de Monsieur Iehan de France, Duc de Berry, frere du Roy, & Amarniou Sire d'Albret, qui auoit espousé en secondes nopces vne sœur dudit Seigneur Duc de Bourbon. Araison dequoy la guerre se renouuella en France plus fort qu'auparauant: & dressa le Roy Charles cinquiesme, trois armées: vne vers le pays de Flandres, de laquelle estoit conducteur Monsieur Phillippe de France Duc de Bourgongne, frere de la Majesté: les autres deux en Guyenne & Languedoc, sous la charge de Messeigneurs d'Anjou & de Berry, aussi freres du Roy: avec lequel Duc de Berry estoit Monsieur Louys Duc de Bourbon, Iehan fils du Comte d'Armagnac, beaufreire du Prince Berruyer, les

Vicomtes de Bourniquel, de Talar, les Seigneurs de Tarride, Puicornet, & autres avec lesquels le Duc de Berry entra en Quercy, & print Moissac, puis tira vers Cahors, qui se rendit, avec figeac, Cadennac, & autres bonnes villes du pays. D'autre costé l'Anglois, qui tenoit sa principale garnison à Montauban, faisoit tout ce qu'il pouuoit, & prenoit tout plein de bonnes places en Quercy, Agenois, Perigort, & pays circonuoisins: mesme alors fut prise la place de Belle-perche en Bourbonnois, & dans icelle la Duchesse de Bourbon, mere de la Royne de France, & du Duc Louys de Bourbon: lequel y accourut avec quelques troupes, que Mondit Seigneur de Berry luy donna, & fit si bien, qu'il recouura la place prise, en chassa l'Anglois, & retira Madame sa mere. Depuis estant ledit Duc de Bourbon de retour en l'armée, le Duc de Berry voulut passer en Limosin pour joindre le Duc d'Anjou, qui y estoit avec les Cotes de Foix, de Cuminge, Carmain, Roger de Beaufort, nepueu du Pape Clement sixiesme accompagné de grand nombre de Noblesse du pays. Toutes lesquelles deux armées jointes ensemble, allerent assieger Limoges, & la prindrent sur l'Anglois, laissant pour la garde

d'icelle le susdit Messire Roger de Beaufort
 en vallée, neptieu de Clement sixiesme, &
 frere du Pape Gregoire onzieme, qui peu
 auparauât auoit esté esleu en Auignon. Avec
 lequel Roger demeurèrent à Limoges Guile
 laume Vicôte de Turéne, Nicolas Seigneur
 de Limeil, & Raimond Vicomte de Valence,
 ses freres ayant vne bonne troupe de soldats:
 ce qui empeschoit que l'Euesque ny les ci
 toyens ne se pouuoient rendre à l'Anglois,
 comme ils eussent desiré. Toutesfois les ha
 bitans voyant qu'il n'y auoit aucun moyen de
 forcer ces Seigneurs qui estoient dans la vil
 le, firent vne mine joignant les murs d'icelle,
 par le jeu de laquelle fut faite ouuerture: &
 par là estant l'Anglois entré, surprint lesdits
 Seigneurs, qui combattirent longuemēt: mais
 en fin pressez par toute l'armée Angloise,
 quitterent la place, & se rendirent au Camp
 de Messire Bertrand du Guesclin, nouvelle
 ment fait Connestable de France, qui seul e
 stoit demeuré pour garder le pays, l'armée
 des Princes ayant esté rompue pour se raffres
 chir, par ce qu'il y auoit fort long temps qu'ils
 estoient aux champs.

L'an 1377. apres le decez d'Edouard 1377
 troiesime Roy d'Angleterre, Richard fils du

Prince de Gales pièce decedé voulut recommencer la guerre : à cause de laquelle le Roy Charles dressa cinq belles armées, en Picardie, Bretagne, Gascogne, Auvergne, & Languedoc. Sur celle de Picardie commandoit le Duc de Bourgogne, avec lequel estoit Monsieur Jaques de Bourbon, fils du Duc Louys deusiesme du nom, Seigneur de Preaux, qui fut depuis Grand Chambellan de France, suyui des Seigneurs de Rohan, de Lalai, Reineval, Pouches, Bonfles, & autres, en grand nombre, qui pour l'amour particulière qu'ils portoyent à la maison de Bourbon, auoyent choisi de faire seruice au Roy sous ledit Prince Bourguignon, en la compagnie & banniere du jeune Prince Bourbonnois : avec lequel ils se trouuerent à la prise d'Ardres, Hardruich, Vaclinghen, & autres places, que l'Anglois tenoit au Côté d'Oye, de Merk, & au Comté de Guisnes. Le Duc de Berry d'autre part, & le Duc de Bourbon se jetterent aux champs en Auvergne, & reconquirent plusieurs terres, que les compagnies Angloises detenoyent encor, lesquelles ils chasserent du tout : & rendirent le pays de Bourbonnois, Lyonnois, Forests, Beaujolois, Auvergne, & Berry, si plaisibles, qu'il n'y a-

uoit homme, qui oſaſt y faire le moindre remuement du monde. Cependant le Roy Charles de Nauarre deſireux de remuer meſnage en Frâce, fut empesché par le Roy: qui ayant appellé les Ducs de Bourgongne & de Bourbon pres de ſa perſonne, les enuoya avec le Conneſtable du Gueſclin en Normandie, ſe faiſir des terres du Nauarrois. Ce que faiſans, & comme les garniſons n'y voulurent obeyr, on vint aux armes. Mais quelques reſiſtâce que ſçeurent faire les Nauarrois, ſi eſt-ce que les noſtres prindrent Eureux, Beaumont, Berné, Vrbec, Ponteau de mer, Mortaing, Auranche, Carentan, Valonges, & tout ce qu'il y poſſedoit, ſauf Couches, & Cherbourg, qu'il auoit engagé aux Anglois: la plus part deſquelles places furent abbatues, ou demantelées. Apres lequel exploit les ſuſdits Ducs & Conneſtable ſ'en vindrent à la Court, & ſapreſterent pour aller au deuant de l'Empereur Charles quatrieſme lequel arriua en France l'an 1378. Et au deuant de ſa Maieſté, à l'entrée du Royaume, fut Monsieur Louys Duc de Bourbon: puis à Senlis le Roy y enuoya Meſſieurs ſes freres les Ducs de Bourgongne & de Berry. C'eſtoit la meſme année que le Pape Grogioire onzieme

de la maison de Turéne, quittant Auignon, se retira en Italie, transportant le siege Pontifical en la ville de Rome : enuiron la mesme faison que la guerre renouuella entre Gaston Phebus, Comte de Foix, & Iehan Comte d'Armagnac, beaufrere du Duc de Berry, lequel fut prins dans la ville de Caseres, de laquelle il festoit saisi : mais finalement le Roy les accorda par le mariage de la fille vnique du Comte d'Armagnac avec Gaston fils du Comte de Foix, bien toutesfois. que ledit mariage ne sortit en effet, à cause de la mort de Gaston fils du Comte, causée par le mauvais conseil que luy auoit donné le Roy Charles de Nauarre, son oncle maternel.

1380.
Charles 6.
Roy de
France

Le Roy Charles cinquiesme estant decedé l'an 1380. suruiuant Charles sixiesme qu'on appelloit le bien aimé, son fils, aagé de treize ans seulement, fut quelque differant entre les Princes du sang pour la Regence, à cause que le Duc d'Anjou, frere aîné du Roy defunt, disoit, que suyuant la Loy établie par Charles cinquiesme pere du jeune Roy, le successeur de la Couronne ne pouuoit estre sacré, qu'il n'eust 14. ans entiers. Ce qu'il allegoit tout à propos, à fin que ce pendant il fust déclaré Regent du Royaume

selon l'ordonnance & disposition testamen-
 taire dudit Charles cinquiesme. Mais alors il
 fut declaré, que les Roys mourans n'ont puis-
 sance aucune d'ordonner sur le fait de la Roy-
 auté, ou succession de la Couronne. A ceste
 cause fut arresté, que le nouveau Roy Char-
 les sixiesme, seroit sacré au plustost que la so-
 lennité de la ceremonie seroit apprestée: Et
 que le Duc d'Anjou seroit declaré Regent de
 Frâce, cōme le premier Prince du sang, & les
 Ducs de Bourgogne & de Bourbon, oncles,
 paternel & maternel des mineurs, auroyent,
 suyuant le testament du feu Roy leur pere, la
 charge & soin de la personne du Roy, & de
 Monsieur Louys son frere, lesquels leur seroy-
 ent mis en main, pour les faire bien instruire
 par bons gouuerneurs & precepteurs, & les
 nourrir sagement en la crainte de Dieu. La-
 quelle resolution appaisa les Princes, chacun
 ayant son rang, & la volonté du defunt estant
 maintenue en ce qui concernoit la personne
 de ses enfans, laquelle il auoit commise aux
 Ducs de Bourgogne & de Bourbon leurs
 oncles: lesquels ne voulurent permettre, que
 le Duc d'Anjou, quelque Regent qu'il fust,
 nommast à sa poste vn Connestable de Fran-
 ce, l'Estat duquel estoit vacant par le decez.

de Messire Bertrand du Guesclin:ains disoyēt que cestoit au Roy seul de nommer personne capable de telle dignité. Et ainsi fut alors obserué, le Roy Charles sixiesme ayant nommé Messire Oliuier de Clisson, auquel il donna l'espée, & l'Estat du Chef general de la gendarmerie François.

4381.

Vn an apres fut fait accord entre le Roy & le Duc Iehan quatriesme du nom, surnommé le conquereur, Duc de Bretagne, par l'entremise des Seigneurs de Laual, proche parent dudit Duc, de Charles de Dinan Seigneur de Mont-fillaud, de Guy de Rochefort Seigneur d'Acerac, & autres affectionnez au seruice de la Couronne de France: Si bien que le Duc Breton estant tenu de venir faire hommage au Roy de ses terres, luy furent baillez pour ostages & suretez de sa personne, Messieurs Iehan de Bourbon, Comte de la Marche, & depuis de Vendosme, & le Comte d'Eu, de la maison d'Artois, Princes du sang: outre ce qu'il fut arresté, que lors que ledit Duc Breton viendroit trouuer le Roy, Messieurs le Duc de Bourbon, Oliuier de Clisson Connostable, & Iehan de Vienne, Admiral de France, viendroyent jusques sur les frontieres de Bretagne, pour conduire

seulement le Duc vers le Roy, & le ramener
 sauf jusques à l'entrée de ses terres, Et où le
 Duc seroit empsché, ils se rendroyent en
 telle ville & forteresse qu'il seroit ordonné.
 Ce fut alors aussi, que le Gouvernement du
 pays de Languedoc fut donné au Duc Iehan
 de Berry, appelé le Camus, pareillement on-
 cle du Roy, encor que le Côte Gaston Phe-
 bus de Foix en eust jouy depuis que le Roy
 Charles cinquesme, en desappoincta le Duc
 d'Anjou, pour ses exactions & impôts sur
 le peuple. Et fut ce nouveau establissement
 du Duc de Berry cause d'une grosse querelle
 entre le Prince Foixié & le Prince Berruyer,
 poussé par le Comte d'Aarmagnac son allié
 jusques là, qu'ils en vindrent aux mains si
 avant, que le Duc de Berry y perdit à Raba-
 steins, ville d'Albigois, six ou sept cens hom-
 mes, outre que tous les Chefs & Capitaines
 qu'il auoit en sa suite, furent arrestez prison-
 niers par le Côte de Foix. Toutesfois depuis
 le Foixien ayant assemblez les Estats de son
 Gouvernement à Tholose, luy fut remonstré,
 que ces charges n'estoyent pas, ou ne deuoy-
 ent estre hereditaires, ains dependoyent de la
 seule volonté du Prince, & qu'il ne pouuoit
 entrer si avant, pour scauoir les causes de l'in-

tention de son Roy, puis c'estoit vn Prince du sang, & non autre qui estoit mis en sa place: veu que les Princes de la Couronne sont Gouverneurs naturels de toutes les Prouinces du Royaume, puis qu'ils sont capables de la succession d'iceluy. Neantmoins que les Estats deuoyét enuoyer vers sa Majesté, pour le supplier que le Comte demeurast Gouverneur, puis que le feu Roy son pere l'y auoit mis, pour desappoincter le Duc d'Anjou son propre frere: Ioint que ledit Comte sy estoit porté fort sagement. Mais pendant ce voyage le Comte de Foix enuoya de son mouvement vers le Duc de Berry, pour accorder avec luy, & luy monstrier, que non la force, ains la courtoisie, le pouuoit domter: de sorte qu'il voulut se demettre de son Gouvernement entre les mains dudit Duc sans contrainte, & pour le bien public, de sa franche volonté. Et ainsi fut assoupie ceste querelle.

1382.

L'an 1382. les mutins de Flandres se reuolterent contre leur Comte Louys de Malan, beau-pere du Duc Philippe de Bourgonne, oncle du Roy: lequel les ayant fait admonester de se recognoistre, persistoyent en leur rebellion, conduits par Philippe d'Arthele, Pierre du Bois, & quelques autres, qui

par ruses & cauteles gaignerent & attirerent la plus part de ce peuple à leur cordelle, dont ils composerent vne belle & forte armée, outre les Chefs & Capitaines, qu'ils auoyent mis en garnison dans la plus part des villes de Flandres & Artois, apres auoir chassé leur Comte. A raison dequoy le Conseil de France trouua bon, que le Roy allast jusqu'à Peronne, accompagné des Princes de son sang, pour essayer à pacifier ces sedicieux. Toutesfois voyant qu'il n'y auoit ordre, fut deliberé de dresser vne grosse armée, de laquelle le Roy seroit le conducteur, sans auoir esgard à sa jeunesse, pour empescher la jalousie des Princes, qui estoient en grand nombre près de sa pesonne. Mais à fin que, si mal aduenoit au Roy, la race de Charles cinquième, ne defaillist, on laissa Mōsieur Louys de France, frere de sa Majesté, depuis Duc d'Orleans, avec bonne & seure garde à Peronne. Au reste les François se conduirent si sagement en ce voyage, qu'il n'y eut pas, vn seul different entre les Princes ny Seigneurs qui estoient en l'armée, ores que entre autres Gaston Comte de Foix y estoit venu apres le decez de son fils unique Gaston, & Iehan Comte d'Armagnac, avec Amanjou d'Al-

bret, qui d'ailleurs auoyent guerre mortelle, & querelle irreconciliable. Or le camp François vint à l'Isle en Frandres, & de la à Markel, composée en l'auangarde de dixsept cens hommes d'armes, sept cens arbalestriers, & quatre mil soldats François, sous la charge d'Oliuier de Clifson, & des mareschaux de Bourgongne, & de Flandres. Car les Princes d'alors auoyent des Officiers, qui portoyent tels tiltres, par ce qu'ils auoyent la charge de la gerdarmerie sujette à iceux Princes. Il est vray, qu'en certaines Prouinces ils estoient nommez Seneschaux, dignitez le plus souuent hereditaires en quelques maisons du pays: comme pour la Seigneurie de Bearn, à la famille d'Audouin, l'hereditaire de laquelle porte le titre de Saneschal de Bearn. Tels estoient jadis les Seigneurs de Vergi en Bourgongne, ceux de Ginuille en Champagne, ceux de Brezé en Normandie. Et au tēps plus ancien, les Comtes d'Anjou estoient appelez Seneschaux hereditaires de France. Avec les susdits estoient à l'Avangarde le Comte Louys de Flandres, suyui de toute la Noblesse bannie par les mutins de son pays, & d'environ quinze mil hommes leuez en Niuernois, Rethelois, & Flandres. Pres la personne

du Roy y auoit six mil cheuaux, & deux mil Arbalestiers, sous la conduite de trois Ducs, de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon, qui tous trois commandoyent avec egale autorité, & par le conseil l'un de l'autre, selon la deliberatiõ de tous les Seigneurs & Capitaines de l'armée, en presence de sa Majesté. Lors de la composition de la Bataille, ces trois Ducs estoient suyuis des Comtes d'Alençon, d'Estampes, du Perche, de Iaques de Bourbon, fils du Duc de Bourbon, Grand Chambellan de France, Seigneur de Preaux, Louys Comte de Clermont, frere dudit Iaques, & Iehan de Bourbõ, Comte de la Marche & de Vendosme, à cause de Chaterine de Vendosme sa femme, qui tous voulurent estre pres de la personne du Roy, pour plus tost mourir que l'abandonner. En l'Arriere-garde estoit Monsieur Iehan d'Artois, Comte d'Eu, Prince du sang, fils de Robert d'Artois, Comte de Beaumõt, duquel nous auons parlé cy dessus, les Comtes Guy de Blois, Valeran de Sainct Paul, Guillaume de Harcourt, Pierre de Viliers portant l'Oriflamme, & le Sieur de Rambure, qui commandoit à six mil six cens cheuaux legers. Avec laquelle armée composée la plus part de No-

blessé, les Flamans furent desfaits à Commines : où ils perdirent bien quatre mille hommes, & le Chef tellement blessé, qu'il ne peut depuis se trouuer en guerre. Apres ceste victoire le Roy alla vers Hypre, qui se rendit : & y furent enuoyez les Seigneurs de Laual, de Rohan, de Rieux, & quelques autres, au parauant que sa Majesté y voulust entrer. Aussi fut la reddictiō de la ville si heureuse à ce premier voyage Royal, qu'à l'exemple d'icelle la plus-part des autres se soumirent à la volonté & discretion du Roy. En ceste armée vint aussi Edouard, Seigneur de Beaujeu, qui auoit espousé Cleonor de Beaufort, fille de Pierre de Beaufort Vicomte de Turēne, petite niepce du Pape Gregoire xj. qui estoit oncle du susdit Pierre de Beaufort, fils de Guillaume, frere dudit Pape, tous deux enfans de Guillaume Roger, frere du Pape Clement sixiesme. Tellement que le Roy, y duit par ses trois oncles, pour ne laisser rien imparfait, deliberoit d'aller vers Bruges pour l'assieger. Dequoy aduertiy Philippe d'Arteuele, le voulut deuaner, & accompagné de bien quarante mil hommes, leua le siege d'Audenarde où il estoit, & vint trouuer l'armée Royale, assez, pres de Rosebec: où il fut des-

fait, & tué avec tous les mutins, desquels moururent en ceste bataille bien 25. mille, sans perdre de nostre costé q̄ trois Gentils-hômes. Le corps d'Arteuele fut cherché parmy les morts, le Roy le voulant voir: lequel ayât esté trouué, fut pendu, pour le punir mort, & condamner sa memoire. L'histoire dit, que l'honneur de ceste voicteoire appartient au Cōestable de Clisson: car il n'y eut que luy qui combattit, avec le Comte de Sancerre Marechal de France, & autres de l'Auan-garde: ausquels le Roy & Messieurs ses oncles firent fort bon accueil. Apres ceste bataille le Roy sen retourna à Paris, & rōpit son armée, par ce que le pays de Flandres auoit fait ioug sous luy, & le Comte Louys, naturel Seigneur du pays, excepté toutesfois la ville de Gand, laquelle moyēna vne ligue avec l'Anglois, par le conseil de Pierre du bois, l'un des anciens Chefs de la sedition, qui festoit sauué de la journée de Rosebec. Ce qui donna occasion a nouueaux remuemens, & le Roy redressa vne autre armée, la plus belle qu'il est possible, cōposée de sept Ducs, 29. Comtes, & plus de cent mil hommes. Entre les Ducs estoient les Princes du sang, le Duc de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon: des alliez ou cōfederez, ceux de

Lorraine, de Brabant, de Bauiere, & autres. Des Comtes y assisterent les Comtes de la Marche & de Vendosme, de la maison de Bourbon, avec les Comtes d'Estampes & du Perche, tous Princes du sang: plus y estoient les Comtes de Flandres, de Sauoye, de Blois, de Tonnerre, de Beaufort, des Rogers Vicomte de Turéne, de Tancarville, & autres: avec lesquels le Roy alla faire leuer le siege de Hy-pre, assiegée par l'Anglois: puis tira vers Berghe, qui se rendit finalement. L'Anglois voyant qu'il ne feroit pas bien ses besongnes pour ce coup, accorda vne tréue depuis le
 1384. mois d'Octobre jusqu'à Pasques.

Le trouue qu'en cest an 1384. Monsieur Louys deusiesme du nom, Duc de Bourbon, vaillant & genereux Prince, voyant l'ambition de son cousin le Duc de Bourgogne, luy quitta le Gouuernement de la personne du Roy: & ne pouuant parfaire le voyage, que dès long temps il auoit entrepris en la terre sainte, en fit vn en Afrique contre les Morres & Sarrazins de Barbarie, estant suyui du Comte de Harcourt, du Seigneur de la Trimouille, & plusieurs autres Seigneurs, jusques au nombre de huiet cens, tant Cheualiers qu'Escuyers, qui estoit vne tres-belle troupe, en esgard

eu esgard à la suite qu'auoit alors vn Cheualier, & au respect qu'on auoit à donner ce tiltre à vn Seigneur, voire à vn grand Prince. Il fut suyui d'auantage de plusieurs grands Capitaines d'estranges contrées, singulièrement des Genetois, en faueur & à la poursuite desquels il entreprit ce voyage: durant lequel il alla assieger, & se campa deuât Thunes, ou il fut l'espace de six semaines: mais & les chaleurs, & la disette d'eaux & de viures furēt cause de faire alors retirer ce Prince, ayant fait de hauts faits d'armes, & obtenu du Roy Mahometain, qui commandoit sur ceste place, que la mer Mediterannée seroit parapres libre aux Chrestiens: que tous les esclaués, qui estoient és mains des infidèles seroyent rendus: & que ce Barbare baille-
roit vne grosse somme d'argēt, accordée pour les frais de l'armée, avec laquelle ce Prince sen reuint en Gaule. On dit que durant ce siege, le Caliphe enuoya demander au Prince François, qui l'esmouuoit de luy venir faire guerre de si loin, & quelle injure il auoit receu de luy ou des siens. Surquoy ayant ledit Seigneur Louys de Bourbon fait response, que ce n'estoit pas offense quelconque particuliere, qui l'eust poullé à l'armer contre

luy, ains le seul honneur de Dieu, & l'auancement de la foy Catholique : joint le tort que les predecesseurs du Caliphe, & des autres ses sujets, auoyent fait à Iesus Christ, fils de Dieu, de l'auoir mis en croix. Mais à ce repliqua le Mahometan, que ce n'estoit ne luy, ny ceux de sa secte qui auoyent crucifié Iesus Christ, ains ç'auoyent esté les Iuifs : ausquels il estoit donc plus seant aux Chresttiens d'aller mener guerre, non à eux, qui jamais n'auoyent fait profession de la Religion Iudaïque. Ce Prince Louys Mōseigneur de Bourbon estant de retour avec son armée, fut assez à temps pour se trouuer à Cambray aux nopces de Iehan de Bourgōgne, fils du Duc Philippe, avec Marguerite fille d'Albert de Baviere, Comte de Hainaut: où il accompagna le Roy Charles sixiesme, avec vn si grand nombre de Noblesse, qu'il sembloit que ce fust vne armée. On y dressa de beaux Tournois, ausquels le Roy voulut assister, & y fut des mieux faisans, courant contre vn Cheualier, nommé Iehan d'Espinau, homme vaillant: auquel à cause que ce fut le premier, contre lequei il auoit iousté en sa vie, en souuenance de l'honneur que sa Majesté auoit acquis de s'attaquer à vn si braue Capitaine,

le Duc de Bourbon le supplia publiquement, sur la retraite du Tournoy, & donna aduis à sadite Majesté, de luy donner mil liures parisi de rente annuelle pout sa vie durant. Dont ledit Prince Bourbõnois acquist grand honneur & bien-veillance parmy la Noblesse.

1384

L'an 1384. le Roy Anglois fit semblant sur la fin de la tréue, de desirer de venir à la paix avec Charles sixiesme, si bien que Iehan Duc de Lancastre, onclé du Roy Richard, vint pour ce faict à Charles, & le Roy y despescha de sa part le Duc de Berry son oncle. Mais tout ce qu'on peut faire, fut au contraire declarée la guerre, & ce pendant, qu'il y auroit cessation d'armes jusques au mois ensuyuant. Au moyen de laquelle resolution le Roy commanda a Monsieur Louys Duc de Bourbon son oncle d'aller vers le pays de Poictou & Xaintonge: ce qu'il fit & mena avec luy Monsieur Iehan de Bourbon, Comte de la Marche & de Vendosme son cousin, le Comte de Tonnerre, le Sire de Pons, & les Seigneurs de Partenay, de Montendre, de Lignac Seneschal de Xainctonge, de Barbezieux, & de Iarnac: outre lesquels vindrent trouver ce Prince, Henry de Touars Senescal de Limosin, les Sieurs de Pouzauges, de Ro-

H ij

chechouart, de Riberac, Bourdeille, & autres en grand nombre, qui ne l'auoyent jamais abandonné aux guerres passées, ayans exploité de hauts faits-d'armes sous la condite de ce Prince contre l'Anglois: Avec lesquels, & les forces du pays, il assiegea & print Taillebourg, qui estoit alors l'une des meilleures & plus fortes places que l'Anglois tint en ce pays. Apres ceste prise il suyuit le long de la riuere de Charante, & chassa les Anglois de toutes les autres places qu'ils y tenoyent: dont il fut grandement loué de toute la France. Apres lequel exploit lesdits Seigneurs Duc de Bourbon & Comte de Vendosme furent mandez par sa Majesté, pour l'accompagner au voyage qu'il deliberoit faire en Flādres, pour recouurer la ville de Dam prise par les seditieux Gantois, & pour aider ceux de Bruges, qui demandoient secours: A ce voyage furent aussi les Seigneurs de Concy, de Montmorency, & la plus part de la Noblesse de Picardie, d'Artois, de France, Saulongne, Touraine, Anjou, & le Maine. Car celle de Guyenne & de Languedoc demoura avec Louys de Sancerre, Marechal de France, pour faire teste à l'Anglois: à cause qu'on disoit que le Duc de Lancastre des-

cendoit à Bourdeaux : A raison dequoy les Comtes de Foix, d'Armagnac, de Cumin-ge, & le Sire d'Albret y furēt employez avec ledit de Sencerre. En ce voyage du Roy la fufdite ville de Dam fut reprinfe: & depuis apres plusieurs allées & venues la paix fut conclüe entre fa Majesté & le Duc de Bourgogne, Comte de Flandres, & les Flamans, par le conseil des Seigneurs de la Trimouille, de Coucy, Cliffon, & autres, qui auoyent mis en teſte au Roy, qu'il deuoit paſſer faire la guerre à l'Anglois dans ſon Royaume & Iſles d'Angleterre. Or durant ce voyage aduint, qu'un Cheualier Anglois, nommé Pierre de Courtenay, yſſu du ſang des premiers Seigneurs de Courtenay, auât que ce nom tombaſt en ceux du ſang Royal de France, enfans du Roy Louys le Gros, vint en France demander le combat au Seigneur de la Trimouille, fort fauory en Court, ſingulierement du Duc de Bourgogne. Mais le Conseil du Roy ne le trouua bon, pour n'y auoir cauſe, ſur laquelle on d'eufſt fonder la raiſon & querelle du Duel. Toutesfois le Seigneur de la Trimouille entra au Conseil, & remonſtra, qu'il ſuffiſoit que l'autre eſtoit Anglois, & luy François. Parquoy leur fut assigné jour, &

lieu ordonné en la Cousture Sainct Martin à Paris : mais depuis le Roy enuoya defendre de passer outre. Dequoy l'Anglois se glorifiant, fut se vanter en la maison du Comte de Sainct Paul, qui auoit espouse la sœur du Roy d'Angleterre, qu'il n'y auoit eu Gentilhomme François, qui eust osé luy prester la main à combattre. Dont marri le Seigneur de Clary, qui se rencontra sur ce discours, & offensé du tort, que cest Anglois faisoit non seulement au Seigneur de la Trimouille (lequel l'Historien honore du nom de l'un des braues Cheualiers de son temps) mais aussi à toute la Noblesse François, luy offrit bon gage, le combattit, & le tua. Cecy estant rapporté au Roy, le Sieur de Clary fut adjourné à venir en personne, pour auoir commis crime de leze-Majesté, d'auoir combattu sans le conge & autorité de son Souuerain: de sorte que le Conseil mettant en jeu les anciennes loix du Duel, disoit, que le veinqueur estant homme lige du Roy, meritoit de perdre la vie. Et bien que le Seigneur de Clary se defendist, par ce que le vaincu n'estoit point sujet du Roy, & que la Loy sentendoit, quand les deux combattans sont sujets d'un mesme Prince, là où ceux-cy estoient de di-

uerfes obeïſſance, ennemis, & en temps de guerre: ſi eſt-ce que ſil ne ſe fuſt tenu couuert, & ne ſe fuſt retiré vn fort long temps, il euſt eſté en danger de ſa vie. Ce que j'ay bien voulu dire en paſſant, pour monſtrer en quelle reuerêce la Nobleſſe auoit alors les Roys, & leurs ordonnances, plus que maintenant, n'eſtant loiſible de venir au combat contre vn ennemy, juré du Royaume, ſans expreſſe congé du Roy, & permiſſion du Conſeil de ſa Maieſté: quoy que lors ſe vuydaſſent plus d'affaires entre les Nobles par les armes, que par les deciſions des Iuriſconſultes: Toutes-fois maintenant ont que noſtre Roy Tref-Chreſtien a renouuellé la deſenſe des Duels, on ne voit que deſſis à tout propos entre les Gentils-hommes, juſqu'à la veüe & en la preſence du Roy & des Princes, ſans que juſtice exemplaire ſoit faite de ces temeraires violateurs des Loix ſacrées de noz Roys, qui ſe vont perdre à leur eſcient le plus ſouuent ſur le ſujet de la pointe d'vne eſguille, au lieu de ſe conſeruer pour le ſeruiſſe qu'ils doyuent à leur Prince, & à la Couronné de France, qui les a anoblis à ceſte conſideration.

En l'an 1386. fut arreſté le voyage d'Angleterre au Conſeil du Roy par les Ducs de 1386.

Berry & de Bourbon ses oncles , par le Duc d'Orleans son frere , par les Comtes de Vendosme, d'Eu , & autres princes du sang : & si fut conclu , que de là en auant le Roy ne presteroit plus l'oreille à traicte aucun avec l'Anglois , sil ne cedit à tout se qu'il tenoit en Guyenne & en Normandie. D'ailleurs sur ce que le Roy Iehan de Castille , fils du Bastard Henry de Tristemare , que Monsieur Pierre de Bourbon & Messire Bertrand du Guesclin auoyent fait Roy dudit pays , demandoit secours contre Dom Iehan , frere bastard du dernier Roy de Portugal Fernád , qui festoit fait proclamer Roy dudit portugal , contre & au prejudice de Beatrix , fille vniue, & legitime heritiere dudit Fernand , femme du Castillan : lesdits Seigneurs Princes, & le Conseil du Roy, accorderent sa requeste: & furent commis plusieurs Seigneurs François pour y passer, les Chefs desquels furent Messire Iehan de Ru, Geofroy de Partenay, & des Gascons & Bernois, les Seigneurs de Lignac, des Bordes, & de la Loubiere: ensemble Espagnolet d'Espagne, fils de Messire Roger d'Espagne , Seigneur de Montespan: lequel & ses successeurs quelques-vns pésent yssus des Seigneurs de la Cerde Castillans

dont nous auons parlé, ce qui est faux. Car le Connestable de la Cerde, qui seul de ceste famille demeura en France, mourut sans enfans. Parquoy il est veritable, que ceux de Montespau sont sortis du sang d'Aragon, & d'un qui se nommoit Leon d'Espagne, grand-pere de cest Espagnolet, ainsi que le diminutif du nom, fort frequent au pays, le monstre, qui pourtant n'estoit pas Castillan, ainsi toutesfois appelle, à cause que les Gascons nomment espaigne tout ce qui est de-là les monts Pyrenees. mais sur tout en ce voyage se monstra affectionné le Comte de Foix, Gaston Phebus, qui leua 300. lances en ses terres, desquels fut conducteur Messire Arnaud de Bearn, sorty du defunct Bernard de Bearn, qui estoit passé en Castille pour le Roy Henry, avec le Prince Pierre de Bourbon & les autres François, & qui sy estoit depuis arresté, comme nous auons dit. Ces troupes Françoises allerent trouuer le Castillan, qui tenoit Lisbonne assiegé: où ils ne firent rien, à cause de la peste, qui les contraignit de leuer le siege: & depuis se mettrant en campagne, furent desfaits par les Portugais & Anglois venus à leur secours: tellement que les Seigneurs de Ru, de Bordes, & Arnaud de

Origine
de la mai-
son de
Montes-
pan.

Bearn y moururent. Qui fut cause, qu'après que le voyage d'Angleterre, dont nous auons parlé, fut rompu par les dilations du Duc de Berri, le Duc Louys se souuenant, que tant luy que autres Princes de sa maison auoient desia fort obligé le feu Roy Henry de Castille, la fortune duquel ils auoient auancé, desiroit augmenter ceste obligation sur le Roy Iehan son fils, Parquoy il supplia le Roy Charles de luy permettre de passer en Castille au secours de ce Roy contre les Portugais: Ioint que par ce moyen il desferoit l'Anglois, qui s'en estoit meslé, y estât le Duc de Lancastre passé avec beaucoup de forces. Ceste requeste fut tant plus facilement enterinee par sa Majesté, que la Noblesse Françoisé se faschoit de s'estre armee en vain pour le pretendu voyage d'Angleterre: Tellement qu'il fut permis au Duc de Bourbon d'aller en Espagne avec telles forces qu'il aduiserait. Partât il recueillit six mille hommes d'armes, ayant avec luy les Seigneurs de Lignac & de Passac, qui auoient apporté la nouuelle de la route des nostres en leur premier voyage. Mais comme ces troupes estoient sur le point de partir, & que Monsieur de Bourbon estoit desia en Lâguedoc pour les recevoir, le Comte de

Foix, qui auoit tousiours quelque fusée à demesler avec le Comte d'Armagnac, craignât le Duc de Bourbon ne vint en faueur de son ennemy, pour l'alliâce qu'il auoit avec le Duc de Berry & le Sire d'Albret, fit grande leuée de gens, & mit garnison à Pamiers. Sauerdun, Maseres, Muret, Samathan, Poulausic, Lamefan: en somme en toutes les villes qui sont depuis Tholose jusqu'en Bygorre, soit Cuminge, Aure Bigorre, & Bearn, desquelles garnisons estoient Chefs les Seigneurs de Montespain, Roger d'Espagne, le Sieur de Naualles, de Noallé, de la Mothe de Castelnau, de Montesquiou, de Neuosan, de Lauedan, de Berach, Yuain bastard dudit Comte, qui commandoit à toutes les troupes. Et sur la frôtiere de Languedoc & de Cuminge, d'autant que les Cumingeois estoient lors sous sa protection, pour estre tuteur de Iehan de Boulongne, fille & heritiere de Iehan Comte de Boulongne, & de Cleonor Comtesse de Cuminge: Il mit Messire Arnautou d'Espagne à Sainct Gaudens, & Iehan d'Espagne l'aîné à Conserans, & à Sainctz Girons le Sieur de la Bastide, ne laissant place ny Chasteau en ce pays, qui ne fust assez garni, pour amuser quelque temps une assez forte

124 LA VIE DES BOURBONS
armée. Dōt aduerty ledit Seigneur de Bourbon, enuoya vers luy le Sieur de Passac, qui luy fit entendre la volonté du Roy, & comme ledit Sieur Prince passoit seulement pour le secours du Gastillan. Parquoy le Comte donna libre passage à l'armée par ses terres, & pria ledit Seigneur Duc de luy enuoyer quelcun des siens, à qui il peust dire chose importante pour le seruice de sa Majesté. Ce qui fut fait, & furent deputez de la part du Prince vers le Comte Regnaut Tristan de Roye, & Pierre Seigneur de Belesme: par lesquels le Comte donna aduis au Duc de Bourbon, de ne combattre les Anglois & Portugois, que le plus tard qu'il pourroit, & à son auantage: à cause que l'Anglois, qui estoit pource pour n'auoir rien butiné en Espagne, & alloit à la desesperade, doneroit de la peine aux siens: mais qu'il falloit matter par delais, & le forcer de s'en aller affamé, contraint par la necessité de quitter le jeu: Ioint que si l'Anglois venoit au combat, & qu'il le vainquist, querellant la Castille, comme il faisoit à cause de sa femme, c'estoit sans faillir qu'il en priueroit le Roy Iehan, pour lequel le Prince festoit armé. Ce Conseil raporté au Duc de Bourbon, venant de la prudence de l'un des

anciens & braues Capitaines de la Chrestienté, fut fort bien recueilly : & fut cause, que les affaires de Castille se porterent bien par la sagesse du Duc de Bourbon: qui assisté d'Olinier du Guesclin, frere du Connestable defunct, de Iehan des Barres, Iehan de Chastelmourant, Tristan de la Taille, Phillippe de Voyer, des Seigneurs de Linieres & d'Aubertincourt, ensemble du puisné de Bonfliers, & autres en grand nombre, fit si bien, que auant que sa personne fust en Castille, l'Anglois auoit esté contraint de se retirer sans cōbattre, ayant ledit Seigneur Duc cōmandé aux Chefs, qu'il auoit enuoyé deuant conduisant les troupes, de le mettre par dilatiōs, sans riē hazarder, & se defendre sans assaillir. Aussi fut-ce l'occasiō, pour laquelle ledit Seigneur Duc de Bourbon, General, de l'armée, aduertty d'heure à autre du deuoir des siens en l'execution de son commandemēt, ne se hastoit pas en chemin : tellement qu'il passa par le pays d'Aragon, pour y voir sa cousine la Royne Yolant de Bar, & estant à Valence, fut aduertty du mal-heur des Anglois, & comme la peste & la famine les auoit chassés de Castille, excepté que le Duc de Lancastre estoit encor en Galice,. Parquoy il se rendit à Bur-

gos, où il disposa le reste, & acheua de ruiner l'armée Angloise : si bien qu'en fin les choses pacifiées, ledit Seigneur Duc de Bourbon se retira par le Royaume de Nauarre, & vint en Bearn : où le Comte de Foix le recueilli fort magnifiquement ayant seulement laissé trois cens lances Françoises pour le soulagement du Roy Castillan.

1388. Le Prince de Bourbon estant de retour, il trouua nouuelle besongne en France pour faire seruice au Roy. Car l'an 1388. sa Majesté auoit déclaré en son Cōseil de passer en Gueldres, pour apprendre au Duc Guillaume, fils du Duc de Iuliers, à desfier vn si puissant Monarque que le Roy de France. L'occasion estoit, que Regnaut deusiesme du nom, Duc de Gueldres, auoit engagé quelques terres à vn Seigneur Allemand, lequel n'en pouuant retirer la somme, quitta son droit à Vvécelsaus de Boëfine, Duc de Luxembourg & de Brabant, à cause de sa femme. Auquel, Edouard frere & heritier de Regnaut de Gueldres, demanda lesdites terres engagées. Mais il les luy refusa, à cause qu'elles luy estoient fort propres : dont sortirent de grandes querelles, esquelles le Duc Edouard perdit la vie. Partant sa sœur Ysabeau continua le debat,

durant lequel elle mourut, & son mary Iehan de Blois. Au moyen dequoy Iehanne, autre sœur de Regnaut, femme du Duc de Iuliers, reprint les mesmes terres & avec elle Guillaufon fils, qui fut Duc de Iuliers de par son pere, & de Gueldres à cause de sa mere. Or en ceste querelle le jeune Prince, inconsideré, aduerty que la Duchesse de Brabant, qui tenoit lesdites terres, auoit enuoyé demander secours au Roy de France, & à Philippe Duc de Bourgongne, Comte de Flandres, son heritier futur, fallia avec l'Anglois, & enuoya desfier en la ville de Tournay le Roy Charles sixiesme, lequel de ce aduerty, dressa vne grosse armée, pour aller essayer, si le Guelldrois estoit aussi mauuais garson qu'il se faisoit. Et à fin que l'Empereur Vvencelaus ne le trouuast mauuais, d'autant que ce Prince est vassal de l'Empire, en aduertit sa Majesté: laquelle remit la punition de ceste temerité à la discretion du Roy Tres-Chrestien, lequel accompagné de Louys Duc d'Orleans son frere, du Duc de Bourgongne, menant quatre mil lances conduites par Messire Guillaume de la Trimouille, Gentil-homme Bourguignon, & du Duc de Bourbon assisté de la plus-part de la Noblesse de Picardie & de

Bourbonnois, s'achemina vers le pays de Gueldres: ayant avec luy outre les susdits, Messieurs Jehan de Bourbon, Comte de la Marche & de Vendosme, les Comtes d'Alençon, d'Estampes, & du Perche, tous Princes du sang: Et si estant à Grand-pré, se joignirent à sa Majesté les Ducs Charles de Lorraine premier du nom & Henry de Bar, avec le Côté de Grād-pré. De sorte que c'estoit la plus belle armée, qui eust esté levée de long temps en France: mais elle fut sans effect. Car le Duc de Juliers, plus sage que son fils, vint trouver le Roy, auquel il s'humilia, luy offrant sa personne & ses biens, & luy promit de tant faire, que son fils amanderoit sa faute. En somme, depuis le jeune Gueldrois vint faire la reuerence au Roy, se desdit des paroles de dezfy, & desaduouia les injures continues au Cartel, suppliant sa Majesté de luy pardonner, promettant au surplus de rendre la ville de Graue, que la Duchesse de Brabant pretendoit luy appartenir: si bien que par ceste humilité il chassa le nuage qui alloit tomber sur sa teste.

1389.

Le Roy estant de retour du voyage de Flandres, voulut que la Roynie Ysabeau de Bauiere son espouse fist son entrée magnifique à

que à Paris, l'an 1589. le plus rare de laquelle fut le Tournay où se trouuerēt le Roy & Messieurs ses oncles de Bourgongne & de Bourbon, les fils dudit Seigneur Duc de Bourbon, & Monsieur Iehan de Bourbon Comte de Vendosme, Messires Guillaume & Guy de la Trimouille freres, avec plusieurs autres Cheualiers, qui firent preuue de leur valeur en ceste belle assemblée. Apres laquelle le Roy delibera de faire vn voyaye au pays de Languedoc, sur les plaintes des deputez d'iceluy contre les deportemens, exactions & foules, que faisoit le Duc de Berry son oncle, Gouverneur du pays. Partant sa Majesté accompagnée desdits Ducs de Bourgongne, Berry, & de Bourbon, se rendit à Lyon: & de là print son chemin en Auignon, pour voir le Pape Clement, cinquiesme où estant, il fut presque estonné de la multitude des doleances de ses sujets de Languedoc contre ledit Seigneur Duc de Berry. Au moyen dequoy sa Majesté, deuant qu'entrer dans le pays, luy fit dire, ensemble au Duc de Bourgongne, qu'ils eussent à se retirer, sans s'informer plus particulieremēt de l'occasion, leur declarant, qu'il desiroit seulement retirer en sa compagnie, & pres de sa personne, Monseigneur

Jugement
du Roy
Charles 6.
de Mess.
de Bour
bon.

Louys Duc de Bourbon, son oncle maternel, & Monseigneur Iehan de Bourbon, Comte de la Marche, & de Vendosme, lesquels, & toute leur famille, ce Roy aimoit infiniment, tât à ce qu'il protesta publiquemēt alors, par ce qu'il les recognoissoit fort peu ambitieux, & qui se retiroient volontiers, fuyans l'audace de to^s les autres. D'ailleurs, que sa Majesté n'auoit jamais eu plainte d'eux, quelque charge & gouuernement qu'il leur eust donné en diuerses prouinces de son Royaume. Et si sadite Majesté disoit qu'il les auoit remarquez estre Princes fort affectionnez à son seruice: dont il ne fut aucunement trompé. Car il est impossible d'observer jamais Princes, qui ayent seruy avec plus d'affection leur souverain, qu'ils firent ce Roy, ses enfans, & nepueux, durant les troubles contre les Anglois & la maison de Bourgongne. Estant donc le Roy arriué à Tholose, desirieux de voir le Comte Gaston Phebus de Foix ja fort vieil, enuoya vers luy le Comte de Sancerre, Mareschal de France, & le Seigneur de la Riuere, l'un des Principaux de son Conseil, à Maseres ville du Comté de Foix, où se tenoit lors le Comte: lesquels le prierent de la part du Roy de venir à Tholose, où que le

Roy meſme viendroit le viſiter. Le Comte promit que dedans quatre jours il iroit faire la reuerence à ſa Maieſté, & que pieça il y fuſt allé, mais que ſa vieilleſſe & autres occaſions ſecretes ſ'en auoyent empeſché, demeurant neantmoins tousjours preſt à luy faire tres-humble ſeruice. Ainſi depuis il fit ce voyage, ayant le Vicomte de Bruniquet, & ſes freres, Roger d'Eſpagne, Seigneur de Mōteſpan, le Seigneur de Corras, duquel ſont yſſus Meſſeigneurs les Cōtes de Caramain, Origine des Comtes de Caramain. qui ont eſté depuis alliez à la maiſon de Foix, & autres en grand nōbre, faiſans juſques à ſix cēs cheuaux, desfrayez au deſpēs du Cōte: lequel vint ſaluër le Roy, eſtāt ſuyui de deux cēs Gentils-hommes, tous veſtus de ſoye: Et lors mettant vn genouil à terre, fut releué, & baiſé par ſa Maieſté. On dit qu'entre-autres propos que le Roy & le Comte eurent enſemble, ceſtuy eſtoit vn des principaux, que le Cōte n'ayāt hoir legitime de ſon corps, vouloit faire que Iobbā ſon baſtard luy ſuccedaſt au Comté de Foix, pretendanſt frauder le Vicomte de Caſtel bon ſon couſin: par ce qu'il ne luy eſtoit point affectionné. Et pour obtenir cecy du Roy, il luy offrit cent mille frans: conſentant que ledit Seigneur de Caſtelbon.

eust la Seigneurie de Bearn: à cause qu'il sca-
 uoit bien, que les Bernois n'auroient garde
 de permettre, qu'un bastard leur comman-
 dast. Cecy fut mis en deliberation au Con-
 seil, auquel on conclud, que le Roy ne deuoit
 le faire, puis qu'il y auoit un heritier legitime,
 qui estoit du sang de Foix, sorty de Roger
 Bernard, Vicomte de Castelbon, & fils de
 Gaston premier du nom, Comte de Foix, &
 par-aincy cousin germain de ce Côte. Quel-
 ques jours apres le Comte estant retourné à
 Maseres, le Roy le vint visiter sur le commen-
 cement de l'an 1390. Ce fut là, que ce bon
 vieillard ayant fait vne entrée tresmagnifique
 au Roy, & de beaux presens aux Princes &
 Cheualiers qui estoient avec sa Majesté, or-
 donna & institua ledit Roy Charles sixiesme,
 son heritier. Mais sadite Majesté ny son Con-
 seil ne voulut violer les loix, ny faire tort au
 vray heritier Matthieu de Foix, Vicomte de
 Castelbon. En quoy nous pouuons remar-
 quer, combien de tout temps nos Roys &
 leur Conseil ont esté zelateurs, & diligens
 obseruateurs du droict, & de rendre justice à
 leurs sujets. Apres la mort du Comte, qui
 aduint celle mesme année à Ortais, où il se
 tenoit ordinairement, tant pour le plaisir de la

chasse, que pour-ce q̄ là estoit son tresor, qu'õ
disoit estre fort grand, estant ledit Comte e-
stimé l'un des riches Princes de la Chrestien-
té: au reste, l'un des plus sages, vaillans, libe-
raux, & heureux de son temps, & estimé le
plus beau Gentil-homme de France: à raison
dequoy il fut appellé Phebus. Estoit d'ail-
leurs fort deuotieux, & aimant Dieu, nourris-
sant les pources, grand mesnager, preuoyant,
discret, & soigneux, prompt en responses, cu-
rieux de sçauoir, de peu de parole, aimoit la
Musique, & attiroit tous hommes rares en sa
suiu: mais si colere que merueilles, froid,
suspçonneux, & par mesme moyeu vindica-
tif. C'est luy qui a basti les Chasteaux de
Maseres, Montaut, Gagnan, Fornez, Caylar,
& la Tour quarée de Cuiragut en Damasan,
le Chasteau d'Ambrez, de Gozans, d'Ortais,
de Sauueterre, de Pau, qui depuis a esté fait
tout à neuf par le feu Roy Henry d'Albret,
ayeul du Roy de Nauarre qui est a present:
Mauleon, Benque, du Lac, & le Chasteau
du Mont de Marssan: la plus part desquels e-
difices ressentent la grandeur d'un Prince de
hault affaire. Ce fut en ce voyage pareille-
ment, que le Roy estant à Tholose, permit au
Sire d'Albret, & ses suecesseurs, qui sou-

134 LA VIE DES BOURBONS
loyent porter les Armes de leur maison , plei-
nes en champ de Gueule, de les semer & mi-
partir de fleurs de lis , leur faisant par ce moy-
en cest hōneur de leur communiquer le bla-
son des Armes de France.

Quelques Historiens racontent , qu'au
mesme an 1390. les Geneuois se plainās
derechef que le Roy de Thunes Mahometan
ne gardoit pas la paix faite quelque temps
auparauant avec Monseigneur le Duc de
Bourbon : voyans aussi que les Roys d'Ara-
gon, de Portugal, & de Castille, auoyent fait
paix avec les Sarrazins d'Espagne, s'adresse-
rent au Roy de France, & suppliant sa Maje-
sté, qu'il luy pleust secourir leur Republique,
& garentir la coste de Prouence , des incursi-
ons des Afriquains. Dont il fut pareillement
priué par le Pape , le propre frere duquel les
Geneuois auoyent fait leur General. Parquoy
sa Majesté accorda leur requeste: sur laquelle
le Duc de Touraine , frere du Roy , depuis
Duc d'Orleans, conuoiteux d'honneur , desi-
ra d'auoir ceste charge, que sa Majesté luy re-
fusa , pour la voir pereilleuse & dangereuse
en la jeunesse qu'il estoit. Mais sadite Maje-
sté nomma Monsieur Louys deusiesme du
nom Duc de Bourdon , ancien Capitaine,

qui desja vne autre fois auoit fait vne pareille
 entreprinse. A ce Prince se joignirent incon-
 tinent Philippe d'Artois, Comte d'Eu, Phi-
 lippe de Bar, Iehan Comte de Harcourt,
 Guy de la Trimouille, & toute la Noblesse de
 Bourbonnois & d'Auuergne. Et si fut alors
 accordé le different, qui auoit duré si long
 temps entre les Venitiens & Geneuois pour
 l'Empire de la mer: de sorte que la Seigneurie
 de Venise arma en faueur des Geneuois. Aussi
 d'autât qu'il y auoit tréues entre les François
 & les Anglois, le Comte de Salbery se vint
 joindre à Marseille au Duc de Bourbon, avec
 vne belle troupe d'Anglois. Et est vn cas
 merueilleux, qu'en ceste grande diuersité de
 nations, la plus part desquelles s'entrehayoi-
 ent à mort, on n'y voyoit vn seul discord ny
 querelle, par la sagesse & prudence dudit
 Seigneur Duc de Bourbon: qui étant à Mar-
 seille, fit jurer tous les Capitaines & Chefs
 de son armée, de ne faire mention ny de que-
 relle passée, ny de contention qu'ils pourroy-
 ent auoir eu ensemble, & auroient seule-
 ment esgard à ce pourquoy ils estoient ve-
 nus: faisant outre ce inhibition & defense à
 tout Gentil-homme & soldat, à peine de la
 vie, de s'entrequereller ny entrer en dispute

pour quelque cause que ce fust : ains leur fut enjoint de se rapporter du tout à la volonté & discretion du General de l'armee. Le Roy de Thunes aduertí de la venue des Chrestíés, se prepara pour les receuoit : de sorte que les nostres prenans terre, trouuerent fort grande resistance, où le Siegneur Duc de Bourbon, d'Eu, de Couci, & le Comte Anglois feirent si bien leur deuoir, combattans eux-mesmes, & animans leurs gens, qu'en despit des Thunois ils descendirent, & prindrent terre à leur plaisir, non sans rougir la mer de leur sang, & deceluy des infideles. Furent fort louéz en cest assaut les Siegneurs de Ligni, de Chalan, de Linieres, de Chasteau mourant, de Longueual, de Roye, d'Anay, d'Ausemôt, de Pierre Buiere, de Bertheucourt, de Sonnat, qui estoit Maistre de camp de l'armee, George d'Amboise, Alain de Champaigne, de Logni, & de Montagu, qui tous estoient venus pour leur plaisir à la suite du Prince Bourbonnois. Mais legain, que ces vaillans hommes feirét en Afrique, ne fut pas grand. Car ayant esté soixâte jours deuât la ville du nom d'Afrique, furent contraints, à cause de la peste, de leuer le siege, apres auoir moyenné seulement la reddition des Chrestiens captifs, &

qu'ils eurent receu quelque somme d'argent du Mahumetan pour dezfrayer l'armée, avec promesse de l'affranchissement du trafic: lequel ayât esté offert d'arriuee aux Geneuois, l'Historien dit, qu'ils s'entendoyent avec le More: & furent cause, que ce voyage fut fort peu profitable, pour n'auoir jamais voulu tenir la main aux prouisions & viures necessaires, dont ils festoyent chargez.

Incontinent apres ceste entreprise sen esleua vne autre, de laquelle je diray vn mot, par ce qu'elle touche l'Estat de la maison d'Armagnac, incorporée & jointe par successiō à la famille de Bourbon, en la personne de Henry de Bourbon Roy de Nauarre qui est à present: Ioint que ce voyage fut la source de la querelle des maisons d'Orleans & de Bourgongne. Car Iehan Galeas Duc de Milan, duquel le Duc d'Orleans auoit espouse la fille, estoit en guerre avec les Florentins & Boulonois, sur lesquels il auoit prins plusieurs places. Partant ceux-cy voyans qu'ils ne pouoyent luy resister, enuoyerent vne soloncelle Ambassade en Frâce, pour supplier le Roy de leur assister. Surquoy les Agens du Duc de Bourgongne se trouuerēt contraires au Duc d'Orleans, & ceux de son party, qui taschoyēt

d'empescher ce secours. Toutesfois pour iceluy fut député Iaques Comte d'Armagnac, l'un des plus vaillans & grands Capitaines de son aage, & qui hayoit à mort le Duc Iehan Galeas, par ce qu'il auoit fait mourir Bernabon Vicomte son frere, qui auoit espouse vne sœur de l'Armagnagois, tante de la Duchesse de Berry, de laquelle y auoit enfans. Partant le Comte d'Armagnac ayant assemblée plus de trante mil hommes des soldats espars par le Royaume, & sur tout ceux qui estoient es pays d'Auuergne, Berry, Bourbonnois, Rouergue, Quercy, Limosin, & Agenois, laissant Bernard son frere pour auoir esgard sur leurs terres contre le Captal de Buch Iehan de Grailli, & contre le Comte de Foix, passa les monts, & fit de grandes menées en Italie, comme il estoit homme sage, accort, & remuant : attira à Saligne le Marquis de Salusses, & vn grand Capitaine, nommé Iehan Agut, yssu du pays d'Armagnac, du sang des Seigneurs de Vilandrau, & de la maison du Pape Clement cinquieme, qui auparauant trauiilloit fort les Florentins. Attédant la venue duquel l'Armagnagois print tout l'Estat du milanois jusqu'à la ville d'Alexendrie, ou il farresta au siege de Castellatio, auquel ce

Côte fut blessé à mort. Et ainsi finit la guerre faite au milanois, par ce que toutes les trouppes Françoises estans demeurées sans Chef, se retirèrent en l'Astesan, apres auoir esté rompues: & de la repasserent en France.

1392.

L'an 1392. le Roy Charles fut aduertí, que le Roy d'Angleterre desiroit faire paix avec luy: & pour cest effect fit passer en France les Ducs de Lancastre, & d'Yorc, & les Comtes d'Erbey & de Hostidonne, ausquels fut assigné lieu à Amiens pour conferer. Où se trouua le Roy en personne, & avec luy les Ducs de Bourgongne, & de Bourbon, le Comte de Vendosme, Jehan de Bourbon, & vne infinité de Noblesse, ensemble presque tous les officiers de la Couronne. Mais il ne fut rien fait pour ceste fois, à cause des difficultez qui furent proposées de part & d'autre: tellement que le Roy s'en retourna malade, & se retira à Gisors pour prendre l'air, & pour y attendre les deputez qu'il auoit enuoyez en Angleterre, pour sçauoir la resolution de la paix, ou de la guerre. Où estât, vint Bernard, qui souloit estre Comte de Perdríac, frere & heritier de feu Iaques Comte d'Armagnac, mort en Italie, suyui de la Noblesse Armagnagoise de Cuminge, & d'E-

strac ses voisins : entre lesquels estoient les Seigneurs de Termes , d'Euse , de Gonalards, de Casauban, d'Arné, Puntous, Castelnau, Barbereux, Lupeiroux, & autres, accompagné d'esquels il se presenta au Roy , & luy fit hommage du Comté d'Armagnac , de l'Isle, & de Rouergue, anciens, appanages de la maison d'Armagnac , tombez depuis en celle de Foix , par apres en celle d'Albret, finalement en la maison & branche de Bourbon. Environ la mesme saison Mathieu Vicomte de Castelnau fut receu à faire hommage des Comtez de Foix, Bigorre, & autres terres à luy escheuës, mouuans de la Couronne de France par le decez du Comte de Foix Gaston Phebus : lequel ayant fait semblant d'auoir emprunté 50. mil francs de sa Majesté, encor qu'il fust le plus aisé Prince de France, neantmoins le Conseil du Roy ne voulut admettre ledit Matthieu à faire son hommage, qu'il n'eust payé ladite somme, ensemble 20 mil francs pour la despense de quelques Commissaires , que sadite Majesté auoit enuoyez sur les lieux , pour saisir toutes lesdites terres, & 30 mil francs, que le Duc de Berri pretendoit auoir indeuëment baillez au feu Comte Gaston pour la despense de l'heritie-

re de Cuminge & de Boulongne, femme du Prince Berruyer, de laquelle le Côte de Foix auoit esté tuteur & garde. Aussi voulut le Roy, que Iobbā & Gratian enfans bastards dudit Comte Gaston, eussent part & assignation raisonnable, és meubles & biens d'iceluy, par l'aduis & discretion de Messire Roger d'Espagne, du Vicomte de Bruniquet, du Sieur de Corras, & de Messire Raimond de Castelnau, auxquels sa Majesté escriuit à ses fins, & leur enjoignit de proceder à ceste assignation. Au moyen dequoy ledit Matthieu demeura paisible de la succession dudit Comte: par le jugement & declaration de laquelle les Estats du pays de Bearn luy obeyrent, comme a leur Seigneur, se reiglans sur icelle en la disposition de leur Seigneurie, à laquelle le Roy n'auoit point touché, pour estre icelle souueraine, & ne tenant que de Dieu, & de l'Espée.

Le mesme an le Roy mal-affectionné enuers le Duc de Bretagne Iehan de Montfort, surnommé le Conquerer, à cause qu'il auoit tenu la main à Messieurs Pierre de Craõ, pour faire assassiner à Paris Messire Oliuier de Clifton, Connestable de France, delibera de luy faire la guerre: & pour-ce assembla

vne tres-belle armée, laquelle il conduisit en personne, assisté des Ducs de Bourgongne, de Berry, & de Bourbon, des Comtes de la Marche & Vendosme, du Maine, Charles d'Anjou, frere du Roy Louys de Sicile, des Seigneurs d'Albret, & de la Trimouille, d'Yuri, de Vergi, & autres en grand nombre. Mais en ce voyage sa Majesté estant entré dans la forest du Mans, commença à estre alliené de son sens: tellement qu'il fut ramené au Mans fort malade: & dès l'heure on mit pres de sa personne quatre notables Cheualiers, sçavoir les Seigneurs de Roye, de Trie, de Garenriers, & Messire Guilume Martel. Neantmoins tous les susdits Princes & Seigneurs demurerent dans la ville, attendans la convalescence de sa Majesté: mais voyant que le mal empirait, on le conduit à Paris, où furent assemblez les Estats de France, pour sçavoir à qui la Regence du Royaume appartiendroit. Car le Duc d'Orleans la pretendoit, comme plus proche, & le Duc de Bourgongne disoit qu'il en estoit en possession depuis la minorité de sadite Majesté. Quand au Duc de Bourbon, encor qu'il fust commis durant le bas aage du Roy en pareille charge que le Duc de Bourgongne, si est-ce qu'estant Prin-

ce fort sage, & le moins ambitieux qui fut jamais, tout ainsi qu'il auoit auparauant quitté le Gouuernement, & cédé a la conuoitise du Bourguignon, lors son Colleague : pareillement à ceste nouuelle occasion de la maladie du Roy, il ne se voulut point mesler des differens de ces deux Princes, ains les laissa tres-bien contester, & s'en recula le plus loin qu'il peut. Tant y-a que le Gouuernement demeura au Bourguignon a cause de la jeunesse du Duc d'Orleans : qui quelque semblant qu'il fist d'estre satisfait, ne laissa pas de se resoudre a vne haine mortelle contre la maison de Bourgongne, dont auparauant il auoit couué le desir, comme nous auons dit, a cause du voyage du Comte Iaques d'Aarmagnac en Italie.

L'an 1396. l'Empereur Sigismond enuoya prier le Roy Charles sixiesme, de le secourir, pour l'opposer aux courses & conquestes que les Turcs faisoient en l'Europe, festans ruez sur la Bulgarie & Transylvanie. A quoy le Roy entendit volontiers, conpediant quelques Princes & tous les Seigneurs qui voudroyent faire le voyage. Le premier desdits Princes fut Mopsieur Iehan de Bourgongne, Comte de Neuers, fils aîné du Duc de

Bourgongne, & avec luy Monsieur Iehan de Bourbon, Comte de la Marche & de Vendosme, Philippe d'Artois, Comte d'Eu, Connestable de France, Guy & Guillaume Sieur de la Trimouille, & autres en grand nombre: lesquels furent desfaits par la temerité & outre-cuidance dudit Connestable, homme haut à la main, & opiniastre, tel qu'auoyent esté les Comtes d'Artois ses ancestres. Le massacre des nostres fut si grand, qu'il y mourut plus de 300. Gentils-hommes, entre lesquels fut ledit Sieur Connestable: par la mort duquel y eut grand changement d'Estats en France. Car Louys de Sancerre, lors Marechal, fut fait Connestable: le Sieur de Bouchiquaut fut nommé Marechal, & Monsieur Iaques de Bourbon, fils aîné dudit Sieur Iahan Comte de Vendosme, celuy qui depuis fut Roy de Naples, fut estably Grand Chambellan de France. Et y eut aussi en ceste desfaite des Chrestiens grand nombre de prisonniers, comme lesdits comtes de Neuers & de Vendosme, Princes, les Seigneurs de Couci, de la Trimouille, & quelques autres, pour lesquels furent payez 200. mil ducats de rençon: jusques au denombrement de laquelle somme ils furent menez en Thrace où le Turc

Turc les tint en prison fort miserable.

En ce mesme temps Matthieu, Comte de Foix, qui auoit espousé Iehâne d'Aragon, fille du Roy Iehan d'Aragõ, faisoit guerre au Roy Martin, frere dudit Iehan, qui detenoit injustement le Royaume, en fraude & prejudice de la Comtesse de Foix, femme dudit Matthieu. Mais ceste querelle cessa, d'autant que le Comte de Foix mourut sans enfans: si bien que Martin demeura Roy paisible d'Aragon. C'estoit aussi pour lors que le Roy Charles sixiesme & le Roy Richard d'Angleterre accorderent vne entreueüe entre Ardres & Calais en laquelle fut la paix jurée entre ces 2. Rois: Pour l'assemblée desquels le Roy de France fut conduit par les Ducs de Lancastre & de Glocestre, oncles de l'Anglois, & le Roy Anglois fut mené par les Ducs d'Orleans, de Bourgongne, de Berry, & de Bourbon, & fut ordonné entre-eux, qu'au lieu de cest abouchement seroit faite vne Chapelle, laquelle auroit à non la Chapelle nostre Dame de la paix.

Peu apres, & l'an 1402. quoy qu'il y eust 1402.
tréue entre les Roys de France & d'Angleterre, neantmoins Monsieur Louys Duc de Bourbon (qui au lieu de s'amuser aux brigues,

conuoitises & ambitions, querelles des Ducs d'Orleans & de Bourgongne, auoit tousiours l'œil tēdu à faire seruice au Roy, & à la Couronne, & pour-ce se tenoit le moins qu'il pouuoit en Court, où ne se traitoyent que miseres & pouretez : d'autant que le Chef estant malade, les membres n'estoyent gueres sains) fut aduertī, estant en Guyenne, où il commandoit comme Lieutenant General pour le Roy, que les habitans de Bourdeaux estoient tres-mal affectiōnez au Roy Henry d'Angleterre, pour le massacre qu'il auoit fait du Roy Richard, de appellé Bourdeaux, pour auoir esté nay en ladite ville, lors que le Prince de Gales sy tenoit. Au moyē dequoy ledit Sieur Duc pratiqua quelques habitāns de la ville, pour s'en faire le maistre au nō du Roy: mais l'entreprise estant descouuerte, elle ne peut reüssir. Bien print ledit Sieur Duc quelques autres petites places, qui n'estoyent pas de grande consequence.

En la mesme année arriuerent deux choses remarquables en la famille de Foix, & d'Albret. La premiere, la succession de Matthieu, Comte de Foix, escheuē à Madame Ysabeau de Foix sa sœur, femme de Messire Archābaut de Grailli, Captal de Buch : auquel le Roy fit

quelque peine , ayant faisi toutes les terres de la succession , excepte le pays de Bearn , pretendan- que ce ne pouuoit estre fiefs femi- nins. Aquoy fopposa ledit Archambaut , & fit tel empeschement aux Commissaires, que par Arrest du Conseil du Roy , les biens de ce Seigneur de Grailli furent confisque- , & luy declaré rebelle : dont il fut tant humilié, qu'il vint vers le Roy , & luy requerant pardon, l'obtint, & fut par mesme moyen inuesti des Seigneuries de la succession de Foix, des- quelles le Roy receut la foy & hommage, ainsi qu'il auoit fait des autres Comtes de Foix ses ancestres. De ce mariage d'Archam- baut de Grailli & d'Ysabeau de Foix vindrēt cinq fils : l'aîné desquels fut Iehan , qui fut Comte de Foix: le second , Gaston , Captal de Buch , Comte de Benauges , duquel sont yssus & descendus les Seigneurs de Candale: à cause que le fils aîné dudit Gaston, espousa la Dame de Candale Angloise , dont ils ont voulu retenir le titre , & prendre le nom & armes de leur mere, comme puisnez. Le troi- siesme fut Archanbaut, Sieur de Nouailles en Bearn. Le quatriesme , Matthieu Comte de Cuminge. Le dernier fut Pierre Prestre, Cordelier à Marlas en Bearn, Legat d'Aui-

Origine
de le mai-
son de Câ-
dale.

gnon, Cardinal, qui à fondé le College de Foix à Tholose, renommé de Saint Hierosme & de saint François. Quelques vns ont pensé, que ceste maison de Grailli est venue d'Angleterre:& ce qui le leur a fait dire,c'est d'autât que les Seigneurs de Bruh suyuoient le parti Anglois. Mais à la verité il se trouue, qu'ils sont naturels Gascons, & de la premiere souche des illustres Seigneurs, qui ont commadé le long de la Garonne, ainsi qu'en font foy les terres, sur lesquelles encore à present ils commandent. La seconde chose honorable, qui arriua enuiron le mesme temps, fut en la maison d'Albret: la promotion de Messire Charles d'Albret en la dinité de Conestable de France: de laquelle charge il fut prouueu par l'aduis & volonté du Roy, & par Arrest de son Conseil luy fut l'Espée présentée par Messire Arnaud de Corbie, Chancelier de France:laquelle il refusa plusieurs fois: mais sollicité & prié par tous les Princes du sang, & presque forcé par l'expres cōmandement du Roy, il obeyt, & fit le serment entre les mains de mondit Sieur le Chancellier, le Roy mesme luy mettant l'Espée en la main avec grande ceremonie: & les quatre Ducs, d'Orleans, de Bourgongne, de Berry, & de

Bourbon, luy ceignirent les vns estans à sa d'extre, les autres à sa fenestre, tant pour honorer celuy qui receuoit l'office, que pour monstrier que sans enuie ny faueur il y estoit paruenue, & que son seul merite le rendoit digne de celle charge. Ce Charles d'Albret Connestable de France, peu de jours auparauant qu'il fust honoré de ceste dignité par la mort de Messire Louys de Sancerre, auoit tenu sur les fonds du baptesme Mōsieur Charles de France, fils du Roy Charles sixiesme, & auquel il succeda depuis à la Couronne, portant le nom de Charles 7. sur lequel ledit Charles d'Albret auoit le Germain. Car il estoit fils d'Amaniou d'Albret, & de Madame Ysabeau de Bourbon, sœur du Duc Louys 2 de Bourbon, & de la Roynie Iehanne, femme du Roy Charles 5. tellement que le Roy Charles 6. estoit cousin germain dudit Charles d'Albret, leurs meres estoient sœurs germanes,

Or la guerre fōurant en celle annee entre les Roys de France & d'Angleterre, le Roy despescha messiegnours Iaques de Bourbon, Côte de la Marche, Louys & Iehan ses freres, enfans de Monsieur Iehan de Bourbon, premier Comte de Vendosme, avec vne armée

nauale contre les Anglois, esperant de donner main forte aux Vvalois, qui festoient reuoltez contre leur Roy Henry d'Angleterre. Mais la tempeste & les vents furent aucunement contraires aux nostres, qui onc ne peurent aborder la coste de Cornouaille: trop bié ils descendirent au port de Plymont, qu'ils bruslerent & pillerent: & autant en feirét aux isles de Salcum & de Vvicht, qui regardent la Normandie, en laquelle ils descendirent. Toutesfois les Vvalois ne paroissans point, & Ovven Glendor leur Chef n'enuoyant aucunes nouuelles aux Princes Bourbonnois, ils se retirerent en Frâce, chargez de despouilles Angloises. Au mesme temps fut enuoyé par terre Monsieur le Cōnestable Charles d'Albret, en Guyenne, suyui des Comtes de Tonnere, de Brienne & de Roussi, des Seigneurs de Bellevile, Arnaud Sire de Pons, du Seigneur de la Rochefaucourt, Guillaume le Boutelier Seneschal de Limosin, le Seigneur de Tourfay, de Peruse, Pierre Bufiere, Turéne, Maignac, le Seigneur de Montbafon, & autres en grād nombre: lesquels assemblez avec ledit Seigneur Cōnestable, feirent vne course par les pays de Limosin, Perigort, & Gascoigne, faisans plusieurs belles conquestes, sans

trouuer personne qui leur fit tant peu soit, de
resistance à la campagne: & cecy exploité, le-
dit Sieur Connestable sen retourna vers le
Roy, pour luy rendre compte de son voyage.

L'an 1405. le Duc Iehan de Bourgon-
gne, successeur des factions de son pere con-
tre le Duc d'Orleans, aduertiy que la Royne
Ysabeau de Bauiere voulut faire conduire
Monsieur Charles de France, Dauphin de
Viennois, son fils, en Allemagne, sortit d'Ar-
ras avec 500. cheuaux, & diligenta si bien,
qu'il surprins le Sieur de Montagu, Grand
Maistre de France, & Vidame de Laon, entre
Corbeil & Iuuifi: & en despit qu'en eussent
le Grand Maistre & Monsieur le Dauphin,
les ramena à Paris: où il fut le bien receu.
Cecy venu à la cognoissance de la Royne &
du Duc d'Orleans, réuoyerent vers tous leurs
amis & alliez, leur faisant entendre, que le
Bourguignon festoit emparé du fils aîné du
Roy, & l'auoit rauy à la Royne sa mere, les
prient de venir au secours de ce Prince volé.
Auquel mandement vindrent, non le Duc
Charles de Lorraine, qui se tint neutre,
comme dit Vvassebourg, ains le fils aîné du
Duc de Bar, Marquis de Pont, Iehan de Bour-
bon, qui auoit esté fait aîné du Duc Louys

par la mort da Louys Comte de Clermont. Et dit l'Histoire, que cestuicy auoit en sa suite toute la Noblesse de Bourbonnois, d'Auuergne, Beaujolois & Forests. Vindrent aussi Bernard Comte d'Armagnac, & autres en grand nombre: comme d'autre part le Duc de Bourgongne ne fut sans estre suyui: & furent toutes ses troupes és enuiron de Paris, comme prests à combattre ceux du parti du Duc d'Orleans, portans pour deuise és pennonceaux de leurs Enseignes, I E L'ENVIE: comme fils eussent joué la Souueraineté du Gouvernement: Et les liguez avec le Bourguignon voyans cela, eurent aussi pour leur deuise, I E L E T I E N S. Et dit on, qu'ils estoient d'un ou d'autre costé, plus de seize mil cheuaux, le poure peuple estant celuy qui portoit les frais de la folie. Ce pendant le Duc de Bourbon, qui se trouua lors seul en Court, manda en diligence au Duc de Berry, pour essayer d'accorder ces jeunes, chauds, violents, & indiscrets Princes. Car encor que ledit Sieur Duc de Bourbon inclinaist plus d'un que d'autre party; toutesfois estant Prince du sang, comme il estoit, & l'un des plus sages & aduisez de son temps, voyant la ruine prochaine & du peuple, & de tant de No-

blessé, son plus grād trauail estoit d'appaier vn
 si grād & dāgereux trouble, lequel estoit tant
 plus difficile à démesler, cōme il y auoit long
 tēps que laquerelle estoit dressée, & q̄ toutes
 les parties estoyēt jeunes, & ambitieux. Toute-
 fois pour lors lesditz Sieurs Ducs de Berry &
 de Bourbō, l'un oncle de tous les deux querel-
 lās, l'autre oncle maternel du Duc d'Orleās, fi-
 rēt si bien, q̄ ces deux Princes hauts à la main,
 & difficiles à manier, furent reconciliez, du
 moins firēt semblant de l'estre, pour le respect
 qu'ils portoyent à ces deux vieillards, qui leur
 firēt jurer la foy l'un à l'autre par l'attouchemēt
 des mains, ancien sine de concorde, puis les fi-
 rēt entrebaïser fort amiablemēt. Mais les plus
 accorts veirent bien que c'estoit vne pure
 dissimulation & paix fourrée, pour faire pis,
 ainsi que la fin le monstra. Car enuiron vn
 an apres le Duc de Bourgongne fit assassiner
 le Duc d'Orleans dans la ville de Paris, par
 dixhuiēt ou vingt meurdriers, qui apres auoir
 fait le coup, se sauuerent. Apres la fuite des-
 quels le peuple festant assemblé, les Ducs de
 Berry & de Bourbon vindrent voir le corps,
 avec celuy mesme qui l'auoit fait tuer, qui fai-
 soit mine d'estre marry, faisant le pleureur,
 ainsi que les autres pleuroient à bon escient

la perte d'un si excellent Prince: le corps duquel fut accompagné en ses obseques par les trois Ducs susditz, & par les Comtes de Clermont, fils aîné du Duc de Bourbon, de Vendosme, Marquis de Pont, & autres. Et apres les obseques on commença à besoingner sur les informations de ce meurdre, estans sur ce establis Commissaires: lesquels trouuerent qu'un garson de la maison du Duc Bourguignō estoit avec les assassinez, & qu'il se tenoit ordinairement à l'hostel d'Artois, où logeoit ledit Duc de Bourgongne. De sorte que pour prendre ce galland, il fallut auoir congé du Duc, n'estant autrement permis d'entrer au logis d'un Prince du sang pour y saisir quelcun. A ceste cause les Commissaires furent deuers le Duc Iehan, pour optenir ceste souffrance. Or estoit alors ledit Seigneur au conseil, au logis du Duc de Berri son oncle, qui logeoit à l'hostel de Nesle, & avec luy le Roy de Sicile. Le Duc de Bourbon y estoit encor attēdu à la consultation de ce qui estoit à faire, pour entendre d'oū ce meurdre estoit procedé. Les Commissaires donc entrerent en la chambre, & supplient le Duc de Bourgongne de permettre, que celuy qu'ils nommeroyent: fust prins au corps dans son logis où il

estoit. Ces paroles estonnerent le Bourguignon, de sorte qu'il blesmit, sans leur pouuoir respondre. Dequoy s'apperceuant le Duc de Berry, se douta tout aussi tost, qu'il estoit l'auteur de la tragedie. Pource le tirant à part, le pria de luy dire la verité : laquelle recogneue par le Bourguignon, lesdits Seigneurs Roy de Sicile & Duc de Berri demurerent saisis: & pendant ce le Bourguignon sort de la chambre, asseuré que le Duc de Bourbonn estoit venu, il luy eust esté impossible de se sauuer, d'autât qu'il aimoit le mort sur tous ses parens : & lequel Sieur Duc de Bourbon le Bourguignon trouua sur l'escallier, qui luy demanda où il alloit, comme si le cœur luy eust jugé ce qui estoit, pour le voir tout esmeu. Mais la pertinente responce de cestuy-ci : fut cause que le Duc de Bourbon passa outre, & le Bourguignon alla monter à cheual: Et passant le pont de Maixāce, le fit rompre, à fin qu'estât suyui, il ne fust pris: & delà s'en alla à Arras, sans s'arrester en lieu du monde, craignant d'estre suyui par les gens des Ducs d'Orleans & de Bourbon. Lequel entrant en la chambre du Conseil, trouua tous les Princes pleurans: & ayant sceu la cause, les tança rudement, de ce qu'ils ne l'auoyent retenu.

Office de
mess. de
Bourbon
enuers la
maison
d'Orleãs.

Et tout sur l'heure fut vers le Roy qui gemissoit la mort de son frere, & luy fit entédre q le Duc de Bourgongne en estoit l'auteur. Aussi me nstra ledit Sieur Duc de Bourbon l'amitié & bonne volonté, qu'il portoit au sang du Roy, & particulièrement au dit Seigneur Duc d'Orleãs defunct, les enfans orphelins duquel il n'abandonna jamais, se liguand avec eux, & leur assistant perpetuellement pour auoir justice de ce forfait: comme firent aussi les enfans dudit Sieur Duc de Bourbon, ensemble tous ceux de la famille de la Marche & de Vendosme, portant mesme nom, qui tous voulurent courir la fortune de la maison d'Orleãs, durât les querelles de Bourgongne, ainsi que nous verrons cy apres. A raison dequoy, sans point de faute la Majesté Tres-chrestienne du Roy Henry troisieme, de France & de Poulongne, à present regnât, & qui est puis qu'il plaist a Dieu, le dernier des enfans legitimes de ceste branche dudit Seigneur Duc d'Orleãs, a particuliere & grande occasion d'aimer, & outre le droict de sang & legitime, qui est entre-eux, auoir tres-bonne affection à la maison des Princes de Bourbon. Or la premiere demonstration que les Seigneurs Princes de Bourbon firent

de leur bonne volonté enuers la maison d'Orleans, fut l'an 1408. que le Duc de Bourgogne vint à Paris, ayant avec luy Philippe Comte de Neuers, Charles Duc de Lorraine (que l'Histoire appelle ennemy de la maison d'Orleans) Adolphe Comte de Cleues, & autres : assisté desquels il fut en la grand Chambre de l'audience au Palais, le Roy y seant, pour s'excuser de cest enorme crime. Car alors Messieurs de Bourbon se retirerent tous, & ne voulurent assister au lieu, où la violence faisoit tort à la justice des enfans dudit Sieur Duc d'Orleans. Aussi ne retournerent ils plus en Court, que sur la fin de ladite année 1408. qu'ils furent mandez pour se trouuer en Perlemét: où le Roy Charles cassa de sa bouche le pardon qu'il auoit ottroyé au Duc de Bourgogne. Dont furent expédiées lettres à la vesue du Duc d'Orleãs, & à Charles son fils aîné, pere du Roy Louys douziemesme, à Philippe Comte des Verteux, & Jehan Comte d'Angoulesme, ayeul du Roy François premier, grand bisayeul du Roy Henry troisiemesme à present regnant. Neantmoins ils ne jouyrent guerres long temps de ceste justice. Car le Bourguignõ retourna à Paris avec de grâdes forces, & fit casser tout ce qui auoit

esté fait: mesme se fit declarer Regēt de France durant la maladie du Roy.

L'an 1409. felsement querelle entre les maisons de Bourbon & Sauoye, pour raison de certaines places, que ledit Sieur Duc de Bourbon tenoit en Bresse, à luy venues par la succession du Sieur de Beaujolois & de Forests, en vertu du don que luy en auoit fait Edouard de Beaujeu, en considération des bōs offices que le Duc Louys luy auoit fait durant sa prison à Paris, où il estoit detenu pour ses folies. De ces places le Prince Bourbonnois ne voulut faire hommage au Sauoisien: à raison dequoy le Comte Aimé entra à main armée en Bresse, pour se saisir desdites terres, & de la vouloit passer en Beaujolois. Mais le Duc de Bourbon ne faillit de s'armer au contraire, ayant à son secours les Ducs de Bauiere & de Bar, les Segneurs d'Albret & de Gaucourt, & jusques à trois mil Gentils-hommes François. En quoy se recognoist la grandeur de ceste maison Royale, & l'amitié que la Noblesse Françoisē à tousiours porté aux Princes d'icelle. Or le Duc Bourbonnois assisté de si belles forces, fit reculer bien loin son ennemy: sur lequel il print tout plein de belles places. En fin les Princes voisins

fen meslans, on parla tant, & fit on si
 bien, que ce différent fut accordé, sous con-
 dition que Monsieur Iehan de Bourbon,
 Comte de Clermont, fils aîné dudit Sieur
 Duc de Louys feroit hommage au Comte
 de Sauoye, des terres qu'il tenoit en Bresse,
 & lesquelles releuoient de tout temps du
 Comté de Sauoye: Et les troupes, que le
 Sieur de Gaucourt conduisoit pour le Bour-
 bonnois, furent menées vers Genes, au se-
 cours du Mareschal Bouchiquaut: esquelles
 troupes estoit Hector de Bourbon, fils natu-
 rel dudit Sieur Louys, & l'un des plus vaillans
 Princes de son temps. Peu apres, & l'an
 1410. fut dressée tout à fait la Ligue des 1410.
 Orleanois, lesquels on appella Armagna-
 gois, par ce que le Comte Bernard d'Arma-
 gnac estoit celuy d'entre tous les Princes
 & Seigneurs, qui suyuoient le party d'Or-
 leans, qui auoit mené de plus belles trou-
 pes: Ioint qu'il estoit vn grand Capitaine,
 par le Conseil duquel vne grande partie des
 affaires se gouerna. En ceste Ligue donc
 entrèrent pour les enfans du Duc d'Orleans,
 les Ducs de Bourbon, les Comtes de Cler-
 mont & de Vendosme, avec tous les autres

Princes du nom de Bourbon, exepté le seul Comte Iaques de la Marche, qui depuis fut Roy de Naples, lequel tint le party de Bourgongne, jusqu'à ce qu'il fut prins par les Orleanois l'an 1412. Estoyent aussi pour les enfans d'Orleans les Comtes d'Alençon, d'Armagnac, & le Sieur d'Albret, Connestable de France, qui tous jurerent & conspirent la vengeance de la mort du Duc d'Orleans. Au contraire, le Duc de Bourgongne s'arma tellement que tout le pays voisin de Paris deçà & delà la Seine fut occupé & saisi par la Gendarmerie de l'un & l'autre costé: de laquelle toutefois ne se trouua aucun fait d'armes, par ce que le Duc Antoine de Brabant, frere du Bourguignon, arriva: & cestui-cy estant homme doux & paisible, moyenna la paix, conclue à Biffextre, ou Vvincestre: peu apres laquelle mourut ce grand, illustre, & bon Prince Louys deusiesme du nom Duc de Bourbon, oncle maternel du Roy, estant aagé de soixante dix ans. Gist à Souuigni, & laissa deux fils, Iehan qui luy succeda au Duché de Bourbon & Comté de Clermont & de forests, & au Dauphine, d'Auvergne, & Seigneurie de Beaujolois. L'autre fut Iaques, Sieur de Preaux, Grand Chambellan

lan de France. Au reste, le Duc Iehan suyuit le party d'Orleans, ainsi qu'auoit fait son pere: & espousa Madame Marie de Berry, fille de Monsieur Iehan de France, Duc de Berry, fils du Roy Iehan.

IEHAN PREMIER DV NOM,
*Quatriesme Duc de Bourbon, Iaques
 Comte de la Marche, Roy de Na-
 ples, & Louys Comte de
 Vendosme.*

LEDuc Louys deusiesme du nom, Duc de Bourbon, estant mort, la guerre se ralluma plus fort qu'au-parauant, entre les Armagnagois, c'est à dire, Orleanois & Bourguignons: mais ceux-cy estoient mieux partis que les autres. Car ils tenoyent en leur puissance le Roy Messieurs ses enfans, & la Royne, auxquels ils faisoient dire & prononcer tout ce que bon leur sembloit: si bien qu'apres que lesditz Seigneurs, Duc d'Orleans, Comte de Verteux, & d'Angoulesme, freres eurent enuoyé dezfier le Bourguignon à Douay, le Roy declara tous lesditz Princes & Seigneurs suyuant le party d'Orleans, cri-

L

162 LA VIE DES BOVRBONS
mineux de lese-Majesté, & comme tels ban-
nis, & leurs biens confisquez. D'ailleurs pra-
tiquèrent les Bourguignons vne excommu-
nication contre-eux, comme Heretiques,
tout ainsi qu'ont fait maintenât les Ligueurs
Lorrains, Espagnols, ou demy François, con-
tre le Roy de Nauarre & Monseigneur le
Prince de Condé: tant est grande la corrup-
tion, que de forger des calomnies d'heresie,
& de trouuer les Ecclesiastiques, qui facét si
peu d'estat de leur conscience, & prisent si
peu l'honorable & saincte vocation, en la-
quelle ils sont appelez, que d'abuser des clefs
ou puissance de l'Eglise, & conuiuer l'insol-
ence des grands, en faisant nommer heresie
en l'un party, ce qui n'est qu'ambition en l'aut-
re. Tant y-a que lors les troupes d'un &
d'autre costé se camperent derechef es enui-
rons de Paris: de sorte que deux des enfans
de Monsieur Iehan de Bourbon furent arre-
stez prisonniers à Sainct Denys par Iehan de
Croui, suyuant le party de Bourgongne, qui
ne les voulut jamais rendre, que les Orlea-
nois ne luy rendissent son pere le Sieur de
Croui, qu'ils auoyent prins quelque temps
auparauant. Finalement fut faite quelque
forme de paix, à cause que les Orleanois a-

uoient fait venir vne armée d'Anglois à leur secours:lesquels au moyen de l'accord furent congediez , en leur baillant Monsieur Iehan d'Orleans, Comte d'Angoulesme,pour ostage de cent mil escuz , qui leur estoient deuz pour leur venue : laquelle fut cause que ledit Sieur d'Angoulesme demeura trente-deux ans entre leurs mains en Angleterre: & fut ledit Sieur seul qui se resentit longuemēt de ceste paix , le reste de France n'en ayant pas seulement gousté le fruiēt: d'autant que le Duc de Bourgōgne vint à Paris peu apres la conclusion d'icelle, où il fit commettre mil indignitez contre les Seigneurs partisans des Orleanois, par les crocheteurs, bouchers, escorcheurs, & autres ministres de sa rage, conduitz par vn boucher, nommé Simonet Caboche, par vn barbier qui auoit nom maître Iehan de Troye, & vn marchand nommé laqueuille , qui tous faisoient mil insolences aux plus grands , sans mesme espargner les Dames & Damoiselles de la Royne , ny les Gentils-hommes qui estoient à Monsieur le Dauphin, ny autres Princes , tels que le Duc de Berry & de Bourbon: lesquels fallerent plaindre au Roy , qui donna charge à son fils d'y prouuoir. Partant ledit Seigneur mōtant à

cheval, fut suyui d'une grande multitude de bons & loyaux citoyens, & desditz Seigneurs Ducs de Berry & de Bourbon, & leurs troupes qui estoient belles & grandes: avec lesquelles Monsieur fut és prisons, & en despit du Bourguignon eslargit Edouard Duc de Bar, beaufrere du Roy, & Louys de Bauiere, frere de la Royne, qui estoient en prison par la faction dudit Bourguignon, ensemble vne grande multitude de Gentils-hommes, Dames, & Damaiselles, eschappées de la furie de ces escorcheurs. Cependant Monsieur manda le Duc d'Orleans, & tous ses confederrez, le trouuer à Paris pour le seruice du Roy. Ce qu'il fit, & y fut le tres-bien venu: tellement que le Roy seant en son Parlemēt, cassa & reuoqua tous les Iugemens, Arrests, & condamnations données contre lesditz Seigneurs Princes, Ducs d'Orleans, de Berry, de Bourbon, & autres, Comtes, Seigneurs, & Gentils-hommes, qui les auoyent suyuis: Et depuis se mit en campagne avec les susditz Princes & Seigneurs, & alla assieger Compiègne, detenu par le Bourguignon. Mais ceux qui estoient dedans, se rendirent aux Ducs de Bar, Côte d'Armagnac, & Sire d'Albret, qui y demeurèrent pour assembler quel-

ques forces, à fin de joindre le Roy, lequel tira à Soissons, où cōmandoyent pour le Bourguignon les Sieurs de Bournouville & du Plessis & Pierre menon, qui empescherent les habitans de se rendre: mais, qui pis est, en parlementant ils furent si desloyaux, que de blecer d'un coup de traict Hector bastard de Bourbon, de laquelle bleceure il mourut peu de temps apres. Dequoy le Duc de Bourbon son frere fut si irrité, qu'il fut impossible de l'appaiser q̄ par le sac de la ville. Aussi fut elle prise d'assaut, & n'y eut rien espargné, tout estât mis au fil de l'espée, De Soissons le Roy tira à Laon, & les Ducs de Bourbon & de Bar, le Comte d'Armagnac, & le Sieur d'Albret, allerent faire des courses jusques en Brabant, estonnans le Bourguignon, qui ne scauoit de quel bois faire fleches, voyant le Roy & tous les Princes animez & armez contre luy. Apres le retour de ces Princes, le Roy alla droit à Arras: laquelle ville fut assiegée par sa Majesté, qui auoit en sa cōpagnie tous les susditz Seigneurs Ducs, ensemble le Cōte de Clermont, fils aîné du Duc de Bourbon, les Comtes de la Marche & de Vendosme, aussi Princes Bourbonnois, les Comtes d'Estampes, de Verteux, & autres en tel nom-

bre, que si la paix ne s'en fust ensuyuie l'an
 1414. c'estoit fait du Bourguignon. Mais
 Monsieur le Dauphin, auquel on auoit imprimé vn deffi desditz Princes Orleanois, & qui d'ailleurs estoit gendre du Bourguignon, ne voulut pas consentir à sa ruine.

1415. Le Roy aduerty, que Henry cinquiesme du nom, Roy d'Angleterre, auoit desir de remuer mesnage, & passer en France, non tant pour ce que le Conseil luy auoit refuse la fille de France, ains les terres & Seigneuries qu'il redemandoit, despescha Monsieur Louys de Bourbon, Comte de Vendosme, Guillaume Archeuesque de Sens, & Pierre Euesque de Lysieux, pour aduiser les moyens d'empescher cest orage. Mais ayant ledit Seigneur Comte trouué l'Anglois fort desraisonnable, s'en retourna sans rien faire: tellemēt que peu apres Henry feit passer vne grosse armée à Calais, & avec icelle assiegea & print Honfleur. Apres laquelle prinse l'Anglois costoyoit la riuierē de Somme, & les nostres luy empeschoient le passage: toutefois en fin il passa entre Peronne & Corbie. Ce qui estoit na aucunement le Connestable & les Ducs de Bourbon & de Bar, qui estoient à Corbie: si qu'apres ce passage les nostres delibererent

de luy couper chemin, quelque part qu'il tiraſt: car alors les François eſtoient en tres-grand nombre, n'y ayant vn ſeul Prince du ſang, qui euſt voulu faillir à ceſte entrepriſe. Dont il en y-a qui diſent que l'Anglois fut ſi eſtonné, qu'il offrit qu'en luy donnant libre paſſage pour aller a Calais, il rédroit Hôſſeur. Ce que les noſtres orgueilleux luy reſuſerét, ains au contraire luy denoncerét la guerre, & luy donnerent jour: qui fut la mal-heureuſe journée d'Agincourt, qui eſt vn lieu entre Heſdin & Terouënne. La bataille eſtoit tellement diſpoſée, que ſur l'aile du corps d'icelle, où eſtoient Meſſieurs du ſang à main dextre, commandoit le Comte de Richemont, frere du Duc de Bretagne, avec les Seigneurs du dit pays, & ſix cens hommes d'armes pour ſa ſuite: à l'aile ſeſtreſtre commandoit Monsieur Louys de Bourbon, Grand-maiſtre de France, Comte de Vendosme, ayant avec luy les Sieurs d'Aumont, de Haqueuille, & de la Rocheguyon, avec toute la maiſon du Roy, & ſix cens hommes d'armes. A l'auantgarde eſtoit le Sire d'Albret, Cōeſtable de France, & le Mareſchal de Bouchiquaut: & avec les Officiers de la Couronne ſe mirent les Ducs d'Orleans, de Bourbon, & de Bar, les Comtes

de Neuers, d'Aumale, & de Vaudemont. Sur l'arriere garde fut le Duc de Brabāt, fuyui des Hennuyers, & de toute la Noblesse de Picardie. Le Sire d'Albret Cōneftable auoit commandé au Mareschal de Bouchiquant, aux Sieurs de la Trimouille, de Graillé, & quelques autres, d'affaillir les Anglois: lesquels faifans ouuerture, & donnans fierement dedans, rompirent les ordres: & fut là où fut tué le Duc d'york, oncle du Roy d'Angleterre, & grand nombre de la Noblesse Angloife. Mais depuis, soit que nos gens mefpriassent leur ennemy, ou que l'Anglois defesperé voulust vendre cheremēt sa vie, la châce tourna en vn moment. Car les François furent tres-bien battus, & moururent en celle journée Messieurs Louys de Bourbon, fils de Monsieur Iaques de Bourbon Sieur de Preaux, Grand-Chambellan de France, Messire Charles d'Albret Conneftable, Antoine Duc de Brabant, & Philippe Comte de Neuers, freres du Duc de Bourgogne, le Comte de Vaudemont, de Rouffi, de Grand-pré, & vne infinité d'autres. Les prisonniers furent Monsieur Charles Duc d'Orleās, Jehan Duc de Bourbon, Louys Comte de Vendosme, Artus Comte de Richemont, les Sei-

Monsieur
Louys de
Bourbon
fils du Sieur de Preaux tué à la bataille d'Agincourt.

gneurs de Roie, de Cani, de la Trimouille de Grauille, & vn nombre infiny estant demeuré en celle journée jusques à cinq ou six mil hommes.

Après la bataille d'Agincourt le Roy despescha Enguerrand de Marcognet, & Guillaume de Champeaux, vers Bernard Comte d'Armagnac, qui s'estoit retiré en son pays après la paix d'Arras, à cause des querelles qui estoient entre luy & Jehan premier du nom, fils d'Archambaut Comte de Foix & Bigorre, Seigneur souuerain de Bearn, pour luy offrir l'Espée & Estat de Cōestable de France: d'autant que sa Majesté ne connoissoit Prince ny Seigneur en son Royaume, plus digne de ceste qualité, ny duquel il esperast plus de seruice, eu esgard à sa vaillâce, sagesse, puissance, & la creance qu'il auoit enuers la Noblesse d'Aquitaine, qui honoroit ce Côte lequel accepta la charge, plus pour obeyr & seruir le Roy, que pour autre occasion, voyant bien en quels perils & dāgers il se precipitoit, suyuant vne Court si pleine de diuisions, & estant contraint de suyure vn ou autre party. Ce qu'il ne pouuoit faire, sans encourir la male-grace de beaucoup d'autres. Il partit donc de Lectore, suyui de la Noblesse d'Ar-

magnac, Gaure, Aure, & Magnoac, ayant à sa suite les Seigneurs de Fuimarcou, d'Aurade, de Termes, de Montaut, de Gasaupoy, de Castera, de Goulars, de Flammareux, d'Eune, des Puntoux, de Terride, de l'Isle, de Negre-pelisse, de Lupeiroux, & autres en grand nombre. Mais avant partir, ayant la querelle de Foix à cœur, & ne voulant laisser son pays en proye, bien qu'il feust recommandé au Côte d'Estrac son cousin, il tascha par guerre de mettre fin à ce debat, & trouua chausseure à son pied: D'autant que Jehan Comte de Foix, allié en la maison de Nauarre, pour auoir espousé Madame Marie, fille du Roy Charles troisieme du nom, de Nauarre, ne voulant voir l'effusion du sang de leurs sujetz l'enuoya dezlier corps à corps, ou accompagné de dix Gentils-hommes, ou moindre, ou plus grand nombre. Le Connestable accepta le combat, se trouua au jour & lieu assigné, comme fit aussi le Comte de Foix. Mais les Comtes de Cuminge, & d'Estrac, & les Vicomtes de Narbonne & de Carmain, avec les Capitaines Barbazan & Sainctrailles, se rendirent moyennieurs de la paix: les empêcherent de se battre, & firent tant qu'ils s'accorderent & accollèrent fort amiablement:

le Foixien se retirât à Pau, pour faire vn voyage à Sainct Iaques en Galice, où il festoit voué, & le Cōestable print la route de France, & vint trouuer le Roy à Paris : où il fit le sermēt accoustumē entre les mains de Monsieur le Chancelier, en la Court de Parlement, y assistans le Roy & Princes de la Couronne. Apres lequel le Roy ayant donné le Gouuernement de Paris à Monsieur Charles de France son fils, qui fut Roy, septiesme du nom, sa Majesté luy donna pour conducteur lesditz Sieurs Comte d'Armagnac, Conestable de France, & Taneguy du Chastel, Preuost de Paris, qui depuis luy firent de grands seruices.

L'an 1416. le Duc de Bourgogne, 1416.
qui ne taschoit que de gaigner pays, & se faire maistre des Prouinces du Royaume, enuoya le Prince d'Aurenge en Languedoc, pour attirer la Noblesse à son party, & forcer tant les villes que les Gentils-hommes, qui luy feroient resistance. Cecy entendu par sa Majesté on despescha vers le Comte Iehan de Foix, pour le prier de s'opposer audit Prince d'Aurenge : & à ces fins le Roy luy fit present de l'Estat de Gouverneur ou Lieutenant General en Languedoc : qui fut vn traict du

Comte d'Armagnac, pour se conseruer en l'Amitié du Foixien, & pour asseurer le serui-
ce du Roy de ce costé, par la force d'un si
puissant Seigneur, que Iehan de Foix, qui
commandoit à la plus part de la Gascogne.
Aussi vſa-il de telle diligence, qu'il fit sortir
les Bourguignons de Languedoc, & força le
Prince d'Aurenge de se retirer, rendant paissi-
ble son Gouuernement. Et pour ce que l'ar-
gent auoit manqué pour la solde de la Gen-
darmerie, il fit battre à Pamiers de la mon-
noye à ses armoiries, qu'on appella les Gui-
lems. Dont apres la guerre ses ennemis tas-
cherent de le Calomnier enuers le Roy &
Monsieur le Dauphin, comme ayant entre-
pris plus qu'il ne deuoit. Mais le Conseil voy-
ant la fin, à quoy tendoit l'intention du Com-
te l'excusa, l'admonestant de ne tourner cela
en conséquence, estant le droit de monoye,
vn poinct de Souueraineté, & nul en pouuât
faire battre, ſil n'est Souuerain, ou authorisé
d'iceluy. Cependant le Comte d'Armagnac
Conneſtable de France, oyant que le Comte
d'Orſet Anglois affligeoit les ſujetz du Roy
vers le pays de Caux, y alla accompagné de
Louys de Loigni, Mareſchal de France, &
du Vicomte de Narbonne, avec leſquels il

combattit l'Anglois à Vallemont, & fit mourir enuiron quatre cens Anglois. En Italie les affaires de Naples se gouuernoyent sous l'autorité & puissance d'une femme mal-sage & indiscrete: de sorte quelle fut requise par ses sujetz, de se remarier. Partant elle choisit vn mary digne de cōmander sur vn grand Royaume, mais non d'auoir vne espouse si peu sortable à son merite, à sçauoir Monsieur Iaques de Bourbon, Comte de la Marche, fils aîné de Monsieur Iehan de Bourbon, premier Comte de Vendosme, l'un des sages, vaillans, & magnanimes Princes de son temps, & qui au reste, pour estre loin d'Italie, ne sçauoit rien des deportemens de ceste folle. Cestuy-cy auoit esté marié auparauant: & de son mariage eut vne fille nōmée Eleonor de Bourbon, mariée au Comte de Perdrac, fils du Comte d'Armagnac, duquel mariage vindrent fils & fille. La condition principale du mariage de ce Prince avec Iehanne Royne de Naples, fut que Iaques ne porteroit point tiltre de Roy, ains seroit content d'estre appellé Prince de Tarente, & que toutes les despeschés se feroient au nō de ladite Iehanne. Ce q̃ le Prince accepta, se faisant fort de brider si bien la Royne, qu'il en seroit le maistre.

Parquoy vint à Naples avec belle troupe de Noblesse Françoisé. Au deuant duquel furent tous les Princes & Seigneurs du pays, luy conseillans de se porter pour Roy, & que le faisant, il ne seroit sans secours. De fait, estant à Beneuent, il fut informé du bon mesnage de la Royne : & là les Seigneurs du pays le salüans comme Roy, le seul Sforce ne l'honora que du nom de Comte. Ce qui anima tellement ce Prince, qu'il le fit mettre en prison, & par mesme moyen commanda, que la teste fust tranchée à Pandolphelle, mignon de la Royne, laquelle l'aimoit & fauorisoit de telle sorte, qu'onc depuis ne cessa de conspirer contre son mary. Dont le Roy estant informé, quoy que ceste femme fut des plus subtiles & dissimulées de son temps, la fit saisir, & mettre en vne des forteresses de Naples. Mais ayant bien commencé, il poursuyuit mal: d'autât qu'il desappointa les plus grâds du pays de leurs Charges & offices. D'ailleurs se laissa piper aux flateries & tromperies de sa femme, si bien qu'elle fut deliurée: & au cōtraire, fit espouser à son mary la Tour de l'Oeuf, desappointât tous ceux qu'il auoit auancez: & choisit pour mignon vn Seigneur du pays, nommé Iehan Caracciol, au lieu de

Pandolphelle. En fin le Roy Iaques deliuré à l'instance du Pape Martin, ne se fiant plus à sa femme, ny aux Neapolitains, monta sur vne Galere Geneuoise, & s'en vint en France: où soit qu'il mesprisast les pompes du monde, ou poussé d'ennuy, se voyant ainsi trompé par vne femme lubrique, fallà rendre religieux à Besançon, au Conuent de Sainct François.

1417.

En cest an, le Duc de Bourgogne se plaignit de la mort de Louys & Iehan, enfans de France, aînez de Charles, depuis Roy septiesme du nom, disant publiquement, que les partisans de la maison d'Orleans les auoyent fait mourir, à fin que Charles succedast: duquel il ne se pouuoit fier, pour auoir esté nourry en la faction des Orleanois, par le Comte d'Armagnac Connestable de France, & Tanneuy du Chastel, Preuost de Paris. Au moyen dequoy il fit souleuer le peuple en diuers endroits de ce Royaume, particulièrement à Rouen: de sorte que le Sieur de la Vaugour, Bailly de la ville fut tué par la fureur du populace, & Monsieur Iaques de Bourbon, fils du bon Duc Louys, & frere du Duc Iehan prisonnier en Angleterre, Sieur de Preaux, Grand Chambellan de France, fut contrainct de se sauuer au Chasteau, & y

fut assiégé. Dequoy il aduertit Monsieur le Dauphin, lequel y vint avec forces, & le désengagea. Cependant le Bourguignon suscita le Roy Henry cinquiésme d'Angleterre: lequel passa, & print terre à Touque, place de Normandie, vne grand partie de laquelle il conquist: & ledit Bourguignō vint à Tours, y entra, & osta la Royne Ysabeau des mains de ceux qui l'auoyent en garde, & l'emmena vers Troye. Où estans arriuez, la Royne desappointa le Comte d'Armagnac, & luy osta, absent qu'il estoit, l'Espée & dignité de Connestable: de laquelle fut prouueu par elle Charles Duc de Lorraine, Ligué contre les Orleanois: qui n'en jouit jamais, pour n'auoir esté legitiment institué. Aussi ne seruit la deposition dudit Comte d'Armagnac, que d'aigrir de plus en plus la besongne. Tellement que Martin cinquiésme Pape oyāt tant de troubles qui estoient en France, despescha deux Legatz, pour aduiser les moyens d'apaiser ces querelles. Et pource faire, fut faite vne assemblée à Montereau où fault-yonne, le Roy deputant l'Archeuesque de Reins, & quelques autres, comme aussi la Royne & le Duc de Bourgogne y enuoyerent les Sieurs de Ionuelle, nommé Iehan de la Trimuille,

fils

Charles
Duc de
Lorraine
ennemi de
la maison
d'Orléans.

fils de Guy de la Trimouille, qui tous auoyēt e-
 stē tousjours seruiteurs de la maison de Bour-
 gogne, estās Bouguignōs de nation, & auoyēt
 prins le cōmancemēt de leur auācemēt sous
 le Roy Charles cinquiesme du Duc Philippe
 le Hardy: depuis la mort duquel faishē Sieur
 de la Trimouille s'introduit & sarresta en Frā-
 ce, espousant Madame Iehanne, Comtesse
 de Boulōgne & de Cuminge, vesue de Mon-
 sieur Iehan de France, Duc de Berry: & fit
 vne si grande maison par la faueur des Ducs
 Iehan & Philippe de Bourgongne, le party
 desquels il suyuit, & apres luy ses enfans, qu'
 elle a estē, & est renōmée entre les plus illu-
 stres de ce Royaume. Or donc apres l'arriuée
 dudit Sieur de la Trimouille, l'Euesque de
 Langres, & autres deputez de la part du Duc
 de Bourgongne, la paix est pratiquée l'an
 1418. Car en ceste mesme année le Bour-
 guignon se faisit par force de la ville de Paris,
 dans laquelle fut massacrē le Comte Bernard
 d'Armagnac Conestable de France, Henry
 de Merle Chācellier de France, & autres, jus-
 ques au nombre de trois mil: tellement que
 c'estoit pitié des massacres qui furent faitz
 durāt trois jours à Paris. Dont aduerty Iehan
 d'Armagnac, Vicomte de Lomagne, fils du-

Origine
 de le mai-
 son de la
 Trimouil-
 le.

1418.

178 LA VIE DES BOURBONS
dit Sieur Conneftable, & qui pour lors estoit
Lieutenât General en Languedoc, se despita
tellement, qu'il quitta tout, & se retira en sa
maison. Au moyen dequoy Monsieur escriuit
au Côte Iehan de Foix, qui auoit esté vne au-
tre fois Gouverneur dudit pays, & le pria d'y
tenir la main. Toutefois cestuy-ci, soit qu'il
fust fasché qu'on luy auoit auparauant osté le
Gouuernement pour le donner au Vicomte
de Lomaigne, ou qu'il ne fust pas marri de l'a-
uancement du Bourguignon, ne fit pas gran-
de diligence à la conseruation du pays. Telle-
ment que le Prince d'Aurenge y estant dere-
chef passé pour le Bourguignon, se fit maistre
de la plus part de la Prouence. D'autre part
le Duc de Bourgongne desirant flatter Mon-
sieur le Dauphin, & le contenter, luy renuoya
Madame la Dauphine sa femme, & la fit con-
duire fort honorablement jusques à Tours,
où ledit Seigneur Dauphin s'estoit retiré. Et
avec ladite Dame renuoya pareillemēt Mon-
sieur Charles de Bourbon, Comte de Cler-
mont, fils aîné du Duc Iehan, lequel n'ayant
que quinze ans, & estant nourri pres du Roy,
auoit esté constitué prisonnier à Paris durant
ces folies, & se vit en danger de mort lors de
ce massacre, tellemēt qu'il falut que ce jeune
Prince jurast qu'il seroit de la ligue du Bour-

guignon. Avec ces petites honnestetez on tascha d'appaiser Monsieur le Dauphin, irrité au possible : neantmoins la pitié qu'il auoit du peuple, fit qu'il condescédit à la paix: De sorte que Iehan d'Armagnac, fils du feu Connestable, vint vers luy à Tours, & luy demanda justice de la mort de son pere, contre laquelle le Bourguignon festoit si rudement porté, qu'il luy fit oster du long de son corps mort vne corroye de sa peau de chasque costé, en figure d'une croix S. André, qui estoit la marque des factieux de Bourgongne, luy faisant porter mort, ce qu'il auoit hay durant sa vie. Mais son Altesse le pria de ne tant precipiter cest affaire, & pëser que la mort du feu Connestable d'Armagnac luy touchoit de si pres, que jamais il ne seroit joieux, qu'il ne l'eust vëgëe. Partant il accorda pour lors la paix, de laquelle furët tesmoins de la part dudit Sieur Dauphin, Mōsieur Iaques de Bourbon, Sieur de Preaux, & de Curcy, le Vicōte de Narbonne, le Sieur de Barbazā, Taneguy du Chastel, & quelques autres : & pour le Bourguignon signerent Iehan de Luxembourg, Comte de S. Paul, les Sieurs de Nouailles en Bearn, frere du Comte de Foix, de Neuf-Chastel, de la Trimouille, & quelques autres.

Après la conclusion de laquelle fut pratiqué vn abouchemēt entre Mondit Sieur le Dauphin, & le Duc Iehan de Bourgongne, lequel y perdit la vie à Montereau-faut-yonne,

1419. l'an 1419. Après lequel meurdre le Duc Philippe de Bourgongne, fils du meurdri, vint en Court se saisir du Roy, de la Roynes, & de Madame Catherine de France leur fille: & les tenant en son pouuoir, fit faire des Editz par lesquels ledit Sieur Dauphin estoit desherité, maudit, detesté, & déclaré inhabile de jamais succeder au Royaume: si bien
1420. qu'alors, & l'an 1420. fut partiqué le mariage de Henry cinquizsme Roy d'Angleterre avec ladite Dame Catherine, à la charge que les enfans descendans d'iceluy succederoient à la Couronne de France. Monsieur le Dauphin d'autre costé festât armé, voyant que le Comte de Foix luy faisoit quelque difficulté en Languedoc sur les Finances desquelles il ne pouuoit rien auoir, y passa avec forces suyui des Comtes Iehan d'Armagnac, & autres en grand nombre, mesme du Duc d'Albanie & du Comte d'Onglais, qui conduisoient bon nombre d'Escossois venus à son secours, avec lesquels il asseura le pays de Languedoc, Prouence, Dauphiné, Lyonnaïs,

Forests, Beaujolois, Auvergne, & Berry : & desappointât le Comte de Foix de son Gouvernement de Languedoc, le donna à Monsieur Charles de Bourbon, Comte de Clermont, fils du Duc Iehan, qui ne l'abandonna jamais, & luy fit depuis de tres-grands serui- ces contre les Anglois. Lors aussi commença à paroistre Monsieur Iehan d'Orleans, Com- te de dunois, fils naturel du feu Duc Louys d'Orleans, qui auoit esté tué à Paris par le Duc de Bourgogne, lequel jeune Prince accompagnoit tousjours Monsieur le Dau- phin aupres duquel il fut en grand credit, es- tant l'un des grands & brauiues Capitaines de son temps : duquel a prins origine la tres- illustre maison de Longueville, comme nous verrons par la suite des temps. Tant y-a que l'Anglois & le Bourguignon Gouvernans dans Paris, & es enui- rons, il y auoit peu de places en France, Brie, & Champagne qui ne fussent detenus par l'Anglois, & ne fissent teste à Mondit Seigneur le Dauphin, excepté Melun : dans laquelle ville estoit Gouverneur pour son Altesse Monsieur Iaques de Bourbon, Sieur de Preaux, frere du Duc Iehan de Bourbon, avec lequel estoit le Sieur de Bar- bazan en Bigorre : lesquels on alla assieger à

Origine
de la mai-
son de Lon-
gueville.

Melun, mais ils se defendirēt, iusques à ce que n'ayās plus de viures, ils mangerēt leurs Cheuaux, chats, chiens, & autres choses plus indignes de sorte que n'en pouuans plus, fallut qu'ils se rendissent sans modificatiō quelconque, sauf que la vie leur seroit sauue. Et ainsi le dit Sieur Iaques de Bourbon fut cōduit à Paris, & mis en prison à la Bastille, & le Sieur de Barbasan fut mené à Chasteau-Gaillard en Normandie. D'autre costé les Anglois allerent assieger Montereau, dans lequel estoit le Sieur de Guytri: qui se voyant forcé, se rendit, & se retira avec ses troupes pres de mondit Sieur le Dauphin, les affaires duquel alloient assez mal. Car alors moururēt messieurs d'Orleans, Philippe Comte de Verteux, & Iehan Côte d'Angoulesme, prisonniers en Angleterre: tellement que Monsieur Iehan Bastard d'Orleās depuis Côte de Dunois & de Longueville, qui en leur nom souloit faire librement des leuées de gēs de leurs terres, ne l'osa plus entreprendre. D'autre costé, encor que le país de Forests tint pour Monsieur le Dauphin, à cause des Princes de Bourbon, qui en estoient Seigneurs: si est-ce que le Sieur de Rochebaron, fauteur des Bourguignōs, introduit quelques troupes dans le pays, tirées de

Sauoye & de Lombardie, conduites par le Sieur de Sauonne, avec lesquelles ils faisoient des courses par le pays de Vellay, Forest, Auvergne, & Limosin. Ce qui fut cause que les Seigneurs des Prouinces jettans leurs forces en campagne, sous la conduite de Bernard d'Armagnac, Comte de Perdriac, fils de Bernard d'Armagnac Connestable de France: (lequel Comte de Perdriac auoit espousé Madame Eleonor de Bourbón, fille de Jaques Comte de la Marche, Roy de Naples:) avec lequel d'Armagnac furent Imbert de Grolée, Bailly de Lyon, le Sieur de la Faiète, Marechal de France, & autres, qui s'assemblerent au Puy en Vellay: d'où auant se mettans en campagne, trouuerent l'ennemy, qu'ils dezfirent, & bruslerent en vne petite ville où ils festoyent sauez, les Sieurs de Rochebaron & de Sauonne sen estans fuys en Bourgogne. Aucuns mettent ceste dezfaite en l'an 1421. mais la verité de l'histoire porte, que ce fut l'an 1422.

1422.

Après la mort du Roy Charles sixiesme, son fils Charles septiesme, succeda à la Couronne de France. Et estât couronné à Poictiers, il est aduertý, q le Duc de Bretagne vouloit luy

Charles
7. Roy de
France.

faire quelque facherie en Poictou, fauorifant le Roy d'Angleterre. Au moyen dequoy, pour y prouuoir, il alla à la Rochelle, & y tint son grand Conseil en vne maison de Charpentier, cõtigue à la muraille de la ville: mais estant en consultation, la charpenterie foudit, plusieurs y estans blecez & morts, entre autres Monsieur Iaques de Bourbon, Sieur de Preaux, Grand Chambelan de France: & le Roy fut vn peu blecé, mais n'y eut danger aucun de sa personne, à cause que son siege estoit bien auant dedans la muraille, où la ruine ne peut atteindre.

1423.

L'an 1423. les Anglois vindrent, & assiegerent Bazaz: pour le secours de laquelle place, le Vicõte de Narbonne, & Messire Guillaume d'Albret, Sire d'Orual, assemblerent leurs forces, & empescheret pour lors la prise de la ville. Toutefois depuis le Roy n'ayant aucun moyen de secourir les habitans, par ce qu'il auoit retiré ces Seigneurs, & la plus part de la Noblesse de Guyenne, pour establir ses affaires ailleurs, les habitans de Bazaz furent cõtaintz de faire ioug à l'Anglois. Ce fut alors que Charles septiesme, donna au Bastard d'Orleans Giën, Fontenay, & Din.

L'an 1424. fut donnée la bataille de Verneuil en Perche, en laquelle mourut grand nombre de Noblesse Française. Entre les plus signalés furent le Vicomte de Narbonne le fils du Comte d'Aumale, de la maison de Harcourt, les Comtes de Tonnerre, de Ventadour, de Rambouillet, de la Bastide, de Clermont, de Lodève, de Guîtres, Philippe & Anselin de la Tour d'Auvergne, yssus des Comtes de Beaufort, Vicomtes de Turéne,

L'an 1426. le Duc de Bourgogne Philippe se trouua à Mascou, pour traiter la paix avec le Roy Charles septiesme, lequel à ces fins y deputa Monsieur Charles de Bourbon, Comte de Clermont, l'Archeuesque de Reims, & l'Euesque du Puy: mais ce fut en vain: car ils n'auancerent rien, fors que ledit Sieur Charles de Bourbon promit d'espouser Madame Agnez, sœur du Duc de Bourgogne. 1426.

Au mesme an le Duc de Bretagne vint à Saumur, sous pretexte de faire hommage au Roy: mais en effect c'estoit pour cōsulter sur les affaires de la guerre, sa Majesté estant accompagnée des Comtes de Clermont & de Vendôme, Princes de Bourbon, des Comtes de Foix, Cuminge & Estrac, du Sire d'Al-

Premiere
Brache de
Montpen-
sier en la
maison de
Bourbon.

bret & Sieur d'Orual son frere, du Sieur de la Trimouille, & quelques autres: où fut prise la resolutiõ de tuer le Sieur de Giac, qui gouvernoit le Roy: la vesue duquel Sieur, Dame de l'Isle-bouchard, espousa depuis le Sieur de la Trimouille, qui succeda au maniement des affaires pres du Roy, ainsi que souloit faire ledit Sieur de Giac. Lors fut pareillemēt assoupi le procez, que le Roy Charles 6. auoit cõmencé pour le Duché d'Auvergne, & Comté de Montpensier, aduenü à Monsieur Iehan de Bourbon, premier du nom, par le mariage de Madame Marie de Berri, fille du Duc de Berri, lesquelles terres le Roy Charles septiesme confirma à Monsieur Louys de Bourbon, second fils dudit Duc Iehan: lequel Louys espousa la sœur du Comte de Bolõgne Gabrielle de la Tour, fille du Sieur de la Tour, dont fortit la premiere branche Royale de Montpensier, yssue de celle de Bourbon, finie en la personne de Monsieur Charles de Bourbon Connestable de France, du temps du Roy François premier. Environ le mesme temps les Anglois assiegerent Montargis: pour l'auitaillement de laquelle ville furent deputez le Bastard d'Orleãs & le Sieur d'Orual, accompagnez des Sieurs de Gaucourt, Guytri, Gra-

uile, & autres, avec lesquels ils dezfirent l'Anglois. Et depuis le Connestable de Richemont, & les Comtes de Clermont & de Vendosme Princes de Bourbon, mal-cōtents de voir le Sieur de la Trimouille Gouverner trop à leur aduis pres du Roy, dresserent complot de parler ensemble, pour aduiser aux moyens de le desarçonner. Mais cestuy-cy en estant aduerty, le fit trouuer mauuais au Roy, avec lequel ils furent quelques jours en mauuais mesnage, jusques à ce que sa Majesté s'accorda avec eux, sans y comprendre le Connestable de Richemont, duquel & les vns & les autres estoient malcontents.

L'an 1429. fut le siege d'Orleans par les Anglois, durant lequel Monsieur Charles de Bourbon, Comte de Clermont, accompagné du Comte de Dunois, bastard d'Orleans, des Seigneurs de Culant, Admiral de France, de la Tour en Auvergne, de Tournon, d'Amboise, de Couarras, Biarnois, Lieutenāt des troupes, que le Comte de Foix auoit conduites pour le seruice du Roy, du Sieur d'Orual, & autres en grand nombre, donna la bataille des Harēcs pres de Ienuille,

en laquelle moururent environ de quatre à cinq cens François, tuez sur la place: apres lequel rencontre ledit Sieur Comte de Clermont vint à Orleans, & de là passa à Blois, menant avec luy bien deux mil combattans, avec lesquels il alla trouver le Roy vers Chinnon. Et depuis le siege d'Orleans estant levé, le Roy se delibera d'aller à son sacre à Reims, laissa Monsieur Jehan de Valois, Duc d'Alençon, son Lieutenant General, & avec luy Monsieur Louys Comte de Vendosme: qui allerent assieger Iargueau, assistez des troupes du Comte de Dunois, Gouverneur d'Orleans, lequel ils prindrent, & pillerent apres avoir enduré deux assautz. De là l'armée passa à Bougency, où fut le Connestable de Richemont, accompagné du Sire d'Albret, & d'une infinité de Noblesse de Bretagne, qui tous se joignirent à l'armée Royale. Laquelle ayant prins Bougency, sans perdre un homme, suivirent l'armée Angloise vers Ienuille, où ils estrillèrent fort les Anglois: & en ce rencontre furent prins Talbot, d'Estales, Ramefon, & quelques autres Capitaines de l'ennemy, avec environ deux mil deux cens morts sur la place. Apres ceste dezfaite le Roy envoya le Connestable sur la frontiere de Norman-

die, pour prendre garde, que nul inconuenient n'aduint. D'autre part le Comte de Perdrillac fut enuoyé en Guyenne Lieutenant General pour sa Majesté, laquelle declara d'aller à Rheims, accompagnée desditz Princes Iehan d'Alençon, Charles de Bourbon, Comte de Clermôt, & Louys aussi de Bourbon, Comte de Vendosme, Grand-maistre de France, qui auoit espousé Iehâne de Lual, fille de Guy de Lual, Sieur de Gaure & d'Anne heritiere de Lual & de Vitré, Iehan d'Orleâs Comte de Dunois, des Sieurs d'Albret, de Couarras, de Moneins, de la Trimouille, de Lual, de Chauuegni, de Vignolles, de Saintrailles, & autres en grand nombre, qui tous accompagnerent sadite Majesté à Rheims au sacre: apres lequel le premier acte de souueraineté, que fit sa Majesté, fut l'erection de la Seigneurie de Lual en Comté, en faueur dudit Guy de Lual, autrement surnommé de Gaure. Quelque temps apres le Roy ayant visité grand nombre de villes de Champagne & Brie, qui se rendirent à luy, aduerty que le Due de Bedford Anglois s'approchoit de Senlis, faisant mine de vouloir combattre, sy achemina: & estant presque à la veüe de l'ennemy, disposa son camp

en trois escadrons: au premier desquels commandoient les Duc d'Alençon & le Comte de Vendosme: au 2. René d'Anjou Prince du Sang de France, Duc de Bar & de Lorraine de par sa femme, fille du Duc Charles de Lorraine: & au 3. qui seruoit de corps de bataille où estoit la fleur de la Noblesse, se trouua le Roy, Monsieur Charles de Bourbon Comte de Clermôt, & le Sieur de la Trimouille, qui n'auoit garde d'abandonner son bon maistre. Et pour secourir les escadrons qui seroient esbranlez, fut choisie vne belle troupe, conduite par Monsieur Iehan d'Orleans, Comte de Dunois & de Longue-ville, accompagné des Sieurs d'Albert, de Cuminge, d'Estrac, de Vignoles, & vn Cheualier Limosin, appelé Messire Iehan Foucaut, Sieur de Beaupré. Mais alors l'Anglois voyât qu'il n'estoit assez fort se retira, & ne voulut rien hazarder. Au moyen dequoy le Roy s'en retourna à Senlis: où il establit Lieutenant general en Picardie Monsieur Louys de Bourbon Comte de Vendosme. De là sa majesté vint à S. Denys: où estant, Messire Iehan d'Alençon, Charles de Bourbon, Comte de Clermont, de Lual, de Bouillac, de Vignoles, & autres, vindrent iusques à la porte S. Honoré à Paris, où ils firent

Origine
de la mai-
son de S.
Vallier.

mettre le feu, sous la conduite du Sieur de S. Vallier, yssu des Comtes de Valentinois, portant le nô de Poictiers: & les vns gaignerēt le répart & la barriere: les autres, cōme les Duc d'Alençon, Comte de Clermōt, & Jaques de Montmorēcy, ayeul de feu Monsieur le Connestable grand Chābellan de Frāce, estimans que les Anglois deussent sortir par la porte S. Denys, pour chasser les nostres, festoient mis en embuscade derriere le marché aux pourceaux: mais nul ne sortit de la ville. Au moyē dequoy le Roy se retira, laissant son Lieutenant general en toutes ses places & Prouinces deçà le Loyre, ledit Sieur Charles de Bourbon, Côte de Clermont, excepté la Picardie, laquelle demeura au gouuernemēt du Côte de Vēdosme: auquel fut cōmādē de se tenir à S. Denys. Et ainsi la Majesté s'en retourna de là le Loire, se retirant à Bourges, où il se plaisoit fort. Mais le Comte de Vendosme ne peut demeurer lōguemēt à S. Denis, qu'il ne fust forcé de se retirer à Senlis. D'autre part le Roy ayant fait quelque tréue avec le Bourguignon commanda au Comte de Clermōt, qui auoit espousé la sœur d'iceluy, de l'aller voir, & aduiser aux moyens de la Paix: à laquelle le Bourguignon ne fit pas grand semblant de vouloir entendre, & si fit vne assez

grise mine audit Sieur Comte de Clermont; son beau-frere. Cependant la Guyenne estoit Gouvernée par les Comtes de Foix, & d'Armagnac, audelà la riuere de Garonne & Dordonne, & par le Contestable de Richemont du costé de deçà. En Dauphiné estoit le Sieur de Gaucourt avec les Sieurs de Bressieu, Claueson, & Maugiron, qui empecherent les entreprises du Prince d'Arenge & du Duc de Sauoye. Mais peu apres les cartes se brouillerent en Guyenne, à cause de la querelle qui fut entre le Comte de Richemont Connestable de France, & Messire George Sieur de la Trimouille, pour raison des terres de Thouars, Benon, & autres. A raison dequoy le Roy fauorisant le Sieur de la Trimouille, dōna le Gouvernemēt, qu'auoit ledit Comte de Richemont en Guyenne au Sire d'Albret: lequel vint avec les forces du Roy, & se faisit de Maran, l'Isle de Rhé, & autres terres, jusques à ce qu'en fin le different fut aucunement appointé, à la charge que ledit Comte de Richemont ne viendrait en Court, de peur de plus grand querelle.

1430.

L'an 1430. Monsieur Charles de Bourbon, Comte de Clermont, Lieutenant General pour le Roy en Champagne, Brie, & autres.

autres Prouinces ou places, que sa Majesté tenoit deçà Loire, estoit demeuré és environs de Paris, pour faire teste aux Anglois: sejourant neantmoins quelquefois és villes de Beauuais, Laon, Soissons, & Senlis, pour s'acquitter au mieux qu'il pouuoit de sa charge. Mais (comme il estoit Prince fort entier & consciencieux) voyant que les Capitaines & soldats, à faute de paye, estoient contrains de viure sur le bon-homme, de piller, & rançonner, & que tout ordre & discipline militaire estoient alterez & corrompus, que les champs demeuroient sans cultiuer, & les villages inhabitez, bref, tout reduit en solitude, delibera de se retirer en sa maison, comme il fit, ayant supplié le Roy de le descharger de la charge qu'il auoit: laquelle fut donnée à Monsieur Louys de Bourbon, Comte de Vendosme son cousin, auquel le Roy enuoya le Marechal de Boussac avec mil soldats, dont il auoit faute: si bien que ledit Sieur de Vendosme ayant quelque peu de moyens de sa Majesté, commença à remettre la discipline militaire en ses troupes, autāt qu'il s'en pouoit obseruer durant l'ardeur d'une guerre ciuile, en laquelle toutes choses sont en débord & licence effrenée. Et quelque temps

apres, les Anglois & Bourguignons ayans
 pris la Pucelle és enuiron de Compiègne,
 viennent assieger la ville, de laquelle estoit
 Gouverneur Guillaume de Flauin, qui escri-
 uit incontinant à Monsieur de Vendosme
 l'estat du siege. A ceste cause ledit Sieur
 Comte de Vendosme appella le Marechal
 de Bouffac, qui estoit à Senlis, & le Grand
 Escuyer Pouton de Saintraille, qui estoit à
 Chasteau Thierry, & chacun assemblant for-
 ces, vindrent deuers la forest à Compiègne,
 passant à Betisy la riuiere d'Antonne, & ceux
 qui venoyent de Senlis, passerent au Pont de
 Verberie, rôpans vne trachée faite par les An-
 glois entre la forest & la riuiere d'Oise, aduer-
 tissant aussi les assiegez de l'heure qu'ils vou-
 loient donner sur l'ennemy, à fin qu'ils sortis-
 sent, & dōnassent secours. Pour le faire court,
 ledit Sieur Comte de Vendosme festant mis
 aux champs, rencōtra l'Anglois pres de Roy-
 aulieu: mais passant outre jusques à la justice,
 fit donner le signal à ceux de la ville: lesquels
 sortans sur vne troupe de Portugais venus au
 secours du Bourguignon, qui gardoyent vn
 rempart, la taillerent en pieces, comme fit le
 Grand-Escuyer de Saintraille vne autre trou-
 pe de Picards, qui auoyent la garde d'un au-

tre fort : & iceux dezfaits , y fut prisonnier le
 Sieur de Crigni , mettans les Bourguignons
 & Anglois en tel desarroy, que laissans Artil-
 lerie, viures,& bagage, ils s'en allerent en tel-
 le diligence , que sans ordre quelconque ils
 leuerent le siege , & s'en fuyrent , les vns en
 Normandie , les autres en Picardie : & bien
 leur seruit d'auoir rompu le pont d'Oise. Car
 si ledit Sieur Comte de Vendosme eust peu
 passer , sans faute c'estoit fait de toute ceste
 armée. Ceste dezfaite toucha fort au cœur
 du Duc de Bourgongne, tellement qu'il vint
 de Peronne à Roye. Dequoy aduertie ledit
 Sieur Comte de Vendosme , le vint trouuer,
 accompagné du Mareschal de Bouffac, Sain-
 traille, Iaques de Chabanes , & quelques au-
 tres Seigneurs, avec lesquels il presenta la ba-
 taille au Bourguignon : qui ne voulut sortir,
 seulement y voulut enuoyer le Comte de Li-
 gni. Mais Monsieur de Vendosme dit , qu'il
 ne se presenteroit point en bataille , si le Duc
 mesme, qui estoit (comme luy) du sang Royal
 de France, n'y venoit en personne. Car il vou-
 loit se combattre corps à corps avec luy , &
 s'attacher à Chef qui s'egalast en Noblesse de
 sang & de grandeur.

CHARLES PREMIER

du nom, cinquiesme Duc de Bourbon.

1434.

L'an 1434. mourut Monsieur Iehan Duc de Bourbon, prisonnier en Angleterre dès la journée d'Azincourt, l'an 1415. si longue fut sa captiuité non à faute de deuotion, ny de moyens de Monsieur Charles de Bourbon son fils: mais la malice de l'Anglois estant telle, qu'il ne voulut que ce Prince, ny le Duc d'Orleans fussent deliurez, jusques à ce que Henry sixiesme, fut paruenü en aage parfait, pour Gouverner son Royaume. A ce Iehan premier du nom, Duc de Bourbon, succeda Charles, duquel nous auons parlé, sous le nom de Comte de Clermont, durant la prison du Duc Iehan son pere. A ce Charles, qui auoit espousé la sœur du Duc de Bourgongne, le Roy Charles septiesme, ottroya, & permit de tenir Grands jours en son Duché d'Auuergne, ainsi qu'il est porté par les lettres du trentiesme Ianuier 1433. Le Duc de Bourgongne eut grand guerre contre ce Charles de Bourbon son beau-frere: lequel prit sur le Bourguignon les places de Grancey, Aualon, Pere-pertuys, Mucy-l'E-

uesque, Chaumont, & plusieurs autres: Mais le Bourguignon les recourât, courut le pays de Beaujolois, & assiegea Belle-ville: durant le siege de laquelle Madame de Bourbon fit tant, que ces deux Princes s'accorderent, & retirerent leurs troupes de part & d'autre. De fait, alors ledit Sieur Duc de Bourbon conduisit les siennes pour aider le Sieur de la Trimouille, en la querelle qu'il auoit contre le Connestable de France, Breton, Comte de Richemont: laquelle fut depuis accordée, ledit Sieur de la Trimouille ayant esté pris prisonnier au Chasteau de Chinon. Celle mesme année le Duc Charles de Bourbon, entre les mains duquel auoit esté remis le Gouuernemēt de France, & Picardie, fit entreprendre sur Corbeil & Brie-Comte-Robert, ayant intelligence avec les Capitaines qui y commandoiēt pour l'Anglois: tellemēt qu'il reçut les places, les munit, & fortifia: & tout aussitost gaigna le Chasteau du Bois de Vincennes, que luy rendit vn Escossois, qui auoit la charge du Donjon. Ce qui estonna grandement ceux de Paris, voyans les François si pres, & les aduenues des riuieres faïssies. Depuis le Roy delibera de visiter ses pays d'Auuergne, Lyonnois & Dauphiné, qui luy auoyent esté

tresfideles durant ses plus grands affaires. Parquoy il assemblea les Princes de son sang, desquels il se voulut accompagner : sçauoir les Ducs de Bourbon & d'Alençon, les Comtes de Vendosme, de Richemont, de Dunois, de Laual, de Foix, & de Cuminge: avec lesquels estant arriué à Vienne en Dauphiné, il assemblea les Estats de Languedoc, & Dauphiné, où il confirma au Comte de Foix le Gouvernement de Languedoc, au Comte d'Armagnac celuy de Guyenne, encor qu'il fust malcontét de l'Arrest obtenu par le Foixien pour le Comté de Bigorre : à raison dequoy il festoit aucunement empesché és guerres d'Aragon & Castille. Pour lors aussi le Roy se resolut à la paix avec le Bourguignon, sans y mesler l'Anglois : pour laquelle negotiation furent deputez Messieurs Charles Duc de Bourbon, Artus Comte de Richemont, Connestable de France, beau-freres du Bourguignon, & l'Archeuesque de Rheins, Chancelier de France : lesquels vindrent trouuer le Duc de Bourgogne à Neuers, où fut prise resolution du jour pour se rendre à Arras avec l'assemblée generale des Deputez pour la paix, sans pourtāt poser les Armes jusques à ce: de sorte que cependant le Côte de Du-

nois, & le Marechal de Rieux se faisirent de Sainct Denys. Mais ils n'y furent gueres, qu'ils n'en fussent chassez par l'Anglois, quoy que le bastard de Bourbon, les Seigneurs de Chabanes, d'Illiers, de Termes, de la Pailliere, & autres Gascons vinsent au secours: mais se voyans trop foibles, se retirerent.

En fin l'an 1435. le quinzième de Juillet cōmança l'assemblée d'Arras pour la paix, ayant esté donné surseance d'armes. Les deputez de la part du Roy estoient Messieurs Charles Duc de Bourbon, Louys Comte de Vendosme Grand-maistre de France, Artus Côte de Richemôt Connestable, Renaud de Chartres Châcelier, les Mareschaux de Rieux & de la Faiète, Adam de Cambray, premier President en la Court de Parlement, & plusieurs Conseillers d'icelle Court. Le Duc de Bourgogne y vint en personne, & avec luy tous ses partisans, & ceux de l'Anglois, comme le Duc de Gueldres, de Bouillon, & de Cleues, le Comte de Vaudemont, ennemy mortel des François, à cause de la succession de Lorraine, adjudée à René d'Anjou, de par sa femme, niepce de ce Comte Antoine, pere de Ferry de Vaudemont, qui depuis espousa la fille vniue & heritiere dudit René, & fut

Querelle
de ceux de
Lorraine
pour le du-
ché d'An-
jou & Cō-
té de Pro-
uance

par ce moyen Duc de Lorraine, pere de René de Lorraine, qui vint quereller en France les Duché d'Anjou & Comté de Prouence, apres le decez de René d'Anjou son ayeul maternel : comme si les apanages des fils de France, & les grands fiefs de la Couronne, inseparablement vnis avec icelle, pouuoient appartenir à autres qu'aux masles : en defaut desquels le Roy Louys xj. festoit saisy desdites terres : par ce que ledit René d'Anjou, Comte de Prouence, Prince du sang, n'auoit laissé qu'une seule fille, femme dudit Ferry de Vaudemont, & mere de René, depuis pere du bō Duc Antoine de Lorraine, & de Claude, qui fut le premier de sa race qui se retira en Frâce, du temps du Roy Louys xij. & eut cest hōneur d'espouser vne Princesse du sang de Bourbon dont nasquirent les peres de Messieurs de Guise, d'Aumale, & d'Elleboeuf, qui sont aujourd'hui, issus des premiers François de leur race. Cestuy-ci donc mauuais François, & qui fait toute sa vie la guerre en France, à la solde des Anglois, accompagna le Bourguignon à Arras : où se trouua la plus belle assemblée de Princes & Seigneurs, qui eust esté faite, y auoit 200. ans. Car il n'y eut Prince Chrestien, qui n'y

enuoyast vn Ambassadeur : mais pour le regard de l'Anglois, elle fut inutile. Seulement fut faite la paix entre le Roy & le Bourguignō, lequel sa Majesté, quoy que ce fust, vouloit faire son amy, & le desunir de l'Anglois, duquel il esperoit auoir bien tost apres la fin. Ceste Paix fut faite au grand contentement du Roy, & de toute la France: si bien, que peu apres la Royne estant accouchée d'un fils, sa Majesté voulut que ledit Duc de Bourgogne fust le Parrain. Toutefois n'y pouuant venir, il pria Monsieur Charles Duc de Bourbon, son beau-frere, de le tenir en son nom, comme il feit, & luy donna le nom de Philippe.

L'an 1440. le Roy ayant fait au parauant vn voyage en Languedoc, Dauphiné, Lyonnois, Auvergne, & Bourbonnois, où il fut lōg temps avec ledit Duc Charles de Bourbon, vint faire sō entrée à Paris, accōpagné du Cōte Louys de Vendosme, & du Connestable de Richemont : & depuis passa à Orleans, pour assembler les Estats de France: ausquels se trouuerent lesdits Seigneurs Princes de Bourbon, le Comte de Perdrillac & de la Marche, heritier de par sa femme de Monsieur Iaques de Bourbon, Roy de Naples, le

1440.

Comte de Dunois & de Lōgueuille, bastard d'Orleans, avec les deputez du Comte d'Armagnac, qui estoient les Sieurs de Finmarcou, de Goalars & de Montaut, ensemble de Foix, sçavoir les Seigneurs de Coarras, & de Sainte Baseille: pour le Côte d'Estac, les Seigneurs de Termes, d'Arné, & de Lupeiroux: de la part du Côte de Cuminge, Matthieu de Foix, nepveu du Comte de Foix, les Barons de Paulmez & d'Aulin, avec les Deputez de toutes les villes & Prouinces. Apres laquelle assemblée le Duc Iehan d'Alençon, mal-content de ce qu'il n'auoit le Gouuernement des affaires tel qu'il pensoit luy appartenir, alla à Nyort où estoit Monsieur le Dauphin, Louys de France, depuis Roy onzième du nom, lequel il suborna, & le fit rebeller cōtre le Roy son pere, saisissant plusieurs places. Dequoy aduertý sa Majesté par le Comte de Perdrillac & de la Marche, Gouverneur dudit Seigneur Dauphin, & chassé par son Altesse, s'en alla en personne à Nyort & à S. Maixant. Mais l'Alençonnois sachant l'arriué du Roy, emmena Monsieur le Dauphin en Auvergne & Bourbonnois, pour de là passer en Bourgogne, accompagnez de la Noblesse du pays, & entre autres de Messire Iehan de la Roche,

Seigneur de Barbezjeux : duquel sont yssus Messieurs de la Rochefoucault, & qui alors se faisit de la ville de Saint Maixant. Où ils furent suivis du Roy : lequel accompagné du Sieur de Lomagne, frere du Comte d'Armagnac, des troupes du Côte de Foix, & autres venus de Guyenne, fit aduertir toutes les places, de retenir lesdits Seigneurs Dauphin & d'Alençon. Et si fut sa Majesté fort irritée contre le Duc de Bourbon, pour les auoir retirez. Toutefois estant sadite Majesté arriué à Clermont, le Duc de Bourbon y vint: & s'excusant sur l'autorité qu'auoit le fils du Roy sur sa personne & en ses biens, promit au nom des autres, que Monsieur le Dauphin seroit ramené entre les mains de sa Majesté, dans quatre jours. Ce qu'il ne peut obtenir pour ce coup. Mais depuis le Duc d'Alençon voyant le Roy fort mal-edifié de luy, renuoya Mondit Seigneur le Dauphin à Cussiet, par ledit Seigneur Duc de Bourbon, où estoit sadite Majesté: laquelle demeura satisfaite dudit Duc de Bourbon. Mais quant à celuy d'Alençon, encor que le Roy luy pardonnast, toutefois le Duc ne voulut le venir trouuer, ains se retira en Prouence, en quelques terres & Seigneuries qu'il y auoit. Et ainsi finit l'esmu-

204 LA VIE DES BOURBONS
te ou ligue, qu'on appelloit en ce temps La
Praguerie.

1441. L'an 1441. le Roy estant à S. Denis fit
dresser vne belle armée pour assieger Pontoise
se tenue par les Anglois: & suyui des Princes
du sang, d'Anjou, de Bourbon, & d'Artois,
du Connestable de Richemont, du Comte
de la Marche, de la maison d'Armagnac, des
Comtes de Cuinge, d'Estrac, du Vicomte
de Lomagne, de Montmorency, de Mouy,
des Mareschaux de Culant, & de Beau-pré,
appellé Iehan Foucault Limosin, des Sei-
gneurs d'Albret le Jeune, pere d'Alain le
grand, du fils aîné du Sieur de la Tour en
Auvergne, de Vignolles, Panessac, & autres
Gascons, vint loger son camp deuant Pontoise:
& fit tant, que la ville fut emportée par force,
le Roy y entrant des premiers, & y estant
tué de cinq à six cens Anglois, le reste prisonnier.

1442. L'an 1442. le Roy se rendit en Anjou,
pour le different qui estoit entre Iaques, Sire
de Pons, allié de la maison du Captal de
Buch & de Foix, & quelques Seigneurs du
pays. Mais la présence de sa Majesté appaisa
tout. Au reste la maison de la Roche estoit
en mauuais mesnage avec la Roy depuis la

reuolte du Dauphin & du Duc d'Alençon: tellement que Guyot de la Roche, se retirant à Breteuil, place assise sur la riuieré de Charente, endura l'assaut, qui fut donné par les Seigneurs de Coitiny Admiral, de Culant Marechal, & de Brezé lors Seneschal de Poitou, & depuis de Normandie. Et d'autant que le Duc d'Orleans auoit la charge du Comté d'Engoulesme, au nom de Iehan son frere, prisonnier en Angleterre, il enuoya vers le Roy le Comte de Dunois, pour le supplier, qu'il permist que le susdit Comte fist vuyder, tant de la cité d'Engoulesme, qu'autres villes dudit Comté, Guyot de la Roche, & tous ses soldats, & luy dōner main forte, en cas qu'ils en fissent refus. Parquoy le Sieur de la Roche, qui auoit eu le mot du bastard d'Orléas, supplia le Roy de luy donner sauf-conduit pour aller vers le Duc, pour sçauoir sa volōté: Ce qu'estant fait, & ses Rocheens venus vers le Duc, il fallut qu'ils se retirassent à Montendre, & autres places voisines, entre les riuieres de Dordonne & Garonne. Et ainsi Guyot quitta Breteuil, qui fut abbatu, & demoly par l'ordonnance du Roy, & le Sieur de Rambouillet fut mis Gouverneur en Engoulesme. Dequoy le Duc d'Orleans offen-

se se retira de la Court, attirant à sa deuotion les Ducs de Bourgongne, de Bourbon, & les Comtes de Vendosme & de Neuers, qui se plaignoyent de ce que les affaires estoient autrement maniéz qu'ils ne souloyent, & par l'aduis ou conseil d'autres que d'eux qui estoient Princes du sang: Et là dessus enuoyèrent des deputez deuers la Majeste, qui lors estoient à Limoges, pour le supplier d'entendre à la reformation de l'Estat de Frâce, & faire la paix, à fin que ceux qui fauançoient par les guerres, & peschoient en eau trouble, fussent contrains de recognoistre les Princes du sang. Surquoy le Roy fit response, que la chose qu'il auoit au monde la plus agreable, estoit de se voir assisté & accompagné des Princes de son sang, & qu'il n'auoit jamais tenu à luy, qu'ils n'eussent le manieement de tous les affaires du Royaume: mesme qu'il ne tenoit qu'à-eux, que tout ne se gouuernast sous leur conduite. Cependant le Roy gaigna ceux qui gouuernoient le Duc d'Orleans, auteur de tout ce discord: si bien que par le conseil du Duc d'Anjou, de Louys de Bourbon, Comte de Vendosme, du Connestable de Richemont, du Comte de Perdrillac, & de la Marche, le Duc d'Orleans fut

déclaré (ce qu'il estoit) le premier Prince du
 sang apres la maison du Roy, & confirmé en
 ceste qualité & priuilege. Et pour mieux l'at-
 tirer, le Roy luy fit ottroy d'une leuée de cēt
 soixante mille frās sur tout le Royaume, pour
 luy aider à payer sa rençon, & dix mil liures
 de rente annuelle, tant qu'il viuroit. Et ainsi
 le tout fut appaisé. Et le Roy print son che-
 min vers Tholose, où estât fut aduertie de l'E-
 stat auquel estoit le Sieur d'Albret, le fils du-
 quel estoit assiegé par les Anglois à Tartas,
 si bien qu'il auoit esté contraint de capituler
 avec eux, que au cas que dedās certain temps
 le Roy ne luy auroit donné secours, la ville de
 Tartas demeureroit Angloise, & q̄ pour assen-
 sement de cela, le fils dudit Sieur d'Albret se-
 roit leur otage. Cecy fut cause que le Roy
 se hasty, ne voulant perdre ny vne telle place,
 ny vn si bon & puissant sujet. Sa Majesté dōc
 estant à Tholose, vindrent pour le seruir les
 Comtes Gastō de Foix, quatriesme du nom,
 Jaques d'Armagnac, Matthieu de Cuminge,
 & celuy d'Estrac, suyuis de toute la Noblesse
 de leurs terres & Seigneuries : lesquels tous
 offrirent à le seruir contre l'Anglois : si bien
 que sa Majesté vint à Tartas, aux environs de
 laquelle estoit le Sire d'Albret, avec ses

amis, & la Noblesse de ses terres : & fut tellement besongné, qu'en peu d'heure les assiegez se rendirent. Delà le Roy alla à Saint Seuer: après la prise de laquelle l'armée passa à Dax : où le Comte Gaston de Foix se porta si vaillamment, que le Roy le fit Chevalier de sa main. En ce voyage fut traité le mariage de la fille dudit Seigneur d'Albret avec le Connestable de France, Comte de Richemont, ayant esté député de sa Majesté pour la negotiation d'iceluy. Messire Jaques de Montmorency. Après lequel le Roy bailla vne partie de son armée au Vicomte de Lomaigne, fils du Comte d'Armagnac, pour aller forcer Ville-neufue d'Aginois, & quelques autres places, qui faisoient resistance: & sa Majesté alla deuant la Reole: où estant, fut aduertie que les Anglois auoyent repris Dax & Saint Seuer. Au moyen de quoy il réuoya le Vicomte de Lomaigne à Dax, & le Comte de Foix à Saint Seuer, lesquels ne laisserent guere long temps jouyr l'Anglois de sa conqueste, & recouurerēt lesdites places. Après la prise de Saint Seuer, le Comte de Foix alla au secours de son oncle Matthieu de Foix Comte de Cuminge, contre le Sieur de Villandrau, joinct à Pierre Raimond de Cuminge:

ge: qui estoit à mon aduis, vn bastard de Cuminge, qui querelloit quelque chose au Comté. Sur lequel on print le Chasteau de Roquefort à luy appartenant, & fut abbattu par l'ordonnance desdits Comtes de Foix & de Cuminge, à cause de sa femme Iehanne, Comtesse de Boulongne & de Cuminge, fille du Comte desdites terres, niepce de Gaston Comte de Foix, troisieme du nom, surnommé le Grand. Laquelle apres le decez de son premier mary, le Duc Iehan de Berry, fils du Roy Iehan, qui l'auoit espousée, elle n'ayant plus de douze à treze ans, fut mariée en secondes nopces au Sieur de la Trimouille, & apres la mort d'iceluy, à Matthieu de Foix, fils dernier de Matthieu de Foix, Vicomte de Castelbon, & qui succeda au Côté de Foix à Matthieu le Grād. Or ce Matthieu de Cuminge detenoit son espouse, lors aagée de 80. ans, prisonniere, à cause qu'elle auoit par son testament ordonné le Roy son heritier, au cas que sa fille femme du Comte d'Armagnac, decederoit sans hoirs de son corps (cōme elle fit.) Partant sur la plainte de ceste Dame, le Roy estant à Montauban, fit adjourner les Comtes de Cuminge, de Foix, & d'Armagnac: le premier, pour remettre sa femme

en liberté: le second, pour représenter icelle, par ce qu'on disoit que le Cumingeois la luy auoit baillée pour la tenir en prison: le troisième, sur ce qu'il mettoit en ses tiltres, Par la grace de Dieu Comte d'Armagnac: qu'il auoit saisi quelques places appartenans à sa Majesté, & que sans le sceu du Roy il pratiquoit le mariage de sa fille avec l'Anglois. Or pour tout ce dessus fut dit par le Conseil, que ladite Dame de Cuminge seroit mise en liberté apres laquelle elle ratifia son testamēt, precedent, & se retira à Poitiers: où estant mourut trois mois apres, tellement que le Comte d'Armagnac se saisit de la plus part du pays de Cuminge. Dont le Roy offensé, y envoya Monsieur le Dauphin son fils, qui constitua prisonnier dans l'Isle en Jourdain, le Comte, sa femme, son fils puisné, & deux sœurs filles, ensemble le Sieur de Lescun, bastard dudit Comte d'Armagnac: le fils aîné Jehan d'Armagnac, Viconte de Lomagne, s'estât retiré en Cathelogne, où il auoit quelques terres. Mais aduerty qu'il fut du retour de Monsieur le Dauphin, il vint trouver le Comte de Foix, pour avec le Comte de Perdrac, frere du prisonnier, & le Sire d'Albret moyēner la deliurance d'iceluy. Auquel sous

la caution du Comte de Foix fut faite main-
 leuée de ses tetres, & le Sieur de Lescun fut
 employé au seruice du Roy : qui depuis le fit
 Marechal de France. Et neantmoins la Maje-
 sté defendit audit Comte, de faire poursuyte
 des meubles qui luy auoyent esté prins durât
 la guerre. Si donna par vsufruit le Comté de
 Cuminge audit Sieur de Lescun : tellement
 que le tiltre, par lequel le Roy est de present
 Comte de Cuminge, ancien apanage de la
 maison de Foix, c'est le testament de ladite
 Jehanne, dernière Comtesse, propriétaire du
 dit pays.

L'an 1444. le Roy Charles septiesme de-
 frant mettre son Royaume en paix, deputa
 Monsieur Loys de Bourbon, Comte de Vé-
 dosme, grand Maistre de France, l'Archeue-
 que de Rheins, Guy de Lalai, Comte dudit
 lieu, Sieur de Vitre, le Sieur de Precigni, Cha-
 bellan du Roy, & messire Guillaume Cousi-
 not, Maistre des Requestes de l'hostel, pour
 passer en Angleterre avec les Deputez des
 Ducs d'Orleans, de Bourgogne, d'Anjou,
 d'Alençon, de Bourbō, & de Bretagne: mais
 ils ne firēt qu'une tréue pour quelque temps.
 Pendant laquelle, & l'an 1445. Monsieur Je-
 han de Bourbon, Comte de Clermont, fils

1444.

1445.

du Duc Charles de Bourbon, accorda Jehanne de France, fille du Roy Charles septiesme.

1447.

L'an 1447. mourut cest illustre & excellent Prince Monsieur Louys de Bourbon, Comte de Vendosme, grand-Maistre de France, laissant pour successeur Jehan deuiziesme du nom, son fils, Comte de Védosme, qui fut pere de François, successeur audit Comté, & de Louys, Prince de la Roche-surion, Chef de la branche de Montpensier, qui est aujour d'huy. En ce mesme temps le Comte Gaston de Foix, quatriesme du nō, eut querelle avec le bastard de Vendosme, fils naturel de Monsieur Louys de Bourbon, Comte de Vendosme, (duquel sont sortis les Vicōtes de Lauerdan, qui ont esté depuis) pour raison du Vicōté de Villemur, que le bastard vouloit occuper, ayant acheté le droict, que le Sieur de Montaut y pretēdoit. Mais par Arrest du Parlement de Paris, la piece fut adiugée au Comte de Foix, moyennant certaine somme, qu'il fut condamné de donner au Sieur de Montaut. Alors aussi le susdit Comte de Foix voyant que les Anglois de la garnison de Bayōne auoyent saisy vn sien Chasteau, nommé Guisson y mit le siege, assisté de Monsieur Pierre de Foix, Sieur de Lautrec, son frere, &

Origine
des viscō-
tes de Lau-
uedan.

du bastart de Bearn, avec lesquels il chassa les Anglois: mais tost apres ils reprindrent la place par la lascheté du Gouverneur que ledit Comte y auoit mis: tellement qu'il fallut y retourner, & faire vne nouuelle despenſe pour les en tirer.

L'an 1449. le Comte de Dunois & de Longueuille, grand Chambellan de France, eſtant Lieutenant general pour le Roy en Normandie, où il auoit dreſſé vne fort belle armée, vindrēt vers luy ia vieil & ancien Capitaine, trois jeunes Princes, pour faire leurs eſſais: ſçauoir Monsieur Iehan de Bourbon, Comte de Clermont, fils aîné du Duc Charles, accōpagné de toute la Nobleſſe de Beauuaifi, Auuergne, Bourbonnois, & Beaujolois: Monsieur Iehan de Bourbon, Comte de Vêdoſme, & Monsieur Charles de Bourgōgne, Comte de Neuers, menant auſſi vne grande troupe de Nobleſſe. Et au meſme temps le Roy commāda au Comte de Foix, ſon Lieutenant general en Gaſcogne, & au Vicomte de Lomagne, fils du Comte d'Armagnac, de courir ſus au Roy Iehan de Nauarre, allié des Anglois: dans les terres duquel entra le Foixien ſon gendre, & mary de Madame Eleonor de Nauarre, accompagné de ſept cens

214 LA VIE DES BOURBONS
lances, & dix mil homme de pied : avec lesquels print par force plusieurs places & forts, mesme le Chasteau de Mauleon de Sole, sur le Nauarrois. Lequel demandant à parlemēter avec le Côte, le voulut dissuader de ceste entreprinse, luy representant leur alliance. Sans auoir esgard à laquelle le Foixien luy declara, qu'il auoit cest honneur d'estre parent & sujet lige du Roy de France, & que pour sa Majesté il cōbattroit contre son propre pere: suppliāt le Nauarrois de croire, que hors ceste querelle il estoit prest à luy faire seruice, comme son beau-pere : monstrant en cela & la generosité, & la fidelité qui estoit en luy. Ce que voyant le Sieur de Lucé, à qui appartenoit ladite place de Mauleon, vint trouuer le Comte de Foix avec six cens cōbatans, & quittant la Croix rouge, promet la foy au Roy de France, ez mains dudit Sieur Comte, son Lieutenant general. Apres ceste victoire le Comte de Foix acheta le Viconté de Narbonne, laquelle il donna à Monsieur Iehan de Foix, son fils puisné, qui depuis espousa Madame Marie d'Orleāns, sœur du Roy Louys douziesme dont sortit ce grand foudre de guerre Gastō de Foix, Duc de Nemours, duquel nous parlerons en son lieu. En celle

mesme année le Roy alla en personne assiéger la ville de Rouen, où estoient les Ducs de Sommerfet, & le Capitaine Talbot. Apres la prise de laquelle il fut à Harfleur : durât lesquels sieges lesdits Sieurs Princes de Bourbon, Comte de Clermont, & de Vendosme, ensemble Monsieur Charles de Bourgongne Comte de Neuers, ne l'abandonerent point. Apres la prise de Rouen & de Harfleur, le Roy fut aduerti, que Messire Thomas kiriet Anglois couiroit la Normandie avec enuiron trois mil combattans : accompagné desquels il alla assiéger Valonges. Au secours de laquelle sa Majesté enuoya Monsieur Iehan de Bourbon, Comte de Clermont: lequel y arriua tard, par ce que le Gouverneur l'auoit réduite. Dont les Anglois furent plus encouragez qu'au parauant, & se trouuerent enuiron sept mil combattans, sortis de Bayeux & de Vire. Cecy entendu par le Comte de Clermont, accompagné du Comte de Perdrac & de Castres des Seigneurs des Rais, de Coitini, de Brezé, de Mōgascon, de Mouy, de Gama-ches, & de Magni, suyuit l'ennemy jusques en vn village, nommé Fromigni, entre Bayeux & Carentan: où l'Anglois se disposa de recevoir les nostres, & se retrancha, ayant à doz

vne petite riuere, avec plusieurs jardins, de sorte que mal-aisemēt les nostres le pouuojēt aborder. Dont aduertiy le Connestable, qui estoit à Sainct Lo, avec le Comte de Lauai, le Seigneur de Loheac, Marechal de Frâce, & le Sieur d'Orual, fils du Sire d'Albret, vint se camper jusques à vn Moulin à vent pres de Fromigny, & ainsi fit retiter l'Anglois. Lequel estāt vn peu plus à descouuert, fut chargé par le Comte de Clermont si viuement, qu'il y demeura enuiron cinq mille Anglois, & de prisonniers mil quatre cens, ou plus, sans que ledit Sieur Comte perdit que dix personnes. En quoy on cognut que Dieu combattoit pour la France, & ce iour monstra ledit Sieur Comte de Clermōt, la vertu & magnanimitié naturelle de son origine, qui fut apres tesmoignée en presence du Roy, par tous les Capitaines & Chefs de l'armée, sur ce que le Connestable de Richemont disoit, que l'honneur de la victoire luy appartenoit, d'autant qu'il auoit donné occasion à l'ennemy de se presenter en bataille. Mais tout le loz fut adjudgé au jeune Prince Bourbonnois, & la declaration en fut pronōcée par la bouche du Roy: tant estoient alors les Chefs & conducteurs des armées jaloux de leur hon-

neur & reputation. Cest acte ainsi heureusement exploité, le Comte de Clermont vint assieger Bayeux, où il fit faire vne furieuse batterie : & comme il se dispoisoit pour donner l'assaut, le Roy arriua en personne à l'armée, ayât avec luy le Roy de Sicile, les Ducs d'Anjou & de Calabre, les Comtes de Vendosme, de Neuers, d'Eu, & plusieurs autres : mesme Ferri & Iehan de Lorraine, fis d'Antoine, le Comte de Dunois, & vne infinité d'autres grands Capitaines, qui ne trouuerent pas bon de donner ledit assaut : lequel sa Majesté ne voulut permettre, ains feit essayer tous moyens de ne perdre point ses bons sujets qui estoient dans la ville. Aussi le Gouverneur Anglois, qui estoit dedans, voyant qu'il ne pourroit tenir longuement, rendit la place par composition : tellement que le Roy accompagné de toutes ses forces, conduites par le Comte de Dunois & de Longueville, son Lieutenant general : assisté pareillement dudit Comte de Clermont & du Connestable, alla assieger Caen, laquelle luy fut rendue quelques iours apres par le Duc de Sommerfet.

L'an 1451. le Roy despescha le Comte de Dunois & de Longueville, son Lieutenât ge- 1451.

neral en Guyenne, & avec luy furent Monsieur Iehan de Bourbon, Comte de Clermôt, Monsieur Iehan de Bourbon, Comte de Védosme son cousin, le Comte de Perdriac, Messire Iaques Sieur de Pons, lequel amena plus de six-vingts Gẽtils-hommes ses vassaux accompagnant monsieur Iehan d'Orleans, Comte d'Angoulesme, qui vint pareillemẽt en l'armée, assisté des Seigneurs de Rochechouart, Rochefoucaut, & d'Aubeterre: avec tous lesquels le General de l'armée voulut assieger le Chasteau de Montguyon, tenu par l'Anglois: & iceluy estant rendu, l'armée s'achemina à Blaye, & de là à Bourg, mettant ceux de Bourdeaux en grand effroy: à cause que peu au parauant Amaniou d'Albret, Sieur de Tartas, troisiẽme fils du Sieur d'Albret, ieune, & vaillant Seigneur, estant Gouverneur de Bazas, estoit sorti avec cinq ou six cens cheuaux, aduerti que le Maire de Bourdeaux Anglois estoit en campagne avec six ou sept mil Citadins, mal propres, & peu experimentez aux armes: lesquels il des-fit, & en laissa deux mil morts sur la place, & environ deux mil deux cens prisonniers, dont ce ieune Cheualier acquit vn honneur inestimable, & fut cause d'vn grand auancement

aux affaires du Roy en Guyenne, parce que les Bourdelois estoient demeurez fort mattez de ceste furieuse iournée. Partant le Cōte de Dunois ayant prins Bourg, y demeura quelque temps pour policer toutes choses: & cependant le Comte de Clermont menant avec luy le Comte de Vendosme son cousin, le Comte d'Eu & de Castres, avec vne partie de l'armee, alla assieger le Chasteau de Fronzac, lequel il boucla par mer & par terre: cependant que le Comte de Foix, Lieutenant general outre la riuere de Garonne, alla assieger Dax, que les Angloix auoyēt reprinse par trahison: mais il la recouura, assisté du Sire d'Albret & des Seigneurs d'Orual & de Tartas, enfans d'iceluy, du Vicomte de Lautrec son frere, de messire Bernard de Bearn, aussi son frere naturel, du Sieur de Goudrin, de Ros, de Benac, du Vicomte de Lauedan, & plusieurs autres. Au mesme temps aussi le Comte d'Armagnac, suyui de ses enfans, Jehan, Jaques, & Charles, du Comte de Cuminge son bastard, & de la Noblesse de Rouergue, Quercy, & Agenois, vint assieger Rieux en Bourdelois: mais ce siege fut rompu par le commandement du Comte de Longueuille. Quant au siege de

Fronsac, le Prince Bourbonnois besongna si bien que treues furent faites, à la charge, que si dans certain temps les assiegez n'estoient secourus ils rendroient la place. Et le jour venu, le Prince comparut avec ses troupes, qui estoient des Comtes de Vendosme, de Pontieure, de Castres, des Sieurs de Turéne, de la Rochefoucaut, Grignaux, Rochechouart, & Commercy. A ceste cause ceux de Fronsac tenans leurs conuention, liurerent la place: en laquelle entra ledit Sieur Côte de Clermôt, & en print possессиō pour le Roy. Apres le siege de Fronsac furent faits Cheualiers Monsieur Iehan de Bourbon, Comte de Vendosme, & son frere naturel Iehan de Bourbon, le Vicomte de Turene, le Sieur de la Rochefoucaut, de Commercy, de Rochechouart, de Grygnaux, des Barres, de Monmorin, de Bordeille, de Fontenilles, d'Estauge, & ce Tristan l'Hermite, tant renommé sous le Roy Louys onzième.

1452.

L'an 1452. la ville de Bourdeaux fut rēdue entre les mains du Comte de Dunois & de Longueville, Lieutenant General pour sa Majesté en la guerre de Guyenne: & le jour de la reddition d'icelle, Monsieur le Chancelier de France y entra, armé d'un corselet

d'acier fort riche, ayant par dessus vne casaque de velours cramoisi: pour monstrier que la dignité de Chancellier de France n'est point du tout voüée à la longue robbe, & que les Anciens y estoient appelez, apres auoir longuement seruy les Roys à la guerre: comme en effect ce chef de la justice est commis & employé aussi bien aux conseils sur le faict militaire, que sur la police du Royaume. Ce qui doit seruir de responce aux enuieux calomniateurs qui sont de la Ligue de nostre temps, lesquels blasment injustement Messire Philippe Hurault, aujourd'huy Chancellier de France, d'auoir accepté le Gouuernement d'Orleans, Blois, & autres pays voisins, dont il a pleu à sa Majesté l'honorer, puis que cela n'est aucunement incompatible avec sa charge, dignité, & qualité de Chancellier. Or du temps que ladite ville de Bourdeaux fut retirée des Anglois, Monsieur le Chancellier, qui lors estoit, receut le sermēt de fidelité que firent entre ses mains Gaillard de Durefort, Sieur de Duras, Andre de Lansac, le Sieur de Montferrand, & quelques autres, qui auoyent tousiours suyui le party des Anglois contre le Roy de France. Lequel despescha incontinant commission à Monsieur Iehan de Bour-

bon, Côte de Clermôt, pour estre son Lieu-
 tenât en la ville de Bourdeaux, pays de Guy-
 enne & de Bourdelois : & en son absence, le
 Sieur de Coitiny, Seneschal de Bourdeaux.
 Cependant Monsieur de Longueville manda
 les Comtes de Foix, d'Armagnac, Vicomte
 de Lautrec, de Lomagnè, au Sire d'Albret &
 avec eux alla mettre le siege à Bayonne, ac-
 comagné du Sieur de Panesac Seneschal de
 Tholose, des Sieurs de Montespau Bertrand
 & Roger freres, Bernard de Bearn, bastard
 de Foix, des Sieurs de Benaci Lauedan, d'Auf-
 sum, Lespinaffe, de Chabanes, de Curton, &
 plusieurs autres, qui firent deux camps: à l'un
 desquels cōmandoit ledit Sieur Côte de Lō-
 gueville, & en l'autre le Comte de Foix, qui
 estoit Lieutenant general pour le Roy en Guy-
 enne outre la riuere de Garonnè. Avec les-
 quels les Bayonois firēt composition, si bien
 que les deux Generals de l'armée entrèrent
 dans Bayonne, chacun par sa porte: & depuis
 le camp fut rompu, & la plus part des Sei-
 gneurs & Capitaines s'en allerent à Taille-
 boug, où le Roy les attendoit, & dela en An-
 jou & Touraine pour se rafreschir. Mais
 comme sa Majesté esperoit jouyr de quel-

que repos, les troubles recommencerent en Guyenne par la trahison des mauuais François qui estoient à Bourdeaux, tels qu'estoient les Seigneurs de Duras, de Montferand, de la Lande, d'Anglade, de l'Esparre, & quelques autres, lesquels comploterent avec l'Anglois, & chasserent de la ville le Sieur de Coytini, Lieutenant du Comte de Clermont, qui pour lors estoit en Court pour se rafreschir des guerres passées. Ceste nouuelle troubla fort le Roy, qui estoit pour lors à Tours: tellement qu'il despescha à l'instant ledit Seigneur Comte de Clermont, pour aduiser à ce qu'il auroit à faire estant sur le lieu selon sa charge de Lieutenant General en Guyenne. Sadiete Majesté luy bailla pour assistance les Seigneurs de Loheac & de Ialonges Marefchaux de France, les Seigneurs d'Orual, fils du Sieur d'Albret, de Gamaches, de Alin, de Pauluy, & autres, jusques à cent hommes d'armes. Cependant l'Anglois accompagné des traistres susdits, faisoit son profit de nostre incommodité: de sorte que le Capitaine Talbot, le Sieur de Hille son fils, & le bastard de Sommerfet, mirent la

plus part du Bourdelois en la puissance de leur maistre. Au moyen dequoy les nostres ne faisoient que parer au coups iusques au renouueau de l'an 1454. que ledit Sieur Comte de Clermont, qui a esté en son tēps le plus grand fleau que les Anglois ayent eu en France, & qui a aintāt serui le Roy pour les chasser de Guyenne, qui fit Camillus aux Romains pour chasser les Gaulois de la ville, se mit aux champs. Ce Prince donc ayant assemblé ses forces, les diuisa en deux. En l'vne il commandoit, avec laquelle il alla en Medoc, assisté des Sieurs d'Albret, de Valpergue, du Viconte de Turēne, de Lauedan, de Lescun, de Benac, de Lausun, où il fit le degast partout le país de Bourdelois, print Castelnau de Medoc, & Blanquefort, estimé presque imprenable, qui appartenoit au traistre Sieur de Duras, qui estoit avec l'Anglois. En ce siege vindrent aussi les Sieurs de Puch & de Lais, conducteurs des troupes que le Comte d'Armagnac auoit enuoyées. De là ledit Sieur Prince fut à Langon, puis à Villandrau, qui estoit aussi audit Sieur de Duras, par la succession de la maison d'Agut aduenue à celle de Duras, qui festoit alliée de ce Sieur de Villandrau, vn des plus grands voleurs de son temps

temps, & qui pour ses pilleries auoit esté banny de France par le commandemēt du Roy. Au mesme temps aussi le Comte de Foix, le Sieur de Lautrec, de Saintraille, de Miucens, d'Asté, de Barbazan, & le bastard de Bearn, passerent la riuiere de Garonne pour assieger Cadillac, place forte, appartenant au Captal de Buch, Comte de Benauges : où ils furent longuement : mais durant le siege le Sieur de Saintraille alla prendre S. Macaire. Au siege de Cadillac le Côte de Foix faillit à estre assassiné par le Capitaine Gaillardet, qui cōmandoit au Chasteau, d'où il estoit sorti, sous pretexte de parlementer. De fait se trouuant seul avec ledit Comte, mit la main au poignard pour le tuer : mais iceluy Comte s'en estant aduisé, le fit retirer, & se tint sur ses gardes. En l'assaut de ceste place se porterent fort vaillamment les Sieurs de Lautrec, frere dudit Sieur Comte, les Sieurs de Mirepoix, de Miucens, & d'Audioins Seneschal de Bearn : lesquels apres la prise de la place furent faits Cheualiers par ledit Sieur Comte leur general : qui par le commandement du Roy alla mettre le siege deuant Gensac, laquelle place il print, & força les Anglois de se retirer avec vn baston blanc seulement.

D'autre costé les Sieurs Mareschaux accompagnez du Côte de Perdriac & de Castres, du Sieur de Chabannes, grand Maistre de l'hostel du Roy, du Sieur de Bueil Admiral, du Comte de la Bessiere Messire Pierre de Beauneau, allerent assieger Castillon, par le commandement dudit Sieur Côte de Clermont, qui estoit General de toutes les armées de Guyenne à cause de son Gouvernement. Dequoy aduerti le Capitaine Talbot, & voyant les forces du Prince de Bourbon Comte de Clermont esparées en trois armées dans la Guyenne, voulut aller donner dessus les Mareschaux, desquels il estoit plus pres, avec ses troupes: mais il y perdit la vie, & avec luy le Sieur de l'Isle son fils, & bien quatre ou cinq cens Gentils-hommes Anglois ou Gascons, & grand nombre de fanterie. Ce que sachans ceux de Castillon, se rendirent. Et de là l'armée desdits Seigneurs passa à Sainct Million, & à Libourne, les habitans desquelles places ne se firent point forcer à se remettre en l'obeissance du Roy. Apres toutes ces victoires, & princes de places, le Roy vint en personne en Guyenne, & assembla toutes les forces pour le siege de Bourdeaux, qui seule estoit ez mains de l'Anglois. Sa Majesté dōc

voulut faire deux camps, l'un par mer du costé de Larmont, où il estoit en personne accompagné de Monsieur Charles de Bourgogne, Comte de Neuers, Jehan de Bourbon Comte de Vendosme, & des mareschaux, qui auparavant souloyent estre avec le Comte de Clermont: l'autre par terre du costé des Landes, sur laquelle commandoit Monsieur le Comte de Clermont, ayant avec luy les Comtes de Foix, les Vicomtes de Lautrec, de Villemur, de Narbonne, & de Turéne, les bastards d'Armaignac & de Foix, les Sieurs d'Albret, d'Orual, de Lescun, d'Andoins, & un infiny nombre d'autres, montans à plus de douze cés lances, & bien dix mille Fâtassins, la pluspart Gascons, Bearnois, ou du pays de Languedoc & de Rouërgue. Dedans la ville estoient les Sieurs de l'Esparre, de Duras, d'Anglade, de Rosan, & de l'Isle en Perigort, avec quelques Milors Anglois, faisans bien huit mille combattans, qui tindrent assez long temps. Toutefois en fin, voyans qu'il n'y avoit esperance ny d'estre longuement munis de viures dedās la place, ny de forcer l'armée Royale, la ville fut rendue. En la capitulation de laquelle fut dit, que les Anglois se retireroient où bon leur sembleroit, avec

fauf-conduit de fa Majesté : mais qu'il seroit loisible à icelle de bannir de son Royaume, & confisquer les biens des Gentils-hommes François, qui luy auoyent auparauant iuré la foy, & depuis luy auoyent esté traistres. Ce qui fut executé en la personne des Sieurs de Duras, d'Anglade, de Rosan, & de l'Esparre. Car le Captal de Buch & de Candale, ores qu'il fust du parti Anglois, n'auoit pas auparauant iuré la foy au Roy de Frâce, ains auoit capitulé avec le Comte de Dunois, lors General de l'armée Royale, qu'il pourroit deliberer quelque temps, si suyueroit le parti Anglois, ou si se feroit François, pendant lequel la ville de Bourdeaux fut reprise par les menées des susdits traistres, lesquels furent bannis de France, & leurs biens confisquezz : ayans laissé quelques vns deux, mesme celuy de Duras, l'exēple à leurs enfans, d'estre aussi mauuais François que leurs peres. Et à la verité ie puis dire, qu'il se remarque en l'histoire des guerres de nos ayeulx cōtre les Anglois, que la plus part de ceux, qui lors estoient mauuais sujets de leur Roy naturel, & peu fideles à la Couronne, sont aujourd'huy Espagnols, Lorrains & ligueurs contre le Roy, Estat de France, & Princes du sang Royal. Tant y a

que pour ne rien laisser de ceste Histoire. Il faut sçauoir que ledit Sieur de Duras demoura banny & fugitif de France jusques à l'an 1477. que le Roy Louys onzième, ennemy de ce que son pere auoit aimé, & amy de ce qu'il auoit hay, luy octroya la remission & luy fit rendre toutes ses terres: mesme à Regnaut de Durfort Sieur de Beaumont en Agenois, frere dudit Sieur de Duras, qui auoit aussi tenu le party Anglois, sa Majesté donna la moitié de la Seigneurie du port Sainte Marie, par indiuis avec le chapitre de l'Eglise Saint Caprais. Or apres le recouurement de Bourdeaux, le Roy loua fort tous ceux qui luy auoyent assisté, mais singulieremēt Monsieur Iehan de Bourbon, Comte de Clermont, comme celuy qui auoit sans cesse fait teste aux Anglois, & nonobstant leurs forces festoit tousjours opposé à eux. Apres luy eurent le prix le Comte de Foix, les Sieurs de Lautrec, d'Albret, d'Orual, de Lescun & d'Andie. Au reste sa Majesté desirant prouoir à l'aduenir, pria le Comte de Clermont de continuer en son deuoir, & demeurer son Lieutenant General en Guyenne, luy laissant de belles troupes de gendarmerie, & grand nombre de Cheualiers pour son conseil, avec

quantité d'artillerie & de moyens : exhortant le Comte Gaston de Foix, les Sieurs de Lautrec, d'Albret, & d'Orual, de luy assister, acceptant pour sien le service qu'ils feroient au Prince de Bourbon en cest endroit. Commanda encor, & designa les deux Chasteaux, qui sont à Bourdeaux, l'un appellé le Chasteau Trompette, l'autre du Ha, dans lesquels ledit Sieur de Bourbon meit par apres grand quantité d'artillerie, & bonne & forte garnison.

Pendant que ledit Sieur Comte de Clermont estoit à Bourdeaux, & l'an 1455. il eut cōmandement du Roy d'aller saisir le Comte d'Armagnac, & toutes les terres d'iceluy : à cause qu'iceluy Comte auoit empesché celuy, que le Roy auoit prouueu de l'Archeuesché d'Auch, & auoit voulu vser de droict de Regale en ses terres : D'ailleurs aussi, par ce qu'il estoit diffamé d'entretenir trop priuément sa propre sœur : pour espouser laquelle il auoit esté si impudent de demander dispense au Pape, Calixte 3. Espagnol Cathalan, laquelle il auoit obtenue. Parquoy ledit Sieur Duc sy achemina, assisté du Sieur de Loheac, André de Laual, Mareschal de France, du Sieur de Chabânes, Comte Dammartin, &

Le Pape
Calixte 3.
ne dispen-
ce au Cō-
te d'Arma-
gnac d'E-
pouser sa
sœur.

plusieurs autres : & si enuoya d'autre part vne armée en Rouërgue, pour mettre tout le pays en l'obeyssance de sa Majesté, Et fut tellement besongné, que le Prince de Bourbon print Lectore, & tout le reste du Côté d'Armagnac, & autres places appartenans audit Comte : lequel s'en fuit vers Aragon, où il auoit quelques terres. Peu apres, & l'an 1456. environ les festes de Noel, mourut Monsieur Charles premier du nom, Duc de Bourbon, Grand-Chambellan de France, laissant pour successeur ce grād & magnanime Prince Iehan de Bourbon deusiesme du nom, Comte d'Auuergne, de Forests, & Seigneur de Beaujolois, qui depuis fut pareillement prouueu de l'Estat de Grand-Chambellan, que souloit tenir son pere, & si parapres fut Connestable de France, ainsi que nous verrons.

Iehan deusiesme du nom, sixieme Duc de Bourbon, Iehan aussi deusiesme Comte de Vendosme.

A PRES le decez de Monsieur Charles de Bourbon suruesquirent messire Iehan Duc de Bourbon, Iaques, & Pierre, Sieur de Beaujeu, freres, enfans dudit

1461.
Louys xj.
Roy de
France.

Charles. Ce Iaqués fut celuy, qui alla trouuer le Roy Louys onzième à Auesnes en Hainaut, pour l'accompagner en France, avec le Duc de Bourgogne, & les Comtes de Charolois, de Nevers, & d'Estampes, l'An 1461. apres le decez du Roy Charles septième son pere. Où estant sa Majesté se prepara pour aller à Rheims au Sacre: auquel le Duc de Bourbon assista, & tint la place du Duc d'Aquitaine: Jehan Comte d'Engoulesme, celle du Duc de Normandie: Monsieur Jehan Comte de Vêdosme estoit au lieu du Comte de Tolose: Charles Côte de Nevers, pour le Comte de Flâdres: Charles Comte d'Eu, pour le Comte de Champagne. Apres lequel acte sa Majesté desapoincta le Sieur de Bueil Admiral de France, & donna ceste dignité à Messire Jehan d'Andie, bastard d'Armagnac, Sieur de Lescun, duquel est sortie la maison de Riberac, & auquel sadite Majesté donna depuis la Seigneurie de Sauueterre, voisine du Comté de Cuminge: & si fut fait Marechal de France. Fit pareillement espouser la fille de Monsieur Charles d'Anjou, Côte du Maine, à Monsieur Iaqués d'Armagnac, Comte de la Marche & de Castres, fils aîné du Comte de Perdrac, & de Mada-

Origine
de la mai-
son de Ri-
berac.

me Cleonor de Bourbon. Il donna par mesme moyen à messire Anthoine de Chasteau-neuf, Sieur de Lau, grand Seneschal de Guyenne, l'un de ses plus fauoris, les terres de Duras & de Blanquefort, iadis appartenās à Gail-lard de Durefort, Sieur de Duras, banni & fu-gitif en Angleterre pour ses trahisons.

1462.

L'an 1462. le Roy Louys prié par le Roy Iehan d'Aragon & de Nauarre, enuoya Mon-sieur Iaques d'Armaignac, Côte de la Mar-che & de Castres, faire la guerre aux Catha-lans, qui festoyent reuoltez contre ledit Roy Iehan leur Seigneur : lequel appella depuis Gaston quatriesme du nom, Comte de Foix, son gendre, mary de Madame Eleonor de Nauarre, pour estre General de son armée durant ceste guerre. Et avec ce Comte passe-rēt en Cathalogne les Sieurs d'Albret, d'Or-ual, & de Tartas, ses enfans, le Vicôte de Lau-trec, frere du Foixien, le Vicomte de Loma-gné, fils du Comte d'Armaignac, & plusieurs autres, qui menerēt ceste guerre iusques à ce que la paix fut faite. Et lors fut pareillement accordé le mariage de Madame Magdeleine de France avec Gaston, fils aîné dudit Cō-te de Foix : lequel mourut plustost que son pere, & laissa suruiuans François Phebus &

Catherine de Foix ses enfans, qui depuis recueillirent la succession de Foix & de Navarre de par leur ayeul & ayeule paternels: & la dite Catherine espoufa Iehan d'Albret, fils du grand Alain d'Albret.

5464.

L'an 1464. commença le mescontétement des Princes contre le Roy. Dõt le Duc Iehan de Bourbon aduertit sa Majesté, à fin qu'elle y aduifast, le suppliant au reste de l'excuser, fil n'alloit en Court: par ce qu'il estoit aussi des mal-contents: d'autant qu'à tort & sans occasion sa Majesté l'auoit desappointé du Gouuernement de Guyenne, pour le donner au bastard d'Armaignac, apres ce que ledit Sieur Prince eut tant trauaillé à recouurer le pays & le retirer de la main des Anglois. Car à la verité ledit Duc Iehan de Bourbon est celuy, qui en a receu le plus d'honneur & de louange par les histoires. Lors estoit aussi de la partie des Princes, le Duc de Lorraine Iehan de Calabre, fils du Roy René d'Anjou, mal-content à cause de la ville de Saoune, laquelle le Roy auoit rendue à François Sforce, Duc pretendu de Milan. Ceux de Bourgongne estoient pareillement en mauvais mesnage pour plusieurs occasions: tellement qu'il ne resta que Monsieur Iehan de

Bourbon Comte de Vendosme, qui ne voulut iamais abandonner la querelle du Roy: moins encor permettre, que Messieurs François & Louys ses enfans suyussent autre parti: ores que l'histoire dit, qu'ils n'estoyent pas plus caresez ny mieux aimez ou fauoris de sa Majesté, que les autres. Avec le Roy estoit aussi Mōsieur Charles d'Artois, Comte d'Eu, qui fut le dernier de ceste famille. Pour lors Madame Iehan de France, femme du Duc Iehan de Bourbon, fit tant, qu'elle accorda le Roy son frere avec son mary, lequel estoit de la ligue, avec monsieur Charles de France, frere du Roy, Iehan d'Anjou Duc de Lorraine, Iehan Duc d'Alançon, François Duc de Bretagne, Charles de Bourgōgne Comte de Charolois, Iagues d'Armaignac Côte de la Marche & de Castres, Duc de Nemours, Iehan Comte d'Armaignac son Oncle, Iehan Comte de Dunois & de Longueville, bastard d'Orleans, Louys de Luxembourg Comte de S. Pol, Charles Sieur d'Albret, pere du grand Alain, & Antoine de Chabānes Comte Dammartin. En l'accord fait l'an 1465. avec le Duc de Bourbon, furent compris les Comtes Dammartin, d'Armaignac, & de Castres, ensemble le Sieur d'Albret, qui tous

1465.

estans alors avec ledit Sieur Duc de Bourbõ, iurerent & signerent en presence de deux Notaires Apostoliques, sous peine d'excommunication au premier qui viendrait au contraire. Neantmoins quelque accord qu'eust fait le Duc de Bourbon avec sa Majesté, les Ducs de Bourgõgne & de Lorraine ne quitterent point leur entreprise: ains le Bourguignon vint avec son armée es enuiron de Paris, & fut donnée audit an 1465. la bataille de Mõtlheri: en laquelle estoiet avec le Roy, Iehan second du nom, Comte de Vendosme, François & Louys de Bourbon enfans d'iceluy, l'un desquels ieunes Princes fut prins par les Bourguignons. D'autre part le Roy, qui estoit homme fort feint & dissimulé, pendant qu'il negotioit avec le Duc de Bourbõ pour faire paix, auoit escript au Duc de Milan de luy courir sus: tellement que cestuy-cy passât par le Piemont, sous la permission du Duc de Sauoye, entra en Beaujolois & Forests. Dont ledit Sieur de Bourbon fut tant irrité, qu'il se ietta en campagne, & se joignit derechef à la ligue des autres Princes: où il fit si bien, qu'il eut intelligence dans la ville de Rouã, de laquelle fessant saisi s'ensuyuit la Paix generale, par laquelle le Roy donna la Normandie

à Monsieur son frere, & contenta tout le reste des Princes de son sang, qui auoyent commencé vn tel jeu par leur mescontentement.

Après la paix, le Roy, qui se sçauoit ayder du temps & des occasions, pour attirer & obliger à soy le Duc de Bourbon, luy donna le gouuernement du pays de Languedoc, duquel il desappoinctâ Monsieur le Comte du Maine. Et d'autant que ceux de Rouen & de Normandie festoyent mutinez contre Monsieur Charles de France, leur nouveau Duc, sa Majesté voulut, que ce vaillât & bon Prince de Bourbon entreprint (comme il fit) la conqueste de Normandie, sur celuy mesme, pour lequel quelques mois au parauant il l'auoit gagnée sur le Roy. Ainsi le Duc de Bourbon passa en Normandie: & ayant intelligence avec les Capitaines & Gouverneurs de plusieurs places, les remeit ez mains du Roy. Lequel sy achemina en personne, ayant restably le Sieur de Loheac en son office de Mareschal de France, duquel il l'auoit depôsé en la guerre du bien public. Et si donna à son frere, Sieur de Chastillon, tous deux freres du Sieur de Laual, mary de Françoise de Dinan, Dame de Chasteau-briand, l'Estat de grand-Maistre des eaux & forests de France, qui

estoit alors vne charge fort honorable. Le Roy ayant fait vn tour par la Normandie, s'en retourna, y laissant Monsieur le Duc de Bourbon : lequel print depuis Eureux, Vernon, Louuier, & plusieurs autres places qui restoyent, lesquelles il alla assieger, conduisant l'armée Royale.

1466. L'an 1466. le Roy aduerti que Monsieur son frere & le Bourguignon vouloyent pratiquer l'Anglois pour descendre en Frâce, feit passer en Angleterre Monsieur Matthieu, bastard de Bourbon, Comte de Roussillon, Admiral de France, avec l'Euesque de Langres, & le Sieur de la Barde, pour destourner ce coup. Ce qui n'empescha pas pourtant, que le Duc de Bretagne n'entraist, en faueur de Monsieur frere du Roy, dans la Normandie, où il print plusieurs places. Tellement que le Roy y enuoya derechef Monsieur Iehan Duc de Bourbõ, & Messire André de Lual, Sieur de Loheac, Marechal de France, qui reprindrent la ville d'Alençon, laquelle le Duc Iehan auoit mise entre les mains du Bretõ, en faueur de Monsieur : mais il y auoit laissé Monsieur René d'Aléçon, son fils, Côte du Perche, qui la rēdit au Duc de Bourbõ, Lieutenant du Roy en ceste armée. Et au partir de là, sa Majesté

aduerty q̄ le Bourguignon s'aprochoit de Paris, craignāt qu'il n'eust quelque intelligēce en la ville, y enuoya ledit Sieur Duc de Bourbō, & fit tenir le Marechal de Loheac à Rouen, sa Majesté f'estant retiré au Mans, accompagné du Roy de Sicile, de son frere Charles d'Anjou, du Duc de Nemours, du Sieur d'Albret, & de leurs troupes: apres auoir dōné cōmissiō au bastard de Bourbō, Admiral de Frāce, de conduire l'armée contre les Bretons en Normādie. Enquoy il se porta si biē, qu'il les chassa de Bayeux, & quelques autres fortresses: & si il eust mieux fait, sans l'accord qui se pratiqua cependant entre le Roy & Monsieur son frere. Enuiron le mesme temps fut faite à Paris vne assemblée des Seigneurs de tous ordres pour policer le Royaume: de laquelle troupe le Roy nomma pour Chef & President Monsieur Iehan d'Orleans, Comte de Dunois & de Longueuille, lequel il auoit gaigné peu au parauant, & l'auoit des-vny de la ligue de Monsieur Charles, frere de sa Majesté.

L'an 1468. le Roy Louys fit le voyage 1468.
de Perōne vers le Duc Charles de Bourgon-
gne, accōpagné du Duc de Bourbō, d'Antoi-
ne de Chabannes Comte Dāmartin, duquel

font yssus les Seigneurs de Curton, & quelques autres, en fort petit nōbre, pour mōstrer au Bourguignon, qu'il ne se desfioit aucune-
mēt de sa fidelité. Aussi fut en ce voyage ac-
cordée la paix être le Duc Charles: & le Roy,
en faueur des Princes d'Anjou, permit au
Duc Ieā de Calabre & de Lorraine, de leuer
des forces pour passer en Cathalogne, à la
conqueste du pays, que lesdits Princes pre-
tendoyent leur appartenir: si bien qu'il y alla
avec grandes troupes, conduites par le Cōte

1469. Iehan d'Armaignac, auquel l'an 1469. le
Roy auoit enuoyé commission pour ce faire.
Mais ce voyage ne fut pas de grand fruit, à
cause de la mort dudit Sieur Iehan d'Anjou.
Au mesme temps sa Majesté enuoya en Ca-
stille Monsieur Charles Cardinal d'Albret,
frere d'Alain d'Albret, homme sçauāt & elo-
quent selon le siecle, pour destourner le Roy
Henry quatriesme de Castille, de faire ligue
avec l'Anglois, & pour pratiquer le mariage
d'Ysabella, sœur dudit Roy, avec Monsieur
Charles de France, frere de sadite Majesté.
En quoy ledit Sieur Cardinal negotia si biē,
que tous les deux articles luy furēt accordez.
1470. Depuis, & l'an 1470. le Comte d'Arma-
gnac estant de retour en France du voyage
de Ca-

de Cathalogne, le Roy le des-vnit d'auec Monsieur, frere de sa Majesté, en la ligue duquel il estoit entré: promettant sadite Majesté au Prince Charles son frere, de luy donner la confiscation des biens dudit Comte, fil vouloit conuiuer à sa ruine, comme il fit: Tellement que le Roy despescha le bastard de Bourbon & le Comte Dammartin, qui se saisirent de toutes les places & terres dudit Comte, qui s'en estoit fuy hors du Royaume vers le Roy de Castille: où il se tint jusques à ce qu'il sceut que Mōsieur frere du Roy auoit repris la defense de sa cause, voyant que le Roy son frere l'auoit trompé. Car il auoit donné à ses fauoris la plus part des biens dudit Comte. Partant son Altesse estant Duc de Guyenne, rappella le Comte d'Armagnac, comme nous verrons apres.

En ceste mesme année le Roy voulut assembler son Conseil General sur le fait de la guerre, qu'il deliberoit de faire contre la maison d'Yorck en Angleterre, à cause qu'Edouard auoit volé le Royaume à ceux de Lancaster. Parquoy sa Majesté assembla tous les Princes de son sang en la ville d'Amboise: où se trouuerent Monsieur Charles de France, frere de la Majesté, Mōsieur Iehan deusiesme

Q

du nom, Duc de Bourbon, Pierre de Bourbõ
 Sieur de Beaujeu, son frere, Monsieur Iehan
 second du nom, Comte de Vendosme: & là
 furent faites les fiançailles entre Edouard fils
 de Henry de Lâclastre, prisonnier en Angle-
 terre, & Anne fille du Côte de Vuaruic. Auf-
 si fut jurée la ligue entre le Roy de France &
 les Princes Anglois de la maison de Lancla-
 stre. En la mesme assemblée, le Roy proposa
 de faire la guerre au Duc de Bretagne: mais
 les Princes, qui estoient avec sa Majesté, le
 prierent de se reconcilier avec ledit Duc. Ce
 qu'il fit. Et pource lesdits Seigneurs, sçauoir
 Mōsieur, le Roy de Sicile, Messieurs de Bour-
 bon, les Comtes d'Eu & de Dunois, furent à
 Saumur, pour voir le Duc Breton, & traiter
 vn accord amiable entre sa Majesté & luy:
 comme ils firent, au contentement de l'un &
 de l'autre. Et peu apres mourut ce grand &
 vaillant Capitaine Monsieur Iehan d'Orleãs,
 Comte de Longueuille, qui laissa Monsieur
 François d'Orleans son fils, & successeur en
 tous ses biens, terres, & Seigneuries.

1471.

L'an 1471. le Duc de Bourbon escriuit
 au Duc de Bourgongne, le priant de prendre
 garde à luy. Car il auoit de mauvais serui-
 teurs pres de sa personne, qui aduertissoient

le Roy de tous ses desseins. Partant qu'il pensa à se reconcilier à bon escient avec sa Majesté: car autrement il ne voyoit pas le moyé, qu'il peust euitier sa ruine entière. De faict, incontinent apres le Roy resolut la guerre contre le Bourguignon: & alla sa Majesté en personne avec Mōsieur son frere, du costé de Picardie, ayant député pour aller en Bourgogne vers le Mascōnois & Charolois Mōsieur Gilbert de Bourbon, Comte Dauphin d'Auvergne & de Montpensier, fils de Louys, lequel estoit puisné de Mōsieur Iehan, premier du nom, Duc de Bourbon, frere de Charles: ledit Gilbert cousin germain de Monsieur Iehan Duc de Bourbon, second du nō. Et avec ledit Gilbert fut enuoyé Iehan d'Andie, Cōte de Cuminge, Gouverneur du Dauphiné: lesquels se firēt Maistres du plat pays, & prindrent plusieurs prisonniers, mesme des firent toutes les troupes que le Bourguignon y enuoya. Mais sur le poinct qu'ils estoient apres à faire quelque bō seruice, on leur fit le hola, & furent contraints de se retirer par le commandement du Roy.

L'an 1472. mourut à Libourne Gastō, ^{1472.} Prince de Vienne, fils de Gaston quatriesme Comte de Foix, & de Madame Eleonor de

Nauarre, heritiere de Madame Blāche sa mere, & du Roy Iehan d'Aragon: suruiuans à luy François Phebus, & Catherine: ausquels le Roy Louys onziésime ordonna tutrice Madame Magdaleine de Frāce sa sœur, leur mere: laquelle fit en ceste qualité la foy & hommage desdites terres au Roy. Le Comte Gaston de Foix auoit aussi vn autre fils, nommé Iehan, Vicomte de Narbonne: duquel, & de Madame Marie d'Orleans, sœur du Roy Louys douziésime nasquirent Gastō de Foix, Duc de Nemours, & Germaine de Foix, femme du Roy Fernand d'Aragon, fils du second mariage dudit Iehan. Le troisiésime fils dudit Comte Gaston quatriésime, fut Mōsieur Pierre de Foix, Cardinal du Sainct siege de Rōme. Le quatriésime fut Iagues, qui mourut ieune. Il eut aussi quelques filles, sçauoir Marie, femme du Marquis de Montferrat, du sâg des Paleologues Empereurs de Constantinople: Iehanne, femme de Iehan dernier Cōte d'Armaignac, laquelle mourut sans enfans: Marguerite, femme de François Duc de Bretagne, dont nasquit Madame Anne de Bretagne, deux fois Royne de France, de laquelle sont yssus nos Roys Henry second & ses enfans. La quatriésime Catherine, femme du

Comte de Candale, desquels naquit fils & fille. Le fils fut Comte de Benange, Capital de Buch, Comte d'Estzac, de par sa femme, pere du feu Sieur de Candale, & de François Monsieur de Candale, Euesque d'Aire, dernièrement decedé. La fille fut mariée au Roy d'Hongrie. En la mesme année, & peu apres, mourut Monsieur Charles de France, frere du Roy, Duc de Guyenne, où sa Majesté fut en personne, pour mettre tout en son obeissance, ordonnant Monsieur Pierre de Bourbon, Sieur de Beaujeu, depuis son beau-frere, & frere du Duc Iehan de Bourbon, son Lieutenant general ez pays & Duché de Guyenne. Et de là, sa Majesté delibera de rōpre la paix faite avec le Bourguignon. De faict, il donna charge à diuers Seigneurs & Capitaines de luy faire guerre en diuers endroits, tant en Picardie, Bourgongne, qu'ailleurs. Mais particulièrement furent commandez Monsieur Gilibert de Bourbon, Comte de Mōtpensier, & son fils Dauphin d'Auvergne, vers le Mafconois & Charolois, où ils donnerēt de grāds affaires au Bourguignon. Toutefois en fin Messire Odet d'Andie, Sieur de Lescun, pratiqua tellement avec sa Majesté, que trēves furent accordées entre le Roy & les Ducs de

Bourgogne & de Bretagne, iusques au mois de Iuin 1474. Pendant ces entrefaites Monsieur Pierre de Bourbon, Sieur de Beaujeu, Lieutenant général en Guyëne, fut à Lectore par le commandement du Roy, pour aduiser à la munition de ceste place: d'autant que sa Majesté auoit aduertissement des menées du Comte Iehan d'Armaignac, tant en Castille qu'en Aragon. Mais estant ledit Sieur de Beaujeu dās la ville, fut trahi par quelques vns des siens, qui firēt entrer le Comte d'Armaignac, lequel arresta prisonnier le Prince Bourbonnois. Dōt sa Majesté aduertie, enuoya nouuelles forces, avec lesquelles la ville fut reprise & pillée, le Comte tué miserablemēt, & le Prince Bourbonnois eslargy: lequel fut fort excusé par les prisonniers, qui descouurerent la trahison, & les moyens qu'on auoit tenu en icelle. Ainsi fut ledit Iehan d'Armaignac le dernier Comte de ladite prouince, ayant duré la race d'iceluy apres l'erectiō du Cōté enuiron quatre cens ans, & depuis Sancy Mittaria, fils du Roy de Castille, lequel les Gascons choisirent pour estre leur Comte & Sieur, euuiron le mesme temps que les Bearnois allerent querir l'un des enfans du Sieur de Moncade pour les gouuerner, cōme nous

auons dit dessus.

L'an 1473. le Roy aduertit que ceux de la ville de Perpignan festoyent reuoltez à la suscitation du Roy Fernand d'Aragon, tellement que le Sieur de Lescun auoit esté contraint de se retirer au Chasteau, & aduertir le Roy de la reuolte des Cathalans & Roussillois: sa Majesté y enuoya le Prince de Sauoye Philippe Côte de Bresse, qui n'y fit riē, ains se retira avec sa honte, quoy que ceux du Chasteau le fauorisassent, & fissent beaucoup de mal aux habitans de la ville. Au moyen de quoy sa Majesté y despescha Monsieur Gilbert de Bourbon, Comte de Montpensier, avec la Noblesse d'Auvergne, de Forests, & de Beaujolois: qui tous allerent en ce siege avec telle opiniastrété, que ce Prince reduit les assiegez à si grande misere, que mourās de faim, ils mangeoyēt les corps des François qu'ils pouuoient attraper. Voire se trouue, qu'il y eut des femmes, qui mangerent leurs propres enfans, si ahurtez ils estoient à rebellion. Mais il fallut faire joug, & se rendre au Prince Bourbonnois, sans qu'ils peussent estre jamais secourus de l'Aragonois, qui les auoit precipitez en telle misere. En ceste mesme année le Roy festant retiré à Tours, voulant

recompenser les bons & loyaux seruices, que luy auoit fait Monsieur Pierre de Bourbon, Sieur de Beaujeu & de Lancey, frere de lehan second du nom, Duc de Bourbō, auquel depuis il succeda, luy donna en mariage Madame Anne de France, sa fille aînée : & en faueur de ce mariage, l'inuestit des terres & Seigneuries, qui auoiēt esté au Comte d'Armaignac, excepté le tiltre de Comte, que sa Majesté ne voulut que ce Prince portast : sans prejudice aussi des dons particuliers, qu'il auoit faits à d'autres, de quelques terres dudit Comté, tant en Gascogne qu'en Rouergue. Ce Monsieur Pierre de Bourbon, Seigneur de Beaujeu, fut tellement en la bonne grace du Roy, que sa Majesté desirant felloigner des affaires, se tenoit ordinairement à Chamois & places voisines, pays lors tout bocageux & plein de sauuagine, faisant tenir ledit Sieur Pierre de Bourbon son gendre, à Monteréau où Faut-yonne, pour estre Chef du Conseil, & auquel se retiroient ceux qui auoyent affaire en Court, pour en auoir despeche : le Roy aimāt les bois & la chasse pour le relasche de ses soucis, se reposant au reste du tout sur ledit Sieur de Beaujeu. Aussi disoit sa Majesté, qu'il hayssoit à mort ceux de

Bourgogne, d'Anjou, d'Alençon, & les Ducs de Bretagne, pour leur superbe & fierté: au contraire, qu'il aimoit Monsieur Charles d'Artois, Comte d'Eu, par ce qu'il ne tenoit rien de l'arrogance de ses predecesseurs, & plus encore tous ceux de Bourbon, pour leur douceur & humilité, qui fut le troisieme jugement, que nous auons marqué en l'histoire de France, fait par les Roys des Princes de Bourbon.

Jugement
du Roy
Louys on-
zieme de
Messieurs
de Bour-
bon.

L'an 1475. le Roy aduerty qu'Edouart d'York, Roy d'Angleterre, vouloit passer en France à la suscitation du Bourguignon, lequel estoit desja en armes: eut pareillement aduis, que le Comte de Saint Pol trauailloit à gaigner Monsieur Iehan Duc de Bourbon, à la deuotion de celui de Bourgogne, & qu'il luy auoit enuoyé son seellé, & la copie de la Ligue, le priant de s'y signer, & d'abandonner le party du Roy, comme celui qui estoit ennemy mortel des Princes du sang de France. Ceste charge donna de quoy penser au Roy, n'ayant lors presque pas vn Prince, duquel il se peut fier, que ceux de la maison de Bourbon: le frere puîné duquel Duc auoit espousé la fille du Roy. Monsieur Charles Cardinal estoit gouuerneur de Paris. Monsieur Iehan de Vendosme, & Messieurs ses en-

1475.

fans, l'auoyent tousiours suyui depuis son ad-
 uenement à la Courōne. Messieurs de Môt-
 pensier luy auoyent aussi fait de fideses serui-
 ces. Le bastard estoit Admiral de Frâce, Côte-
 te de Roussillon. Pource craignant de per-
 dre ce Prince son beau-frere, & qui luy auoit
 tousiours esté si bon parēt & fidele seruiteur,
 luy enuoya diuers messagers pour l'attirer en
 Court, sans que le Duc voulust laisser son pa-
 ys, où il estoit resolu de passer le reste de ses
 jours, sans se mesler aucunemēt ny de la guer-
 re, ny des affaires, se contentāt que ses freres,
 ses cousins, & son bastard fussent avec le Roy
 pour luy faire seruice. En fin l'Euesque de
 mande luy estant enuoyé, ce bon Duc, pour
 contenter le Roy, & luy oster toute occasion
 de pēser qu'il voulust se liguier avec le Bour-
 guignon, ny ouyr les sollicitations du Comte
 de S. Pol, meit entre les mains dudit Euesque
 les lettres d'iceluy, & luy feit promesse & pro-
 testation de ne jamais estre autre que fidele
 & obeissant seruiteur & humble parent de sa
 Majesté. Encor par l'aduertissement du Duc
 de Bourbon le Roy sceut les courses du Bour-
 guignon sur les pays Limitrophes du Bour-
 bonois. Pour soppofer ausquelles ledit Sieur
 Duc de Bourbon ferma: & ce fut lors que fu-

rent des-faits par ce Prince de Bourbon les ennemis, & que le Sieur de Conches estant occis au cōbat, le Duc fit prisonnier le Côte de Roussillon, Marechal de Bourgongne, le fils du Comte Dammartin, les Sieur de Lōgy, de l'Isle, de Digome, de Ruygni, de Chaligny, & les deux fils du Sieur de Viteaux, l'un desquels estoit Comte de Ioigni. Et en celle mesme saison le bastard de Bourbon, Admiral de France, desfeit le Sieur de Romōt, frere de la Royne de France, & print Iaques de S. Pol, frere du susdit Comte de S. Pol. D'autre part Messire George de la Trimouille Sieur de Craon, estant avec quelques forces sur les frontieres de Lorraine, persuada a René de Vaudemont, Duc de Lorraine, de prendre les armes contre le Bourguignon, à fin de tousjours brouiller l'Estat d'iceluy: dont il fut recompensé par le Roy, qui luy donna le Gouuernement de Brie & de Champagne, & tost apres le Comté de Ligny, escheu par la confiscation des biens dudit Côte de S. Pol. Depuis le Roy fut tout affeuré de la descēte des Anglois. Parquoy il fit tant que le Duc de Bourbon vint en Court, accompagné de cinq à six cens cheuaux: & fut trouuer sa Majesté en l'Abbaie de Victoi-

re pres de Senlis. Là fut le Duc quelque temps avec sa Majesté, & l'assura de sa foy. De là il vint a Paris, puis à Senlis, & finalement à Clermôt en Beauuoisi, dont il estoit Comte: où il dressa vn camp, pour endommager le Bourguignon, ou faire teste à l'Anglois, comme il seroit trouué plus expedient. Et ce fut alors que le Roy se dezfia le plus du Comte de Saint Pol: par ce que les Seigneurs de Genly & de Mouy, qui estoient pres dudit Comte, pour le seruice de sa Majesté, l'abandonnerent, & vindrent trouuer le Roy, qui les recueillit fort gracieusement. Tant y-a, que la fin de ceste leuée de bouclier, fut que l'Anglois mal-edifié du Bourguignon, par ce qu'il luy demanda congé pour aller en Brabant assembler des forces contre le Duc de Lorraine: & d'ailleurs, que les siens auoyent fort mal-traicté les Anglois à Saint Quentin & à Peronne: condescendit volontiers à quelque accord, recherché par le Roy Louis, craignant que sa Majesté ne print la cause de Henry, Comte de Richemont, yssu du sang de Lancastre, & de Henry sixiesme, & luy fist entreprendre la conqueste d'Angleterre, comme il fit depuis: & fut Henry septiesme du nom, ayeul paternel de la Royne Eliza-

beth qui est à present. Partant le Roy de France estant en Soissonnois, & le Duc de Bourbon en Beauuoisi, où il auoit de tres-belles troupes, l'Admiral en Normandie, le Comte Dammartin, & les Sieurs de la Trimouille & d'Amboise, pres de sa Majesté au camp: ou arriuerent Messeigneurs Charles Cardinal de Bourbon, Gouverneur de Paris, Monsieur de Beaujeu son frere, & gendre de sa Majesté, tous deux freres du Duc de Bourbon, & avec eux Monsieur Iehan de Bourbon, Comte de Vendosme accompagné de François & Louys ses enfans, & Monsieur Gilibert de Bourbon, Comte de Montpensier, avec grand nombre de Noblesse de leurs terres. L'anglois estoit à Lyhous en Santerres, ayant la plus belle armée que Roy d'Angleterre eust passé depuis cent ans en France: d'où auant il enuoya sauf-conduit pour les deputez du Roy sur la Paix. Ceux-là furent Matthieu bastard de Bourbon, Admiral de France, le Sieur de Sainct Pierre, & l'Euesque d'Eureux, successeur du Cardinal Baluë, lors prisonnier: lesquels se redirent pres d'Amiens, & apres plusieurs allées & venues firent vne tréue pour sept ans, entre ces deux Roys, & accorderent le Mariage de Monsieur le

Dauphin Charles, avec la fille aînée du Roy d'Angleterre, laquelle cependant auroit vne penſiõ de 50. mille eſcus de reuenu annuel, que le Roy de France luy feroit tenir en Angleterre pour ſe nourrir, & qu'apres leſdits ſept ans on pourroit conclure vne paix finale. Apres la trêue accordée les Roys ſe voulurent voir à Piquigni : où fut ſa Majeſté accompagnée du Duc de Bourbon, & du Cardinal ſon frere, & l'Anglois, du Duc de Clarence, de ſon Chancellier, & du Sieur de Haſtingues ſon Chambellan, eſtans leurs armées à la veüe l'une de l'autre, qu'on eſtima les plus belles troupes, qu'on euſt veu il y auoit long temps. Depuis le Bourguignon ſe voyant priué du ſecours de l'Anglois, & le Roy approchant des frontieres du pays de Hainaut, accompagné ſeulement du baſtard de Bourbon, du Côte Dammartin, des Sieur de la Trimouille & de Lude, qui le gouuernoyent, pratiqua de ſe reconcilier avec ſa Majeſté : & fit vne autre trêue pour neuf ans : En laquelle il ne voulut comprendre les Seigneurs de Comines, de Renty, de Caſſe, ny Baudouyn ſon frere baſtard, leſquels il hayoit à mort : & lors fut jurée par tous les deux la ruïne du Côte de S. Pol, lequel le Bourguignon deuoit a-

bandonner au Roy, & en contr'eschange le Roy deuoit conuiuer à la ruïne du Duc René de Lorraine, lequel sa majesté auoit fait armer sans aucune occasion contre le Bourguignon: Toutefois il le quitta lors que sadite Majesté l'eut plongé dans le borbier: qui est l'ordinaire recompense des petits, qui se meslent des affaires des grands, qui le plus souvent n'en font estat, que pour leur profit & commodité. Ainsi aduint-il à ce pauvre Comte de S. Pol: lequel estant venu à Mōts en Hainaut, sous le sauf-conduit du Duc de Bourgongne, fut liuré au bastard de Bourbō, Admiral de Frāce, & au Sieur de sainct Pierre, qui le conduirent à Paris. D'autre part le Bourguignō auoit conquis toute la Lorraine sur le Duc René, & estoit deuant Nancy, le dit Duc s'en estant fuy en France crier à l'ayde. Mais auant qu'on l'eust ouy, sa ville fut remise es mains du Bourguignō, estant demeuré pour tout audit Duc René quelques petits Chasteaux du Côté de Vaudemōt, Heritage de sō pere, & iceux de la lāgue Germanique.

L'an 1476. le Roy, qui auoit diuers desfeins, & lesquels peu d'hōmes cognoissoyent, sachant que Iaques d'Armaignac, Comte de la Marche & de Castres, Duc de Nemours,

1476.

estoit à Carlat avec quelques troupes de gendarmerie, despecha Monsieur Pierre de Bourbon, Sieur de Beaujeu, son gendre, pour l'aller prendre : pour estre ce Prince soupçonné d'auoir conspiré contre le Roy. Parquoy le Sieur de Beaujeu l'ayant assiégué, il fallut que le Duc de Nemours se rendist, & fut fait prisonnier. Dequoy Madame Charlotte d'Anjou, fille de Charles d'Anjou Côte du Maine, femme dudit Duc, estât grosse, accoucha auât terme, & mourut de douleur, voyât son mary, que ledit Sieur de Beaujeu faisoit cōduire à Paris: où le Roy le fit mourir. Dōt il se repētit apres tout à loisir: mais telle, & si dangereuse estoit l'humour de ce Prince soupçonneux & desfiant. Au mesme temps sa Majesté importuné du Duc René de Lorraine, luy dōna quelque secours pour s'aller ioindre aux Suisses contre le Duc de Bourgongne, sur lesquelles troupes commandoyent Iehan Vicomte de Narbonne, fils du Comte de Foix, & le bastard de Bourbon: qui furent receus humainement par les Suysses, & firēt René de Lorraine leur general, pour l'amour de l'argent que le Roy de France leur auoitourny, quoy qu'ils n'eussent guere accoustumé de souffrir, qu'aucun Gentil-homme leur commandast en guerre

en guerre. En cest an mourut Madame Agnez de Bourgongne, mere de Iehan deufiesme du nom, Duc de Bourbon, Charles Cardinal Archeuesque de Lyon, Pierre Sieur de Beaujeu, Louys Euesque du Liege, & Iaqués qui mourut à Bruges, & de Madame, Iehan-ne de Bourbon, espouse du Seigneur d'Arlay Prince d'Aurège, & Marguerite de Bourbon femme de Philippe, Comte de Bresse & depuis Duc de Sauoye, desquels sortit Madame Louyse de Sauoye mere du Roy François premier.

L'an 1477. le Duc Charles de Bour-gogne estât mort en Lorraine, le Roy enuoya le bastard de Bourbon en Picardie, où il le fit son Lieutenant General, pour retirer toutes les places que souloit tenir ledit Duc: & si sa Majesté y fut pour la plus part en personne, mesme à Boulogne sur la mer, laquelle luy fut rendue par Bertrand de la Tour, Comte de ladite ville, & en recompense le Roy luy donna le Comté de Lauragois. Dautre part sa Majesté enuoya Monsieur Charles Cardinal de Bourbon, pour prendre le serment des habitans d'Arras, & du pays d'Artois. Pareillemēt il despescha Messire George de la Trimouille, Sieur de Craon, és deux Bourgon-

1477.

R

gnes : esquelles ce Seigneur trouua plus de difficulté, causée par le Prince d'Aurenge, jusques à ce que sa Majesté luy promit de luy rendre toutes les terres sises au Comté, que le feu Duc auoit adiugées à son Oncle. Mais le Roy festant seruy de luy pour sa conqueste, defendit au Sieur de la Trimouille d'effectuer ceste declaration. Au moyen dequoy ledit Prince arma, & fut donnée vne petite bataille en vne ville nommée Gy, en laquelle les troupes dudit Prince d'Aurenge furent des-faites, & le Sieur de Chasteau Guyô, frere dudit Prince, fut prisonnier du Sieur de la Trimouille. Neantmoins depuis le Roy Louys qui n'aimoit que les effects profitables à sa Majesté, ayant entëdu que le Sieur de la Trimouille auoit failly à prendre Dole, le desappoincta, & enuoya en sa place Charles d'Amboise, Sieur de Chaumont, au parauant Gouverneur de Champagne : côme aussi au mesme tēps Monsieur l'Admiral Bastard de Bourbon, qui luy auoit fait tant de seruices, fut desappoincté de son Gouvernement de Picardie, & en sa place fut surrogé Messire Philippe de Creue-cœur, Seigneur de Cordes, ou Esquerdes.

fait de tous ceux, sur lesquels il auoit soupçon, mesme apres auoir cōtraint Monsieur Charles Duc d'Orleans, pere du Roy Louys douziesme de se retirer en son Comté d'Ast, pour les algarades qu'il luy faisoit: ayāt retenu pres de sa Majesté le fils vnique d'iceluy Louys d'Orleans, lequel il faisoit nourrir le plus grossierement qu'il pouuoit, à fin de luy abbatre le cœur genereux de ceux d'Orleans, mesme le vouloit contraindre à Espouser Madame Iehanine de France sa fille, impuissante & difforme, à fin qu'il n'eust point de lignée: d'autre part, ne vouloit permettre, que Monsieur Charles d'Orleans, Comte d'Engoulesme, espousast l'heritiere de Bourgogne à fin qu'il ne fust trop grand. Et laissant ce que ce Roy fit aux Princes de la maisō d'Anjou, il voulut que Messieurs de Bourbon se sentissent pareillement de son naturel. Parquoy pousse de ne sçay qu'elle fantasie, irrita tellement contre le Duc Iehan second du nom de Bourbō, son beaufrere, & le frere duquel estoit son gēdre, d'ailleurs tel, que jamais Prince ne fit plus de seruice à son Souuerain, que celuy-là, cōme nous auons veu, qu'il fit faire des inquisitions secretes de sa vie, soit par ce que ce Prince estoit yssu d'une fille de la maison de Bourgō-

gne, laquelle le Roy hayoit à mort, ou parce qu'il auoit parlé fort librement du tort qu'on faisoit à l'heritiere d'icelle. Et d'autant que le Roy n'osoit tout d'un faut s'attaquer au Duc, tant pour le cognoistre de grand cœur, magnanime, & puissât, que parce qu'il craignoit les parens & alliez qu'il auoit, il fit jouer le roulet sur ses Officiers, ordonnant Commissaires faits de sa main & de ses Ministres, par lesquels il fit saisir les principaux Officiers du dit Sieur Duc de Bourbon, pour leur faire déposer quelque chose au prejudice de l'honneur de leur Maistre. Mais il fut trompé: tellement que la Cour de Parlement ayant veu la poursuite & procez fait contre eux, les eslargit à pur & à plein, voyant que le tout n'estoit qu'une imposture & pratique pour donner un croc en jambe au Duc. Ce que sachant le Roy, changea de dessein: & delibérant de faire son voyage de S. Claude, laissa Monsieur Pierre de Bourbon, Sieur de Beaujeu, son gendre, Lieutenant general par tout son Royaume. Estant de retour, se retira au Plessi les Tours, accompagné seulement dudit Sieur de Beaujeu & de Madame Anne de France sa fille, qui ne l'abandonnerent point, iusques à ce qu'il leur commanda d'aller au deuant la fille de

Maximilian Empereur, le mariage de laquelle il pretendoit cōtracter avec Mōsieur Charles Dauphin de Viennois: Tellemēt que pour receuoir ladite Dame, mondit Sieur de Beaujeu se rēdit à Paris, où il fut assez longuemēt, & avec luy Monsieur le Cardinal de Bourbō son frere, le Comte de Vēdosme, & messieurs ses enfans, & le Sieur d'Albret Alain, qu'on a furnommé Le grand.

L'an 1484. le Roy Louys onziēme estāt 1484.
Charles
huiētiēme
Roy de
France.
decedé, Charles huiētiēme son fils fut conduit à Rheins, pour estre sacré & couronné, en l'assistāce de Messieurs les Ducs d'Orleās, d'Alençon, & de Bourbō, des Comtes d'Engoulesme, de Monsieur François de Bourbō, Comte de Vendosme, successeur de Monsieur Iehan second du nom, son pere, decedé vn peu au parauant le Roy Louys onziēme, de Monsieur Louys de Bourbon son frere, Comte de la Roche Sur-yon : laquelle terre le Comte Iehan leur pere auoit quelque tēps au parauant achetée du Roy René de Sicile, & l'achapt ratifié par le Roy Louys, lors du mariage de Madame Iehanne de Bourbon, fille dudit Comte Iehan, avec le Sieur de Joyeuse. Estoit aussi avec le Roy Charles à son sacre Monsieur Pierre de Bourbon, Sieur de

Beaujeu son beau-frere, & Monsieur Gilibert de Bourbon, Comte de Montpensier, & Messieurs ses enfans, ensemble Monsieur François d'Orleans, Comte de Longueville, Iehan Vicomte de Narbonne, beaufrere du Duc d'Orleans. Apres laquelle ceremonie le Roy donna l'estat de Connestable de France à Monsieur Iehan second du nom, Duc de Bourbō, vacant depuis le decez du Comte de S. Pol, & en faueur de Monsieur François de Bourbon, Comte de Vêdosme, il vint la Seigneurie de Monteruble au Comté de Vêdomois: & exempta tant icelle Seigneurie, que le reste du Comté, de la jurisdiction du Duché d'Anjou & Comté du Maine, ordōnant que ceste exemption fut verifiée en Parlement.

1485.

L'an ensuyuant, sa Majesté vnit à Tours pour y assembler les Estats, à fin de prouoir à la reformation du Royaume. Là se trouua grand nombre de Noblesse, comme les Cōtes de Candale, de Pontieure, de Sancerre, de Roussi, de Briēne, de Benō, qui estoit le Sieur de la Trimouille, d'Estrac, de Ioigni, de Maulurier, le Sire de Pōs, les Vicomtes de Martigues, de Polignac, de Neboufan, de Turēne, & de Combrot, le Sieur de Montmorency, premier Baron de France, pere de feu Mon-

fieur le Connestable, le Vidame de Chartres, le Sieur d'Estouteville, de Crouy, d'Ynoi, & vn nombre infini d'autres. En iceux Estats fut arresté entre autres choses, qu'attendu le bas aage du Roy, douze Cōseilliers seroyent nommez, Princes de son sang, si tant s'en trouuoit, pour luy assister de Conseil, & que entre iceux Monsieur le Duc d'Orleans presideroit, comme le plus proche, en son absence le Duc de Bourbon, & apres luy Monsieur de Beaujeu, Prince fort versé ez affaires de France, y ayant esté employé sans nul reproche: sans toutefois que les Estats touchassent à la Regence. Au moyen dequoy Madame Anne de France, femme dudit Sieur de Beaujeu, pretendoit que par la disposition de son pere, des humeurs duquel elle tenoit vn peu, ceste charge luy appartenoit: dont sortirét de grands troubles. Car le Duc d'Orleans, comme premier Prince du sang, disoit aussi que c'estoit à luy. Parquoy la Dame de Beaujeu le voulut faire constituer prisonnier à Paris par le Marechal de Gié, de la maison de Rohan en Bretagne, homme qui auoit eu beaucoup d'autorité pres du feu Roy Louys. Mais ledit Sieur d'Orleans se sauua, & estant hors, fit ligue cōtre tous, excepté le Roy, avec

le Comte Charles d'Engoulesme, son cousin germain, avec le Duc de Bourbon, avec le Sieur Alain d'Albret, le fils duquel auoit desia espousé Madame Catherine, Royne de Nauarre, Comtesse de Foix & Bigorre, lehan Vicomte de Narbonne, François Comte de Longueuille, & plusieurs autres grands Seigneurs de sorte que d'être les Princes du sang, la seule maison de Vendosme tenoit le party, de la Dame de Beaujeu, tutrice du jeune Roy. Or donc Louys d'Orleans assemblea ses forces à Blois, resolu d'aller à Orleãs: mais il en fut empesché par ses ennemis: qui apres auoir pratiquez les habitans de ladite ville, firent dire au Sieur de Ioyeuse, député de la part dudit Sieur Duc, que si son Altesse vouloit venir avec son train seulement, il seroit le bien venu, mais qu'ils ne pouuoient recevoir sa gendarmerie: tellement qu'il fut contraint de venir à quelque accord, d'autât que le Roy auoit cependant assemblé ses forces, accompagné de Monsieur François de Vendosme & Louys son frere, Comte de la Roche Sur-yon, du Marechal de Gié, & autres, avec lesquels il mit garnison à Orleans. Et par ceste paix fut dit, que ledit Sieur Duc d'Orleans se tiendroit pres de sa Majesté, pour luy

seruir de conseil, & que François d'Orleans, Comte de Longueuille, homme remuant, & lequel sa Majesté pretendoit estre l'auteur de tout ce trouble, se retireroit au Côté d'Ast en Lombardie, ou autre lieu que bon luy sembleroit hors le Royaume. Cependant les autres Princes ses confederez & amis auoyent assemblé leurs troupes: de sorte que les Ducs de Bourbō & Comte d'Engoulesme estoient ensemble, ayans à leur suite trois cens lances huit mille hommes de pied, & environ dix-huit cens Gentils-hommes d'Auvergne, Bourbonnois, Forests, Beaujoulois, & Engoumois, lesquels venoyent pour se joindre au Duc d'Orleans. D'autre part estoit le Sieur d'Albret Alain, qui conduisoit aussi huit ou dix mille combattans, lesquels si Louys eust attendu en quelque place forte, il n'eust jamais esté contraint de se ranger à l'angoisse qu'il se voyoit estre. La Dame de Beaujeu aduertie de la venue du Duc de Bourbon, moyenna que le Sieur de Beaujeu son mary falla opposer à luy, & si contraignit le Duc d'Orleans de s'armer contre ceux qui estoient venus pour son seruice. Depuis le Marechal de Gié, & les autres, moyennerent vn accord, au moyen duquel les Princes congédierent leurs

forces. Depuis le Roy enuoya contre le Sire d'Albret les Comtes de Vêdosme & de Môt pensier jusques en Bazadois, lesquels estans à Sainct Basile, place assise sur la Garonne, mirent empeschement au passage, & en fin il fut receu à mesme accord que les autres, à la charge de fournir à sa Majesté cent hommes d'armes pour ses affaires, lesquels il liura sous la conduite du Seigneur de sainct Seir & de forcez. Aussi Alain ne fut marri de cest accord, d'autant que les affaires de Monsieur Iehan son fils, mary de Madame Catherine de Foix, heritiere de Nauarre, Bearn, Foix, & Bigorre, le desiroient ailleurs, tant pour les troubles qui estoient en Nauarre, que par ce que Iehan de Foix, Vicomte de Narbonne, se disoit Comte de Foix, pretendait que ladite Catherine sa niepce estoit inhabile au Comté de Foix, & Principauté de Bearn, à cause de son sexe : si bien qu'il festoit saisi de Maseres, Sauerdun, Pamiere, & autres places : ladite Dame ayant appellé d'autre part à son ayde Monsieur Iehan de Foix, Vicomte de Lautrec, fils de Pierre, qui fut frere de Gaston de Foix quatriesme du nom, & partant cousin germain dudit Iehan de Narbonne : avec lequel, & ladite Roync de Nauarre, il moyen-

na quelque forme d'accord, par lequel lesdites villes de Masères & Sauerdun demeurèrent au Vicomte en propre & patrimoine.

L'an 1486. le Comte de Longueville estant reuenu sans congé du Roy, du lieu où il festoit retiré, se tenoit en sa ville de Parthenay en Poictou, où il ne peut estre si coy, que soudain la nouvelle n'en vint en Court. Parquoy le Roy mada le Duc d'Orleāns, craignant qu'il ne fist quelque nouvelle menée avec le Côte. Mais le Duc mal-côtét du mauuais traitement qu'on luy faisoit faire à Orleans, se retira vers le Duc de Bretagne. Dont fut la guerre derechef allumée, ayant ledit Duc trouué là les enfans de Foix, qui estoient venus visiter leur sœur Madame Marguerite Duchesse de Bretagne, mere de Madame Anne, depuis Roïne de France. Et là pareillement le furent trouuer le Comte de Longueville, le Comte de Cuminge, & quelques autres de sa bande. Contre lesquels le Roy despescha Mōsieur Louys de Bourbon, Comte de la Roche sur-yon, frere de François Côte de Vendosme, & ayeul paternel de Monsieur François de Bourbon, Duc de Montpensier, qui est aujourd'huy, lequel sa Majesté fit son Lieutenant General en ceste guerre, & luy

1486.

Seconde
Brâche de
Montpen-
sier en la
maison de
Bourbon.

donna pour assistance Messire Louys de la
 Trimouille, Vicomte de Thouars, qui auoit
 espousé Madame Gabriele de Bourbon, sœur
 dudit Sieur Louys : lequel entrant en Breta-
 gne à main armée, alla assieger Ploermer, &
 & la print. De là fut à Vannes, où ledit Duc
 d'Orleans se voyant pressé, fit passer le Com-
 te de Longueuille en Angleterre, pour auoir
 secours, ayât esté abandonné par les Seigneurs
 d'Albret & de Foix, l'un pour les affaires de
 son fils en Nauarre, les autres pour la querel-
 le du Comte de Foix. De Vannes le Prin-
 ce Bourbonnois assiegea Nantes, mais co-
 gnoissant qu'elle estoit trop bien munie, leua
 le siege, & passa à Dol laquelle il print d'as-
 fault. Partant le Duc de Bretagne se voyant
 pressé pour la querelle d'autrui, supplia le
 Roy de luy donner la paix : & à ces fins en-
 uoya le Marechal de Rieux en Court, mais
 ce fut en vain. Car la Dame de Beaujeu auoit
 deliberé, en ruinant son ennemi, de perdre quāt
 & quant le Breton. D'abōdant depuis le Roy
 eut aduertissement des pratiques du Sire A-
 lain d'Albret en Aragon, où il estoit, sous pre-
 texte d'obtenir la paix pour son fils Iehā Roy
 de Nauarre, comme il fit : tellement que Fer-
 nand luy rendit la ville de Vienne, & quel-

ques autres, qu'il auoit prises sur le Nauarrois. Mais sur ce pretexte il pratiqua pareillement la ligue avec les Orleanois, sous l'esperance qu'il auoit d'espouser Madame Anne de Bretagne, fille du Duc François. Le Roy estoit aussi certain, que les Orleanois & Bretons faisoient leurs efforts de gagner le Roy Henry septiesme d'Angleterre, & Maxim. Empereur, sous la mesme esperance que le Sieur d'Albret. Parquoy sa Majesté manda audit Sieur Louys de Bourbon, & au Sieur de la Trimouille, qu'ils assiegeassent Ancenix: ce qu'ils executerent & raserent la place. De là allerent à Chasteau-Briant, qu'ils prindrent aussi: puis assiegerent Fougères. Ce que voyant les Ducs d'Orleans & de Bretagne, assemblerent leurs forces, & manderent au Sieur d'Albret, lequel y vint accompagné de quatre mil hommes Gascons: & estans joincts, firēt semblant d'assieger sainct Aubin, pour faire leuer le siege de Fougères. Apres la reddition de laquelle lesdits Sieurs de Bourbon & de la Trimouille allerent combattre les Bretons à S. Aubin, où fut donnée la bataille le vingt-huitiesme Iuliet, 1488. en laquelle le Duc d'Orleans fut prins, avec le Prince d'Arenge, & son armée dez-faite, le Comte de Leō,

1488.

fils du Vicomte de Rohan, tué. Les Seigneurs
 d'Albret & Marechal de Rieux se sauuerent,
 voyans le desordre. Peu apres la bataille de S.
 Aubin mourut le Duc François de Bretagne:
 tellement que le Roy, qui à ce coup auoit de-
 liberé de se saisir de la Bretagne, changea de
 90. dessein, & pensa l'an 1490. à se marier avec
 Madame Anne, heritiere du Duc François.
 Ce que luy ayant esté accordé, l'Empereur
 Maximilian & le Roy d'Angleterre s'en plai-
 gnirent, tant parce que ledit Maximilian auoit
 accordée la susdite Dame Anne, que par ce
 que le Roy auoit promis mariage à la fille du
 dit Maximilian. Parquoy cestuy-ci se plaignit
 fort des Seigneur & Dame de Beaujeu, les-
 quels il accusoit d'estre cause de tout ce de-
 sordre. Mais le Roy ne fit pas grand estat de
 telles plaintes, declarant par lettres audit Em-
 pereur Maximilian, qu'il ne vouloit pas, pour
 luy cōplaire, esloigner lesdits Sieurs de Beau-
 jeu son beau frere, ny la Dame sa sœur: aus-
 quels estoit escheu quelques jours aupara-
 uant l'heritaige de Monsieur Iehan second
 du nom, Duc de Bourbon, frere dudit Sieur
 de Beaujeu decedé sans enfans.

PIERRE DE VSIEME DV
nom septiesme Duc de Bourbon, Fran-
çois premier du nom, Comte de
Vendosme.

L'AN 1441. fut accompli le mariage 1491
 du Roy Charles huitiesme, & Madame Anne de Bretagne, y assistans le Duc d'Orleans, retiré de la Tour de Bourges, où il auoit esté prisonnier depuis la bataille de S. Aubin, & Monsieur Pierre Duc de Bourbon, & François Comte de Longueuille. Au mesme an nasquit de Monsieur Iehan de Foix, Vicomte de Narbonne, & de Madame Marie d'Orleans, Gaston de Foix, depuis Duc de Nemours, l'un des grands Capitaines de son siecle. Mourut aussi à Rome Messire Pirre de Foix Cardinal, frere dudit Iehan de Narbonne, & oncle de la Royne Catherine de Navarre. Peu apres sa Majesté delibera, & resolut le voyage de Naples, laissant en France pour son Lieutenant General, representant sa personne, Monsieur Pierre deusieme du nom, Duc de Bourbon, & Monsieur Louys, Prince de la Roche sur-yon, frere du Comte de Ven-

272 LA VIE DES BOURBONS
dosme, Gouverneur de Paris, de l'Isle de France, & de Brie. Monsieur Charles d'Orleans, Comte d'Engoulesme, eut le Gouvernemēt de Guyenne: le Sieur de Grauille fut successeur du Sieur de Creuecœur & d'Esquerdes en Picardie & Normādie. Le Sieur d'Orual, de la maison d'Albret, gouvernoit en Champagne, les Sieurs de Rohan & Dauaugour en Bretagne. Et d'autant que Messire Alain d'Albret pretendoit quelque droit en Bretagne, à cause de sa mere, Madame Françoise, fille de Iehan cinquiesme Duc de Bretagne, femme du Sieur d'Albret, pere dudit Alain, le Roy luy laissa le Côté de Gaure, & Seigneurie de Florence entre Auch & Lectore, pour le droict que ladite Françoise pouuoit auoir en Bretagne. Ainsi donc sa Majesté estant à Lyō, assembla son Conseil, auquel fut desapoincté le Duc René de Lorraine de toutes ses pensions, & de cent hommes-d'armes, que le Roy luy entretenoit en France, à cause que ledit René pretendoit droict sur le Royaume de Naples, Duché d'Anjou, & Comté de Prouence, ores qu'il eust renoncé au parauant aux deux derniers, moyennant la restitution du Duché de Bar, & quelque somme d'argent, que le Duc Iehan de Bourbon

bon luy auoit fait accorder. Là furent pareillement deputez plusieurs Gentils-hommes, pour sommer les Villes, citez, Republiques, & Seigneuries d'Italie, de faire ouuerture, & ayder sa Majesté des choses necessaires à s^{on} voyage, lequel fut commencé l'an 1494. le Roy 1494. estant accompagné de Monsieur Louys Duc d'Orleans, de Monsieur Gilibert Comte de Montpensier, de Monsieur François Comte de Vendosme, Louys de la Trimouille Vic^{omte} de Thouars, Jehan de Foix Vic^{omte} de Narbonne, les Sieurs de Baudricourt, & de Rohan, Sieur de Gié Mareschal de France, & autre nombre infini de Noblesse. Entre lesquels Monsieur Gilibert de Bourbon Comte de Montpensier cōduisoit l'Auantgarde: qui fut commandé par sa Majesté d'entrer d^{ans} les terres des Florentins, lesquels faisoient difficulté de luy ouuir les portes. Parquoy le Prince Bourb^{onois} estant entré au pays de Luuige^a, cōtraignit plusieurs places d'arborer sur leurs murs les Enseignes de France: deffit Francisco de Monte Doigilo, qui menoit quelques troupes à Serezane, & donna vn grand estonnement à toute la Toscane. Qui fut cause que les Florétins enuoyerēt vers le Roy, Pierre de Medici, vn de leurs citoyens, pour ac-

corder avec sa Majesté, & luy offrir tout ce qui estoit en leur puissance. De là le Roy continuant son voyage, fit si bien, qu'il conquist en peu d'heure le Royaume de Naples, & s'en rendit paisible possesseur, sans grande effusion de sang. Tellement que desirant s'en retourner en Frâce, & estât prest à partir, laissa pour son Lieutenant general, & Viceroy à Naples, Monsieur Gilibert de Bourbon, Comte de Montpensier, hardi & vaillant Prince : mais auquel on laissa des hommes si hauts à la main & insolens, que le peu d'obeissance qu'ils luy rendirent, causa depuis la perte & ruine de toutes ses conquestes : joint qu'il estoit entre les mains d'un peuple infidele, & ennemy mortel du François, duquel il fest tousjours serui pour sa necessité seulement, & pour se mettre à son aise. D'autre part le Roy s'en retournant, fut contraint de passer le fer aux mains, & donner la bataille de Fornouo, l'an

1495. 1495. au mois de Juillet: en laquelle sa Majesté n'ayant pas plus de neuf mille bons combattans, fut contraint de combattre plus de soixante mil-hommes des ennemis: Et le Roy mesme combattit tout le jour, assisté de sept ou huit Seigneurs des plus vaillans, & desquels il se fioit le plus pour les tenir pres de

sa personne, & tous vestus de mesme parure pour tromper l'ennemi, qui scauoit quel estoit l'habillemēt du Roy, quel son cheual, & quelles ses armes. Le nō desdits Seigneurs estoient Matthieu bastard de Bourbon, qui auoit esté Admiral de France, aimé grādemēt du Roy, & luy tresaffectionné à son seruice : pour lequel, & conseruation de la personne du Roy il fut blessé à mort ce iour-la, en reputation d'honneur, & pour la gloire de la Couronne de France. Les autres estoient Louys de Luxembourg, Comte de Lygni, les Seigneurs de Piene, de Bonneual, Archiac de Genoil-lac, de Fraxineles, & le Capitaine Barrau, les successeurs duquel ont esté depuis Sieurs de Poylausic au Comté de Cuminge. Pour tout dire, l'heur de ceste bataille fut si grand, que ceste grande troupe d'aduaissaires fut mise en route, ou plustost se rōpit d'elle mesme, & par sa confusion, les Italiens estans chassés iusques à Tarro par les nostres, commandez par Monsieur François de Bourbon, Comte de Vendosme, par le Sieur de la Trimouille, de Foix, & de Gié, de la maison de Roan, & là plusieurs finirent leur vie, sans que les nostres voulussent passer outre craignans de trop se hazarder.

Le Roy estant parti de Naples, on n'ouit parler que de reuoltes & factions, tant pour les menées y dressées par le Pape & ceux de sa ligue, q̄ par la naturelle legereté de la natiō: de sorte q̄ ceux de Cajete furēt les premiers, qui dresserent des monopoles, pour ce seulement, que Monsieur de Montpensier, Viceroy, auoit fait vn impost sur eux, pour payer la gendarmerie: comme fil estoit contre raison, que sujet recognust son superieur, & si le tribut de tout droit n'estoit des depēdāces de l'obeissance que nous deuons aux Princes. Ces seditieux font entendre au Comte de Monderrist leur dessein, & que fil les secouroit, ils luy rendroyent la ville. Luy qui vouloit faire seruice à Ferdinand, assembla soudain quelques vaisseaux, que les Espagnols appellent Carauelles, & suyui d'un bon nombre de soldats, se jetta dedans Cajete. Mais ceste joye luy fut trespourte, d'autant que le Prince de Bourbon y suruint, avec telle diligence, qu'auant que les ennemis eussent moyen de se recognoistre, il y entra, les surprint, & desfit avec les rebelles, quelque resistance qu'ils sceussent faire, se sauuant qui peut aux carauelles. Cependant dedans Naples se fit vne autre conjuration par quelques-vns, lesquels

voyans le Viceroy absent, esmeurent le peuple à sedition: tellement que la garnison, qui n'estoit pas grande, fit assez de se sauuer aux forteresses. De ceste nouuelle Ferdinand aduertí, se presenta à la ville, où il fut honorablement receu. Et tost apres Nole, Auerse, & Capue se reuolterent. Tout cecy fascha fort le Prince Bourbonnois, & le Sieur d'Aubigni, lesquels venans au secours, trouuerent le Cōte de Metalon & le Sieur de sainct Seuerin, qui des-fit & occit la plus part de leurs gens le reste se retira à Naples, où ils apporterent grand frayeur à Ferdinand. Depuis Monsieur de Mōtpensier fit retirer son armée, qui estoit au port, dedans les tours de S. Vincent, & les Chasteaux de l'Ouo & de Pizifalcon, qui estoient sous son obeissance: comme encore il auoit Chateau-neuf, & le Monastere de la Croix, duquel il fit vn fort presque inexpugnable: & de là auant il faisoit des courses sur l'ennemy iusques à S. Martin. Cependant a-yāt le Prince aduis, que les Sieurs d'Aubigni, de Perfi de la maison d'Alegre, & le Prince de Bisignan, ne pouuoient passer pour secourir Naples, sortit du Chateau neuf, où il laissa trois cens soldats, nombre mesuré selon la quantité des viures & fit de mesme au Cha-

steau de l'Oeuf, s'en allât de nuit avec les autres Seigneurs, & deux mil cinq-cens soldats, print par mer la route de Salerne. Pendant que ces affaires passoyent ainsi à Naples, le Roy vint iusqu'à Thurin, & de là à Verceil, place appartenant au Duc de Sauoye: où il logea vne nuit, & y laissa Messire François de Bourbon Comte de Vêdosme, Iehan de Foix Vicomte de Narbonne, & Iehan de Chalon Prince d'Aurenge. Mais le lieu estant bas & mal-sain, le Sieur de Vendosme y tomba malade, & en fin y mourut, au grand regret du Roy, & des Seigneurs François, pour sa valeur, sagesse, courtoisie, magnanimité, & fidelité enuers la Couronne. Il laissa de son espouse Madame Marie de Luxembourg cinq enfans sçauoir Monsieur Charles, qui fut le premier Duc de Vendosmois, François Comte de S. Pol, qui espousa la Duchesse de Touteuille, & Louys Cardinal. Les filles furent Madame Antoinette, femme de Monsieur Claude de Lorraine, fils du Duc René, Côte de Guise: duquel mariage sont sortis Messieurs de Guise, qui ont esté les premiers François de leur race, & les premiers de leur maison, qui se sont employez aux affaires de France. La seconde fille eut à nom Louys de Bourbon,

Abbesse de Fronteuault. L'an 1496. le Roy estant arriué en France, fait Monsieur Pierre, second du nom, Duc de Bourbon, son Lieutenant general en Languedoc : auquel il donna pour Lieutenant Monsieur Charles d'Albon, ayeul du defüct Marechal S. André. Et se resouuenant que le Roy de Castille auoit enuoyé secours à l'Aragonois contre sa promesse, il despescha Monsieur Iehan de Foix Vicomte de Narbonne, & ledit Sieur d'Albon, pour luy faire guerre, avec vne belle armée, du costé de Cathalogne, entrant par Leucate, & designant d'assieger Perpignan, & recouurer les Comtez de Roussillon & de Cerdaigne, rédues à trop bon marché à l'Espagnol. Et d'abordée fut assiegé Saülès, & prins d'assaut par Monsieur de Foix, qui ne craignoit gueres les Rodomontades & leuées de bouclier Espagnoles. Mais Ferdinand, qui se doutoit que mal-bastoit pour luy, se mit à rechercher la Paix. D'autre part le Roy, qui auoit promis aux Florentins de leur rendre Pise, & quelques autres places, qui luy auoyent esté mises en main lors de son passage, fut sommé de promesse par iceux. Parquoy sa Majesté escriuit au Sieur d'Entragues, qui commandoit dans la Citadelle de

Pise, qu'il remist icelle es mains des Florentins. Mais d'Entragues voyant qu'il n'y auoit rien à prédre de ce costé, se laissa gagner par vne Damoiselle de Pise, fille de Lucas Lante, ayant charge de ce faire par le Sieur de Ligny, & refusa tout à plat la sommation que luy firent les Florentins : auxquels le Sieur de Saillant, qui commandoit au port de Liorno restitua la place, ayant receu pareil commandemēt de sa Majesté. Ce qui donna à cognoistre, qu'il n'y auoit point de collusion entre le Roy & le Gouverneur de Pise, mais que d'Entragues en vsoit ainsi temerairement, & de son autorité. Dont le Roy fut fort mari, & commāda au Comte de Ligni, qu'il le contraignist par force d'obeyr à son commandement. Toutefois cela ne seruit rien : si bien que sa Majesté enuoya des Commissaires expres, qui firent commandemēt tant à d'Entragues, qu'à tous soldats François estans es terres & places des Florentins, d'en sortir, sur peine d'estre declarez criminieux de lese Majesté, & rebelles. A quoy refusant encore d'Entragues d'obeyr (voyez la superbe du compagnon, & fil se faut esmerveiller de l'audace de l'un de ses successeurs, qui estant dans Orleans dernièrement, fut si

mal-sage & outrecuidé de faire vne brauade à vn Prince du sang, & non seulement luy fermer la porte, venant de la part de son Roy, & au milieu de s^{on} Royaume, mais aussi le saluer à coups de canon,) tant y a que pour lors d'Entragues, au lieu d'obeyr à son Maistre, accorda avec les Pisans, & ne voulut point sortir, qu'il n'eust vingt mille escus, & huit mil pour les soldats de sa s^{uyte}, moyennant lesquels il remit tout es mains desdits Pisans: qui se fortifierent contre les Florentins, & abbattirent ladicte Citadelle, abusant par ce moyen ledit d'Entragues de la foy & parole du Roy. Vendit aussi aux Luquois les places de Muron & Petra sancta, moyennant la somme de vint & six mil ducats: & festant retenu Libra facta, en fin la remit ez mains des Pisans. Bref, il fit que l'honneur du Roy son Maistre fut le ministre de son auarice & desobeissance. Pour lesquels actes infames, & indignes d'un Gentil-homme d'honneur obeissant à son Prince, il fut banni du Royaume de France, par Arrest donné au C^{onseil} de sa Majesté, & ses biens confisque:z: comme aussi le Sieur de Ligni perdit la bonne grace & faueur du Roy, pour n'auoir pas fait s^{on} deuoir a faire obeyr sa Majesté par ledit d'Entragues. Toutefois quel-

que temps après, par l'intercession du Duc d'Orleans, iceluy d'Enragues fut rappellé du ban. Ce pendant le Roy enuoya six galeres avec viures vers le Royaume de Naples, avec promesse que bien tost il suyuroit avec vne grosse armée. Proueueut aussi ce, que le Sieur de Mōtpensier receust par banque des marchans de Florence quarante mil ducats pour la soulde de ses gens; d'autant que les Suysses & Allemans auoyent juré, que s'ils n'estoyent payez dedans la fin du mois de Iuin, ils se iroient seruir l'Aragonois. Mais cest argent arriva fort tard, veu que les affaires de Naples prindrent vne estrange decadence. Car les Seigneurs y estans n'auoyent moyen d'attendre si longuement ces remedes, d'autant qu'ils estoyent si pressezz, qu'il falloit ou vaincre, ou quitter. Aussi mondit Sieur de Montpensier, par le conseil des Capitaines, voyant l'occasion propre, voulut dōner la bataille à Ferdinand. Mais le Sieur de Percy temeraire, entreprenant par dessus son Colonel, Prince du sang, & qui ne faisoit rien que par aduis, ne le trouuant pas bon, mutina les Suysses & Allemans: & ainsi fit perdre, & empescha vne belle victoire, & la felicité Françoise, par ce que si Ferdinand eust esté lors

des-fait : c'estoit fait de luy. Mais depuis les Seigneurs & soldats du pays se retiroyēt peu à peu du seruice du Roy, de sorte q̄ le vice-Roy ne demādoit riē mieux q̄ devenir aux mains: mais il craignoit le tumulte des Suyffes & Allemās. Partant les nostres allerent prēdre Attele, qu'ils saccagerent où estans, eurent nouvelles de la prise de Gesualde, place fort importante : & pensans se retirer à Venose, se virent assiegez à Attele, où il y auoit peu de viures: joint que l'ēnemi auoit rompu les Mou-lins, & que les Allemans mutinez festoyent rendus au camp de l'Aragonois. D'ailleurs le Seigneur d'Aubigni tumba malade. Ce pē-dant le vice-Roy fut reduit à telle extrēmité à Attele, qu'il fallut capituler, à la charge qu'il quitteroit tout. Et ainsi estās sortis les nostres d'Attele, on conduit ce Prince & ses troupes pour s'en aller à Baie & Pozzol, où l'air estoit chaud, & mal-sain: de sorte que ce bon Prince Monsieur Gilibert de Bourbon, Comte de Montpensier, saisi de grand douleur, & atteint de fieure, y finit ses jours. Aucuns disent que Ferdinand le fit empoisonner. Ce qui est vray semblable, puis qu'il n'auoit pas pardonné à son propre pere, lequel il fit mourir d'ennuy.

Par la mort de ce Prince fut perdue toute la conquête du Roy Charles huitiesme, & par la negligence & peu de soin, que ceux du Conseil de sa Majesté auoyent, estans en France, de tenir ceste armée de Naples fournie de ce qui estoit necessaire pour entretenir la guerre. Peu après mourut aussi le Roy Charles huitiesme l'an vingt & septiesme de son aage, & le quatorziesme de son Regne, sur la fin de l'an 1497.

1497.
Louys dou-
ziesme
Roy de
France.

Le Roy Louys douziesme estant parvenu à la Couronne, accorda le Mariage de Madame Susanne de Bourbon, fille de Monsieur Pierre second du nom, Duc de Bourbō, avec Monsieur Charles de Bourbō, fils de Gilibert vice-Roy de Naples: & desirant recognoistre les seruices, que ledict Gilibert auoit faits à la France au Royaume de Naples, trouua bon que ladite Susanne, & apres elle, iceluy Charles succedassent à tous & chacuns les biens de la maison de Bourbon. Lequel traicté le Roy François premier voulant faire rescinder, en faueur de Madame Louyse sa mere, yssue d'une sœur dudit Pierre de Bourbō, sont suruenus plusieurs malheurs à la France: le mescontentement dudit Charles ne procédât que de l'infraction de cest accord & con-

uentiō faite par ledit Roy Louys douziēme, au prejudice duquel Madame Louyse de Sa- uoye pretendoit la succession du Duché de Bourbon, comme plus proche, ores que d'au- tres fois il eust esté iugé Salique par la Court de Parlement de France. Peu apres commē- ça la guerre en Bourgongne par l'Archiduc d'Autriche, auquel faisoit seruice le Sieur du Vergi. Et contre luy fut enuoyé Monsieur Ie- han de Foix, Vicomte de Narbōne, beau-fre- re du Roy, qui repoussa l'ennemi iusques à la Frâche-comté. En fin y eut tréues pour quel- que temps, & les choses s'appaiserēt pour lors. Tellement que l'Archiduc Philippe fut en Bourgongne, où le Roy l'enuoya visiter par Monsieur Louys de Bourbon, Cardinal, fils du Comte François de Vdēosme: qui moyē- na avec luy, que ledit Archiduc feroit hom- mage à sa Majesté, des terres qu'il tenoit mou- uans de la Couronne de France, & feroit al- liance avec le Roy.

L'an 1500. le Roy despecha messire Louys de la Trimouille, Vicomte de Thouars, en Ita- lie, pour la dissension qui estoit entre Iehan laques Triuulſe, & le Sieur d'Aubigni: qui tous deux furēt desappointez, par ce que leurs querelles causoyēt la perte du seruice du Roy.

1500.

Et fut ledit Sieur de la Trimouille Lieutenant general pour sa Majesté, ayant avec luy Monsieur Louys de Bourbon, fils puisné de feu Gilibert, Comte de Montpensier, jeune & vaillant Prince, Monsieur Iehan de Foix Vicomte de Narbonne, les Sieurs de Graule Admiral de Frâce, de Lautrec, & d'autres tout pleins avec lesquels ce brave & ancien Capitaine alla à Nouarre, où fut donnée vne bataille contre Louys Sforce, & le combat fut commencé presque à l'improviste par les Princes Louys de Bourbon & Iehan de Foix, qui respirèrent l'infanterie Italienne & Allemande: laquelle estant secourüe par la cavallerie de Sforce: ceste-cy fut aussi mise en route, & déficoste par les Princes susdits, & par le secours que leur donna Louys de Graule Admiral de France. Ce qui fut cause que sa force se retira dedans Nouarre, les Suyffes ayans refusé de venir aux mains. Tellement que Nouarre estant depuis assiegée par le Sieur de la Trimouille, fut prise par composition, & Louys Sforce reconnu entre les soldats Suyffes retenu prisonnier, & conduit à Lyon, de là à Pierre scise finalement à Loches, où il finit ses jours. Aussi par le moyen de ceste heureuse journée le Roy regaigna tout l'Estat de Milā,

duquel il fut paisible: & y enuoya le Cardinal d'Amboise, pour y estre Gouverneur, & son Lieutenant general.

Vn an apres sa Majesté voulut aller conquerir le Royaume de Naples, & pour ce fit son Lieutenant General le Sieur d'Aubigny, quoy qu'avec luy fussent presque tous les Princes du sang. Mais iceux estans trop jeunes, le Roy voulut que ce vieux, & expérimenté Capitaine, leur commandast, & que sous luy eussent charge Monsieur François de Bourbon, Comte de Saint Pol, frere de Monsieur Charles Comte de Vendosme, tous deux enfans du feu Comte François de Vendosme, qui mourut à Vercel. Y estoit aussi Louys de Bourbō, Prince de la Roche sur-yō, ayeul de Monsieur le Duc de Mōtpēfier qui est à present, Charles de Bourbō, depuis Duc de Bourbō & Cōestable de Frāce, & Louys de Bourbon, Côte de Mōtpensier, son frere, Gaston de Foix Vicomte de Narbonne, nepueu du Roy, fils de Iehan Vicomte de Narbonne, & Louys d'Armagnac Duc de Nemours, fils de Iaques, qui mourut à Paris, par le commandement de Louys onziésme. Ce Louys d'Armagnac estoit vn des chefs de ce voyage, & commādoit à l'armée avec ledit Sieur

d'Aubigny. En laquelle charge il acquit vn los perpetuel & honneur immortel d'un des grands & sages Capitaines, qui ayent esté de deux cens ans en France. Aussi fut-il tué au liét d'honneur en ceste guerre, & l'an 1503. finissant en luy le nom & la famille des Cōtes d'Armagnac. Les Italiens dient, que ce fut en ce voyage, que Monsieur Louys de Bourbon, Comte de Montpensier, & fils du defunct Viceroy de Naples sous Charles huitiesme, mourut d'une mort estrāge: asçauoir, de saisissement de douleur. Car estant allé à Pozzol pour prier Dieu sur le tombeau de son Seigneur & pere, il fut tellemēt saisi, qu'ayāt espendu vne infinité de larmes, le cœur luy ferra de sorte que toute respiration luy defaillait, le debonnaire & pitoyable Prince mourut sur le lieu mesme où son pere auoit esté enterré. Qui est vne Histoire autant remarquable & rare, qu'homme sçauroit jamais lire, & laquelle monstre bien la pure & filiale affection d'un bon fils enuers un vertueux & sage pere.

Le reste du Regne du Roy Louys douziesme, se passa, sans que les Princes de Bourbon fussent employez aux grādes charges & commandemens, à cause de leur aage. Car Monsieur

sieur Pierre deusiesme du nom, Duc de Bourbon, estoit si vieil, qu'il estoit excusé & dispensé pour sa vieillesse: Messieurs Charles & François de Bourbon, fils de feu Monsieur de Montpensier vice-Roy de Naples, estoient si jeunes, que Charles l'aîné n'auoit que dix-huit ans. J'ay leu aussi des lettres de dispense d'age, ottroyées par ce Roy à Monsieur Charles de Bourbon, Comte de Vendosme, qui estoit l'aîné de sa maison, & n'auoit lors que dix-sept ans. Monsieur Louys, Prince de la Roche-sur-yon, estoit celuy de la famille, qui estoit plus auancé d'ans, & lequel sa Majesté desiroit extrememēt tenir pres de sa personne, pour auoir avec luy vne sympathie d'humeurs & de volonte. Lors aussi Messieurs d'Alençon ne se mesloyent gueres des affaires depuis la desconuenue du Duc Iehan, du temps de Charles septiesme, & Louys onzieme. Tellement que sa Majesté fut contrainte de donner les plus grandes charges aux simples Seigneurs: entre lesquels les deux plus remarquez furent Charles d'Amboise, & Louys de la Trimouille, le Sieur d'Anbigny estant ja fort vieil, & le Sieur d'Alegre reculé à cause des fautes qu'il auoit faites à Naples, par le peu d'obeissance qu'il rendit

T

au Viceroy Monsieur de Montpensier son General: De sorte qu'en ce Regne reste seulement à deduire les seruices, qui ont esté faits à sa Majesté & Couronne de France, par les Princes de Foix & d'Albret. Car ainsi sont-ils nommez justement par toutes les Histoires: at-tédu que outre qu'en la maison de Foix estoit alors, comme est encor le Royaume de Nauarre, & Souueraineté de Bearn: en outre, il se trouue, qu'en ce temps il y auoit trois Roy-nes de leur maison: l'vne de Candale, femme de Ladislaus Roy de Hongrie & de Pologne: la seconde de Narbonne, sœur du Duc de Nemours, espouse de Ferdinand Roy de Castille & Catherine Royne de Nauarre, femme de Iehan d'Albret, frere d'Amaniou Cardinal d'Albret, tous deux fils d'Alain: en la maison duquel ont esté souuent jointes par mariage les filles de Bourbon, de Bretagne, & autres Princes François, ainsi que nous auons veu deuant.

Or est-il que l'an 1503. le Roy se reséntât de ce que le Roy Ferdinand d'Aragon auoit secouru ses ennemis, à Naples contre la foy promise, delibera de luy mener la guerre: & pour ce faire en Guyenne, & en Languedoc du costé de Guyenne assembla for-

ces le Sieur d'Albret, ayant avec luy le Mareschal de Gié, & la Noblesse du pays, montant à quatre cens Lances. Où commenceront à faire paroistre leur vertu Mōsieur Pierre de Foix, Sieur de Lautrec, & le Sieur de Lescun. Vindrēt aussi les Seigneurs de Candale, Caumont, Lausun, Mont-ferrand, Bajumont, & autres, suyuis de cinq mil-hommes de pied Gascons & Suysses. En Languedoc fut enuoyé le Mareschal de Rieux avec huiët cens hommes d'armes, & huiët mil-hōmes de pied, Gascons, François, & Suysses, ayant avec luy Monsieur Gaston de Foix, Duc de Nemours, apres le decez de Louys d'Armagnac, les Vicomtes de Paulin, de Bruniquet, le Comte de Carmain, les Seigneurs de Montaut, de Terride, de Negrepelisse. Mais quant à ce qui passa vers Fōtarabie, ce ne fut rien. Car le Sieur d'Albret estāt entré iusques à la Prouince de Guiposcoa, soit que les forces de l'ennemi surpassassent les siennes, ou craignant que le Castillan ne se vengeast sur le Roy de Nauarre son fils, il se retira, & passa vers le Mareschal de Rieux en Languedoc: si que tous deux vindrent par Narbone & Leucate pour assieger Saulces: laquelle il ne fut en leur puissance de forcer, tellement que ce

fut seulement vne leuée de bouclier de peu d'effect.

1506.

L'an 1506. le Roy pressé par le Pape Iule deusiesme de le secourir contre les Venitiés & Bentiuoglio, qui tenoyent les terres du patrimoine S. Pierre, y enuoya Charles d'Amboise, Sieur de Chaumont, avec cinq cens lances, & trois mil-hommes de pied, ayant avec luy le Duc de Nemours Gaston de Foix, neveu du Roy, Pierre de Foix Sieur de Lautrec, son cousin, & le Sieur de la Palice : avec lesquels le Pape fit ses affaires, & recouura Boulogne sur le Bentiuoglio. Pour recompense duquel exploit sa Saincteté enuoya à Monsieur Gaston de Foix vne espée tres riche, chargée de pierrerie, en laquelle y auoit vn diamant oriental, de valeur inestimable, comme presageant que ce Prince seroit vne lumiere de son siecle au faict militaire. Vn an apres

1507.

les Geneuois festans reuoltez de l'obeissance du Roy, sa Majesté y enuoya les Seigneurs de Chaumont, de Lautrec, & de la Palice, avec dixhuiet cens cheuaux legers, & douze mil-hommes de pied, lesquels firent si bien leur deuoir, que la ville fut rendue à la discretion du Roy. L'an 1509. sa Majesté mal-affecti-

1509.

née contre les Venitiens, par-ce qu'ils auoyent

moynné vne Ligue & trāfaction avec Maximilian, sans y appeller le Roy tres-chrestien, qui les auoit defendus contre l'incursion dudit Maximilian: delibera de passer en personne en Italie, suyui des Princes de son sang, Monsieur Charles de Bourbon, Comte de Vendosme, Charles de Bourbon, depuis Connestable de France fils du Comte de Montpensier, & Louys de Bourbon, Prince de la Roche-sur-yon, René Duc d'Alençon, & son fils Charles, le Duc de Longueuille, Gaston de Foix Duc de Nemours, Pierre de Foix Vicomte de Lautrec, Louys de la Trimouille, Comte de Benon, le Sieur de Montmorency, pere de feu Monsieur le Connestable, de la Palice, Andouins, Grammont, Curton, Boisi, Coligni, d'Estouteuille, & autres en grand nombre: de sorte que son armée montoit à quarāte mil cōbattās, sans cōprendre ce que le Sieur de Chaumont amena du pays de Milanois, & ce que le duc Antoine de Lorraine, qui accōpagna sa majesté en ce voyage, amena. A ce voyage fut dōnée la bataille d'Agnadell en laquelle les Venitiens furent desfaits, & perdirent neuf ou dix mil hommes, le Roy y estant en personne, ayant donné aux

fut seulement vne leuée de bouclier de peu d'effect.

1506.

L'an 1506. le Roy pressé par le Pape Iule deuliesme de le secourir contre les Venitiés & Bentiuoglio, qui tenoyent les terres du patrimoine S. Pierre, y enuoya Charles d'Amboise, Sieur de Chaumont, avec cinq cens lances, & trois mil-hommes de pied, ayant avec luy le Duc de Nemours Gaston de Foix, neveu du Roy, Pierre de Foix Sieur de Lautrec, son cousin, & le Sieur de la Palice : avec lesquels le Pape fit ses affaires, & recouura Boulogne sur le Bentiuoglio. Pour recompense duquel exploit sa Saincteté enuoya à Monsieur Gaston de Foix vne espée tres riche, chargée de pierrerie, en laquelle y auoit vn diamant oriental, de valeur inestimable, comme presageant que ce Prince seroit vne lumiere de son siecle au faict militaire. Vn an apres

1507.

les Genouois festans reuoltez de l'obeissance du Roy, sa Majesté y enuoya les Seigneurs de Chaumont, de Lautrec, & de la Palice, avec dixhuiet cens cheuaux legers, & douze mil-hommes de pied, lesquels firent si bien leur deuoir, que la ville fut rendue à la discretion du Roy. L'an 1509. sa Majesté mal-affectionnée contre les Venitiens, par-ce qu'ils auoyent

1509.

moyenné vne Ligue & trāfaction avec Ma-
 ximilian, sans y appeller le Roy tres-chrestien,
 qui les auoit defendus contre l'incursion du-
 dit Maximilian: delibera de passer en person-
 ne en Italie, suyui des Princes de son sang,
 Monsieur Charles de Bourbon, Comte de
 Vendosme, Charles de Bourbon, depuis Cō-
 nestable de France fils du Comte de Mont-
 pensier, & Louys de Bourbon, Prince de la
 Roche-sur-yon, René Duc d'Alençon, & son
 fils Charles, le Duc de Longueuille, Gaston
 de Foix Duc de Nemours, Pierre de Foix Vi-
 comte de Lautrec, Louys de la Trimouille,
 Comte de Benon, le Sieur de Montmoren-
 cy, pere de feu Monsieur le Connestable, de
 la Palice, Andouins, Grammont, Curton,
 Boiss, Coligni, d'Estouteuille, & autres en
 grand nombre: de sorte que son armée mon-
 toit à quarāte mil cōbattās, sans cōprendre ce
 que le Sieur de Chaumont amena du pays de
 Milanois, & ce que le duc Antoine de Lorrai-
 ne, qui accōpagna sa majesté en ce voyage, a-
 mena. A ce voyage fut dōnée la bataille d'Ai-
 gnadel en laquelle les Venitiens furent des-
 faits, & perdirent neuf ou dix mil hommes, le
 Roy y estant en personne, ayant donné aux

Sieurs de Curton & de la Palice l'Avantgarde, la Majesté tenoyt le corps de la Bataille avec les Princes de son sang : & l'Arrieregarde fut cōmise sous la sagesse du Duc de Longueville, qui ne degeneroit en rien de la vaillance & sagesse des Comtes de Dunois, ses ayeul & pere. Apres ceste bataille le Roy ayāt reduit les Venitiens en miserable estat, s'en retourna en France, laissant en Italie les Sieurs de Chaumont, de Lautrec, de Coligni Sieur de Chastillon sur Loing, de Curton, de la Palice, & autres signalez Cheualiers, qui s'opposerent aux Venitiens. Mesme fut ledit Sieur de Chastillon, qui avoit à nom Gaspard, frere de Jacques, qui mourut à l'assaut de Ravenne l'an 1512. enuoyé Gouverneur à Ferrare, & sous luy cent cinquante hommes d'armes, avec quelque infanterie : avec ses gens & les forces du Duc Ferrarois, iceluy Sieur de Chastillon (qui depuis fut Marechal de France, pere de feu Messire Gaspard de Coligny Admiral, ayeul de Messieurs de Chastillon qui sont aujourd'huy) estrilla si bien les Venitiens, que leur armée, qui estoit sur le Pav, estant desfaite, & bruslée, par vne saillie que les nostres firent sur eux, les Venitiens y perdirent la plus part de leurs gens, & quitterent le siege en-

trepris de Ferrare, qui leur eschappa par la
 vaillance de ce grand Capitaine, Sieur de
 Chastillon sur Loing, duquel il n'est pas hors
 de propos de toucher l'anciéne origine pour
 estre yssu de l'ancienne famille de Coligni,
 ou Coloignac, en Bourgongne : l'origine de
 laquelle est du mesme temps que celle de la
 maison de Vienne. Car il est certain, que la
 Colonie des Romains, conduite par L. Mu-
 natius en Bresse, voyât que les Bourguignõs,
 apres auoir resisté aux François, lesquels Ar-
 tius leur auoit mis longuemēt en teste, se ren-
 doyent Maistres de toute la Bourgõgne Trās
 jurane & Cijurane, contenant la Sauoye,
 Prouēce, & la Gaule Lyonnoise, edifia quel-
 ques forts, au pied du mont Iura, pour leur re-
 sister, festans retirez les Romains avec leurs
 Aigles & leurs Enseignes de Viēne & de Lyõ
 dedans les montagnes. Or entre les forts l'un
 fut nommé du nom de la Colonie, Colonia-
 cum, comme qui diroit, Le fort & la retraite
 pour conseruer la Colonie des Romains, qui
 est celuy qu'on nomme encor aujourd'huy
 Coloniac le vieil. L'autre forteresse fut de-
 puis appellée Emaulod, cōme qui diroit *Al-
 lodium*, ou Franc: & a esté depuis par succes-
 sion de tēps appellée Andelot. Aussi ce pays

Origine
 de la mai-
 son de Co-
 ligni.

a esté par apres possédé en souueraineté par deux nobles maisons extraites des Capitaines de ladite Colonie, sçauoir est celle de Viëne, & de Colognac. La premiere a eue vne Aigle d'or sans couronne, & a commandé à la partie de la Bresse qui est sur la Saone, du costé de Chalôs. L'autre, qui est de Coloignac, porte en ses armes vn Aigle d'argent couronnée, en champ de gueule: retenâs toutes deux l'Aigle, enseigne ordinaire des Romains. Le nom de Colognac ayant esté adouci par le temps, du mot de Coligni, qui contient vn changement & mutation de lettres du nom ancien. Et pour monstrier la longue successiô de ceste maison, ceux qui en recherchent la genealogie, commencent ordinairement à Humbert, fondateur de l'Abbaie du Mireur, enuiron l'an 1190. qui espousa Beatrix, fille du Comte de Mascon, de laquelle il eut six fils, l'aîné desquels fut Giuric, qui eut entre autres enfans Amné, pere d'Estienne, lequel espousa la fille du Sieur de Fourquaquier, dont yssit Iehan, qui eut de Iehanne, fille du Sieur d'Araigne, Estienne, Iehan, & Jaques: lesquels deux derniers priindrent le nom de Dandelot, à cause que la Seigneurie de Colognac estoit escheue à l'vn de leurs grands

oncles. Estienne procrea de Leonor de Vil-
 lars, Iehan & Louyse, & retourna la Seigneu-
 rie de Cognac par donation du Sieur de
 Montluet, à Estienne. De Iehan & de Marie
 de Vergy, fille de Messire Iean de Vergy & de
 Gillette de Vienne, nasquit Iaquemar, & au-
 tres enfans. Audit Iehan retourna la Baronnie
 de Cognac le neuf, à present Comté, qui
 estoit entrée par mariage en la Maison de Sa-
 uoye, & depuis en celle de Beaujeu, avec tel-
 les prerogatiues, que les enfans de Sauoye a-
 uoyent en leurs Seigneuries de Vaux & de
 Piemont. Iaquemar eut de Huguette de la
 Baume, Guillaume, lequel espousa Catheri-
 ne, fille de Lourdin de Saligny, Seigneur du
 Mont-sainct-Iehan en Bourgongne, & de Ie-
 hanne de Braque, Dame de Chastillon sur
 Loing: de laquelle il eut plusieurs enfans, en-
 tre lesquels fut Iehan, qui espousa Iehâne de
 Courseles: & de ces deux nasquirent Iagues
 & Gaspard. Le premier fut mary d'une fille
 de Chabanes, heritiere de la maison de Dam-
 martin, & fut Preuost de Paris, Capitaine de
 cent hommes d'armes, Chambellan du Roy
 Charles huitiesme & Louys douziesme.
 C'est cestuy-ci qui mourut à l'assaut de Ra-
 uenne. Gaspard, frere de Iagues, fut mares-

chal de France, espousa Louyse de Montmorency, de laquelle il eut Odet, Cardinal de Chastillon homme de tresgrande erudition & vertu, Gaspard Admiral de France, & François Sieur de D'andelot, Coulonnel de l'infanterie Françoise, qui espousa l'heritiere de Lual: duquel est yssu Guy Comte de Lual, dernièrement decedé, à luy suruiuant vn seul fils en fort bas aage. Et dudit feu Sieur Admiral sont yssus les Seigneurs de Chastillon & d'Andelot qui donnent toute esperance de ne degenerer aucunemēt de la valeur & vertu de leurs predecesseurs, Ledit Messire Gaspard de Chastillō, Marechal de Frāce, mourut à Bajonne, allant secourir Fontarabie.

1510.

L'an 1510. Le Roy voyant les Venitiens & le Pape Iules, lequel il auoit au parauant defendu, irreconciliables & defraisonnables, delibera avec l'Empereur Maximilian de luy oster Rome, & tout le patrimoine, qu'ils appellent de S. Pierre: tellement qu'il fit Monsieur Gaston de Foix, Duc de Nemours, son Lieutenant general en Italie: lequel ayant dōné vne bataille au Duc d'Vrbīn, print sur luy Bologne, & la rendit aux Bentiuoilles. De quoy le Pape irrité, qui estoit alors plus soldat que Prestre, & pource auoit quittée sa

soutane & son rocquet pour prédre la cuirasse & l'espée, neâtmoins eut à ce coup recours aux césures Ecclesiastiques, & excommunia tous les Seigneurs François qui luy faisoient guerre, pensant leur faire quitter prinse. Mais le bon homme perdit son temps : par ce que tous ces excommuniez, noirs qu'ils estoient & barbouillez, ne laisserent pas de le bien estriller. Et si peu après ledit Sieur de Foix defit vne troupe de cauallerie des Venitiens, conduite par Leonard du Prat, vaillant & sage Capitaine, qui y fut occis, & ses gens mis en route, au grand mescontentement des Venitiens. Depuis oncor ce mesme Prince tailla en pieces sur le Pont de Final, les troupes de Iehan Paulmaufrō, qui fut prisonnier du Prince François. Apres laquelle desfaite il enuoya son cousin Monsieur Odet de Foix, fils de Pierre, Vicomte de Lautrec, à Pise, & avec luy les Sieurs d'Alegre & de Chastillon, lesquels eurent beaucoup d'affaires à appaiser les querelles des Florentins & de nos soldats. Tandis la guerre festant eschauffée, le Pape enuoya assieger Boulōgne, où le Duc de Nemours fit entrer son cousin Monsieur de Lautrec, & les Seigneurs d'Alegre, la Fayette, ensemble le Capitaine Bayart, tant renommé

par l'histoire de Louys douziésme. En somme l'ennemy battit Boulongne, la mina, & fit toute chose à luy possible pour l'emporter: mais il n'y gaigna que des coups. Parquoy leua le siege, & ayant intelligence à Bresse, la surprint, de sorte que le Seigneur de Lude Jacques d'Aillon, qui en estoit Gouverneur, se retira dedans la Citadelle: où il tint bon, iusques à ce que le Duc de Nemours arriva à son secours: où s'acheminant il rencōtra Paul Baillon & Guy de Rangon, avec la cavallerie Venitienne, laquelle il desfit, en vn lieu appelé Magnanimo, faisant prisonniers Rangō & Signorello. Et de la vint tout sanglant logger son camp deuant Bresse, sur laquelle commandoyent André Gritti, & Antoine Iustinian: lesquels refuserent la redditiō de la place: tellement qu'elle fut prise par force, pillée & saccagée, & lesdits Gritti & Iustinian demeurèrent prisonniers. Or d'autant qu'avec telle diligēce le Duc de Nemours avoit sauvé Boulongne, desfaits Rangon & Baillō, reprins Bresse, & rompu les forces Venitienes, son nom fut honoré & illustré par toute l'Europe, comme d'un autre Cesar, ou Alexandre, chacun le redoutant, & le disant l'un des plus excellens Capitaines qui fust entré en

Italie de plusieurs siècles. Les places, qui festoyent au parauant rendues aux Venitiens, reuindrent sous l'obeissance du Roy, & mesme Bergame, les habitans de laquelle se soumirent liberalement. Depuis, & l'an 1512. fut par ledit Sieur Duc de Nemours donnée la furieuse bataille de Rauenne, laquelle fut fort malheureuse pour nos ennemis, & fort peu heureuse pour la France: d'autant qu'encor qu'elle fut gagnée pour nous, si est-ce que ce grand & magnanime Prince Gaston de Foix y perdit la vie, pour festre par trop hazardé à la poursuite des fuyars. En icelle fut aussi blecé Monsieur Odet de Foix, Vicomte de Lautrec, & le Sieur de Chastillon. Y moururent les deux Sieurs d'Allegre, le pere & le fils: & en icelle festoyent trouuez tous les plus signalez Capitaines qui fussent lors en France.

*

1512.

*Charles deusiesme du nom, 8. Duc de Bourbon,
Charles premier du nom Duc de Vendosme.*

1513. **L'**An 1513. le Roy Louys douziesme, voyât que pour son seruice le Roy Iehan de Nauarre & la Royne Catherine, auoyent perdu leur Royaume vsurpé par l'Aragonois, moyennant les rebellions & trahisons de Iehan de Luzzi, Comte de Lerin, traistre à son Roy & à son pays, delibera de leur donner secours: & pour ce faire, rassembla toutes les vieilles bandes Françoises & Gascones pour passer en Guyenne: sur lesquelles il fit chefs & generaux Messieurs Charles, nouueau Duc de Bourbon par la mort de Monsieur Pierre de Bourbon, deusiesme du nom, la fille vnique & heritiere duquel ledit Charles son cousin auoit espousée, estant luy fils de feu Monsieur Gilibet de Bourbon, Viceroy de Naples, Comte de Montpensier. L'autre chef desdites troupes fut Monsieur François d'Orleans, Duc de Longueuille, Comte de Duinois. Avec lesquels allerent Monsieur Odet de Foix, Vicomte de Lautrec, Iehan de Cha-

banes, Sieur de la Palice, Mareſchal de France, Pierre de Terrail, ſurnommé le Capitaine Bajard, les Sieurs de Maugiron, de Lude, de Barbezieux, de Turéne, d'Eſcars, Ventadour, Pompadour, & autres vaillans Capitaines: & avec tous ceux-là ſachemina Iehan d'Albret Roy de Nauarre, fils du grand Alain, & frere du Cardinal d'Albret, qui feſtoit trouué avec les autres Cardinaux au Concile tenu à la ſuſcitation de l'Empereur Maximilian & de Louys douſieſme cõtre le Pape Iules deuiſieſme, qui en partie pour raiſon de cela auoit excommunié ledit Roy Iehan, & auoit donné les terres & Royaume d'iceluy en proye, pour gratifier l'Aragonois, qui ne demandoit, il auoit ja long temps, que quelque pretexte: pour ſen faire Tyran. Ces troupes eſtans en Bearn, conſulterent ſur ce qui eſtoit à faire. En fin fut conclu, que le camp ſeroit diuiſé, & que le Roy Iehan avec le Mareſchal de la Palice, deux mil Alemans, & quatre mil Gascons menez par les Sieurs de Gondrein, de l'Arbouſt, & de Poulauſic, & 200. cheuaux, iroient vers Pampelune, & que le Duc de Bourbon avec ſes troupes iroient ſur les frontieres de la vieille Caſtille, & dõneroiẽt le degaſt au pays: Ceſte ſeparation ſe fit pour la

304. LA VIE DES BOURBONS
diffension des chefs, laquelle pourtant on ne
sceut empescher: estans les Ducs de Bourbon
& de Longueuille en different, à qui deuoit
appartenir le commandement, pour estre le
Duc de Longueuille Gouverneur de Guyen-
ne. Et creut tellemēt la jalousie qu'ils ne firēt
rien pour le seruice du Roy de Nauarre. Aussi
ledit Duc de Longueuille sen retourna à
Bordeaux, où il faillit à estre tué de la popu-
lace, qui se mutina, de ce que contre les priui-
leges de la ville, on auoit fait entrer des vins
estrangers dans leur ville. Mais ce Prince fut
si courtois, que par le conseil de Messire Ale-
xandre de saint Gelais, Sieur de Lansac, il
leur pardonna, & supplia le Roy de faire le
semblable. Lors fut pareillement despesché
Messire Louys de la Trimouille, Gouverneur
de Bourgongne, avec quinze cens hommes
d'armes, huiēt cens cheuaux legers, & quinze
mil hommes de pied, partie François, partie
Alemans, pour aller en Italie gouverner l'E-
stat de Milan, en la charge de Lieutenant ge-
neral pour sa Majesté: Où bien tost apres il
donna la bataille de Nouarre contre les Suis-
ses, laquelle nous perdismes. Et en icelle je
ne puis oublier vn acte genereux & magna-
nime de Messire Robert de la Marche, Sieur
de

de Sedan, lequel ayant sçeu au combat, que deux de ses enfans, l'un Sieur de Floranges, l'autre de Iamets, qui estoient Colonnel des Regiments des Lansquenets, auoyent esté laissez morts parmy les Suisses, furieux & bouillât encor de la bataille, entra dedâs leurs troupes, & en despit d'eux rapporta sur le col de son cheual son fils aîné de Floranges, & celuy du puisné sur vn autre d'un homme d'armes de sa compagnie, & se retira avec son pitoyable fardeau, voulüst ou non ceste multitude d'hommes acharnez sur le sang des nostres: Et furent pancez ces deux Seigneurs si soigneusement, qu'ils guerirent d'une infinité de blessures qu'ils auoyent sur leur corps.

La mesme année l'Empereur Maximilian & Henry septiesme, Roy d'Angleterre, faisans la guerre au Roy Louys, & ayans à cès fins assiéger Terouenne, les Duc de Longueuille, Capitaine des cent Gentils-hommes de la maison du Roy, le Capitaine Bayart, les Seigneurs de Clermôt d'Anjou, & Buffi d'Amboise, furent prins prisonniers de guerre dudit Maximilian & de l'Anglois, venans de faire espaule au Sieur de Fontailles Gascon, qui estoit allé auitailler & rafreschir la garnison de Terouenne. Mais ceste prison fut heureu-

se pour le service de sa Majesté. Car Louys Duc de Longueville, Prince fort sage & aduisé, estant en prison, moyenna la paix entre lesdits Roys de France & d'Angleterre, par laquelle le Roy Louys espousa en secondes nopces Madame Marie, fille du Roy Anglois. Mais ce plaisir ne fut de longue durée. Car la Majesté preparant l'armée qu'il vouloit donner à Monsieur Charles, Duc de Bourbon, pour l'enuoyer en Italie, à la reconqueste de Milan, l'Estat duquel festoit reuolté depuis la bataille de Nouarre, tōba malade, & mourut l'an 1514. fort regretté de toute la France, mais sur tous de Messieurs Charles Duc de Bourbon, & Charles Comte de Vendosme, ausquels il festoit monstre fort affectonné.

1515. L'an 1515 François Comte d'Angoulême estant paruenù à la Couronne, comme le plus proche du sang d'icelle, yssu de Monsieur Iehan d'Orleans, puisné de Louys Duc d'Orleans, fils du Roy Charles cinquième, qui fut tué à Paris par le Duc de Bourgogne, du temps de Charles sixième, fut Roy, François premier du nom, sacré à Rheins, y assistans les Ducs de Bourbon & d'Alençon, les Comtes de Montpensier, de Vendosme,

François
premier
Roy de
France.

de Sainct Pol, & Prince de la Roche-sur-yon, tous du nom de Bourbon. Peu apres se rendit à Paris, où furent faites Ioustes & Tournois magifiques, desquels furent tenans Messieurs du sang, les Ducs d'Alençon, de Bourbon, & Comte de Vendosme. Il fit aussi & crea Connestable de France Mōsieur Charles Duc de Bourbon, cest Estat ayant vacqué depuis le decez de Monsieur Iehan second du nom, Duc de Bourbon, qui en auoit esté prouueu quelque temps apres le decez de Louys de Luxembourg, Comte de S. Pol. Sa Majesté donna pareillement le Gouuernement de Paris & de l'Isle de France, à Mōsieur Charles de Bourbon, Comte de Vendosme: le Comté duquel il erigea en Duché, & tiltre de Pairrie de France, au mois de Feurier 1515. A François Monsieur, frere dudit Duc de Bourbon, le Roy erigea en sa faueur le Vicomté de Chastelleraud en Duché & Pairrie. Le Duc d'Alençon fut alors déclaré le premier Prince du sang apres la maison du Roy, & honoré de pareilles graces & priuileges, desquels il sont accoustumé de jouyr: à sçauoir, de deliurer des prisonniers, & leur donner remission, lors qu'ils font entrée en vne ville, & d'y créer des Maistres de chascun

308 LA VIE DES BOVRBONS
mestier. Fut aussi pour lors Monsieur Odet
de Foix, Sieur de Lautrec, déclaré Lieutenant
general en Guyëne. Quelque jours apres ar-
riua en Court le Comte de Nāsau, de la part
de Charles Archiduc d'Austriche, Prince de
Castille, depuis Empereur cinquiesme du nô
pour faire hommage au Roy des Comtez de
Flédres & d'Artois: Lequel ayant esté receu,
il meit en auant le Mariage de Madame Re-
née, sœur de la Royne Claude, avec ledit
Prince. Pour la conclusion duquel fut depu-
té Monsieur Charles Duc de Vendosme, &
avec luy l'Euesque de Paris, & les Sieurs de
Genly & d'Eschenay, qui se rendirent deuers
le Prince: avec lequel le mariage fut conclu,
& par mesme moyen on traita l'alliance du-
dit Comte de Nansau avec la Princesse d'Au-
renge, la derniere du sang de Chalon, lequel
fut accompli à la Fere sur Oise.

En la mesme année le Roy delibera de pas-
ser en Italie pour la conqueste de Milan. Par-
quoy l'Empereur, le Roy Ferdinand, les Veni-
tiens, & le Pape Leon dixiesme firent ligue
pour l'empescher. Et d'autant que les Suisses
estoyent entrez en ceste Ligue, ils moyenne-
rent que ceux-cy passans par le Dauphiné,
se vindrent joindre à eux. Quoy entendu par

le Roy il donna charge à Monsieur de Bourbon Connestable de France, qui conduisoit son auant garde d'aller contre les Suisses : & avec luy François Monsieur de Bourbō, Duc de Chastelleraud, frere d'iceluy Sieur Connestable, le Prince de Talemond, fils de Messire Louys de la Trimouille, le Mareschal de Chabanes, Sieur de la Palice, & autres grāds Seigneurs: Et pour l'infanterie de l'Auātgarde, furent mis huiēt braues Capitaines, commandans à six mil Gascōs, & quatre mil François, dont estoit Colōnel Pierre de Nauarre. Les huiēt Capitaines estoient Lorges, ayeul de Messieurs de Mōtgoumeri qui sōt aujourd'huy, yssus d'une tresanciēne famille de Normandie. Car il se trouue, que du tēps du Roy Henry premier du nom, enuiron l'an 1037. viuoit Roger de Montgōmery, qui auoit espousē la fille de Messire Guillaume Taluat, frere de Yues Euesque de Sées, sous Guillaume le bastart, pour lors Duc de Normandie: avec lequel passa en Angleterre l'un des enfans dudit Roger, de cinq qu'il en auoit, sçauoir Hugues, Robert, Roger, Guillaume, & Gilibert. Et de celuy-là, qui fut à la conqueste de l'Isle avec ledit Duc, est sortie la maison de Montgominery d'Angleterre, de laquelle

Origine
de la Mai-
son de Mō-
gomery.

310 LA VIE DES BOURBONS
nos histoires font souuent mention. Mesme il
se trouue, qu'un Seigneur de Montgoumery
Anglois passa pour se ioincre au Duc de
Bourgongne, du temps de la Pucelle d'Or-
leans, & du Siege de Cōpiegne par le Bour-
guignon sous le Roy Charles septiesme. Auf-
si lisons nous, que ceste Maison est allée touf-
jours de masse en masse, jusques enuiron le
temps du Roy Charles cinquiesme qu'il n'y
eut qu'une fille, heritiere du Comté de Mont-
goumery, lequel elle porta par mariage à la-
ques Comte de Harcourt: & d'iceux nasquit
une seule fille Iehan qui espousa en premie-
res nopces, sous le Roy Charles sixtiesme, Je-
han bastart d'Orleans, tige des Princes de
Lōgueuille, en la maison desquels entra pour
lors ledit Côté de Mōtgoumery, avec celuy
de Tancarville. Toutefois depuis Monsieur
François d'Orleans, Comte de Dunois & de
Longueuille, fils dudit Iehan, estant en mau-
uais mesnage avec le Roy Charles huities-
me pour l'ambition de la Dame de Beauieu
contre le Duc d'Orleans, depuis Roy Louys
douziesme du nom, fut contraint pour ses af-
faires de vendre iceluy Comté de Montgou-
mery: lequel un Cheualier sorty du nom &
anciēne famille de Montgoumery, retira des

main de l'achapteur: tellement que depuis il est demeuré en la possèssion des enfans & successeurs d'iceluy, qui durent encor aujourd'huy.

Or pour reuenir à nostre histoire, les autres Capitaines de la fanterie Françoisè en ceste armée estoient Maugiron, Lorteil, Richebourg, Lainet, Enatieu, Comarque, & vn autre appellé Hercules: ausquels encor furēt joints neuf mil Lansquenets, commâdez par le Duc de Gueldres, avec lequel estoit Claude de Lorraine, Comte de Guise, qui sur la fin du regne de Louys douzièsme auoit espousé la sœur du Duc de Vendosme. En la bataille estoit le Roy en personne, accompagné des Duc de Vendosme, Comte de S. Pol son frere, de Mōsieur Louys de Bourbō, Prince de la Roche-sur-yon, oncle desdits Sieurs de Vendosme & de S. Pol, qui commandoit aux Gentils-hommes & pensionnaires de la Maison du Roy, estans en armes en la Bataille pres de sa persōne. Y estoiet aussi les Sieurs d'Orual, puisné de la maison d'Albret, de Lautrec, & de Lescun, freres, yssus de la maison de Foix, Louys de la Trimouille, Comte de Bezon, René, dit bastard de Sauoye, qui fut depuis Grand Maistre de France, Gouverneur

312 LA VIE DES BOURBONS
de Prouence, la fille duquel est mort puis na-
gueres, vefue de feu Messire Anne de Mont-
morency, Conneftable de France, & le Ca-
pitaine Bayart duquel le Roy voulut, auant
qu'entrer en la Bataille, receuoir l'honneur de
Cheualerie, eſperant que le bon-heur d'un fi
braue Cheualier l'accompagnerent, fil auoit
l'accollée de ſa main. Sur l'Arriere-garde cō-
mandoit le Duc d'Alençon, qui auoit eſpou-
ſée Madame Marguerite de France, depuis
femme de Henry d'Albret Roy de Nauarre.
Le Duc de Bourbon ne fut pas ſi toſt à Am-
brun que le Roy le ſuyuant avec la Bataille,
& vſerent les noſtres de telle diligence, qu'a-
uant q' l'enemy ſceuſt qu'ils euſſent armée en
campagne, ils furent ſur leurs frontieres. Mais
le mal fut, que les Suyſſes tenoyent preſque
tous les paſſages des Alpes, excepté vn petit
deſtroit, par lequel paſſerēt les Sieurs de Mōt-
morency, depuis Conneftable de France, de
la Palice, & Buſſi d'Amboiſe, & quelques
autres: leſquels furent donner deſſus Proſper
Colonne Romain, que le Pape Leon auoit
enuoyé pour ſecours aux Suyſſes. Ils le ſur-
prindrent à Ville-franche, & firent butin d'en-
uiron douze cens Courſiers de Naples, ſans
les Chefs des ennemis qui furēt priſonniers.

Depuis le Roy estant passé, & s'approchant de Milan, les Suisses se vindrent camper à Marignan: où fut donnée la plus furieuse bataille, que les Suisses eussent perdue depuis le tēps de Iules Cesar, ayāt duré la meslée deux jours entiers. En laquelle emporterent grand honneur le Sieur Duc de Bourbon, & Monsieur François Duc de Chasteleraud son frere, lequel y fut occis: & leurs troupes combattirēt avec merueilleuse furie, faisas vn grād eschec des Suisses. Mourut aussi en la bataille François Monsieur de la Trimouille, Prince de Talemōd, fils de Messire Louys de la Trimouille & de madame Gabrielle de Bourbon, les Seigneurs de Buffi d'Amboise, de Roye, & plusieurs autres vaillans Cheualiers. Le cheual de Monsieur de Veudosme y fut blessé de deux ou trois coups de pique, & peu s'en fallut que le Maistre n'y demeurast. Furent blesez le Seigneur de Ventadour, nommé Gili- bert de Leni, les Sieurs de Lautrec & de Lescun freres, du nom de Foix, de Bonnéual, Bayard, & le Comte de Guise Claude de Lorraine, qui estant porté par terre, fut petillé aux pieds des hōmes & des Cheuaux. Mais aussi les ennemys y furent si bien battus, que de trente cinq mil Suisses qu'ils estoient, il en

François
Monsieur
de Bourbo
Duc de
Chatele-
raud occis
à la jour-
née de Ma-
rignan.

demeura quatorze ou quinze mil sur le cháp. Apres ceste bataille les Milanois vindrent presenter les clefs de la ville à sa Majesté : lequel y enuoya le Duc de Bourbon pour en prendre possession, & pour assieger le Chasteau, dans lequel festoyent jettez quinze cés Suysses, & cinq cens Italiens. Cependant fut moyenné quelque accord entre le Roy & le Pape Leon: apres lequel sa Majesté donna au magnifique Iulian de Medici, frere du Pape Leō, le Duché de Nemours, par ce qu'il auoit espouse vne sœur de Madame Louyse de Sauoye, mere du Roy : & apres le decez dudit Iulian, sa Majesté donna derechef ledit Duché à Philippe de Sauoye, qui espousa vne fille du Duc René d'Alençon, desquels yffit le Duc de Nemours, decedé nagueres. Cependant le Duc de Bourbō fit si biē, que le Chasteau de Milan se rendit à luy, & les Suysses se retirerent en leur pays. Apres ceste reddition le Roy vint faire son entrée à Milan, ayāt à sa suite les Princes de son sang, assauoir, les Ducs d'Alençon, de Bourbon, & de Vendosme, le Comte de S. Pol, frere de cestuy ci, & le Comte de Guise. Apres entrerent toutes les troupes de gendarmerie, sur lesquelles commandoit Louys Monsieur de Bourbon, Prin-

ce de la Roche-sur-yon, ayeul de Monsieur de Montpensier qui est à present : & cecy fut avec vn triomphe magnifique. Apres lequel sa Majesté s'en retourna en France, ayant laissé Monsieur Charles Duc de Bourbon son vice-Roy & Lieutenant general au Milanois.

Le Roy estant de retour en France, l'Empereur Maximilian se rua sur les terres des Venitiens: puis ayant intelligence avec quelques citadins de Milan, s'approcha pour assiéger la ville. Mais le Duc de Bourbon en estât aduerti, sortit pour luy aller au deuant. Toutefois depuis craignant que les Milanois ne luy jouassent vn faux bond, se retira, & fit si bien, que Maximilian fut contraint de s'en fuyr à sa courte honte, estant aduerti que les Suysses venoyent au secours des François, par le moyē de l'accord que le Roy auoit fait avec eux. De sorte que le Duc de Bourbon sachant le depart & route du camp de l'Empereur, fit sortir bon nombre des siens pour leur donner sur la queue, desquels furēt conducteurs François Monsieur de Bourbon, Comte de S. Paul accompagné des Sieurs de Montmorency, & de Lescun, frere du Sieur de Lautrec, qui desfirent grand nombre des ennemis. Peu apres laquelle desfaite le Roy manda le Sieur

Duc de Bourbon pour venir en France: & par son commandement fut laissé Lieutenant general au Milanois Odet de Foix Vicomte de Lautrec, & avec luy Thomas de Foix Sieur de Lescun son frere. Ceux-ci dresserent vne armée, avec laquelle allerent assieger Bresse, & la prindrēt. De là passerent à Verone: mais ils furent contrains de leuer le siege, à cause du secours des Allemans qui y arriua. Partant le Sieur de Lautrec enuoya vne partie de son armée, conduite par le Sieur de Lescū son frere, au Duché d'Vrbīn, pour le cōquerir en faueur de Laurēs de Medici, nepueu du Pape, cōtre François Marie de la Roüuere, vray Seigneur dudit pays. Avec le Sieur Foixien estoÿēt les Sieurs d'Aussun, d'Ambres, de Lupeiroux, de l'Arboust, de Gondrin, & quelques autres, avec lesquels il conquist toutes les places dudit Duché: duquel iceluy Laurēs de Medici fut inuesti par sa saincteté. Neantmoins apres cest office, le Pape ne cessa de machiner tout mal au Roy, & tascha à sō pouoir de le tirer de l'Estat de Milan, s'accouplant avec l'Espagnol, qui estoit extrememēt fasché, de quoy sa Majesté soustenoit la cause du pupille orphelin Roy de Nauarre Henry d'Albret, les pere & mere duquel, Iehā d'Al-

bret & Catherine de Foix, Roy & Royne de Nauarre, estoient decedez en cest an 1516. 1516.
 suruiuant ledit Henry, lors aagé de quatorze ans seulemēt. Mais l'Espagnol Charles d'Autriche craignāt la puissance du Roy, feit paix avec luy, & par icelle, par article expres fut accordé, qu'il restitueroit audit Henry d'Albret, tout ce que ses predecesseurs auoyent v-surpé sur le Royaume de Nauarre.

L'an 1518. le Roy donna le Gouuernement de Picardie à Mōsieur Charles de Bourbon, Duc de Védosme, par le decez du Sieur de Piennes, & le Gouuernement de Paris, & de l'Isle de France, à Monsieur François de Bourbon, Côte de S. Paul, frere dudit Sieur Duc de Vendosme, y adioustant les pays de Soissonnois, Valois, & les Bailliages de Senlis, de Melun, & de Vermandois: luy donnant en outre la Seigneurie de Mortagne pres de Tournay, qu'il retira à grande difficulté des Anglois: Tout ainſi que ſa Majesté honora pour lors Messire René de Sauoye, Comte de Vilars, de l'Estat de Grand-maistre de Frâce, par le decez de Messire Artus Gouffier, Sieur de Boisi. De ce René sont descendus le Marquis de Vilars, & Comte de Tende, qui ont esté depuis, & mes Dames la Conneſtable,

& Comtesse de Brienne. En celle mesme année fut la ville de Tournay rendue ez mains de Messire Gaspard de Coligni, Marechal de France, Sieur de Chastillon, pour & au nõ du Roy: & fut cependant que Monsieur Odet de Foix, Sieur de Lautrec, Lieutenant general de sa Majesté en Italie, passa en France, pour se purger & justifier des calomnies que le Pape luy mettoit à sus.

L'an 1521. le Roy voyant que Charles cinquiesme esleu Empereur ne tenoit cõpte de rēdre au Roy Henry de Nauarre son Royaume, y enuoya Monsieur André de Foix, Sieur de l'Esparre, frere de Messire Odet de Foix Sieur de Lautrec, & Thomas Sieur de Lescut: lequel fit si bien son deuoir, qu'il recouura tout le Royaume, sans donner coup de spée. Mais depuis il voulut entrer dans la Castille, & si donna mal à propos vne bataille, laquelle il perdit: de sorte que l'Espagnol reprit en moins de deux mois tout ce qu'il auoit perdu, & demeura ledit Roy Henry tousjours priué de son heritage. Peu apres au mesme an la guerre falluma fort en Picardie entre le Roy & l'Empereur Charles cinquiesme, tellement que pour luy faire teste, sa Majesté nomma Monsieur François de

Bourbon, Comte de Sainct Pol, pour son Lieutenant General en ceste armée, & sous luy six Gentils-hômes, chacun desquels eut charge de mil hommes de pied François : sçavoir, François de Môtgômeri, Sieur de Lorges, Charles de Mouy Sieur de la Mileraye, Charles du Refuge, appelé l'Escuyer Bouchar, Piraut de Maugeron, le Sieur Hercules de Dauphiné, & le Sieur de Monmoreau. Monsieur Charles de Bourbon, Connestable de France, eut charge de leuer huiet cës cheuaux, & six mil hommes de pied. Monsieur Charles Duc de Vendosme eut pareille charge. Sous le Connestable estoient le Vicomte de Luedan, yssu d'un bastard de Bourbon, le Vicomte de Turéne, le Comte Dammartin, les Sieurs de la Vanguion, de Rochebaron d'Auvergne, de Listenay, & de Lallieres. Ce fut alors aussi, que le Roy donna le Gouvernement de Guyenne à l'Admiral de Bonniuet. En ceste guerre le Comte de Nansau, Lieutenant de l'Empereur, assiegea Mesieres : laquelle fut auitaillée par Monsieur François de Bourbon, Comte de Sainct Pol, accompagné de six mil hommes de pied, & quelques Cornettes de caualerie. Ce qu'il executa avec vn grand heur, & avec vne signalée re-

putation d'honneur, pour sa diligence, conduisant & ramenât ses troupes avec merueilleuse assurance, & sans peril. Tellement que le Comte de Nausau desespéré de prendre la place, leua le siege, & passa aux Ardenes, craignant de s'approcher trop près du Duc de Vendosme, qui l'attendoit avec ses forces. Peu apres François Monsieur de Bourbon, Comte de Saint Pol, remit Mouzon en l'obeïssance du Roy, en chassant le bastard de Nausau, qui l'auoit prinse. Cependant le Roy poursuyuit son ennemy, conduisant luy mesme la bataille avec le Duc de Bourbon: le Duc d'Alençon ayant charge de l'Auanguard, & le Duc de Vendosme de l'Arrie garde. D'autre part Monsieur de Saint Pol print Bapaume, la brulla, & demâta. Ledit duc de Védosme en fit autât à Lâdrency, & si print Hêdin. Le Duc de Bourbon emporta la ville de Bouchain: de sorte que les Princes de Bourbon firent paroistre quels ils estoÿêt, & combien ils imitoient la vertu de leurs ancestres, pour le seruice de la Couronne de France, faisans tous ceux de leur nom, propres à porter les armes, le deuoir de grands Princes & braues Capitaines pres de sa Majesté. Car peu auparauât estoit decedé Monsieur Louys de Bour-

de Bourbon, Prince de la Roche-sur-yon, à luy suruiuans deux fils, Louys, depuis Duc de Montpensier, & François Prince de la Roche-sur-yon, qui lors estoÿt en fort bas aage. Au mesme tēps que cela passoit vers la Normandie, l'Admiral de Bonniuet, Gouverneur de Guyenne, fut commandé de passer en Nauarre, pour le Roy Henry d'Albret: mais ayāt prins Fontarabie, il s'en retourna. En Italie le Sieur de Lescut Thomas de Foix, Marechal de France, traitant vn peu rudement les Milanois, fut cause de plusieurs reuoltes, suscitées par l'Empereur & le Pape: A raison dequoy le Roy renuoya le Sieur de Lautrec, qui estoit venu en Frâce espouser la fille du Sieur d'Orual, de la maison d'Albret. Ledit Sieur de Lautrec fit le voyage, sous la promesse que le Roy luy fit de luy enuoyer quatre cens mil escuz: ce qu'il ne luy tint pas: & par ce moyen le Sieur de Lautrec se trouuant sans argent, fit mal ses besongnes. Car les Suisses l'abandonnerent: ce qui causa grand dommage aux affaires du Roy. Neantmoins se mit-il en deuoir de rompre le passage de l'Adde à Cassâ, aux ennemis, lesquels le passerent à Vaury, & de là vindrent à Milan: où se rendit ledit Seigneur, ayant perdu les Sieurs de Lucé & de

Chardon à Vauray. Toutefois il ne sceut fi bien faire, qu'il ne perdit Milan, presque devant qu'il peust mettre ordre à sa defense: & cecy par la trahison des citoyens, qui se liurerent eux mesmes à l'ennemy. Parquoy le Sieur de Lautrec, abandonné pareillement des Venitiens, sortit de Milan, & se retira vers Come, ayant laissé garnison au Chasteau de Milan, qui tenoit encor pour nous. Cependant il envoya le Sieur de Lescut en France, aduertir le Roy du desordre advenu par la faute de ceux qui auoyent charge des deniers, & qui au lieu de les enuoyer, en auoyent fait leurs affaires. De cecy aduerti sa Majesté, despecha Monsieur René de Sauoye, Comte de Villars, avec Monsieur de Montmorency, peu au parauant honoré de l'Estat de Marechal de France, & le Sieur de la Palice, pour estre chef & Lieutenant general pour le Roy en Italie. Où estant arriué, les soldats François, qui aimoyent & veneroyent extremement Monsieur de Lautrec, se mutinerent, sachans qu'on le vouloit desappointer, tant ils estimoyent ce bon vieillard. Au moyen dequoy il fut contraint de demeurer, & ne se passa rié avec ledit René, que par l'aduis & conseil dudit de Lautrec, tout ainsi que s'il eust encor cōman-

dé sur l'armée : tellement qu'il alla à Cassan, son frere print Nouarre: depuis iceluy de Lautrec assiegea Pauie, où fut tué Pierre d'Andie, Sieur de Ribérac, yssu des derniers Comtes de Cuminge, qui l'auoyent tenu par vsufriuct, du temps du Roy Louys onzième. Ce siege estant leué, à cause de la venue des ennemis au secours, le Sieur de Lautrec fut contraint à son regret, par les Capitaines, de donner l'an 1522. vne Bataille, communement appelée de la Bicoque: où nos gens furent desfaits, à cause que les Allemãs & Suisses, qui estoient avec ledit Sieur de Lautrec, ne voulurent iamais attendre, ny mesme permettre que nostre artillerie jouast. Dont peurent apprendre les grands Capitaines, qu'ils ne doyent auoir tant d'estrangers en leur suite, que le salut de tous depende de la fantaisie de quelques-vns. En ce conflict moururent le Sieur de Roquelaure, de la Guiche, de Longa, & de Tournó. Et apres icelle le Sieur de Lautrec laissant Monsieur de Lescut en Italie, se retira en France. Où estant arriué, le Roy luy fit assez mauuais visage, iusques à ce qu'il sceut, que Madame la Regente sa mere auoit retenu les deniers, q̃ sa Majesté auoit dest

1522.

nez pour enuoyer en Italie, à faute desquels tout auoit esté perdu. Parquoy le Roy demeurant satisfait, ledit Sieur de Lautrec se retira en Guyenne, d'où il fut estably Gouverneur & Lieutenant general de sa Majesté. Laquelle enuoya Monsieur Claude d'Orleans, Duc de Longueuille, pour commander en Italie, avec nouuelles forces. Mais estant aduerti en chemin, que Gênes auoit esté surpris & pillé, il s'en retourna par le commandement du Roy, comme fit aussi le Sieur de Lescut Monsieur Thomas de Foix.

En cest an 1522. Monsieur Charles de Bourbon, Duc de Vendosme, aduertit sa Majesté de l'armée Imperiale & Angloise, qui s'assembloit sous la conduite des Comtes de Bure pour l'Empereur, & du Duc de Suffolk pour l'Anglois, le suppliant de luy donner moyēs pour soustenir le faix de la guerre. A quoy fut employé cest honorable vieillard Louys Seigneur de la Trimouille, Gouverneur de Bourgongne, menant avec luy le Sieur de Lescut Thomas de Foix, Mareschal de Frâce. Lesquels arriuez en Picardie, consulterēt avec ledit Sieur de Vendosme: & voyās qu'ils n'estoyēt assez forts pour tenir la campagne, départirent leurs forces par les villes. Dedans

Terouënne fut mis le Sieur de Brion, qui depuis fut Admiral, ayant avec luy les Sieurs de la Vauguyon, de Listenay, du Fresnoy, le Vicomte de Turéne, & tout plein d'autres. Dedans Montreul entra Monsieur de S. Pol, frere du Duc de Vendosme, ayant avec luy Monsieur Claude de Lorraine, nouvellement fait Duc de Guyse son beau frere, & quatre cens hommes d'armes, outre fix mil-hommes de pied, desquels estoit Colónel le Sieur de Lor ges Comte de Montgommery. Avec lesquelles troupes ledit Sieur de S. Pol fut commandé par Monsieur de Vondosme son frere, d'aller empescher les courses de l'Anglois au païs & Comté d'Oye. Et depuis Hedin estant assié gé par l'ennemy, ils ne le laisserent point en repos, iusques à ce qu'il fut contraint de leuer le siege, suyui par lesdits Sieurs Duc de Vendosme & de la Trimouille, qui le tenoyent en ceruelle. De là l'Anglois faisant semblât d'assieger Corbie, Monsieur de Vendosme y enuoya ledit Sieur de S. Pol son frere: lequel y estant, arriua pareillement Monsieur Anne de Montmorency, Marechal de France, nagueres venu d'Italie: lequel y estât entré, quoy que Marechal & ayant expresse commission du Roy, neantmoins ceda le commandemēt

Exemple
memorable de l'autorité
des Princes du sang.

audit Sieur Comte de S. Pol, pour l'autorité que le sang Royal luy donnoit.

1523. IV En cest an 1523. Monsieur Charles de Bourbon, Connestable de France, ayât receu plusieurs mescontentemens depuis son voyage d'Italie, tant au camp de Mesieres, qu'au voyage de Valéciennes, mais particulièrement par Guillaume Gouffier, Sieur de Bonniuet, Admiral de Frâce, auquel le Roy faisoit exécuter tous ces mespris, sous l'autorité & credit q̄ sa Majesté luy auoit dōné pres de sa personne: ioint le procès q̄ sadite Majesté permit estre intéré par Madame la Regente sa mere, pour la succession de la maison de Bourbon ouuerte, à cause du decez de Madame Susanne, fille du Duc Pierre de Bourbon second du nom, femme dudit Prince Charles, qui supplia le Roy par plusieurs fois de faire cesser ladite poursuite, à fin qu'il eust occasion de recognoistre par effect le bien que sa Majesté luy promettoit de parole: Remōstra, que si sadite Majesté estoit en volonté de luy laisser son heritage, cōme il disoit, quād bien madite Dame l'auroit gaigné, il n'estoit aucunement besoin de le faire iuger. Parquoy voyāt que ce n'estoyent que des apas de Court, pour l'amorcer, & le precipiter en ruine &

pauvreté, se delibera de sortir du Royaume, & se retirer ailleurs, sans autre mauuaise volôté, ny conjuration contre l'Estat de son Roy. Auquel il porta tant d'honneur, estant mesmes hors de France, que sadite Majesté enuoya vers luy Monsieur François de Bourbon, Oute de S. Pol, pour le prier de ne point se fâcher du procez intenté : & que fil le perdoit, sadite Majesté luy faisoit offre de luy faire retroceder tout le droit qu'elle y auroit : d'autât que le Roy craignoit, & auoit grand regret de perdre vn si bon parent, & necessaire sujet, lequel il voyoit mal content, avec quelque occasion, pour l'auarice de Madame la Regente, qui par le mesme vice auoit peu auparauât perdu tous les affaires d'Italie, & la reputatiõ d'vn autre grand Capitaine, Monsieur Odet de Foix, Sieur de Lautrec, en retenant quatre cens mil escus, que le General de Samblancay auoit commandement d'enuoyer de là les monts : & dont il perdit la vie, pour auoir accusée, & dit la verité contre ladite Dame à sa Majesté. Bref, le Roy, homme de grand discours, iugeoit asses des actions dudit Sieur de Bourbon : mais sadite Majesté ne pouuoit assouuir la volonté de ceste femme, vindicative & auaricieuse à merueilles. Aussi le Roy

sachant en son ame, que le tort estoit du costé de ladite Dame sa mere, qui luy faisoit perdre vn si honorable parent & seruiteur, ne voulut jamais qu'on passast à autre condamnation contre ledit Sieur Duc de Bourbon, que de faisie de ses biens, & priuation de ses Estats, desquels il ne pouuoit jouyr estant hors de France. Et fut si doux vers ceux, qui furent trouuez intelligens à ce depart, que ayans esté emprisonnez, furent tous mis en liberté, mesme en fin honorez & auancez en Court: comme les Seigneurs de S. Valier, de Vauguyon, de Pomperan, de Lurcy, de Laliere, Mombardon, Espinars, Beuschin, Tensane, le Peloux, & plusieurs autres, qui pour l'amour de luy estoient contans d'abandonner leur pays, leurs maisons, & Seigneuries. Ce qui monstre certainement, que les desseins dudit Sieur de Bourbon n'estoient aucunemēt criminels, & qu'il estoit poussé plus de mescontentement & desplaisir d'un Prince de haut courage que d'autre mauuaise volonté, lequel voyant qu'il n'y auoit point moyē de salut, alloit jouer à quitte ou double, & donner commencement à vne furieuse tragedie. Et sans mentir, nos Roys peuuēt auoir cognu infinies experiences des malheurs aduenus en ce Royau-

me pour les mescontentemens donnez aux Princes de leur sang, & sçauent, qu'il ne faut pas faire si peu de cas de ceux, qui ont moyen de s'en ressentir. Monsieur Robert d'Artois, Comte de Beaumont, le fit paroistre au Roy Philippe de Valois, qui fut blasmé de sa violence : laquelle enuers ce Prince, faillit luy faire perdre, & au Roy Iehan son fils, le Royaume, que la nature & la Loy leur auoit acquis. Depuis on sçait quels furent les troubles & guerres sous le Roy Charles siziesme pour le peu de respect que la Royne Isabeau portoit à Monsieur Charles Dauphin de France, son fils, lequel print les armes pour conseruer son autorité. Louys onziesme en fit autant estant Dauphin, ayant esté douze ans sans venir à la Court du Roy Charles septiesme son pere, cōduit par le Conseil, & poussé du mescontentement d'un autre Prince, qui estoit Monsieur Iehan Duc d'Alençon second du nom : Lequel se voyant reculé sous Louys onziesme rebrouilla encor tout l'Estat avec le Duc de Bourgongne, & sous Charles huictiesme. Louys d'Orleans, depuis Roy, douziesme du nom, mesprisé par vne femme, farma, & mit la France en combustion, pour ne demeurer tousjours auily, abaissé, & reculé du rang qui

luy estoit deu, comme premier Prince du
 sang. Neantmoins peu apres il succeda à ce-
 luy qui le detenoit en serré & encagé en la
 Tour de Bourges. Tât y a que le Duc de Bour-
 bō, plus sage que tous ceux-là, ne voulut point
 troubler son pays, mais se retira ailleurs, ne
 pouuant se comporter en France, ny souffrir
 patiemment de se voir basoué au lieu où il e-
 stoit né, avec tant d'honneur & dignité, de la-
 quelle il ne festoit iamais rendu indigne, ayât
 fait luy & les siens infinis seruices tres-fideles
 aux Roys & Couronne de France, cōme vrais
 enfans & rejettons d'icelle, ainsi que nous li-
 sons en leurs vies precedentes. Ce que i'ay
 voulu dire, pour aduertir ceux qui se transpor-
 tent en leurs passions, & parlent indiscrete-
 mét des Princes du sang, les offenses desquels
 ne tombent sous le jugement de ceux, qui
 ignorent leurs preeminences. De fait, si tou-
 tes leurs armes estoient felonniees & incapa-
 citez, par lesquelles ils fussent inhabiles à la
 succession du Royaume, Charles septiesme,
 Louys onzieme, & Louys douzieme auroiēt
 esté illegitimes Roys. Car nous les auons veu
 cy dessus armez & mutinez pour les torts,
 indignitez, & preiudices, qu'on faisoit à leur
 authorité, & à la dignité de leur sang: si bien

que pour conclusion, les armes d'iceux sont
legitimes ou illegitimes par les causes d'i-
celles.

En la mesme année la guerre continuoit
en Picardie, & se faisoient beaucoup de bel-
les & gaillardes entreprises. Monsieur de Vê-
dosme prenant ses forces, fut vers Teroüenne,
& print Bailleul-le-Mont, place assise entre
Dourlans & Arras. Cela fait, il auitailla Te-
rouënnne en despit des Flamans. Et si eust fait
davantage: car il auoit deliberé de combattre
l'ennemi, sans l'expresse deffense que le Roy luy
en fit, portée par le Sieur de Brion: par lequel
sa Majesté luy donnoit aduis de ne rien ha-
zarder, se contentant, que le Prince eust four-
ni Teroüenne de toutes choses necessaires,
d'autant qu'il desiroit faire en personne le vo-
yage d'Italie. Mais il en fut empesché par le
depart de Monsieur de Bourbôn: de sorte qu'il
y enuoya l'Admiral de Bonniuet, Monsieur le
Mareschal de Montmorency, le Vidame de
Chartres, les Sieurs de Vandenesse, de Vale-
ri de Mesieres, Bayard, & le Capitaine Lor-
ges, Comte de Montgoumeri, Couronnell de
la fanterie Françoisse: Parmy lesquelles se mit
Monsieur François de Bourbon, Comte de S.
Pol, sans vouloir accepter aucune charge,

mais seulement pour son plaisir, & pour faire preuve de sa generosité. D'autre costé le Roy se vit assailly par les Allemans du costé de Lâgles: mais ils furent chassés par le Sieur d'Orual, puisné de la maison d'Albret, Gouverneur de Châpaigne: auquel se vint joindre le Duc de Guise avec sa compagnie de gendarmes. En Picardie vint le Comte de Bure & le Duc de Nortfolk: contre lesquels se porta si sagement Monsieur de Vendosme, Lieutenant general en Picardie assisté de ce braue vieillard Louys Sieur de la Trimouille, qu'il réduisit vains les efforts & essais de l'ennemy, estant accompagné des Sieurs de Pont dormy, du Fresnoy, de Canaples, Bermieules, Bonfliers, le Vicomte de Lauedan, Roche-baron, Fleurac, Dammartin, la Pailletiere, lesquels estans commandez par ledit Sieur Duc de Vendosme dans les garnisons, furent cause que les Imperiaux & Anglois ne firent pas ce qu'ils pensoient: ains à leur retraite fut par ledit Sieur Duc assiéger Bouhain, qu'il emporta, ayant ceite louange d'auoir avec peu de gens fait quitter le pays à l'ennemi conduisant vne puissante armée. Au mesme temps l'Espagnol vint assieger Bayonne mais il perdit son temps, par la diligence de Monsieur de Lautrec, Gouver-

uerneur de Guyenne. Tellement que l'Empereur Charles cinquiesme & le Roy Henry d'Angleterre menoyēt alors forte guerre cōtre la Majesté Tres-chrestienne. Pendant ces menées en Frāce, les affaires d'Italie n'estoyēt en guere bon estat. Car le Sieur de Bonniuer ayant esté blessé, Bayard, Vandenesse, & plusieurs autres tuez, tout ce qui se peut faire en ce pays, fut, que Monsieur le Côte de S. Pol, auquel le Roy auoit enuoyé la puissance de commander en absence dudit Sieur de Bonniuer, avec promesse de luy enuoyer de l'argent, & quatre cens lances, cōduites par Monsieur Claude d'Orleans, Duc de Lōgueuille, voyant qu'il ne venoit point, & que les Suysses & Grisons mandez pour nostre secours, ne voulurent passer pour se joindre aux nostres, sans estre espaulez d'iceux, qui ne peurent jamais leur donner passage, quoy que Monsieur le Marechal de Montmorēcy y allast, & faillit à y perdre la vie : ledit Sieur Comte de S. Paul ramena toutes les troupes d'Italie, laquelle il fut contraint de quitter, par la commune & coustumiere negligence de Frāce, à faute de donner les moyens d'entretenir l'armée.

L'An 1524. le Roy poursuyuant le Mar- 1524

quis de Pescaire, & les Imperialistes, passa les monts par le mauuais & leger cōseil de l'Admiral de Bonniuet, contre l'aduis de ce tant sage vieillard Louys Sieur de la Trimouille, des Sieurs d'Aubigni, Thomas de Foix Sieur de Lescut, & du Sietur de la Palice, qui tascherent de changer ceste resolution, laquelle fut tresperricieuse au Royaume: d'autant que le Roy y fit tref-mal ses affaires, comme nous dirons en deux mots. Sa Majesté donc passa, ayant en sa compagnie Henry d'Albret Roy de Nauarre, Messire Charles Duc d'Aléçon, François de Bourbon Comte de Sainct Pol, Claude d'Orleans Duc de Longueuille, Antoine Duc de Lorraine, & François son frere, Louys de la Trimouille Vicomte de Thouars, les Comtes de Laual, & de Tonnerre: les Mareschaux de Foix Sieur de Lescut, de la Palice, & de Montmorency: l'Admiral de Bonniuet, Philippe de Sauoye, Comte de Villars, Grand-maistre de France, Messire Anthoine de la Roche-foucaut, Sieur de Barbesieux, les Sieurs de Brion, Descars, de Bonneual, de Fleuranges, de Paulmi, de Roche du Maine, le Vidame de Chartres, d'Aubigny, Clermont, Bussi d'Amboise, de Conty, de Frontenay puisné de Rohan, d'Aumont, & autres

en grand nombre. Et pour la defense du Royaume, fut laissé Monsieur Charles Duc de Vendosme, Lieutenant general en Picardie, & en Hlle de France, en absence de Monsieur de Saint Pol son frere: en Champagne & Bourgogne, Claude de Lorraine, Duc de Guise: en Guyenne, le Sieur de Lautrec: en Bretagne, le Comte de Laual: en Normandie, le Sieur de Brezé: & par tout le Royaume, Madame Louyse de Sauoye, mere du Roy, fut declarée Regente. Avec cest equipage, pour le faire court, fut prins Milan: & depuis, au lieu de poursuyure l'ennemy harassé, rompu, & brisé, le mal-heur de la France, voulut, que sa Majesté, contre tout aduis de conseil, fallà camper deuant Pauie: auquel siege fut tué Monsieur Claude d'Orleans, Duc de Longueville, & depuis y fut donnée la miserable batzille, en laquelle le Roy fut prins prisonnier, & avec luy le Roy Henry d'Albret, le Comte de Saint Pol, Monsieur François de Bourbon le Mareschal de Montmorency, le Prince de Talmont, petit-fils du Sieur de la Trimouille, le Comte de Villars Grand-maistre de France, lequel mourut huiét jours apres, comme fit aussi le Mareschal de Foix Sieur de Lescut, estans blecez: & cestuicy

pouuant sauuer fa vie, combattit si opiniaftrement, pour defendre la liberté du Roy, que bien qu'il fust blecé à mort, si est-ce que ne sentant son mal, il ne cessa jusques à tant, que les forces luy manquans, il tomba tout à plat, ayant perdu presque tout son sang. Furēt aussi prins plusieurs autres Cheualiers & Gentilshommes, ainsi que chacun peut lire plus amplement en l'Histoire. Et entre les morts furent cest honorable Capitaine Louys Sieur de le Trimouille, le conseil duquel le Roy ne voulut jamais suyure, dōt il se fust mieux trouué. Fut aussi tué l'Amiral de Bonniuet, seul cause de tout ce defastre : Iehan & Louys de Foix freres, François Monsieur de Lorraine, frere du Duc Antoine, & plusieurs autres. Ainsi se predict ce jour beaucoup de la reputation & hōneur de la France, le Roy ayant fait trois fautes signalées : l'vne, d'auoir passé les monts : la seconde, de s'estre amusé au siege d'vne ville, que ses ennemis n'eussent quitté la campagne: la troisieme plus grāde, d'auoir creu le conseil de Clement septiesme, qui estant Italien Florentin, & nouuellement reconcilié à sa Majesté, luy persuada de diuiser son armée, & en enuoyer vne partie, comme il fit, à la conqueste du Royaume de Naples,

à fin

à fin que l'ennemy eust meilleur marché de luy. Mais il faut attribuer tout cela à la permission de Dieu, & à la punition, qui menace dès long temps ce poure Royaume.

Peu apres ceste dezfaite, & prinse du Roy François, Henry d'Albrèt Roy de Navarre, & Monsieur François de Bourbon Comte de S. Paul, ayans corrompu leurs gardes, trouuerent moyen de se sauuer de la prison : Et en France Monsieur de Lautrec, Gouverneur de Guyenne, se veit assailli à Baionne par l'Espagnol : Mais il y donna si bon ordre, que l'ennemy n'y gaigna que des coups. Cependant Madame Louyse de Sauoye, mere du Roy, & Monsieur le Chancelier du Prât, se redirent à Lyon ; pour assembler le Conseil de France, & aduiser aux affaires, voulant ladite Dame se faire recognoistre pour Regente, durant la prison du Roy, par les plus grands, mesmes par ceux qui auoyent les armes & les forces en main, lesquelles elle manda venir vers elle. Ce que Messieurs de Paris trouuerent mauvais. Parquoy deputerent des principaux de leur ville deuers Monsieur Charles de Bourbon, Duc de Vendosme, luy remonstras, qu'estant luy la première personne du sang Royal, en esgard à la prison du Roy, & le bas aage de

Messieurs les enfans de sa Majesté, le Duc d'Alençon estant mort, & le Duc de Bourbon hors du Royaume, il deuoit aussi se saisir du Gouuernement & de la Regence du Royaume: n'estant raison, qu'une femme estrangere s'en meslast, comme faisoit la Royne mere du Roy: le prierent d'entreprendre ceste charge, & tenir la main à la conseruatiō du pays. Monsieur le Duc de Vendosme, qui estoit Prince paisible, loyal, consciencieux, sage, & prouident, considera que ces façons de faire estoient pour trainer vne grande & dangereuse consequence, eu esgard au piteux estat qu'estoit le Royaume de France: & pource il refusa tout à plat ceste offre, & ne voulut causer vne nouvelle querelle ou dissension, par laquelle le Roy eust iustement peu auoir opinion, qu'il estoit homme mutin, ambitieux & seditieux, sa Majesté luy ayant fait cest honneur de se fier en sa preudhōmie. A ceste cause, & pour ne sembler du tout esconduire les Parisiens, leur respōdit, q̄ tous les Princes & Seigneurs du Royaume se deuoient trouuer à Lyon, pour traiter des affaires de la Couronne, & qu'il ne vouloit rien faire ny attêter sans leur conseil, qui representoient les Estats du Royaume: Et pour ce se preparoit-il pour aller à Lyō

pour voir ce qui y seroit ordonné, & quel ordre on vouloit donner au gouuernemēt. Tout cecy fut aussi tost declaré à la Regēte, laquelle prisā grandement la vertu de ce Prince, & estima sa generosité: mais sur tout recombāda elle le soin qu'il auoit du bien public, le preferant à son auancement particulier: d'autant que luy, qui estoit grand Capitaine, heureux, riche, & magnanime Prince, aimoit mieux quitter sa grandeur, que voir par son ambition le miserable Royaume du tout perdu & accablé par vne nouuelle & ciuile diuision. Cecy fut cause que le Prince Vendosmois estāt arriué à Lyon, fut declaré & nommé Chef du conseil de France, assistant à Madame la Regēte, & rien ne se passant sans luy, à fin qu'il eust ce qu'il meritoit, & qu'estant ainsi respecté, les mutins n'eussent de quoy rechercher de ce costé quelque nouuelle calamité. Ce fut en ce voyage & lors que le Duc de Vendosme se monstra si affectionné & zélé du bien de ce Royaume, que le Duc de Guise, Claude de Lorraine, fut fort blasmé par le Conseil & Madame la Regēte, d'auoir tiré de France quelques forces, pour ayder le Duc Antoine de Lorraine son frere contre les Anabaptistes, sans la permission de ladite

Dame & en vn temps si dāgereux, auquel le Royaume auoit plus de besoin d'estre conserué, que d'affaillir personne.

1525.

L'an 1525. le Roy se trouuant en Espagne, où il auoit esté conduit, voulut departir les Estats & Gouuernemens de ceux qui estoient morts à la bataille de Pauie: tellemēt qu'il donna à Monsieur le Comte de S. Pol le Gouuernement de Dauphiné, à Monsieur de Montmorency, celui de Languedoc, au Sieur de Brion, celui de Bourgongne. Donna pareillement audit Sieur de Montmorency l'Estat de Grand-maistre, au Sieur de Briō l'office d'Admiral, & au Sieur de Fleuranges, fils aîné de Messire Robert de la Marchk, Sieur de Sedan, la Marechaucée de Messire Thomas de Foix Sieur de Lescut. Depuis la Paix estant accordée à Madrid entre le Roy & l'Empereur, sa Majesté estant de retour en France sous l'ostage de Messieurs ses enfans, se dressa vne Ligue entre le Pape, le Roy d'Angleterre, les Venitiēs, & Sforce Duc de Milan, en laquelle le Roy entra, contre l'Empereur. Tellement que cestuy ci emoya Monsieur de Bourbon accompagné du Prince d'Aurenge & du Marquis de Guast, en Italie faire la guerre au Pape, & aux autres liguez:

où ce Prince desproueu d'argent, de places fortes, de moyens & d'hommes, ayant de grâdes forces à dos de part & d'autre, neātmoins fit infinis actes d'un grand & magnanime Capitaine, iusques à ce que l'an 1527. & le siziesme iour du mois de May, il fut tué sur la muraille de la ville de Rome, en reputation du General, le mieux aimé & plus obey de ses soldats qui fust lors en l'Europe, & lequel on na point craint d'egaler à quel que ce soit des anciens Grecs ou Romains, tant fussent ils experimétez au faict militaire. Par la mort d'iceluy, Messire Philibert de Chalon, Prince d'Aurège, fut esleu chef de l'armée Imperiale en Italie, avec laquelle armée la ville de Rome fut pillée, & le Pape Clement septiesme arresté prisonnier. Dequoy aduertis tous les Princes Chrestiens, s'en trouuerent fort scandalisez, mais particulièrement les Roys de France & d'Angleterre avec les Venitiens, & autres Potentats d'Italie, qui firent ligue pour la deliurance du Pape. Et pour ce faire sa Majesté declara Monsieur Odet de Foix, Vicomte de Lautrec, Chef & general de son armée en Italie : où ledit Sieur alla fort à l'enui. Toutefois ayant passé les Alpes avec enuiron vingt quatre mil hommes de pied, & six mil

1527.

cheuaux, il fit fort bien & heureusement son deuoir, ayant remis presque tout le Royaume de Naples en la puissance du Roy: Mais depuis assiegeant la ville capitale, la peste se meit tellement en son armée, qu'il en mourut, & presque toute la Noblesse qui estoit avec luy. Ioint que André Dorie s'estant reuolté du seruice du Roy à Genes, & n'ayant peu estre appaisé par Messire Anthoine de la Roche-foucaut, Sieur de Barbesieux, qui fut enuoyé vers luy, cela endommagea fort nostre armée: avec ce que le Roy se monstra aussi lent à enuoyer deniers & rafreschissement d'hommes, qu'il auoit fait au dernier voyage dudit Sieur de Lautrec. Parquoy tout fut perdu, & n'y eut que de la Noblesse perie, & des frais infinis sans cause. Dont le Roy fut extrêmement fasché, lequel fit faire l'an 1528. à Paris les funerailles dudit Sieur de Lautrec, comme de l'un de ses enfans, ayant esté iceluy un des grands & sages Capitaines qui fussent alors en l'Europe: & par la mort d'iceluy le Gouuernement de Guyenne, joint avec l'Admirauté dudit pays, fut donné au Roy de Nauarre Henry d'Albret, qui peu auparauant auoit espousé Madame Marguerite de France, sœur du Roy: de laquelle naquit en cest

an Madame Iehanue d'Albret, depuis Royne de Nauarre, femme de Monsieur Anthoine de Bourbon, Duc de Vendosme. Cependant Monsieur le Comte de S. Pol, avec sept ou huit mil hommes, tant de pied que de cheual, accompagné des Italiens, qui estoient entrez en ceste ligue, alla vers le Milanois, où il assiegea Pauie, & la força, comme auoit fait auparauant le Sieur de Lautrec en passant à Naples. Depuis aduerti que la ville de Gênes estoit tout à fait soustraite de l'obeissance du Roy, s'y achemina à grand haste : mais ce fut fait. Parquoy retourna vers Alexandrie, Nouarre, & tout ce pays, qu'il print, & mit en son pouuoir. Depuis il sceut qu'Antoine de Leue estoit ez enuiron de Laudriâ, où il l'alla trouuer, en deliberation de le combattre. Mais estant asses pres de luy, & ne pouuant presque plus euitier le combat, tous les Italiens allies & confederes, qui estoient en l'armée dudit Seigneur Comte, luy firent vn tour d'Italie, & l'abandonnerent, se separans qui ça qui là. Néant moins ledit Sieur estant assailly, soustint fort gaillardement l'effort des ennemis, avec le peu de nombre de François qu'il auoit : mais en fin vaincu par la multitude, il fut desfait, prins prisonnier, & avec luy beaucoup de No

bleffé, & quelque nombre de tuez. De sorte que pour ceste occasion le Roy voyant que le malheur le fuyuoit en Italie, où il auoit perdu & dissipé en moins de deux ans plus de quarante mil hommes, entre lesquels estoit vn grand nombre d'excellens Capitaines, se resolut à la paix, laquelle fut conclue à Cambray, l'an 1529. par Madame Louyse de Sauoye, mere du Roy, & Madame Marguerite d'Autriche, tante de l'Empereur.

1529.

1533.

Depuis, les affaires estans vn peu adoucis & pacifiez, l'an 1533. le Pape & le Roy confererent ensemble à Marseille, sa Majesté menant en sa compagnie tous les Princes de son sang, tels que les Ducs de Vendosme & Cōte de S. Pol freres, Messieurs de Montpésier & de la Roche sur-yō aussi freres, & avec eux tout-plein d'autres Cheualiers, Seigneurs & Gantils hommes, qui assisterent aux nopces de Monsieur Henry de Frâce Duc d'Orleās, depuis Roy second du nom, & Madame Catherine de Medicis, fille du Duc d'Vrbain & de la Comtesse de Boulogne, niepce des Papes Leon diziesme & Clement septiesme.

1535.

L'an 1535. le Roy ayant prié Charles Duc de Sauoye de luy donner passage pour aller à Milan, cestuy le refusa. Parquoy sa Ma-

jesté delibera de faire demãde audit Duc de
 Sauoye des droitz de la suceſſion de feu Ma-
 dame Louyse de Sauoye sa mere. Lesquels
 luy estans aussi refusez, sa Majesté despécha
 Mōsieur, François de Bourbon, Comte de S.
 Pol, avec vne belle armée: laquelle en peu de
 temps conquist presque tout le pays de Sa-
 uoye, excepté Montmelian: lequel estant as-
 siegé, fut en fin contraint de se rendre au Prin-
 ce François. Et dans ceste ville fut trouué le
 Sieur François de Chiaramont, Gentil-hom-
 me Neapolitain, lequel ayant fait son deuoir,
 se voyant neantmoins mesprisé par le Duc de
 Sauoye, se retira en France, & fit depuis bon
 seruice au Roy & à la Couronne. L'empereur
 offensé de la force que le Roy faisoit au
 Duc de Sauoye, dressa deux grosses armées:
 l'une pour passer en Prouence, contre laquelle
 sa Majesté alla en personne, accompagné
 de Henry d'Albret Roy de Nauarre, faisant
 neantmoins son Lieutenant general en l'ar-
 mée Messire Anne de Montmorency, lors
 Grand-maistre, & Mareschal de France: le-
 quel s'y porta si sagement, qu'il ne sera jamais
 que la Frâce ne se souuiène des seruices qu'il
 fit à la Couronne en ceste guerre. Dans Mar-
 seille commandoit Anthoine de la Roche-

foucaut Sieur de Barbesieux: dans Arles Monsieur Iehan de Foix, Comte de Carmain, accompagné de mille hommes Gascons. L'autre armee estoit vers la Picardie & Champagne: à laquelle s'opposa Monsieur Charles de Bourbon, Duc de Vendosme, qui ores qu'il n'eut assez de forces pour faire teste au Comte de Nanfau, chef des Imperialistes, si est-ce qu'il empescha qu'ils ne gaignerent rien sur luy, ayant tres-bien munies les places de bonnes & fortes garnisons, & destourné la prise de Peronne assiegée, battue, & minée par les ennemis, auxquels il meit en queue le Duc de Guise son beau frere, Gouverneur de Champagne: puis fit fort bien son deuoir en ce voyage, auquel il ne perdit rien, fors que ceux qui estoient dans Guise, se rendirent aux Impériaux assez legerement. Dont aussi se lamentant audit Sieur Duc de Vendosme son beau frere qui commandoit sur luy & tout le reste, furent ceux qui estoient dedans, degradez de Noblesse, & declarez roturiers & taillables. Apres que ces affaires furent vn peu remis en France, & que l'Empereur se fut retiré honteux & battu en Prouence, le Roy renuoya Monsieur François de Bourbon, Comte de S. Pol, & Duc de Touteville, en Sauoye,

pour mettre ce qui restoit du pays, & de la Tarentaise, en son obeïssance: comme il fit en fort peu de temps, & reuint en France, chargé d'honneur & de gloire. Cependant l'ennemy brouilloit tout vers la Picardie de tant plus hardiment, que pour lors estoit malade d'une fièvre à Amiens ce grand & magnanime Prince Monsieur Charles de Bourbon, Duc de Vendosme, Gouverneur & Lieutenant general pour le Roy en ce pays: où il mourut au commencement de l'an 1537. au grand regret du Roy, & de toute la France, chacun aimant & honorant merueilleusement ce Prince pour sa valeur & courtoisie. Aussi la mort de ce bon Duc, sur lequel sa Majesté se repositoient entierement de ce costé, fut cause que le Roy craignant quelque changement, voulut aller en personne en Picardie, pour recognoistre l'establissement des affaires de ce Gouvernement: Auquel, pour la jeunesse de Monsieur Anthoine de Bourbon, fils aîné dudit Sieur Duc defunct, sa Majesté commit Monsieur le Grand-maître de Montmorécy avec toute l'armée, pour assieger Hedin, lequel fut prins en fin par composition. Apres laquelle prise le Roy se retira, laissant Monsieur François de Bourbō, Comte de Saint Pol, Lieu-

1537.

348 LA VIE DES BOURBONS.
tenant general en l'armée, & Messire François
de Montmorency, Sieur de Rochepot, Gou-
uerneur de Picardie.

ANTHOINE DE BOUR-
bon premier du nom, Duc de
Vendosme.

PAR la mort de Monsieur Charles de
Bourbon, Duc de Vendosme, resterent
des Princes de sa maison, outre Monsieur
François de Bourbon, Comte de S. Pol, &
Duc de Touteville son frere, Messire Antoine
de Bourbon son fils aîné, Comte de Merle,
depuis successeur de son pere, Duc de Védos-
me: Monsieur François de Bourbō Duc d'An-
guen, renommé pour vn des plus vaillans
Princes de son temps, tefmoin la journée de
Cerisoles, de laquelle nous parlerons en son
lieu: Charles Cardinal, qui vit encores: Jehan
de Bourbon, qui espousa Madame Marie de
Bourbon, sa cousine germaine, heritiere du
Comté de S. Pol, & Duchesse de Touteuil-
le, de par sa mere: Louys Monsieur Prince de
Condé: tous freres, enfans dudit Sieur Char-
les, premier Duc de Vendosme: Et Messire

Louys, Duc de Montpensier, & Charles de Bourbon, Prince de la Roche sur-yon enfans de Monsieur Louys de Bourbō qui estoit frere de François de Bourbon, Comte de Vendosme, tous deux enfans de Iehan second du nom, Comte de Vendosme. Or l'apprentissage & premier essay que firent tous ces jeunes Princes de Bourbon, demeurez seuls de la maison de Frâce, apres les enfans du Roy, fut au voyage qui se dressa en Piémōt l'an 1537. par sa Majesté, accompagnée de Monsieur François de Bourbon, Côte de S. Pol, & peu de gendarmerie: par ce que Monsieur le Dauphin, qui desja estoit de là les mōts, auoit tout emmené. En ce voyage sadite Majesté laissa Henry d'Albret, Roy de Nauarre, son beau-frere, Lieutenant general en Guyenne & Languedoc: en Champagne & Brie, le Duc de Guise: & Monsieur Charles de France, Duc d'Orleans, son fils, en Picardie, Normandie, Paris, & Isle de France: en Bretagne, le Sieur de Chasteau-briât. Mais en ce voyage ne fut pas fait grand exploit, à raison de la tréue, qui se pratiqua peu apres.

L'an 1538. est remarquable pour la promotion de Messire Anne de Montmorency en la dignité de Connestable de France. Et

1538.

sans mentir, le Roy estant Prince de bon jugement, cognut bien, qu'il ne pouuoit choisir Seigneur plus digne de ceste charge, tant à cause de sa sagesse, prudence & bon conseil, que pour sa vaillance, & dexterité au faict de la guerre, dont il auoit donné preuue euidente en tant d'endroits, qu'il n'est ja besoin de les raméteuoir, fut ce en Picardie, en Prouēce, ou en Italie, où il festoit tousjours trouué entre les premiers, & les mieux-faisans, & parmi ceux qui commandoyēt avec plus de sagesse, & executoyent avec plus de bō-heur. En ceste mesme saison sa Majesté fit raison à Messieurs de la Roche-sur-yō, pour la succession de Feu Monsieur Charles Duc de Bourbon, quittant ausdits Seigneurs Princes le Comté de Montpensier, lors erigé en Duché & Pairrie, le Dauphiné d'Auuergne, Seigneuries de la Tour, de la Bussiere, & des Roches, avec quelques autres droits, dont ils ont jouy depuis.

L'an 1540. l'Empereur Charles cinquieme estant passé en France par la permission du Roy, fut accōpagné par Messieurs le Cōte de S. Paul & de Touteuille, les Duc de Vendosme, le Comte d'Anguien, le Duc de Montpensier, tous Princes du sang de Bour-

bon, assistez de Monsieur le Connestable, jusques à Valenciennes.

L'an 1542. le Roy ne pouuant auoir justice du meurdre commis par le Marquis de Guast en la presonne de deux de ses Ambassadeurs, Rancon & Fregose, qui furent tuez sur le Pau, se delibera de faire la guerre à outrance : & pour ce dressa trois armées. En l'une, qui tira vers Perpignan, commandoit Monsieur Henry de France, depuis Roy deusiesme du nom, lors Dauphin de Viennois. En l'autre vers le Côté de Luxembourg, Mōsieur Charles de France, Duc d'Orleans, & à cause de sa jeunesse, Monsieur Claude de Lorraine, Duc de Guyse, estoit son Lieutenant. De la troisieme estoit chef en Picardie Monsieur Anthoine de Bourbon, Duc de Vendosme, depuis Roy de Nauarre, Gouverneur de Picardie. En l'armée de Monsieur d'Orleans estoit François Monsieur de Bourbon, Comte d'Anguien, jeune Prince, & qui monstra en ce voyage, quel il seroit avec le temps. Ce qu'il fit paroistre tant à la prise d'Arlon, qu'au siege de Luxembourg: cela fait le Duc d'Orleans rompit son camp: dont & luy & le Duc de Guyse furent fort tancez par le Roy, mais encor plus d'auoir commis la garde d'un

ne telle place à deux estrangers Allemans,
 qui la rendirent incontinant apres, ensemble
 Mommedi: lequel toutefois le Duc de Guyse
 reprint, auant que l'ennemy se fust fortifié de-
 dans. Ce qui appaisa aucunement la colere
 du Roy: Monsieur Anthoine de Bourbon,
 Duc de Vendosme, Lieutenant general pour
 le Roy en Picardie, accompagné de toute la
 Noblesse du pays, fut au mois d'Aoust cam-
 per pres d'Aire, ville d'Artois, laquelle il fai-
 soit semblant de vouloir assieger. Mais sur le
 tard il passa outre, & vint braquer le Canon
 deuant Tournehan, place assise sur la frontiere
 de Boulonois, tirant d'Ardres à Sainct Omer,
 appartenant au Sieur de Bures: laquelle il
 battit l'espace de cinq jours: en fin l'emporta,
 & rasa, ainsi qu'il auoit fait à Montoire, & au-
 tres forts voisins, pour le prejudice qu'ils por-
 toient aux villes d'Ardres, de Boulogne, & au
 plat pays de l'obeissance du Roy. Ainsi ayant
 couru tout le terroir d'Aire, Sainct Omer, &
 Bethune, se retira, chargé des despoilles de
 l'ennemy, distribuant ses soldats par les garni-
 sons, & sans que le Sieur de Reux, qui estoit
 plus fort que luy en nombre, non en vaillance, &
 qui alloit costoyant nostre armée, eust onc le
 cœur ny la hardiesse de l'attaquer: ains cuida
 iceluy

iceluy de Reux estre surpris en sa maison, d'où il se sauua de nuict en vn bateau, & s'en fuit à Sainct Omer en diligence. L'armée de Monsieur le Dauphin, en laquelle estoient les Ducs de Touteuille, de Môt pensier, & Prince de la Roche-sur-yon, Princes de la Couronne, les Ducs de Neuers & d'Estampes, avec la plus part de la Nobesse de France, ne fit rien qui vaille : parce que mondit Seigneur le Dauphin ne voulut suyure l'aduis des Princes, & autres anciens Capitaines, mais se laissa guider par quelques gens mal-entendus, & peu experts en telles entreprises. Parquoy fut contraint de rompre son armée avec peu d'effect: dont son Altesse print tel ennuy, qu'il en fut malade au mourir. Et le Roy voyant le mescontentement qu'auoit le Roy de Nauarre, à cause que les forces, qui deuoient aller en Nauarre, festoyent amusées à Perpignā, luy donna le Gouuernement de Languedoc & de Prouence, avec celuy de Guyenne qu'il auoit desja. Peu apres, & l'an 1543. Monsieur le Duc de Vendosme, Gouverneur de Picardie, craignant que l'ennemy ne surprint Terouenne, assembla ses forces assez pres de Hesdin: & ayāt avec luy le Duc de Neuers, & François Mōsieur de Lorraine, Côte d'Auma-

le, fils aîné du Duc Claude de Guise, pere du Duc de Guise qui est à present, le Sieur de Lorges, Colonel de l'infanterie, les deux freres de la Rochefoucault, de Brezé, & toute, la Noblesse de Picardie, auitailla Terouenne, & la munit de toutes choses necessaires, y laissant dedans ledit Sieur d'Aumale, avec enuiron cēt Gētil-hōmes, lesquels faisoient souuēt des faillies sur l'ennemy: de sorte q̄ ledit Sieur Duc de vendosme craignant que ce jeune Seigneur d'Aumale ne se perdist, & ne precipitast les autres, luy commanda de se retirer, & le venir trouuer en son armée. Ce fut en ce temps qu'en faueur de Madame Marie d'Alençon, Duchesse de Vendosme, le Vicōté de Beaumont fut erigé en Duché. Or pour reuenir au faict de la guerre, le Duc de Vendosme ayant bien commencé en la prinse de Liliers, si on eust poursuyui deslors de luy enuoyer forces, il eust fait de beaux exploits. Mais le Roy ne voulant qu'il passast outre, fit surseoir l'entreprise que ledit Sieur Duc auoit sur Bapaume, iusques à la venue de sa Majesté, laquelle assembloit son armée a Villiers-cote-Rets: & fut mandé, au Duc de Vendosme d'assembler ses forces à Abbeuille, & venir trauerfant le pays de l'ennemy, se joindre

à l'armée Royale au Chasteau de Cambresi. Ce qu'il fit, & passant par le haut pays d'Artois, assaillit Bapaume, qu'il print, & mit en l'obeissance du Roy: mais laissa le Chasteau, à cause que le Roy le hasta de le venir trouuer vers Landrecy, où sa Majesté vouloit se rendre avec toute son armée, pour fortifier ceste place. Et ce pédât il enuoya prédre Barlemôt, & gaster tout le pays iusques à Môts en Hainaut, enséble la ville de Maubuge, dès laquelle furēt tuez quelques Seigneurs de marque, & le Sieur de Chastillon Gaspar de Coligni, depuis Admiral de France, y fut blecé à la gorge d'une harquebusade, faisant deslors preuue, qu'il seroit quelque jour vn grand Capitaine.

Depuis le Roy commanda au Duc de Vendosme de sen retourner vers Montreuil & Abbeuille, pour garder la frontiere: & sa Majesté se retira à Rheins. Où estant, & dès que l'armée fut retirée des enuiron de Landreci, l'ennemy la voulut venir assieger. Mais desja la place estoit fournie de viures, & dedans s'estoit ietté le Duc de Neuers avec le Comte d'Aumale, fils aîné du Duc de Guise, les deux freres Seigneurs de la Rochefort.

359 LA VIE DES BOURBONS
caut, le Seigneur d'Andelot, les Sieurs de
Maillé, yffus de Brezé, de Mouy saint Phale,
de Bonniuet, Creuecœur, & quelques au-
tres. Toutefois parce que le Roy craignoit,
que toute ceste jeunesse, en se hazardant par
trop se perdift, la Majesté les contremanda,
sous pretexte d'aller reprendre Luxembourg,
lequel les Gouverneurs Allemãs, que le Duc
de Guise y auoit mis, lors du camp du Duc
d'Orleans, auoyent rendu à l'ennemy. Mais
il fut repris à ceste heure par le mesme Duc
d'Orleans sous la cōduite de l'Admiral d'Anne-
bault:& le Duc de Vendosme fit entrer dās
Landrecy la compagnie de Messire Charles
Chabot Sieur de Iarnac, Gouverneur de la
Rochelle & pays d'Onys. Ce qui fut tres-
agreable au Roy, lequel voulut venir en per-
sonne à Landrecy pour l'auittailier. Pource
partant de la Fere sur Oise, où il assembloit son
camp, diligenta si biē, qu'il vint à S. Supplez,
d'où auant il pouuoit voir la batterie de l'en-
nemy. En somme, Messire François de Bour-
bon Comte de S. Paul, & l'Admiral d'Anne-
bault, entreprirent de rafreschir la garnison
de Landrecy: ce qu'ils firent fort heureuse-
ment: Tellement que Fernand de Gonsague,
Chef de l'armée Imperiale fut contraint de

leuer le siege, avec grande honte & fascherie. Tandis que sa Majesté estoit là, le Capitaine Paulin, depuis appellé le Baron de la garde, Ambassadeur en Leuant pour sadite Majesté, negotia si bien, que le Turc enuoya Barberouffe pour son secours sur la coste de Marseille. Parquoy il despescha François Mōsieur de Bourbō, Comte d'Anguien, frere du Duc de Vendosme, pour estre Lieutenant general de l'armée Royale en leuant, & se joindre à Barberouffe. Durant ces choses le Prince d'Anguien, quoy que fort jeune, & n'ayant lors plus haut de vingt-ans, fit paroistre en soy vn signe de grande sagesse. Car ayāt le Sieur de Grignan, Gouverneur pour le Roy dedās Marseille, quelque intelligence, ainsi qu'il pensoit, sur le Chasteau de Nice, & la communiquant à ce jeune Prince, cestuy trouuāt la chose difficile, & pleine de soupçon, ne voulut aussi y aller à la legere, ains armāt quinze galeres, il se mit de la partie : & enuoyant pour descourir le Capitaine Magdelon, frere du Baron de S. Blansat, du pays de Cumin ge, il s'apperceut tout au si tost, que l'ennemi auoit dressé ceste partie : & par ainsi le Sieur d'Anguien par sa prudence deliura l'armée du Roy d'une grande ruine. Sejournant dōc

Monsieur d'Anguien à Marseille, arriua Barberouffe avec cēt dix Galeres Turquesques, qui vint trouuer le Prince, pour prendre resolution de ce qu'ils auoyēt à faire : & en fin resolurent d'affaillir Nice, laquelle ils prindrēt : & fut la ville saccagée par les Turcs, mais ne peurent forcer le Chasteau. Parquoy le Sieur d'Anguien se retira à Marseille, & depuis fut trouuer le Roy, Barberouffe ayant prins son chemin en Barbarie.

1544.

L'an 1544. le Marquis de Guast Lieutenant general de l'Empereur en Piemont, voyant que l'armée Royale & Turquesque n'auoyent sceu forcer le Chasteau de Nice, rebroussa chemin en Piemōt, où estoit le Sieur de Boutieres commandant pour le Roy: mais de tant qu'il estoit fort mal obey du soldat., sa Majesté y enuoya Monsieur François de Bourbon Duc d'Anguien: l'arriuée duquel Prince fut si agreable à l'armée, qu'il sembloit que le courage leur redoublast, & qu'il n'y auoit peril, auquel les François ne desirassent s'exposer sous sa conduite, tous louans sa sagesse en cest aage si bas, admirans sa vaillance, & aimans sa courtoisie & liberalité, vertus dignes & propres à vn grand Prince, Chef & Gene-

ral d'une armée. Luy donc vñant en tout du conseil des vieux Capitaines, & sachant la volonté du Roy, ayant prins Cressenten, Palleyol, Dezanne, & rompu le pont du Pau, qui fauorisoit grandement l'ennemy, print le chemin de Carignan, que le Roy desiroit sur tout de recouurer. Dont aduertit le Marquis de Guast, se resolut d'y venir, & de faire leuer le siege, où y mourir, en donnant la bataille. Le Sieur d'Anguien ayant aduis de ceste volonté, aduertit le Roy, pour sçauoir son bon plaisir sur le faict de la bataille, si elle luy estoit présentée, & pour le supplier d'enuoyer argēt pour payer les soldats. Le Roy luy promit d'enuoyer bien tost de l'argent : & quant à la bataille, luy escriuit, que sa Majesté l'estimoit si sage, qu'il ne feroit rien legerement, & par ainsi s'en remettoit à sa discretion & au conseil des anciens Capitaines de son armée, qui sçauroyent aduiser les occurrences des choses : que sadite Majesté le prioit seulement de se souueuir de son rang, & de l'amitié qu'elle luy portoit, ensemble de la reputation qu'il auoit desja acquise. En somme que sadite Majesté n'attendoit autre cas de luy, que ce qu'on doit esperer d'un Prince du sang de France, qui a prins naissance & nourriture en

la maison d'un Duc de Vendosme, estimé, quand il viuoit, entre les plus sages, vertueux, loyaux, & preux Princes de la terre. Ces mots, qui venoyent de la bouche du Roy, seruirent d'autant d'aiguillons à ce jeune Prince, vers lequel s'acheminèrent plusieurs Seigneurs de ce Royaume, sachans que le Roy luy auoit permis de donner la bataille aux Imperiaux. A laquelle allerēt comme aux nopces Iagues d'Albon, Seigneur de Saint André, le Seigneur de Dampierre de la maison de Clermont en Dauphiné, les Seigneurs de Iarnac, de Chastillon Gaspard de Coligny, François de Vendosme, Vidame de Chartres, les Seigneurs de Creue-cœur & de Bōniuet, le Cheualier de Bonniuet son frere, enfans du feu Admiral de Bonniuet, les Seigneurs de Bourdillon, d'Escars, d'Assier, Capitaine de l'artillerie, les deux freres de Ienlis, la Hunau-daye fils vnique de l'Admiral d'Annebaut, Rochefort, Luzarches, Ouartys: en somme, il ne demeura pas vn jeune Gentil-homme en Court, qui n'en voulust estre. Cepēdant Monsieur d'Anguien aduertit que l'ennemy auoit deliberé de passer le Pau, pour venir faire le degast au pays qui fauorisoit les nostres, se delibera de luy aller au deuant iusques à Ceri-

foles, où il fut plustost que le Marquis s'en doutast. Ainsi fut enuoyé le Seigneur de Termes, Colonel de la caualerie legere pour sçauoir la part que l'ennemy tourneroit, à fin que nos gens allassent vers luy, ayant le Prince diuisé son camp en trois, à sçauoir Auangarde, Bataille, & Arriegarde. À l'auantgarde commandoit le Seigneur de Boutieres. La Bataille fut conduite par ledit Seigneur d'Anguien, ayant avec luy les Seigneurs de Langeay, d'Assier, de Montrauel, & la plus part de ceste Noblesse volontaire, qui estoit venue de France: laquelle faisant cēt cheuaux ou enuiron, il fit mettre sous sa cornette, portée par le Seigneur de Rubépré, yssu du sang de Bourbon. Y estoit encor le Sieur d'Aussum, nagueres sorty de prison, où il auoit esté entre les mains des Imperiaux. Le Seigneur Dampierre eut charge de l'Arrieregarde, suyui de tous les Guidons & Archers des compagnies de caualerie. Pour faire court, l'ennemy marchant de Cerisoles à Sommeriue, fut deuancé par le Sieur d'Aussum, & suyui par la Cornette de Monsieur d'Anguien, de sorte qu'il s'en retourna à Cerisoles, aduenāt cecy le propre jour de Pasques, qui estoit le

362 LA VIE DES BOURBONS.
dixiesme d'Auril 1544. Et le lendemain
fut donnée la Bataille tât memorable de Ce-
risoles, où le Seigneur de Montluc fut fait
Chef & Colonel des enfans perdus, choisis
d'entre les plus hardis de toutes les troupes
Françoises. En somme, d'abordée les troupes
du Sieur de Boutieres rompirent les Allemâs:
ce qui causa la fuyte du Marquis de Guast, se
sauuant sans coup ferir, le Seigneur de Ter-
mes ayant rembarré le Duc de Florence. Mais
pensant estre suyui, & enfoncer le Prince de
Salerne, il fut pris: non sans porter vn grand
bien à nostre armée, par le desordre du Floré-
tin & Neapolitain. Le Seigneur D'ampierre
chargea la Cauallerie Imperiale, & la rompit.
Mais tout cecy n'eust pas gaigné la bataille,
sans Monsieur d'Anguien: lequel voyant les
Gruyens mal-asséurez, se mit avec eux pour
les encourager: & lors que la fanterie Espa-
gnole & Allemâde se rua sur eux, quoy qu'il
les veist esbranlez, & se mettre en fuite, si est-
ce qu'il ne s'en estonna point: ains se jettant à
trauers le bataillon de l'ennemy avec les Sei-
gneurs qui estoient pres de sa personne, ren-
uersa tout, & abbatit toutes les enseignes, fai-
sant vn grand massacre d'Imperialistes, non
toutefois sans y perdre de braues hommes,

entre lesquels furent les Seigneurs d'Assier, de Montsalais, de Couruile. Les Seigneurs de Sainct Aubin & de Feruaques y furent blecez. Tant y a que par la fuite des Gruyens Monsieur d'Anguien demeura en grand peine, ayant sur les bras les Espagnols, qui luy resistoyent brauement. Ceste des-faite fut si grande, que l'ennemy y perdit quinze pieces d'Artillerie, grand nombre de ponts de cordes, quantité de viures & farines, trois cens mil francs en deniers, sept ou huit mil Corselets : mais ce qui plus donna d'admiration aux nostres, fut que le Marquis de Guast auoit fait apporter vn nombre infiny de colliers & menottes de fer, pour lier les prisonniers François. Toutefois Dieu chāgea le sort. Car le Prince François ayant fait visiter les morts, trouua qu'il n'en y auoit pas moins de quinze mil du costé des ennemis, & enuiron deux cens des nostres : & cependant le Marquis de Guast tout blecé s'en alla à Milan, & Monsieur d'Anguien à Ast. Apres l'heureuse bataille de Cerisoles, le Sieur de Tais fut enuoyé par le Prince de Bourbon sommer la ville de Sainct Damian, assise au Mont-ferrat qui jamais n'auoit encor obey au Roy, laquelle se rendit par composition. Furent encore

prises les villes de Montcalez, Vigon, Pont-d'Asture, Sainct Saluadour, Frezinet de Pau, ville fort ancienne, de laquelle Luytprand Pauesan fait souuent mention en son hystoire. En somme, tout le pays de Montferrat fit ioug aux François, sauf Trin, Cazal, & Albe. Et tandis que le Seigneur de Tais fit ce voyage, Monsieur d'Anguien pressoit ceux de Carignan, lesquels n'estans point secourus, en fin se rendirent. En France, l'Empereur & le Roy d'Angleterre joints ensemble, venoient pour descendre dans le Royaume: Tellement que le Roy aduertie de l'heureux succez du Duc d'Anguien, luy manda qu'il luy enuoyast six mil François & six mil Italiens. Et le Duc de Vendosme estant en Picardie, ne se voyant assez fort pour tenir la campagne, munit ses places, principalement Boulongne, Ardres, Montreuil, Hesdin, & Terouenne. Mais depuis la Paix fut faite entre l'Empereur & le Roy, à Crespy en Valois, en laquelle l'Anglois ne voulut estre compris, & par cest accord Monsieur d'Anguien s'en reuint en France, chargé d'honneur & de reputation, & le Roy se prepara pour aller cōtre le Roy d'Angleterre, ayant donné le Gouuernement de Languedoc audit Seigneur d'Anguien, pour

le recompenser de tant de seruices faits à la France. En ce mesme tēps, au mois de Septēbre, mourut François Monsieur de Bourbon, Comte de Saint Paul & de Touteuille, frere du defunct bon Prince Charles Duc de Vendosme, les deux freres ayans esté tels, que les hystoires de Frāce dient, que ce Royaume n'en cognut onc de plus affectionnez & loyaux, ny qui mieux se soyent employez pour la defense & conseruation d'iceluy. Les années subsequentes iusques au trespas du Roy François premier, ne furent pas de grand remarque, à cause de la Paix faite entre sa Majesté Tres-chrestienne, & le Roy Henry d'Angleterre, si n'est par la mort de ce grand Prince Monsieur François de Bourbon Comte d'Anguien, qui fut tué à la Roche-guyon, de la cheute d'un coffre, dont il fut frappé sur la teste. Et le Roy deceda l'an 1547, le trentiesme jour de Mars.

1547.

Le Roy Henri second, estant paruenue à la Couronne, desireux de recouurer Boulogne, y alla luy mesme en personne l'an 1549. accompagné des Princes de son sang: sçauoir, Anthoine de Bourbon Duc de Vendosme, & Prince de Bearn de par son espouse, Iehan

1549.
Henry second Roy
de Frāce.

Monsieur, Comte d'Anguien, & Louys Monsieur Prince de Condé, freres dudit Seigneur Duc de Vendosme, Louys de Bourbon Duc de Montpensier, & Charles son frere, Prince de la Roche-sur-yon, les Ducs de Neuers, de Guise, de Nemours, & autres Seigneurs en grand nombre: avec lesquels estant arriué à Montreul, fit marcher son camp vers Mont-Lambert, & campa entre Mont-Lambert & Sureine: Puis l'artillerie estant passée, on battit tous les forts voisins de Boulogne, attendant le printemps pour assieger icelle. Cependant sa Majesté laissa le Seigneur de Chastillon Gaspard de Coligni, Colonel des gens de pied du Royaume de France, au pays de Boulonnois, duquel il estoit au parauant Gouverneur: & auoit fait bastir vn fort en despit des Anglois, duquel il offensoit merueilleusement la ville de Boulogne. Mais l'an ensuyuant la paix fut faite entre la Majesté Tres-Christienne & l'Anglois, par laquelle Boulogne fut rendue aux François.

L'an 1552. sa Majesté hayssant naturellement l'Empereur Charles cinquiesme, se rendit & declara defenseur des Princes Protestans contre luy: & pour passer en Allema-

gne, dressa vne fort belle armée, de laquelle estoit General feu Monsieur le Connestable, le Roy menant en sa compagnie tous les Princes de son sang : sçauoir le Duc de Vendosme, qui peu apres fut Roy de Nauarre, par le trespas du Roy Henry d'Albret son beau-pere, Iehan Comte d'Anguien, & Louys Prince de Condé, Louys Duc de Montpensier, & Charles Prince de la Roche-sur yon, tous de la famille Royale de Bourbō: & avec eux infiny nombre de Seigneurs, comme ceux de Guise, d'Aumale, d'Elebeuf, de Neuers, de Rohan, de la Rochefoucaut, de Chastillon, d'Andelot, & autres en grand nombre, qui se plaisoyent à suyure leur Prince, le voyage duquel ne fut pas long. Mais en iceluy, du moins le Roy print la protection des villes de Mets, Thou, & Verdun, & en sen retournant, à fin de s'accommoder de viures, & ne fouler le pays, distribua son armée en trois parties, l'vne desquelles il retint pres de sa personne, sous la charge & commandement de Monsieur le Connestable. Sur la seconde commandoit Monsieur Anthoine de Bourbon, Duc de Vendosme. Le Duc d'Aumale conduisoit la troisieme. Et desirant sa Majesté employer ceste belle armée, fut resolu

368 LA VIE DES BOURBONS
d'assiéger Luxembourg, appartenant legitime-
memēt audit Sieur Duc de Vêdosme, com-
me heritier de par son ayeule paternelle du
Comte de Sainēt Pol. Car ores que les biens
d'iceluy eussent esté confisqueés sous Louys
onziesme si est-ce qu'ils furent depuis rendus
aux heritiers, mesme à la fille de Pierre, fils
d'iceluy Comte, femme de Monsieur Fran-
çois de Bourbon Comte de Vendosme, &
mere de Monsieur Charles de Bourbon, pere
dudit Duc Anthoine. Partant sa Majesté con-
quit en peu de temps la plus part du Duché
de Luxembourg: & si à la priere du Seigneur
de Sedan, fut forcé le fort Chasteau de Buil-
lon, duquel ledit Seigneur auoit esté chassé
par les Imperialistes, trente ans estoient des-
ja passez. Or l'Empereur aduerti de ce suc-
cez, dressa vne grande armée pour venir au
siege de Mets: dans laquelle ville commanda
pour le Roy Monsieur le Duc de Guise. Et
pendant ce siege Mōsieur Anthoine de Bour-
bon, Duc de Vendosme, n'estoit pas en repos
en son Gouuernement de Picardie. Car sa-
chant que le Comte de Reux estoit en cam-
pagne, pour empescher que le Seigneur de
Villebon n'aitaillast Terouenne, ne faillit de
le venir charger tout aupres de laditte ville, le
des-fit,

des-feit, & tua, on print sur luy pres de treize
 cens personnes. En quoy le Seigneur de Vil-
 lebon acquit grand honneur, d'aüoir si à pro-
 pos aduertí le Prince Bourbonnois, pour faire
 vn si grand exploit. Le Comte de Reux dõc
 estant desfait & mis en fuite, Monsieur de
 Vendosme poursuuyant sa pointe, fut assieger
 le Chasteau de Courtes, qui n'est qu'enui-
 ron quatre lieuës loin de Hesdin, lequel il em-
 porta : & asscura en peu de temps la frontiere
 de ce costé. D'autre part le Roy fut tout assen-
 ré que l'Empereur vouloit assieger Mets. Au
 moyen dequoy commanda Monsieur le Cõ-
 nestable pour assembler son armée: ce qu'il fit,
 & fut le rendez-vous à Sainct Michel, petite
 ville de Lorraine sur la Meuse. Et avec luy e-
 stoyent Monsieur Iehan de Bourbon Comte
 d'Anguien, & Monsieur Louys Prince de
 Condé son frere, les Ducs de Neuers &
 d'Aumale, le Comte de Villars, le Seigneur
 de Rohan & de Sainct André, le Seigneur de
 Chastillon Colonel de l'infanterie François-
 se, le Seigneur de Bourdillon ordonné pour
 Mareschal de Camp. Cependant l'Empereur
 s'approcha de Mets, dans laquelle, outre le
 Seigneur de Guise qui commandoit, y estoit

aussi Monsieur Charles de Bourbon, Prince de la Roche-sur-yon : lequel fut fort loué du deuoir qu'il faisoit à la fortification de la place, ayant particulièrement celle charge : & avec luy les Seigneurs de la Rochefoucaut & de Randan freres, les Seigneurs Pierre Strofsi, de la Brosse, Brion, de Gonnor, & du Parroy. Et outre tous ceux-là y vindrēt pour leur plaisir, sachans certainement l'arriuee de l'Em pereur, Messieurs Iehā & Louys de Bourbon Comte d'Anguien & Prince de Condé, freres du Duc de Vendosme, François & René de Lorraine, Grand-Prieur de Frâce, & Marquis d'Elbeuf, freres du Duc de Guise, & autres en nombre infiny : lesquels estans enfermez par l'assiette du Camp, qui fut parqué le neufiesme jour du mois d'Octobre sous la conduite du Duc d'Albe, furēt pareillement departis à la garde de la ville, comme la necessité le requeroit. Ainsi donc furent deputez les deux freres de Bourbō, Messieurs d'Anguien & de Condé, pour garder depuis la porte Sainct Thibaut, iusques à la riuere de la Seille. Mōsieur le Prince de la Roche-sur-yon aussi de la maison de Bourbon, eut tout le bas du Pont des Barres iusqu'à la Tour de Char-

riere. Le Duc de Nemours gardoit depuis les grilles du grauier iusques à la tranchée du Seigneur Strossi, lequel avec le Marquis d'Elbeuf auoyent à garder depuis icelle trenchée jusques aux moulins de la Seille. Et ce qui estoit hors ce retranchement, fut donné à garder aux Seigneurs de Gonnor, de Montmorency, & d'Anuile. Le Duc Horace Farnese estoit employé entre les portes Champenoise & de Sainct Thibaut, le Vidame de Chartres depuis la Tour de Charrieres iusqu'à Pottifroy, qui est vne partie de la ville. Le Comte de la Rochefoucaut garda la plate forme de la porte à Mesele. Tel estoit l'ordre gardé en laditte ville, laquelle demeura assiegée jusques au premier jour de Ianuier ensuyuant, battue de trois costez avec quarante pieces de Canon : mais ce fut en vain. Or durant ce siege, le Marquis de Brandebourg, qui faisoit le courroucé contre l'Empereur, estant venu assez pres de l'armée Royale, qui estoit à S. Michel, faisant semblant de vouloir faire seruiçe au Roy, auquel neantmoins il estoit fort suspect, & non sans cause, ainsi que la fin le monstra. Car ayant esté prié de la part de sa Majesté par le Seigneur de Chatillon, créé

peu au parauant Admiral par la mort du Seigneur d'Annebaut, de se retirer, regarda de faire son coup auant que partir: tellemēt qu'auant rencontré le Duc d'Aumale, frere du Duc de Guise, assez mal-soigneux de se tenir sur ses gardes, & en ordre, cōme doit vn grād Capitaine qui est enuironné d'ennemis: joint qu'il estoit là expres pour considerer la contenance d'iceux, & le chemin que vouloit tenir ledit Marquis: fut ledit Duc par luy chargé si viuement, qu'il le desfit, tua grand nombre de Noblesse, qui estoit avec ledit d'Aumale, le blessa, & le print prisonnier: qui fut vne desfaite tresdommageable, n'y ayāt point en perte que de Noblesse, & icelle braue, & de grand seruice. En quoy ledit Duc fut blasmé par le Roy, de peu de prouoyance: mesme ayant assez fait au parauant de preuue de la mauuaise volonté de ce Marquis, lequel falla joindre au siege de Mets, avec l'armée Imperiale, faisant à nos despens la paix avec l'Empereur. Durāt le temps de ce siege, & le Roy ayant retiré la plus part des forces de Picardie, le Comte de Reux y estant entré, la rauagea, pillā, & brusla plusieurs places: assaillit, battit, & print Hesdin, dans laquelle il laissa

vn sien fils. Dequoy aduerti Monsieur de Vendosme, assembla le plus qu'il peut de forces, & vint le dixseptiesme Decembre mettre le siege deuant ladicte ville: laquelle il fit battre si furieusement, que le cœur faillit aux assiegez: de telle sorte qu'ils demanderēt composition, & sortirent bagues sauues, sans rien transporter que deux moyennes pieces d'artillerie. Et avec cest heur des nostres, & confusion des ennemis, commença l'an 1553. Au commencement duquel les Imperialistes vindrent assieger Terouenne, pour se venger des coups que le Comte de Reux y auoit si souuent receus par le Duc de Vendosme: lequel fit encor vn merueilleux deuoir d'empescher l'assiette de la batterie. Mais ses forces n'estans bastantes pour s'opposer à l'ennemy, cestuy-ci eut plus de moyen d'executer ses desseins. Car quoy que ledit Duc de Vendosme fit grand carnage des Imperiaux, si est ce que leur perte n'approchoit en rien de la nostre, tellement qu'en fin la place fut rendue par composition, laquelle ne leur fut tenue, ains tous les Seigneurs & Gentils-hommes, qui estoient dedans, furent arrestez prisonniers, entre lesquels commandoit feu Fran-

çois de Montmorency, fils aîné de Monsieur le Connestable, depuis que ce bon, loyal, & sage Cheualier le Sieur d'Essé y auoit esté tué. Au mois d'Aoust du mesme an le Roy aduerti que le Prince de Piemont, General de l'armée Imperiale, auoit delibéré d'assieger Dourlan, où s'estoit retiré Messire François de Vendosme, Vidame de Chartres, remarqué pour yn des hardis Cheualiers de son temps, fit haster son armée, conduite par Monsieur le Connestable. Partant l'ennemi se cōtenta de sommer Dourlan, sans passer outre, si n'est que sachant que Monsieur le Connestable auoit fait passer la riuiera de Somme à quelque troupe des nostres, se resolut de leur donner dessus. Dont aduerti Louys Monsieur de Bourbon, Prince de Condé, qui commandoit sur trois compagnies de Cauallerie legere, attaquā vne braue escarmouche, & se porta si bien, qu'il eut l'honneur ce jour d'auoir esté cause de la victoire des nostres, ayant mis à mort sept ou huiët cens hommes, entre lesquels fut le Comte d'Espinoy, & quelques autres grands Seigneurs des Pays-bas, outre plus de cinq cens prisonniers, le plus remarqué desquels fut le Duc d'Arscot, yssu de l'an-

cienne maison de Crouy. Ce faict, l'ennemy commença à se retirer, ayant ainssi refroidy sa colere, & n'osa attendre le corps de l'armée: en l'Auantgarde de laquelle estoient Messieurs les Ducs de Vendosme & d'Anguien freres, Monsieur Louys de Bourbon, Duc de Montpensier, le Duc de Nevers, le Seigneur de Chastillon Admiral de France, sous chacun desquels estoient deux cens hommes-d'armes. Puis y estoient quarante neuf enseignes de fanterie Françoise, conduites par le dit Seigneur Admiral, qui en estoit Colonel. En la bataille estoit le Roy, Monsieur Charles de Bourbon, Prince de la Rochefur-yon, frere du Duc de Montpensier, le Duc de Guise, le Mareschal Sainct André, & le grand Escuyer Claude Gouffier Sieur de Boissi, le Seigneur de Canaples, avec les cēt Gentils-hommes de la maison de sa Majesté, & vne infinité d'autres. Toutefois en fin ces deux armées ennemies se retirerēt à cause de l'hyuer, sans faire grād exploit, jusques en l'an ensuyuant 1554. qu'estant rompue la pratique de la paix, le Roy r'assembla ses forces, lesquelles il distribua en trois, vne partie estāt en Picardie sous le commandement de Mō-

376 LA VIE DES BOURBONS
sieur le Prince de la Roche-sur-yon estât vers
Saint Quentin, l'autre conduit par M^{rs}ieur
le Connestable, qui estoit vers Laon & Cre-
cy : & en sa suyte estoient les Ducs de Gui-
se & d'Aumale, cestuy-ci sorti de prison, qui
conduisoit enuiron deux mille cheuaux le-
gers : La troisieme par le Duc de Niuernois,
près de Mesieres, où il se tenoit, comme Lieu-
tenant du Roy en Champagne, ayant avec
luy Monsieur Louys de Bourbon Prince de
Condé, qui commandoit sur trois cens hom-
mes d'armes, & enuiron huit cens cheuaux
legers. Ces troupes donc ainsi distribuées,
Monsieur de la Roche-sur-yon entra biē auât
dans le pays d'Artois & de Hainaut : Mon-
sieur le Connestable vers Auanes, où entre
autres places, il print Mariembourg. Le Duc
de Neuers fut assieger Bouuines, & la print
d'assault : & depuis fut poser le camp à Dinan,
les habitans de laquelle ayant tenu bon quel-
que temps, se rendirent : où les Seigneurs de
Chastillon, de Boesse, & quelques autres Frā-
çois, acquièrent grand honneur. Bref, le Roy
eut à ce coup la reuence des pilleries & bru-
lemens de la Picardie. Et pendant que le
grand corps de l'armée marchoit ainsi, Mon-

fleur Anthoine de Bourbon, Duc de Vendosme, alla mettre le siege deuant le Chasteau de Fouquemberge, & autres petites places pour les forcer, à fin que leurs garnisons ne peussent nuire à nostre camp, que le Roy deliberoit de mettre deuant Renty, nuisible au Pays Boulonois, laquelle place sa Majesté scauoit que l'Empereur vouloit venir defendre en persône. Or pour le frustrer de se retirer es enuirons, & de là secourir Renty, ces forts furent enueloppez, & tellement battus, qu'ils furent assujettis par le Prince de Bourbon: lequel tout aussi tost inuestit Renty, de sorte qu'il n'y eust sceu entrer vn seul homme sans estre descouuert. Depuis le corps de l'armée estant arriué sous la conduite de mondit Seigneur le Connestable, & des Princes dessus nommez, fut donnée la bataille de Renti: en laquelle fut loué sur tout le deuoir du Sieur de Chastillon, qui conduisoit à pied l'infanterie, & fit vn extreme carnage des ennemis. Neantmoins sa Majesté considerant que les corps morts apportoyent de l'infection en son camp, resolut de leuer le siege, & ne perdre point tant de gens de bien pour chose de si peu d'importance: Parquoy sadite Majesté se

retira, & l'Empereur aussi, ayant esté biē estrillé. Peu apres Monsieur le Connestable ayant congediez les Suysses & les arrierebans, s'en vint en Court, sa Majesté donnant charge du reste de l'armée à Monsieur de Vendosme: lequel renforcea les garnisons d'Ardres, de Boulogne, & de Montreuil. Mais cela n'empescha pas, que l'Empereur ne se jettast sur le pays du Roy, sachant qu'une bonne partie de l'armée auoit esté cassée. Toutefois le Duc de Vendosme luy estoit tousjours en queue, de sorte qu'il ne faisoit que passer & brusler les bourgs & villages qui se presentoyent sur son chemin, sans oser entrer guere auant: ains alla seulement fortifier aupres du vieil Hesdin une place nommée le Mesnil: & depuis voulut entreprendre sur le fort de Saint Esprit de rue, mais il fut empesché par le Prince, qui ne cessoit d'assaillir l'ennemy à toutes heures. Partant cestuy-ci vint à Amiens, où le Bourbonnois l'attendoit: puis passa à Corbie, & tascha de passer la riuere de Somme: mais il luy fut impossible, à cause de la diligence dudit Sieur de Védosme, qui le costoyoit, & luy destourboit ses entreprises: Ainsi se passa cest an iusques à l'an 1555. que le Roy enuoya

secours au Marechal de Brissac, qui cōman-
doit en Piémont:& fut iceluy conduit par le
Duc d'Aumale, frere du Duc de Guise: en la
compagnie duquel allerent pour leur plaisir
Messieurs Iehan & Louys de Bourbon, Com-
te d'Anguien & Prince de Condé freres, en-
semble grand nombre de Noblesse François,se,
qui suyuit l'exemple de ces deux jeunes &
vaillans Princes, qui d'arriuée firent preuue,
quels, & d'où ils estoient sortis, au siege de
Vulpian:d'autant qu'apres la breche faite, les
soldats faisans difficulté d'aller à l'assaut, sous
pretexte qu'ils disoyent que la breche n'estoit
pas raisonnable, ce neantmoins les deux Prin-
ces de Bourbon, pour faire honte aux soldats,
monterent les premiers sur le rempart, à tout
des eschelles de cordes le long de leurs pic-
ques, monstrans exemple aux autres: qui rou-
gissans, suyuirēt ces illustres Princes: lesquels
ores que repoussez pour ce coup, si est ce que
les assiegez voyans la resolutiō de nōz Chefs,
se rendirent, apres auoir fait tout deuoir pos-
sible. Depuis se rendit pareillement le Cha-
steau de Vulpian, ensemble Mont-caluo. En-
uiron ce temps mourut en France Henry pre-
mier du nom, Roy de Nauarre, Seigneur sou-

380 LA VIE DES BOURBONS
uerain de Bearn, Duc d'Albret Côte de Foix,
d'Armagnac, & de Bigorre: auquel succeda
Madame Iehanne d'Albret sa fille, femme de
Monsieur Anthoine de Bourbon, Duc de
Vendosme, qui supplia le Roy de le dispenser
du gouuernemēt de Picardie, auquel il auoit
fait tel deuoir, qu'il ne sera jamais que les
Picards n'ayēt la memoire de ce Prince tres-
douce. Il alla donc alors prendre possession
de ce nouveau heritage, ensemble du gouuer-
nement de Guyenne, auquel il succeda au-
dit Roy de Nauarre son beau-pere: & la Maje-
sté dōna celuy de Picardie à Messire Gaspard
de Colligny, Seigneur de Chastillon.

L'an 1557. apres que à la suscitation du
Pape Paul quatriesme la tréue au parauant
faite avec l'Espagnol fut rōpue, le Roy d'Es-
pagne vint en personne en France, accompa-
gné d'une armée venant à plus de soixante
mil hommes, avec le secours que la Royne
Marie d'Angleterre sa femme luy auoit en-
uoyé: où au contraire la nostre n'eust sceu e-
stre de plus de dix-huict mille fantassins, &
six mil cheuaux en tout. Le chemin de l'Es-
pagnol fut par Cimets, Glajon, Trelon, Mon-

treul aux Dames, la Capelle, & Vernias: & nostre armée cōstoyant l'ennemy, vint camper à Pierrepont, à fin de garder la frontière. Et là se tindrent Messieurs Louys de Bourbon, Prince de Condé, le Duc de Nevers, le Reingraue, & les Seigneurs de Curton, & de la Roche du Maine, auxquels Monsieur le Connestable, l'Admiral, & le Mareschal Sainct André, estoient resolus de se joindre: ores que l'Admiral estoit d'aduis qu'on se retirast vers la Picardie, à cause que les Sieurs de Villebon & de Senerpont l'auoyent aduertir, que le dessein de l'ennemy estoit sur la Picardie, la sachant assez mal-garnie. De fait, il inuestit promptement Sainct Quentin. Parquoy Monsieur le Connestable, General de l'armée, fit partir Monsieur Louys de Bourbon, Prince de Condé, General de la cauallerie legere, le Mareschal Sainct André avec quatre cēs hommes d'armes, & le Seigneur d'Andelot avec dix enseignes de gēs de pied, pour se jeter dedans Han, tant pour empescher l'ennemy de courir, & le tenir en bride, que pour tascher à rafraeschir ceux de Sainct Quentin, qui estoit tout le principal soin dudit Seigneur Connestable. De sorte qu'en

fin fut trouué vn expedient, du costé des mar-
rests, où il falloit auoir des bateaux & nacel-
les, dont il donna la charge au Baron de Fu-
mel, & luy se tenoit en armes avec lesdits Sei-
gneur Prince de Condé, Duc d'Anguien son
frere, Duc de Neuers, le Comte de Villars, de
Sancerre, le Marechal de Montmorency, fils
dudit Seigneur Cōestable, le Vicomte de
Turéne son gendre, & autres, qu'il jugea pro-
pres pour cest affaire. Tant y a que pour faire
court, apres plusieurs allées & venues, le di-
siesme d'Aoust, jour de S. Laurens, fut dōnée
la malheureuse bataille de S. Laurens, la me-
moire de laquelle ne peut estre que fascheuse
à tout bon François. Les premiers qui furent
chargez, furent lesdits Seigneurs Prince de
Condé & Duc de Neuers, qui festoyēt joints
ensemble fort honorablement, & sans aucune
perte: mais ils furent si viuemēt chargez d'un
costé par le Comte d'Aiguemont, avec deux
mille cheuaux, & d'autre par le Seigneur
Ernest & Henry de Brunswich, soustenus du
Comte de Horne, avec deux mille Reistres,
& mil hommes d'armes, & par le milieu se
lancerent les Comtes de Mansfeld, Vuilen,
& autres, avec trois mille cheuaux, si biē que

les nostres, qui n'estoyent qu'une poignée de gens au prix, furent renuersez d'une grande furie & eurent assez affaire lesdits Seigneurs Prince de Condé & Duc de Neueres de se sauuer de la meslée, ayans perdu tous les Chefs & mébres de leurs troupes, les vns prisonniers, les autres tuez. Car quelque grand effort, que fissent nos gens, & que cheremēt ils vendissent leur sang aux ennemis, si est-ce que le nombre d'iceux estant excessif, il fallut que le mal tombast sur nous, par la blessure & prison de Monsieur le Connestable, Chef de l'armée: comme aussi fut prins Monsieur Louys de Bourbon Duc de Montpensier, lequel feit merueilles de sa personne, se hazardant à tout peril, mais en fin il fallut ceder à malheur. Furent aussi faits prisonniers Messieurs le Duc de Lōgueuille, Louys de Gonzague, à present Duc de Neuers, le Marechal Sainct André, les Seigneurs de Vassé, de Curton, de la Rochefoucaut, la Roche du Maine, le Rein graue de Montbrun, fils dudit Seigneur Connestable, & autres en grand nombre. Entre les morts le plus illustre fut Monsieur Iehan de Bourbon Duc d'Anguien tué à la bataille de S. Laurens.

Monsieur
Iehan de
Bourbon
Duc d'An
guien tué
à la batail
le de S.
Laurens.

384 LA VIE DES BOURBONS
gneur Prince de Condé, lequel combatit
fort longuement d'une hardiesse incroyable,
iusques à ce qu'il fut mis à bas d'un coup de
pistole par le milieu du corps : & enleué, fut
porté au camp de l'ennemy, en la Tente du
Duc de Sauoye, qui le plora, & regretta fort,
si bien qu'il enuoya son corps honniestement
à la Fere, où il fut enterré. C'est vn cas estrā-
ge, de ce qu'on tient pour certain de ce braue
Prince, que luy estant né non guiere loin du
lieu, où fut donné ceste bataille, aucuns y
adjoustent le propre jour de Sainct Laurens,
apparut sur son costé vne marque de feu aussi
rouge qu'un charbon ardēt, laquelle alla tous-
jours en croissant iusques au jour de sa mort,
qu'elle s'esuanouit, sans y demeurer trace quel-
conque. Ce qui sembloit presager, que ce
jeune Prince deuoit mourir en l'ardeur flā-
boyante des combats: quoy que d'autres eus-
sent rapporté ce feu à grandes choses, suyuant
le succez de plusieurs ses semblables, qui par
ces signes exterieurs ont esté recognus pour
l'aduenir deuoir estre Chefs, ou de grandes
armées, ou de grands Estats & Seigneuries.
Tant y-a, que ce Duc d'Anguien estoit tel,
que sa vaillance & vertu ne dementoit en rien
la sou-

la souche dou il estoit yssu, ny le sang Royal de France, duquel il auoit prins origine, veu qu'il mourut au lit d'honneur pour la defense du Royaume, & du pays auquel il estoit né laissant vne glorieuse memoire de ses faits, & vn exemple de sa vertu à ceux qui le suyuent. furēt encor occis le Vicomte de Turēne, ieune Seigneur, tel & de si grande esperance, que sil eust vescu, on attendoit de luy ce que nous lisons des plus hardis, vaillans, & genereux Chefs de guerre. Y moururent aussi plusieurs autres Seigneurs & Capitaines, & des soldats. Dieu scait le piteux massacre qui en fut fait. Dedans la Fere se retirerent mondit Seigneur le Prince de Condé, le Duc de Nevers, le Comte de Sancerre, les Seigneurs de Bourdillon, de Grammont, de Creuecœur, de Piennes, d'Escars, & autres, qui festoyent garentis de la meslée, & le Seigneur de Montmorency prit autre chemin, chacun se mettant en deuoir de reparer le grand malheur. Depuis on departit le reste des troupes par les places pour les garder, & peu apres lesdits Seigneurs Duc de Nevers, & Prince de Condé, furent à Laon, pour y dresser vne autre armée, & la vindrent les troupes

Monsieur le Marechal de Montmorency,
 Comte de Sancerre, Descars, & autres. Et
 fut fait commandement à tout Gentil-hom-
 me & soldat de se rendre à Laon vers ledit
 Seigneur François de Cleues Duc de Ne-
 uers, déclaré lors Lieutenant General du
 Roy. D'autre part le Seigneur de Lorges,
 Comte de Montgommery, fut employé à
 Noyon pour y assembler la maison du Roy,
 & defendre ce quartier. Cependant Saint
 Quentin estoit assiegé bien estroitement:
 dans laquelle ville estoient les Seigneurs de
 Chastillon & d'Andelot freres, & quelques
 autres Seigneurs de marque, lesquels escriui-
 rent ausdits Seigneurs Duc de Neuers &
 Prince de Condé, pour auoir secours. Par-
 tant leur furent enuoyez trois cens hommes;
 mais ceux cy passant par le guet de l'ennemy,
 sur la minuict, furent pour la plus part taillez
 en piéces, de sorte que la ville fut prise
 peu apres. Cecy espandu par toute la Fran-
 ce, Anthoine de Bourbon Roy de Navarre
 entendant ce qui s'estoit passé en son ancien
 pays de Picardie, comme il fut en Guyenne
 d'où il estoit Gouverneur & Lieutenant ge-
 neral pour le Roy, commença aussi tost à mar-

tre ordre à son Gouvernement, à ce que l'Espagnol ny l'Anglois n'y peussent faire aucune entreprinse. C'est aussi pour lors qu'il fit arrester le Seigneur de Poiss, Comte de Marepnes, qui auoit pris la poste droict à Barbefieux, pensant venir trouuer le Roy à Paris, & luy enjoignit pour le seruice de sa Majesté de s'arrester là, & prendre la charge & gouvernement du pays voisin, & des Isles circonvoisines. En Picardie l'ennemi ne dormoit pas: car il alla assieger Castelet. Dont aduertis lesdits Seigneurs Prince de Cōdé & Duc de Neuers, manderent au Barō de Solignac, qui cominandoit dans la place, que s'il pouuoit tenir bon quinze iours, il auroit secours. Surquoy le Baron escriuit à mondit Seigneur le Prince, qu'il mouiroit auant que rendre la place. Neantmoins fut verifié, qu'il la rendit le propre iour de la datte de ladicte lettre: dōt il eust esté en grand danger de sa vie, s'il ne se fust saué des prisons du Four-leuesque où il estoit. Le Roy d'autre part fit les monstres generales des Parisiens, desquels Monsieur Charles de Bourbon, Prince de la Roche-sur-yon, choisit six mille pour enuoyer à Laon se joindre à l'armée que dressoyent lesdits Sei-

gneurs Duc de Neuers & Prince de Condé: Lequel aduerti que l'ennemi vouloit assieger Compiègne, fallà jetter dedans, estendant sa Cauallerie legerè le lōg de la riuierè d'Aisne, après auoir fait rompre tous les ponts, & clorre les passages & aduenues, par lesquelles l'ennemy pouuoit se faire voye. Et pour cest effect furent par luy deputez les Seigneurs de Charmazel & de Gondrin. Sur ces entrefaites arriua en France le Duc de Guise, venant d'Italie, où il n'auoit pas esté plus heurèux que les autres par deçà. Or sur son arriuée le Roy le fit son Lieutenant general en ceste nouuelle armée de Laon, retirāt le Duc de Neuers en Court pour le soulager, & rafraeschir de tant de peine endurée par le passé. Et lors s'executa par ledit Seigneur Duc de Guise l'entreprise, que Monsieur le Connestable & le Seigneur de Chastillon auoyent sur Calais, ayant ces deux tramé & ourdy ceste, toile au parauant par la negotiation du Seigneur de Senerpont, gouuerneur du Boulonois, qui anoit basti les intelligences, & le cours des affaires, qui furent executez par ledit Duc de Guise, ayant avec luy les Princes du sang de Bourbon, à sçauoir Louys Mô-

fieur Prince de Condé, & Charles Prince de la Roche-sur-yon. Il estoit pareillement accompagné de ses freres le Duc d'Aumale, & Marquis d'Elbéuf, de Monsieur le Marechal de Montmorency, des Seigneurs d'Andelot, de Randan, de Termes, d'Estrée, & plusieurs autres. Mesme le Seigneur de Gourdan, qui y perdit vne iambe, & en recompense, apres la prinse de la ville, demeura Gouverneur d'icelle, qui auoit esté Angloise depuis le Regne de Philippe de Valois, jusques au commencement de cest an 1558. Et fut ce l'un des exploits qui furēt faits par ceste armée: L'autre fut à la prinse de Thionuille, à laquelle se trouuerent pareillement lesdicts Seigneurs Prince de Bourbon qui peu apres se retirerent, à cause de la negotiation de la Paix, qui se traitoit par Madame la Douairiere de Lorraine. Apres la conclusion de laquelle l'an 1559. ne se parla en court que de nopces & festins. Car outre celles de Monsieur le Dauphin avec l'heritiere d'Ecosse, le mariage desquels auoit esté consommé peu au parauant, furent accordez aussi les Mariages des Ducs de Lorraine & de Piémont, & finalement iceluy du Roy d'Espagne avec les Prin-

François
secôd Roy
de Frâce

celles de France : aux Tournois desquelles
fut blecé le Roy Henry second du nom, dont
il mourut le neuuiesme jour de Iuillet 1559.
Depuis la mort duquel on sçait, comment
ceux de Guise vsurperent le Gouuernement
du Royaume, à cause du mariage du Roy avec
leur niepce d'Escoffe. Chacun veit incontri-
nent Monsieur le Prince de Condé refusé du
Gouuernement de Picardie, Monsieur le Cō-
nestable priué de l'Estat de Grand-maistre,
pour le donner au Duc de Guise : joinct le
procez du Cointé d'Ammartin : & comme
pour colorer leur faict, ils banderent la mai-
son de Bourbon, attirans à leur pratique Mes-
sieurs de Montpensier & de la Roche-sur-yō
freres : au premier desquels ils firent donner le
Gouuernement de Touraine, Anjou, & le
Maine : à l'autre, Orleans, Berry, & pays Char-
trein, qui sont au milieu du Royaume, & qui
n'apportent que peu ou point de cōsequence,
se gardans bien de les prouoir d'aucun Gou-
uernemēt de frōtiere. Et si ils leur baillerēt des
Lieutenans qui leur commandoient au lieu
d'estre commandez par eux. Aussi ce qu'ils
en faisoient, estoit pour sous ce tel quel con-

tentemēt, les opposer aux aînez de leur mai-
 son, mesme au Roy de Nauarre, auquel & à
 Monsieur le Prince de Condé, comme pre-
 miers Princes du sang, appartenoit le gouuer-
 nement du Royaume: duquel ces deux Prin-
 ces festoyent d'abondant rendus trespignes,
 par les grâds & signalez seruices qu'ils auoyēt
 faits à la Couronne, ainsi que nous auons veu
 en la succession & discours des années. Tou-
 tefois on scait au contraire le traictement
 qu'on leur fit à Orléans, le Roy de Nauarre
 se trouuant abandonné de tous, & Monsieur
 le Prince de Condé (auquel particulièrement
 on en vouloit, pour le voir plus verd, jeune, &
 prompt à descouurir leurs machinations) pri-
 sonnier en grand danger de sa vie. Mais Dieu
 par sa saincte grace le garentit alors: tellemēt
 qu'après la mort du Roy François second: &
 Charles neuuiesme estât paruenue à la Cou-
 ronne, il fut absous par Arrest du Parlement
 de Paris, prononcé à huis ouuerts, les Cham-
 bres assemblées au Palais de Paris, Messieurs
 de Parlement seant, vestus de leurs robbes
 rouges, & y assistans le Roy de Nauarre &
 Monsieur le Cardinal de Bourbon, freres du-
 dit Seigneur Prince, Messieurs de Montpén-

Charles
 neuuies-
 me Roy
 de Frâce.

fier & de la Roche-sur-yon freres, les Dues de
 Guise, de Nevers, & de Montmorency, les
 Cardinaux de Lorraine, de Chastillon & de
 Guise, & les Seigneurs de Saint André & de
 Montmorency Marechaux de France: en pre-
 sence de tous lesquels fut ledit Seigneur Pri-
 ce déclaré innocent des calomnies de tous
 ses ennemis, & de la Couronne de France:
 Laquelle ils ont depuis fort esbranlée par les
 guerres civiles, que eux & leurs successeurs y
 ont semé: desquelles je n'ay que faire de par-
 ler davantage, me contentant de dire, que les-
 dits Seigneurs Roy de Navarre & Prince de
 Condé sont morts, des fructs d'icelles: le pre-
 mier, aîné de la maison, ayant laissé pour seul
 heritier & successeur, Henry de Bourbon,
 troisieme du nom, Roy de Navarre: en la per-
 sonne duquel Dieu a voulu assembler les biens
 & richesses de six ou sept des plus grandes,
 nobles, & riches maisons de l'Europe, ayant
 fondu en luy la Couronne de Navarre, les
 successions de Foix, d'Armaignac, d'Albret,
 de Luxembourg, d'Alençon, & de Bourbon,
 estant sa Majesté aujourd'hui le Chef de la
 maison de Vendosme seule branche de la fa-
 mille de Bourbon, après que toutes les autres

Charles
 neuf-
 me Roy
 de France.

ont retenu leur particularité plusieurs centaines d'ans en grandeur & excellence celebre, honorable, & recommandée par toutes les histoires. En quoy nous auons de quoy suffisamment recognoistre & remarquer les faicts merueilleux du souverain Dieu, qui conduit ce monde par sa prudence & sagesse incognue aux hommes, par laquelle il ne permet guere tomber les maisons des Princes, par luy esleus sur tous les autres pour conseruer les bons en repos, & tenir en bride les mauuais, à sa gloire. Ce qui me fait persuader, & croire par argument naturel, que son vouloir est de conseruer, & esleuer en amplitude d'honneur & de biens le Roy de Nauarre qui est à present prouueu qu'il se contienne en la crainte & amour de Dieu, & qu'il ne se laisse gagner aux plaisirs & dissolutions, qui perdent fort souuent les grands Princes, & desquels, graces à Dieu, il à esté esloigné iusques icy, par la propre confession de ses ennemis: dont je ne diray autre chose, à fin qu'on n'ait occasion de me blâmer du vice de flaterie lequel je hay le plus. Poursuyuant donc la fin de nos memoires, chacun sçait, que l'autre Prince, sçauoir Monsieur Louys de Bourbon, Prince,

de Condé, a laissé quatre fils, sçauoir M^{rs}ieur Henry de Bourbon Prince de Condé, auquel les guerres ciuiles ont fait dez sa jeunesse souuenir de la grâdeur, valeur, & vertu de ses ancestres: François, Prince de Conti, Charles Cardinal de Vendosme: tous trois yssus d'une tres-vertueuse Dame, heritiere de la maison de Roye, qui est l'une des anciennes maisons de France. Car il se trouue en l'histoire que vn Messire Bernard de Roye, fut grâd Chambellan du Roy Louys. huictiesme pere de Saint Louys. De ses secondes nopces avec vne Princesse de la maison de Longueuille, ledit Seigneur Prince de Condé a laissé M^{rs}ieur Charles Côte de Soissons. Je ne pourfuiuray point aussi ce qui est passé, & à quelles charges ont esté employez lesdits Seigneurs Duc de Montpensier & Prince de la Roche-sur-yon freres, yssus d'un puisné de Vendosme, comme nous auons veu: d'autant que nous sçauons tous ce qui est adueni durant ces guerres ciuiles. Parquoy je me contenteray de dire, qu'ils sont decedez tous deux en leurs maisons, & de mort naturelle: le premier ayant laissé pour successeur Monsieur François de Bourbon, aujourd'huy Duc de

Montpensier: Auquel Dieu a pareillement donné vn fils, Henry de Bourbon, Prince de Dombes, jeune Prince tres-bien nourri, & de fort grande & belle esperance.

Voila donc ce que j'ay recueilli en l'Histoire, tant Françoisse qu'estrangere, depuis le Roy Sainct Louys, des vies, faicts, gestes, & seruices des Princes descendus de Monsieur Robert de France, fils d'iceluy Sainct Louys, qui ont fait la Branche de Bourbon, desquels nous en auons remarqué sept qui sont morts en bataille, pour le seruice de la Couronne, & tous les autres, auoir esté tres-heureux, vail-lans, preux & employez à la conduite des armées, pour le seruice des Roys & Royaume de France. Ce que j'ay espluché le plus sommairement qu'il m'a esté possible, d'autant que qui se fust voulu estendre, & emplifier en chacū endroit, il y eust eu assez de quoy faire vn grād volume. Mais mon intention n'a esté que de dresser les memoires & brieufs recueils pour seruir de note & marque de la grādeur & amplitude de ceste famille Royale, & des seruices signalez, que les Princes d'icelle ont faits à la Couronne de France: à fin de clorre la bouche aux mesdisans & malicieux, qui se

leur chastez de la France, & sont vray calom-
 niateurs pour en ce tēps, destourner le peu-
 ple François du respect & deuoir, duquel ils
 sont tenus aux Princes du sang du Roy, & qui
 font des contes de vieilles, & sement parmy
 les idiots en leurs tables, apres auoir biē beu,
 mille & mille calomnies, impostures, & igno-
 rantes mensonges, parlans sotttement & indi-
 cretement des Princes: Et pour monstrier
 aussi, combien sont insensez ceux, qui font de
 monstrer des comparaisons entre les maisons
 de Bourbon & de Lorraine, qui est autāt que
 de comparer le Royaume de France au Du-
 ché de Lorraine, la Majesté tres-chrestienne
 au Duc Lorrain, & la famille Royale aux des-
 cendus & yssus de ce Duc, autant inegaux &
 dissemblables, cōme sont le Soleil lumineux,
 & l'vne des Estoiles errantes qui prennent
 leur clarté de cest grand lampe du monde.
 Et par ce que ces grands ouuriers, manœu-
 ures, & architectes excellents, qui ont impri-
 mé & forgé en vne nuict parmi nous des Prin-
 ces nouueaux, incogitus à nos peres, des he-
 roïques faits desquels neantmoins ces enchā-
 teurs font grand parade, pour dire au peuple,
 qu'il est fort obligé à ceux-là, venus & natu-

ralifez François depuis foixante ans feulemēt:
 J'ay biē voulu dresser les memoires des serui-
 ces & charges, que les vns & les autres ont te-
 nu: à fin que chacun juge, cōbien ces discou-
 reurs fausent, voulans tromper le monde en
 la vente de leur marchandise, ou en leur dis-
 cours mal à propos, puis qu'il y a trois cens
 quarante ans, que depuis Mōsieur Robert de
 France, presque tous les Princes de Bourbō,
 qui ont porté les armes, sōt morts, & ont finy
 leurs jours pour le service de la Courōne, de-
 dans & dehors le Royaume: & les autres, il n'y
 a que foixāte ans qu'ils y sont plantez, & ayās
 tous tāt qu'ils ont esté fait leurs essais aux ar-
 mes sous le commandement charge & con-
 duitē des Princes de Bourbon, & n'ayās pour-
 tant jamais eu commandemēt en France que
 depuis trente cinq ans, qu'ils gaignerent ce
 poinct, apres la resolution du Roy Henry se-
 cōd sur le mariage du Sieur Dauphin son fils
 avec l'heritiere d'Eseosse, laquelle il voulut o-
 ster à Edouard sixiesme d'Angleterre; crai-
 gnāt q̄ ce jeune Roy ne se fit trop grand par la
 Seigneurie de toute l'Isle d'Albiō. Et si jamais
 ceux de Guise n'ōt eu cōmandemēt, & n'ont
 fait acte signalé en Frāce, jusq̄s à la paix faicte

avec l'estranger l'an 1559. que les princes de
 Bourbon n'ayēt eu leur part au gasteau d'hon-
 neur, & n'ayēt esté recognus par les hystoires,
 pour grāds, excellēs, & braues Capitaines, ex-
 posans leur vie, & vñs fort sagemēt de la cō-
 duite de leurs armes, se faisans redouter par
 les ennemis pour leur prouesse & generosité:
 ne festant jamais rien passé de grād & signa-
 lé, où ils ne se soyent trouuez, pour le seruice
 du Roy, & de la Couronne de France. Je ne
 doute pas que pour faire exactemēt vn tel re-
 cueil plusieurs choses ne me defaillent, outre
 l'infirmité & pesanteur de mon entendemēt:
 d'autāt que pour ce faire je n'ay esté, aidé que
 de ce q̄ j'ay peu rassembler çà & là des choses
 escriptes es hystoires, ou empruntées d'ailleurs,
 sans estre secouru de ceux, qui ont par cy de-
 uant gouuerné les affaires de ceste illustre
 maison. Mais aussi ce petit traicté persunctoi-
 rement dressé, esueillera parauēture quelque
 plus gentil esprit, à parfaire l'hystoire & œu-
 re entier, pour le merite du sujet: dont je re-
 ceuray contentement plus que suffisant, d'en
 auoir esté pour le moins l'instigateur & pre-
 miere cause.

FIN.

